Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers

Mac OS X Tiger & Leopard

Ces dossiers et fichiers à ne pas déplacer ni supprimer !

Retouche photo

12 logiciels comparés pour retravailler vos clichés

N°35 • Mai 2008

iPhone & iTouch mettez le turbo !

Je l'ai fait
Je vous explique tout !
Pourquoi pas vous ?

Dépassez les limites ! Exploitez à fond votre iPhone ou votre iPod Touch !

- Débloquez & désimlockez
- Installez de nouveaux logiciels
- Nos astuces & accessoires

Boot Camp

Comment sauvegarder votre partition Windows

Aperture 2.1

Cette excellente nouvelle version s'ouvre aux plug-in

L 11206 - 35 - F: 5,50 €

France métropolitaine : 5,50 € • DOM TOM et Belgique : 6,50 € • Suisse : 12 FS

Krysténa

Tél. : 01 41 06 59 70 | Fax : 01 47 37 25 26
www.krystena.fr

MacBook Air

Configuration spécifique sur demande

13,3", Intel Core de Duo, 1,6 GHz, 2 Go, 80 Go — **1698 € TTC**

13,3", Intel Core de Duo, 1,8 GHz, 64 Gb SSD 2 Gb — **2898 € TTC**
(Disque dur SDD «Solid-state drive» de 64 Go)

+ 1€

Ou

TvMini 2 Tnt Migilia — Usb2 4 ports

Protection familiale

Virus Barrier - Content Barrier
(inclus Parental Filter)

68 € TTC

Virus Barrier
Intego Virus Barrier x5 est le solution de sécurité antivirus simple, rapide et non intrusive pour les ordinateurs Macintosh.
Content Barrier x4 Dual Protection
Content Barrier x4 établit un mur de protection autour de votre ordianteur. Ses catégories prédéfinies vous laissent choisir ce que vous ne voulez pas que vos enfants regardent, et vous pouvez également créer vos propres catégories personnalisées.

MacBook 13,3

Blanc, 2,1 GHz Intel Core Duo, 1 Go, 120 Go Combo — **998 € TTC**

Blanc, 2,4 GHz Intel Core Duo, 2 Go, 160 Go SD — **1198 € TTC**

Noir, 2,4 GHz Intel Core Duo, 2 Go, 250 Go SD — **1398 € TTC**

MacBook Pro 15 & 17

15,4", 2,4 GHz Intel Core Duo, 2 Go, 200 Go SD — **1798 € TTC**

15,4", 2,5 GHz Intel Core Duo, 2 Go, 250 Go SD — **2198 € TTC**

17", 2,5 GHz Intel Core Duo, 2 Go, 250 Go SD — **2498 € TTC**

Paris 5ème
Boulevard St Germain
5/7 rue Basse des Carmes
Métro Maubert Mutualité
Tél. : 01 44 41 71 71
Fax : 01 44 41 71 72

Versailles 78
Galerie des Manèges
10 ave Charles de Gaulle
Tél. : 01 30 21 02 14
Fax : 01 39 51 16 83

Antony 92
193 ave de la Div. Leclerc
RER Fontaines Michalon
Tél. : 01 55 59 11 11
Fax : 01 55 59 11 12

Limoges 87
23 rue Victor Thuillat
Tél. : 05 55 77 05 58
Fax : 05 55 77 08 83

* Les prix sont révisables sans aucun préavis. Un escompte de 5% est déjà inclus pour tous paiement comptant. Les photos et les caractéristiques sont non contractuelles. Toutes nos offres sont non cumulables, soumises à conditions et dans la limite des stocks disponibles. Les remises sont appliquées en TTC et les conditions sont disponibles en magasin. Aucune remise n'est accordée sur les produits pour lesquels elle serait prohibée par les dispositions légales (ventes à pertes...) ou réglementaires. Les remises correspondent à des consommations privées. Les prix et spécifications sont valables 1 mois de parution à parution et sous réserve d'erreurs typographiques. Les garanties appliquées sont celles des Constructeurs. Apple et le Logo Apple et Macintosh sont des marques déposées d'Apple Computer Inc. Toutes les Marques citées appartiennent à leur propriétaire respectif. New Store marque déposée Krysténa. Photos non contractuelles.
(1) Uniquement sur la configuration de base avec le disque 320 Go.

SOFINCO

La réponse simple à votre budget pour financer le Mac de votre choix !
avec **assurance vol** et **casse*** !

Premium Reseller

iMac

20'', Intel Core de Duo, 2 GHz,
1 Go, 250 Go, SuperDrive **1198 € TTC**

20'', Intel Core de Duo, 2,4 GHz,
2 Go, 320 Go, SuperDrive
Disque dur Western Digital
Hi-speedUsb 16Mo Book Essentiel
pour **1**€ **1448 € TTC**

24'', Intel Core de Duo, 2,4 GHz,
1 Go, 320 Go, SuperDrive **1748 € TTC**

24'', 2,8 GHz Intel Core de Duo 2Gb
500 Go, SuperDrive **2168 € TTC**

Mac Pro

Autres configurations sur demande
Quad-Core 2 x 2,8 Ghz
2 Go, 320 Go, ATI Radeon HD
2600 XT 256 Mo

2498 € TTC

+1€ - Disque dur doublé

L'offre qu'il vous fallait pour sauvegarder
vos applications, comptes préférences, musiques, photos, films et documents, grâce à Time machine !

Levallois Perret 92
26 rue Carnot
Métro Louise Michel
Tél. : 01 41 06 59 70
Fax : 01 47 37 25 26

Paris 15ème
Place Cambronne
32 rue du Laos
Métro Cambrone
Tél. : 01 42 73 33 11
Fax : 01 42 73 34 11

Le Mans 72
19 bd Alexandre Oyon
Tél. : 02 43 28 94 00
Fax : 02 43 27 33 89
A 300 m de la gare TGV sortie sud

* Sous réserve d'acceptation de votre dossier de crédit par Apple Financial Services. Département de Sofinco, SA au capital de 194 160 642EUR- 547 097 522 RCS Paris Siège Social 128-130 Bld Raspail 75 006 PARIS

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que les formulaires d'abonnement et de commande des CD-ROM de VVMac en PDF. Vous pouvez aussi vous abonner par carte bancaire via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse : redac@vvmac.com
Par courrier postal à l'adresse :
HowToDo Publishing
Vous et Votre Mac
114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

Vous et Votre Mac

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication :
Alain Lalisse
Rédaction :
email : redac@vvmac.com
Rédacteur en chef : Bernard Le Du • Rédacteur en chef adjoint : Alain Lalisse
Ont collaboré à ce numéro : Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Frédéric Blaison, Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, David A. Mary, Henri-Dominique Rapin. Illustrations et photos tous droits réservés.

Publicité :
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél. : 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Vente au numéro :
Contact réservé aux dépositaires de presse :
Digicia Média / Média dif
Olivier Le potvin
Mob. : 01 40 33 82 46
Fax. : 01 40 33 71 13
Mail : olepotvin@digicia.com
Prix du numéro France métropolitaine : 5,50 € (dont TVA à 2,10 %)

Abonnement :
Vous et Votre Mac
howtodo publishing
114, rue des Pyrénées
75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros 48 €
DOM : 60,50 €. Offres d'abonnement pages 13 et 25

Distribution kiosque France :
MLP

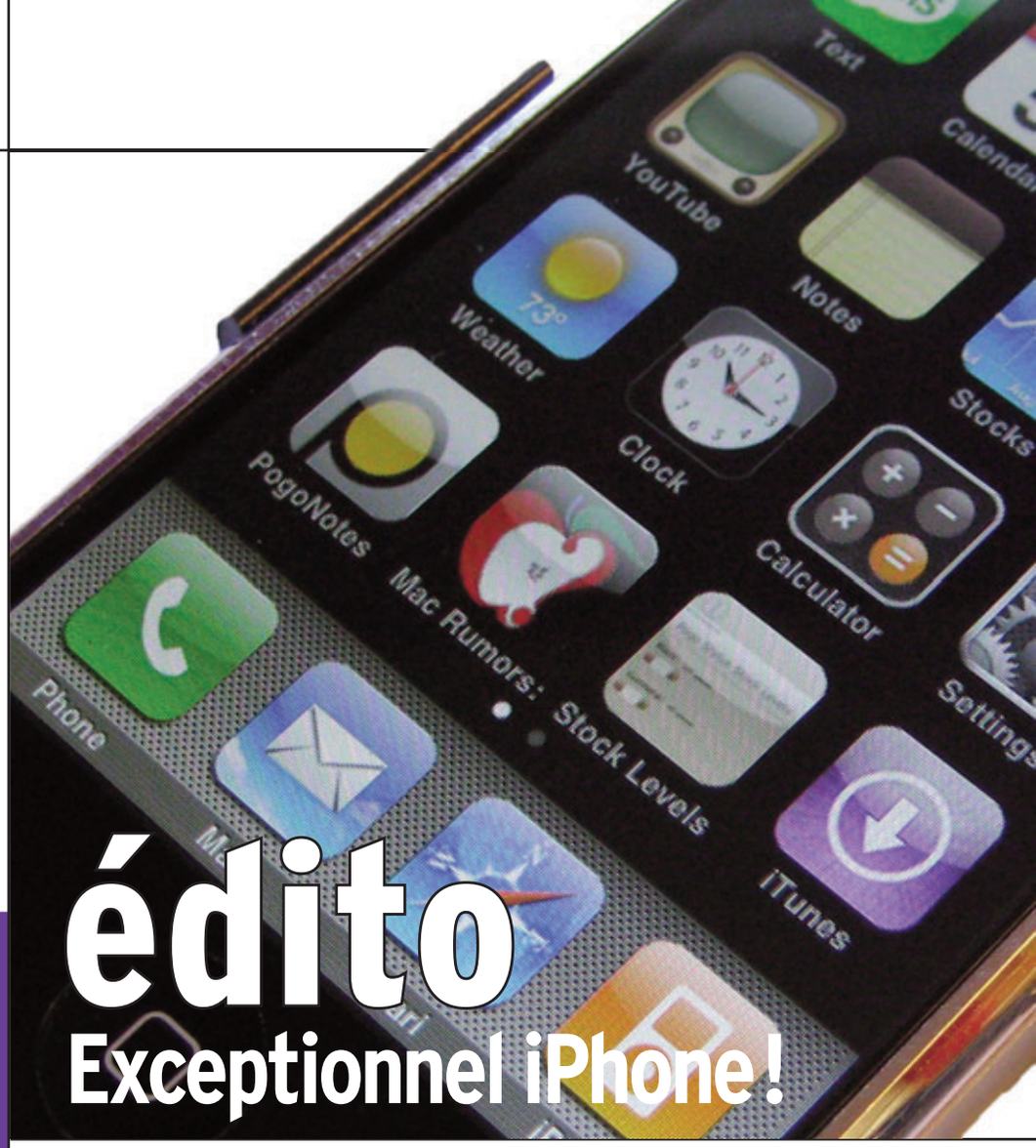
Imprimeur : BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno. Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication :
Media4All

Commission paritaire :
0312K86157
Dépôt légal à parution
ISSN : 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros
Siège social : 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél. : 09 50 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00018
Président : Alain Lalisse
Principaux actionnaires : Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment ; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.



édito

Exceptionnel iPhone !

J'ai hésité… Souvent loin de la France, je ne voyais aucune bonne raison de me charger d'un abonnement Orange. J'allais acheter un iTouch 32 Go quand j'ai cédé, totalement consentant, aux sirènes d'une petite annonce pour un iPhone 8 Go. Et me voilà donc comme un adolescent qui vient de se payer une Wii…

Le soir même où j'ai récupéré mon iPhone, je l'ai *désimlocké* et *jailbreaké* afin d'y installer tous ces logiciels qui me faisaient des clins d'œil aguicheurs sur les trottoirs du Web où je m'aventurais depuis des semaines. Vous ne le savez sans doute pas, je fus l'un des plus fervents utilisateurs – et leur défenseur dans le magazine *Univers Mac* des années 1990 – des MessagePad. Ces matériels embarquaient un ensemble de technologies formidables, connu sous le nom savant de Newton. Je ne m'étais jamais remis de leur abandon et j'en voulus pendant longtemps à Steve Jobs.

Apple ne pouvait alors courir plusieurs lièvres à la fois et sauver le Mac d'une catastrophe annoncée était bien sûr la priorité ! Je ne le conteste pas. Mais, bon, je l'ai pleuré le Newton 2100 ! J'ai même failli en racheter un, en 2003 je crois…

Je regrette toujours l'élégance et l'efficacité de la gestion des données du Newton et sa reconnaissance de l'écriture cursive. Cela dit, quand j'ai assisté, totalement médusé devant mon écran, à la présentation de l'iPhone par Steve Jobs, j'ai su sans l'ombre d'un doute que le Newton avait enfin trouvé un successeur ! Tout ce que je découvre depuis que j'en possède un me le confirme.

L'iPhone – et l'iTouch forcément – est le plus puissant ordinateur de poche qu'on puisse trouver aujourd'hui. Et il est surtout le plus simple à utiliser ! Déjà, des centaines de logiciels natifs existent, dans tous les domaines, des jeux pour ados aux outils pointus des professionnels nomades… Et ce n'est, croyez-moi, que le début !

Dès que la version 2.0 du système d'exploitation sera livrée en juin et que les développeurs travailleront enfin « officiellement », le phénomène iPhone va prendre toute son ampleur. La révolution qu'il promet est bien plus grande que celle que le Mac initia en 1984. Et bien plus forte aussi ! S'il a fallu des années au Mac pour « gagner », l'iPhone, lui, va s'imposer en quelques mois.

■ **Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)**

sommaire

044 DOSSIER Tirez le parti maximum de l'iPhone et de l'iPod Touch !

L'univers auquel votre Mac vous donnait jusqu'alors accès, vous pouvez l'avoir à tout moment et en tout lieu au fond de votre poche, au creux de votre main, tout au bout de vos doigts... Il suffit de peu pour tirer pleinement parti de ces mobiles, sans même attendre qu'Apple ouvre sa boutique de logiciels en juin prochain. Ce n'est ni illégal, ni compliqué, ni dangereux ! Je l'ai fait et je vous explique tout... Alors, pourquoi pas vous ?

MAGAZINE

006 **Boîte à outils** Le plein de trucs et astuces, de conseils pour Tiger et Leopard. Et nos trouvailles, petits outils à découvrir...

018 **Actus Mac** De nouveaux processeurs Intel pour de nouveaux Mac et iPhone • AirPort Express passe au 802.11n • L'iPhone sera la star de la WWDC 2008 • Les pros de la vidéo sont sur Mac • Que vive Newton !

PRISES EN MAIN

020 Photographie numérique : **Aperture 2.1**
024 Musique : **Band-in-a-Box**
026 Téléphones Skype : **Belkin DialogPhone** et **Dialog+**
028 Internet et blog : **Mars Edit**
029 Vie quotidienne : **Wine XT**
030 Gravure et streaming vidéo : **Toast 9 Titanium**
032 Sauvegarde, clonage : **Tri-Backup 5**
034 Création graphique : **FluidNoise**
036 Sélection : 12 logiciels de correction et retouche photo **Acorn, Compositor, Gimp, ImageWell, Iris, Jade, LightZone, Photoshop Elements, Photoline, Pixelmator, Toyviewer**

MAC OS X

060 Les secrets de la fonction **Partage d'écran**
064 Activez les panneaux cachés **Zip et DiskImage**
066 Sauvegardez la partition **Boot Camp**
068 Documentation Unix : choisissez un **lecteur MAN**
071 Tiger & Leopard : **ces dossiers et fichiers** qu'il ne faut ni déplacer ni supprimer
074 Bien utiliser les **palettes graphiques** de Leopard

iLIFE

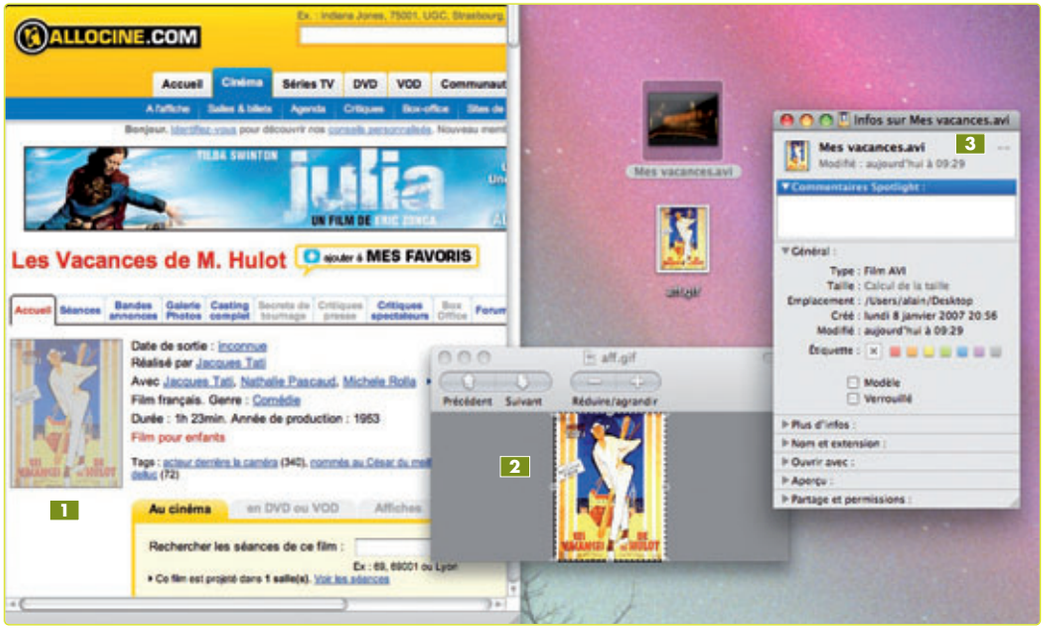
078 Jouez des transparences avec **iMovie '08**

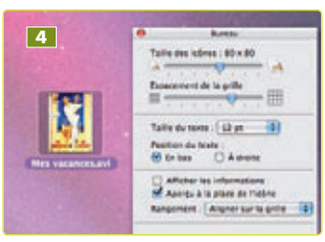
SOLUTIONS

082 Atelier Photoshop Elements : **frappez votre propre monnaie !**
086 Dans quelle circonstance utiliser tel ou tel **codec audio et vidéo ?**
090 Qu'est-ce que la **vectorisation** et comment l'utiliser en pratique ?
094 Atelier vidéo : essayez-vous au **Matte painting**
098 Redirigez et mixez le son des applications pour les enregistrer dans **GarageBand**

Collez une affiche sur vos films

Avec Leopard, l'aperçu s'est généralisé, même sur les films. Mais, comme souvent, la première séquence qui sert de base à l'aperçu n'est très représentative… Pour ma part, j'aime bien placer une image sur une vidéo, et pourquoi pas une affiche comme pour un vrai film (à condition que tout cela reste dans le domaine privé). Sur un film de vacances, j'ai comme cela collé l'affiche du film *Les vacances de M. Hulot*, en forme de clin d'œil ! Voici comment procéder. L'affiche, je vais la trouver sur le site Allociné 1, mais vous pouvez créer la vôtre. Je la récupère par simple glisser-déposer sur le Bureau. Comme on ne peut pas intégrer directement une image prise sur un site dans la fenêtre d'*Informations sur…*, il faut l'ouvrir dans Aperçu, par exemple 2, tout sélectionner, puis copier. C'est alors qu'on ouvre *Lire les informations* sur le fichier du film et qu'on y colle l'illustration dans l'icône 3.

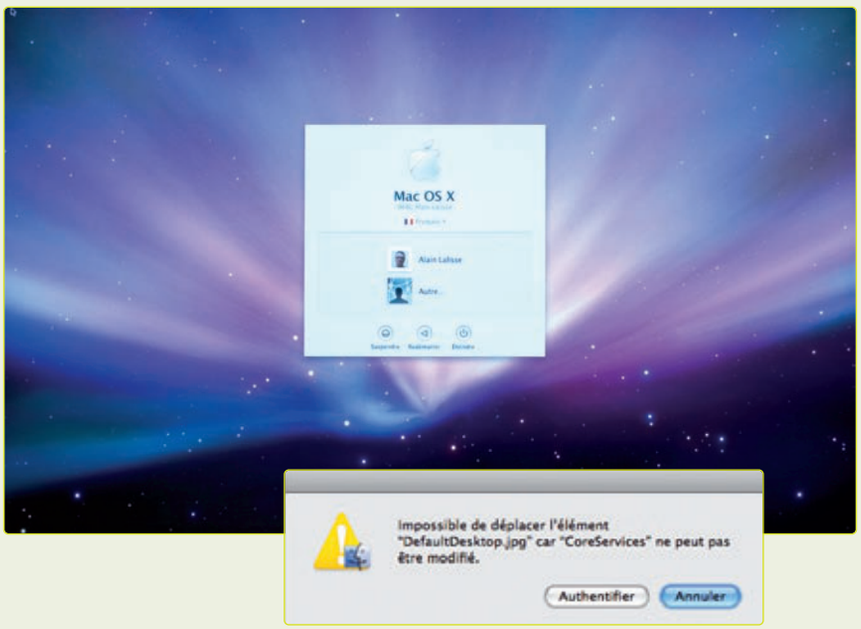




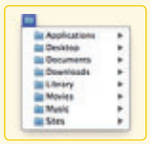
Il se peut que, après avoir refermé la fenêtre *Infos sur…*, l'affiche n'apparaisse pas ! C'est qu'avec les aperçus, le Finder est un peu poussif. Il faut donc le forcer à rafraîchir l'affichage. Pour que l'affiche apparaisse 4 en lieu et place de l'aperçu normal, la solution la plus simple consiste à déplacer temporairement le fichier du film dans un autre dossier. En trois secondes – vous verrez apparaître un instant l'icône générique du lecteur QuickTime –, la mise à jour est faite et l'affiche… s'affiche ! ■ AL

Changez le fond d'écran à l'ouverture de session

Une des personnalisations les plus faciles à réaliser consiste à changer le fond d'écran qui s'affiche sous la fenêtre d'ouverture de sessions. Il s'agit d'un simple fichier JPeg qui se niche dans le dossier/**Système/Bibliothèque/CoreServices**. Son nom est défini précisément : **DefaultDesktop.jpg**. À vous de trouver une photo qui vous ressemble, de la mettre aux dimensions, de la renommer exactement, puis de la copier en remplacement du fichier d'origine. Quelques petites précautions sont à prendre… Tout d'abord, dès que vous touchez au système, faites une sauvegarde du fichier original. Respectez le format et la taille du fichier. Cette image est un JPeg de 2 560 x 1600 pixels en 72 dpi. Le mode couleur est le RVB 8-bits/couche. Enfin, n'oubliez pas d'aplatir si vous l'avez créée à partir de plusieurs calques. Une fenêtre d'authentification en mode administrateur s'affichera avant la copie dans ce dossier qui est normalement réservé au système. Si vous ne voyez pas cette aurore boréale spéciale Leopard au démarrage de votre Mac, c'est peut-être tout simplement que vous êtes en démarrage automatique, option qui se règle dans les *Préférences système, panneau Comptes > Options*. ■ AL



Trouvaille

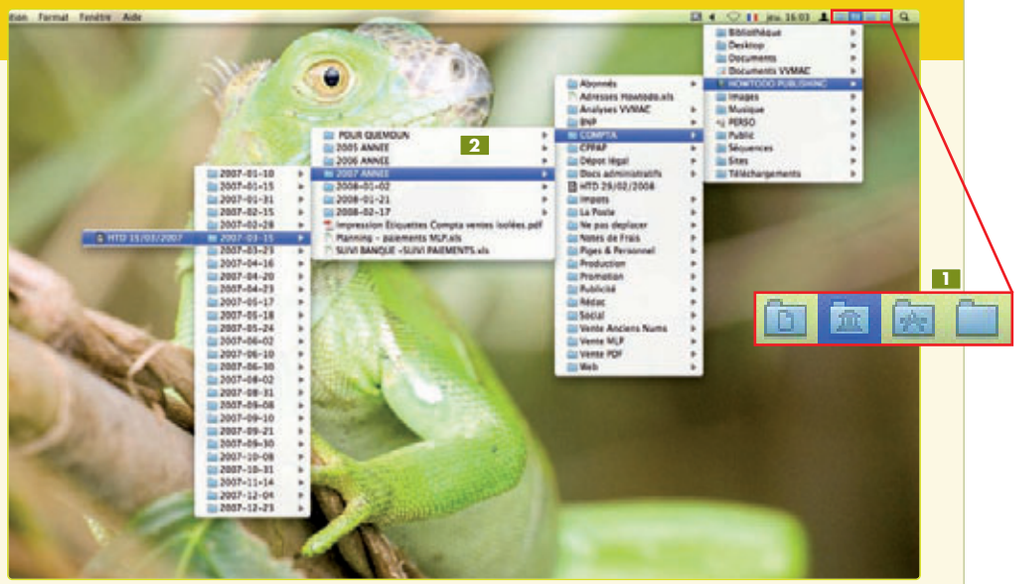


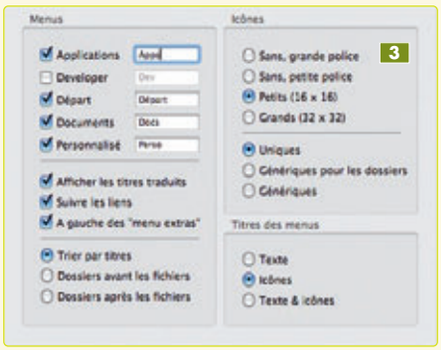
Xmenu

Naviguez facile.

Ce petit utilitaire gratuit proposé par Devon Technologies, éditeur des excellents DevonThink et DevonAgent, affiche, en extras à droite de la barre des menus, les dossiers 1 ***Applications***, ***Départ***, ***Documents*** et ***Developer*** (pour ceux qui ont effectué cette installation optionnelle). Objectif : un accès rapide à ces répertoires, par menus déroulants hiérarchiques 2. Dans Xmenu, tout est automatique, sauf les options de présentation sur lesquelles je reviens plus loin. Il est possible de mettre en place un dossier personnalisé. Il suffit d'utiliser celui créé spécialement à cette fin par Xmenu. Il se nomme d'ailleurs tout simplement Xmenu et se trouve dans la Bibliothèque de votre compte d'utilisateur. Tous les alias de dossiers ou fichiers que vous y placerez seront dès lors accessibles par un menu extra.

La navigation par menu hiérarchique a toujours existé sous une forme ou une autre, sous Mac OS 9 et précédents et Mac OS X. Les utilisateurs l'aiment beaucoup et c'est sans doute pourquoi Apple vient de la réintroduire dans Mac OS X 10.5 Leopard... dans le Dock. Xmenu, lui, s'inspire de l'antique menu Applications de l'ancien Mac OS. Xmenu est une application pour Mac OS X 10.4 et 10.5. Pour afficher ses menus extras, il faut donc l'exécuter une fois.

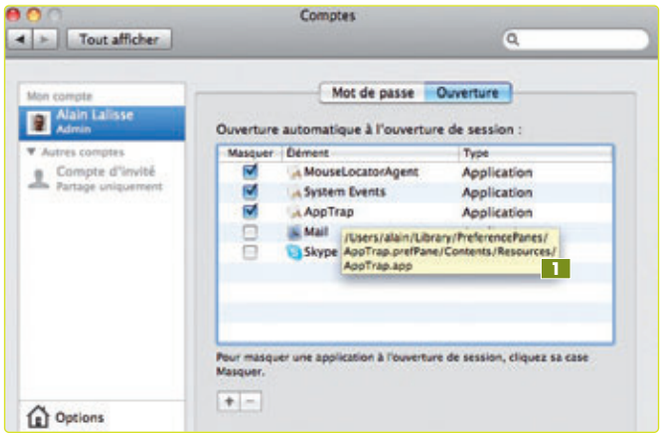


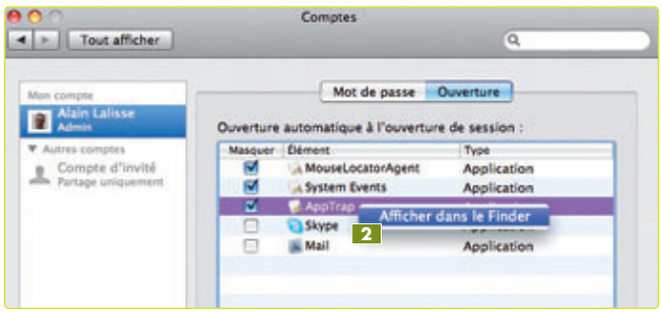


Si vous l'utilisez régulièrement, placez-la en démarrage automatique. Pour configurer Xmenu, il faut cliquer sur un de ses menus extras tout en appuyant sur la touche [Cmd]. On accède ainsi aux mises à jour et aux préférences... Ces dernières 3 sont surtout d'ordre cosmétique (taille du texte des menus, affichage des icônes de dossiers et de fichiers en petite ou grande taille...). Il y a aussi les titres des menus, utile au début car les icônes de dossiers dans la barre des menus sont toutes petites.

Voilà, je vous ai quasiment tout expliqué ici, et comme Xmenu est en français, son utilisation ne présente vraiment aucune difficulté. ■ **Alain Lalisse**

www.devon-technologies.com





Éléments **d'ouverture**

Vous savez sans doute que des processus et des applications sont lancés automatiquement lorsque vous ouvrez une session. Des éléments d'ouverture sont ainsi listés dans le panneau ***Comptes*** des Préférences système et pour chacun des comptes déclarés dans l'onglet ***Ouverture***. La liste qui s'affiche ne montre que les noms des éléments. S'il s'agit d'une application, cela ne pose pas de problème : tout le monde sait où les applications se trouvent et, au pire, une recherche Spotlight vous fera découvrir les dossiers les plus enfouis dans votre disque dur. Ce n'est pas le cas pour certains processus, souvent invisibles et d'autres outils qui ont été installés à votre insu par les applications. Ces processus se trouvent souvent enterrés dans les paquets de certains logiciels, au bout d'une longue suite de dossiers. Ils sont même souvent cachés et de toute façon échappent à toute recherche Spotlight.

Leopard nous offre ici une petite fonction bien pratique ! Pour connaître le chemin d'un élément d'ouverture (application ou processus caché), il suffit de laisser quelques instants la souris reposer sur son nom 1.

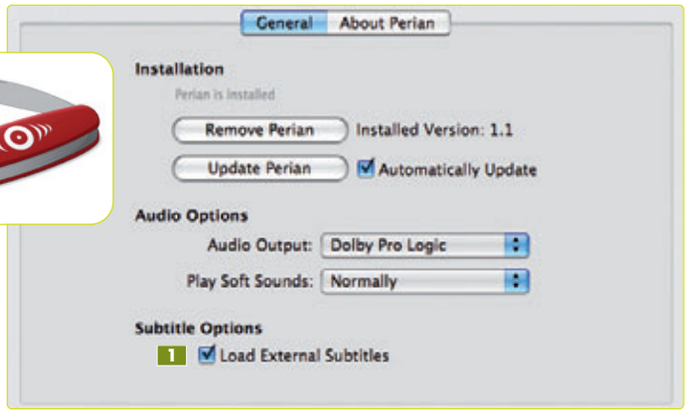
Vous pouvez également faire un clic-droit pour demander ***Afficher dans le Finder*** 2, ce qui vous montre l'élément d'ouverture, même lorsqu'il est caché au fin fond d'un paquet, au fin fond d'une application. ■ **AL**

Sous-titrez rapidement un film QuickTime

Vous est-il déjà arrivé de dénicher des sous-titres sur Internet et de vouloir les appliquer à une séquence vidéo ? Il existe certes une multitude d'applications, plus ou moins complexes, permettant cette manœuvre, mais rien ne sera plus simple que de recourir au gratuiciel Perian (http://perian.org). Le résultat est instantané !

Perian se présente sous la forme d'un élément des *Préférences système*, rangé dans la catégorie *Autre* (sise tout en bas de la fenêtre).

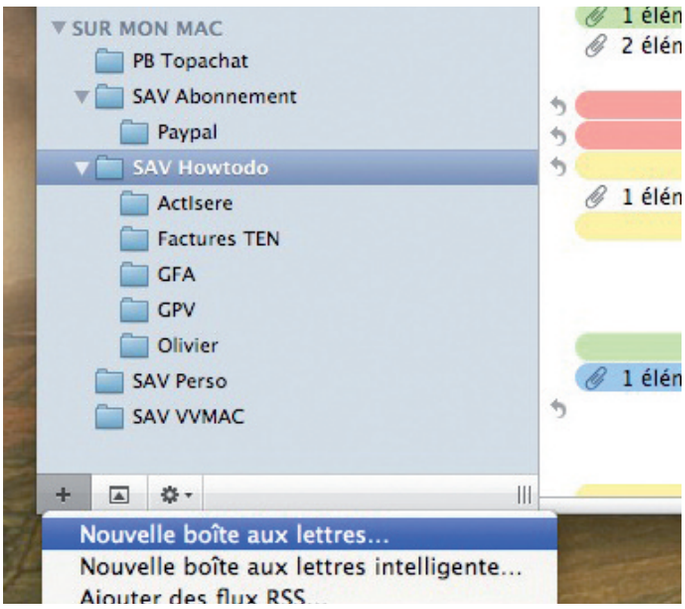
Une fois installé, le logiciel Perian vient donner un coup de main à QuickTime pour le décodage des flux audiovisuels. Outre la prise en charge d'un nombre impressionnant de formats audio et vidéo (des plus exotiques, comme le MKV, au plus pointu comme l'AVCHD), il gère également les fichiers de sous-titrage… Mais pour cela, il faudra auparavant cocher la case *Load External Subtitles* 1. Ensuite, voici la démarche à suivre… Placez dans un même dossier la vidéo QuickTime et le fichier de sous-titres qui lui correspond. Veillez absolument à ce que tous deux soient pourvus du même nom – renommez-les si besoin est.



Seule l'extension doit être différente. Par exemple, ici : Cargo.mov et Cargo.srt 2… Ainsi, quand vous double-cliquerez sur le fichier QuickTime, les sous-titres seront affichés automatiquement 3 à l'écran.

Vous pouvez même transférer le tout vers votre iPod ! Attention tout de même, il vous faudra posséder QuickTime en version Pro. Une fois la séquence vidéo ouverte dans le logiciel, demandez alors *Fichier > Exporter*, et dans le menu local *Exporter*, optez pour *Séquence vers iPod*.

■ David A. Mary



Des boîtes aux lettres en cascade

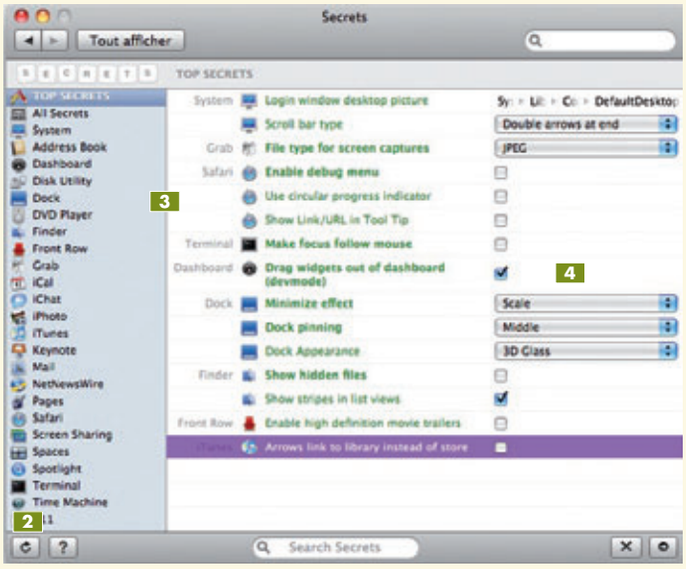
J'ai pris l'habitude de classer les emails que je conserve dans des boîtes aux lettres afin de ne rien laisser traîner dans la boîte de réception générale. Ces boîtes aux lettres sont représentées par des dossiers dans l'interface de Mail, sous la rubrique *Sur mon Mac*. Elles sont sauvegardées lorsque l'on sauvegarde la base de données de Mail, ce qui est une sécurité.

Ce que je n'avais pas encore vu – et pourtant, j'utilise Mail tous les jours depuis des années –, c'est qu'on peut créer toute une hiérarchie de boîtes aux lettres (dossier, sous-dossier, sous-sous-dossier…). Pour ce faire, avant d'utiliser le menu *Nouvelle boîte aux lettres*, il suffit de se placer dans une boîte existante. Si je sélectionne *Sur mon Mac*, je crée la boîte au premier niveau. Mais si je sélectionne, par exemple, la boîte SAV HowTodo, je vais créer une nouvelle boîte dans ce dossier. Lorsque vous glissez-déposez un message dans un de ces dossiers, la hiérarchie des boîtes se déplie automatiquement. ■ AL

Secrets

Personnalisez facilement Leopard et vos logiciels.

Dans nombre de trucs et astuces que nous publions, il vous faut modifier à la main des fichiers de configuration .plist ou taper des commandes dans une fenêtre du Terminal. Avec, évidemment, les risques d'erreur inhérents à ce genre de manipulations. Souvent pourtant, les modifications consistent simplement à changer la valeur de quelques paramètres ou à renseigner des variables aux noms le plus souvent assez explicites, du moins si vous lisez un peu l'anglais.



Pour modifier les fichiers .plist, vous pouvez utiliser Pref Setter dont je vous ai déjà parlé. Mais si vous ne vous sentez pas à l'aise, passez plutôt par un utilitaire comme Mac Pilot ou Secrets. Mac Pilot donne accès à plusieurs centaines de paramètres et un grand nombre de fonctions, mais il est payant. Secrets, lui, offre pour l'instant moins de possibilités, mais il a l'avantage d'être gratuit. De plus, il est tout récent – lorsque vous lirez ces lignes, il aura deux mois d'existence – et a donc un fort potentiel, d'autant plus que c'est un projet collaboratif.

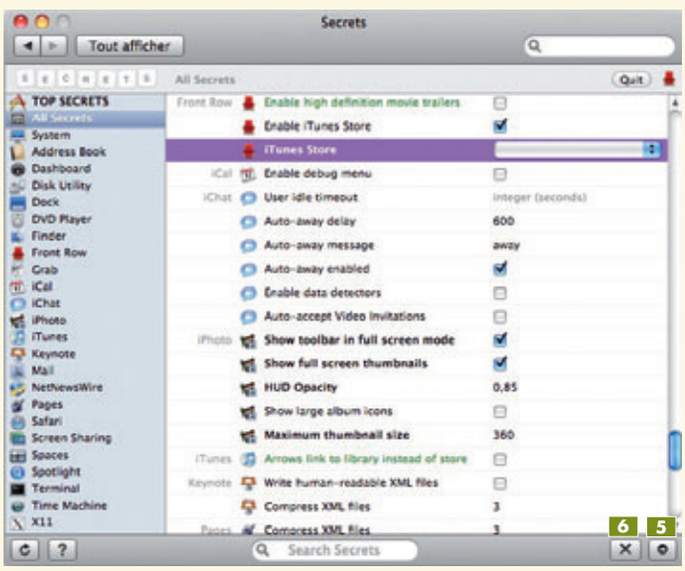
Un projet ambitieux

Secrets est un tableau de bord 1 dont l'interface utilisateur, à base de champs et de menus à choix, vous permet de paramétrer très facilement un grand nombre de fichiers de configuration sans vous en rendre compte. Secrets ne travaille pas « en général », comme peut le faire Pref Setter, mais à partir d'une liste précise d'outils et d'applications qu'il connaît et sur lesquels il sait ce qu'il peut faire. Pour mettre à jour cette liste, Secrets fait appel à la communauté du monde libre. Les modifications peuvent toucher tout et n'importe quoi. Cela passe par le système, le Finder, le Dock, Dashboard, Front Row, Spaces... Cela touche nombre de logiciels, ceux d'Apple (toutes les iApps et les utilitaires et applications standard du Finder) ou ceux de développeurs indépendants. Secrets est donc un projet très ambitieux : reconfigurer tout le système et toutes les applications graphiquement ne va pas se faire du jour au lendemain.
Si Secrets est actif dès son installation, lorsque l'on change un paramètre, il faut cependant souvent fermer, puis relancer l'application ou l'élément

dont le fichier de configuration a été modifié, y compris pour le Finder. La solution la plus sûre, mais aussi la plus « lourde », consiste à fermer et rouvrir la session. Secrets va chercher sur Internet, sur son serveur, l'ensemble des « modules » qu'il propose, les nouveaux et les mises à jour. De plus, il s'adapte à votre configuration : si vous n'avez pas Pages ou Keynote, Secrets ne chargera pas les modules correspondants. Normal, ils ne vous servent à rien ! Pour mettre à jour Secrets, on utilise le bouton (flèche ronde 2) en bas à gauche.

Que peut-on faire avec Secrets ?

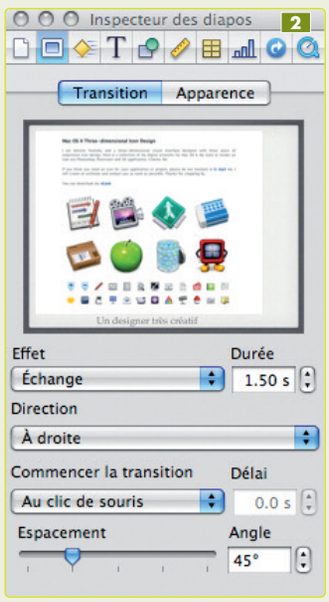
Dans la fenêtre principale, la liste des « secrets » est classée par application 3, avec en regard les paramètres modifiables 4 par le biais de cases à cocher, de zones de texte ou de menus à choix multiples. Pour obtenir plus de détails sur un secret, sélectionnez-le et cliquez sur la flèche en bas à droite 5. Avec la croix 6, vous pouvez toujours revenir aux valeurs par défaut.



Vous avez des options très classiques comme le type de fichier pour les copies d'écran, le nombre de fichiers récents dans les applications standard (comme TextEdit), mais aussi des changements graphiques ou de comportement dans le Dock ou le Finder. Certains de ces « secrets » sont déjà bien connus, je l'admets. L'intérêt de Secrets est de tout regrouper dans une seule interface de type Préférences système. Certaines applications sont très riches en « secrets » : le Dock, Safari, le système lui-même. À vous de découvrir tous les autres moins connus, voire pas du tout. Heureusement, les descriptions sont souvent explicites. Secrets est gratuit et ne fonctionne que sous Mac OS X 10.5 car nombre de ses trucs sont liés à Leopard. ■ **Alain Lalisse**
http://secrets.textdriven.com

Dans Keynote '08, réalisez un carrousel de pages Web

Faire cohabiter dans un même document des photos, de la musique et de la vidéo, c'est devenu chose banale. Les prouesses de Keynote ne s'arrêtent pas là. L'application d'Apple se révèle également capable d'intégrer des pages Web dans un diaporama… Bien entendu, n'allez pas croire qu'en quelques clics de souris, vous allez aspirer le contenu d'un site pour le proposer à votre famille ou à vos amis.



Mais il est envisageable de se constituer un petit « herbier » mettant en scène quelques pages extraites de vos sites préférés. Ouvrez l'application Keynote et dans l'écran d'accueil choisissez le thème qui vous convient le mieux. Dans la barre d'outils, appuyez sur le bouton ***Modèles***, puis demandez ***Vierge*** dans le menu local… Un cadre texte est alors créé par défaut en haut de la diapositive. Entrez à l'intérieur le nom de votre présentation ou supprimez-le si vous n'en avez pas besoin.

La méthode la plus simple pour insérer une page Web dans une diapositive est la suivante. Dans Safari, affichez la page qui vous intéresse. Cliquez tout à gauche de la barre d'adresses, à l'endroit où s'affiche l'icône personnalisée du site **1**. Tirez le contenu de la barre d'adresses sur la surface de travail de Keynote.

Un cadre se matérialise, contenant une capture d'écran de la page Web. Selon le débit de votre connexion, il peut s'écouler plusieurs secondes avant que n'apparaisse la moindre image. Si vous lancez le diaporama, vous constaterez qu'en cliquant sur la

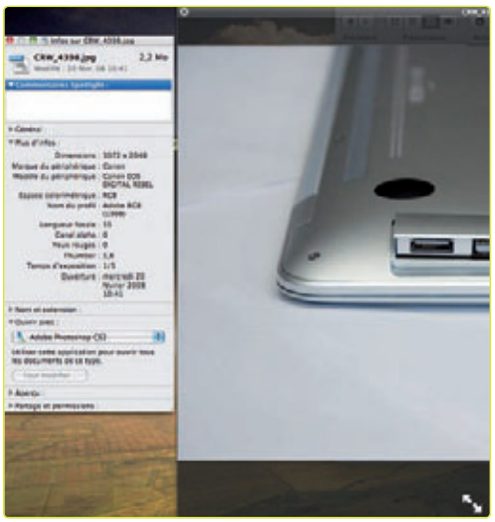
capture d'écran, votre navigateur Internet se lancera automatiquement, vous présentant dans la foulée la véritable page…

Fort de cette découverte, vous pouvez élaborer un diaporama animé que vous pourrez envoyer à votre entourage proche. Chaque diapositive sera dédiée à un site Internet, avec quelques commentaires écrits… Dans la palette ***Inspecteur des diapos*** **2**, ajustez la transition pour chaque diapositive. Votre carrousel est prêt ! Keynote remet à jour la capture d'écran des sites archivés – la connexion Internet est alors requise.

■ **David A. Mary**

Et une astuce Quick Look !

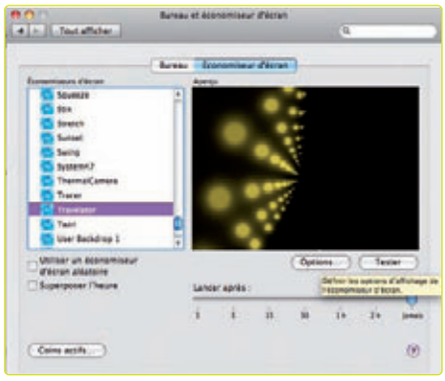
Pour tester cette astuce, il vous faut un dossier contenant, par exemple, des fichiers provenant de votre appareil photo. Quand vous faites [Cmd I] sur une photo, vous devez voir les détails EXIF dans les informations. Ces métadonnées EXIF, qui donnent des détails comme le temps d'exposition, l'ouverture du diaphragme ou le réglage du zoom, sont affichées dans la section ***Plus d'infos***. Maintenant, faites [Alt Cmd I] et pas simplement [Cmd I]… Une fenêtre d'informations légèrement différente s'affiche ; laissez-la ouverte sur le côté. Revenez sur votre photo toujours sélectionnée dans la fenêtre du Finder et appuyez sur la touche [Espace] du clavier pour activer Quick Look. Vous avez donc alors, d'un côté la fenêtre d'informations, de l'autre la photo en grande taille. Et voilà l'astuce : appuyez sur la flèche bas du clavier : la photo suivante est affichée par Quick Look tandis que les informations EXIF sont mises à jour automatiquement dans la fenêtre d'informations. Les flèches haut et bas du clavier servent à vous déplacer dans le dossier. De quoi faire un premier tri rapide avant d'envoyer certains clichés dans iPhoto, Aperture ou Lightroom. ■ **AL**

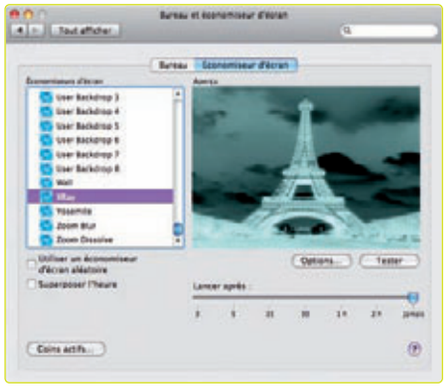


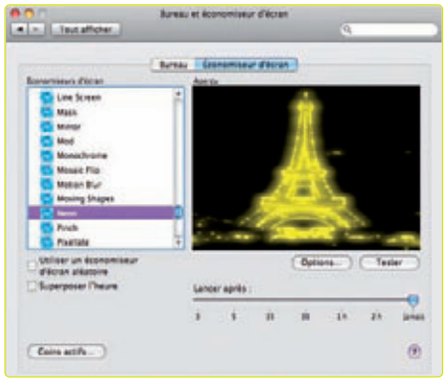
Les économiseurs cachés de Leopard

Il existe déjà des économiseurs d'écran intéressants livrés avec Leopard. On accède à la liste dans le panneau ***Bureau et éco. d'écran des Préférences système***. Il ne fait que servir d'interface de sélection, en pointant sur les dossiers **Bibliothèque/Screen Savers à la racine du disque et dans votre compte d'utilisateur.**

Tout nouvel économiseur placé dans ces dossiers apparaît dans le panneau des Préférences où il peut être sélectionné et activé. Cela dit, où trouver de nouveaux économiseurs d'écran ?
On peut partir à la pêche sur Internet, bien évidemment, mais le plus simple c'est d'aller chercher ce qui existe déjà sur votre disque dur. Or, il existe un répertoire avec des dizaines d'économiseurs qui n'attendent plus que vous les dénichiez.
Ce dossier est/Système/Bibliothèque/Compositions. Pour les tester, glissez-les dans le dossier Bibliothèque/Screen Savers de votre compte d'utilisateur. Il y a des économiseurs qui bougent (Defocus.qtz, Fall.qtz, Floor.qtz, Grid.qtz, Image Hose.qtz, Kaleidescope.qtz, Moving Shapes.qtz, Stix.qtz, Travelator.qtz, Wall.qtz), et d'autres qui offrent des effets Quartz sur une image.





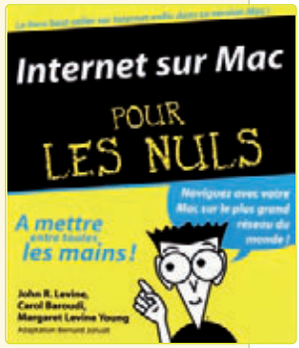


Pensez à cliquer sur ***Options*** car beaucoup de ces effets possèdent des paramètres ou requièrent une image à manipuler. Dans ce dernier cas, il suffit d'en glisser-déposer une dans la zone grise de dépôt prévue à cet effet.
Enfin, vous avez peut-être d'autres économiseurs cachés dans votre disque dur. Il en existe, par exemple, dans les exemples des outils Développeur que vous avez peut-être installés (une installation optionnelle, mais intéressante à faire, depuis votre DVD de Mac OS X). Pour les trouver, faites tout simplement une recherche des fichiers portant l'extension .qtz (« la marque » des fichiers Quartz Composer). ■ **AL**

Livres

Découvrir et utiliser Internet

Voici un ouvrage « transversal » pour découvrir toutes les applications d'Internet, vues côté Mac, ce qui n'est pas courant. Surf, email, messagerie instantanée, et même création de pages perso, blogs et wikis figurent parmi les nombreux thèmes abordés en plus de 400 pages, d'un abord facile comme le veut la collection *Pour les nuls* qui vise le « gros » des utilisateurs.



Si la trame est bien sûr la même que celle du livre publié et republié pour les utilisateurs Windows, cette version est vraiment 100 % Mac et met en scène les logiciels les plus couramment utilisés sur notre plate-forme. Mais pas seulement ceux d'Apple : les outils « libres » sont aussi bien présents. La galaxie Google est un peu trop ignorée au profit de Yahoo!, sans doute parce que les auteurs sont Américains. ■ **BLD**
Internet sur Mac pour les nuls
Éd. First • 23 €

S'initier à iWork '08

À la différence du système et des logiciels de la suite iLife, Apple fournit avec ses applications « pros » – et iWork en fait partie – des documentations complètes, en PDF, mais également imprimées sur papier. Celle d'iWork '08 « pèse » 130 pages dans un format CD.

Elle n'est pas mal conçue, mais elle est peu illustrée et n'est pas spécialement pédagogique. Le livre que propose Agnosis est, lui, comme tous ceux de la collection *Mon Mac & moi*, avant tout pratique, et constitue donc un bon complément pour maîtriser cette suite « bureautique » performante. ■ **BLD**
iWork '08 **Éd. Agnosys • 13,5 €**

Redécouvrez AppleNews !

J'aime bien ce site 100 % Mac qui, chaque jour, collectionne les « trouvailles », petits outils intéressants et mises à jour plus ou moins essentielles, et réalise également quelques bons directs à l'occasion des conférences d'Apple à Cupertino ou ailleurs. Encore très jeune, AppleNews a été stupidement attaqué et a dû interrompre ses activités durant presque trois semaines. Face à l'adversité, ses animateurs n'ont pas jeté l'éponge et repartent de zéro. AppleNews devait rouvrir ses écrans fin mars. ■ **BLD**

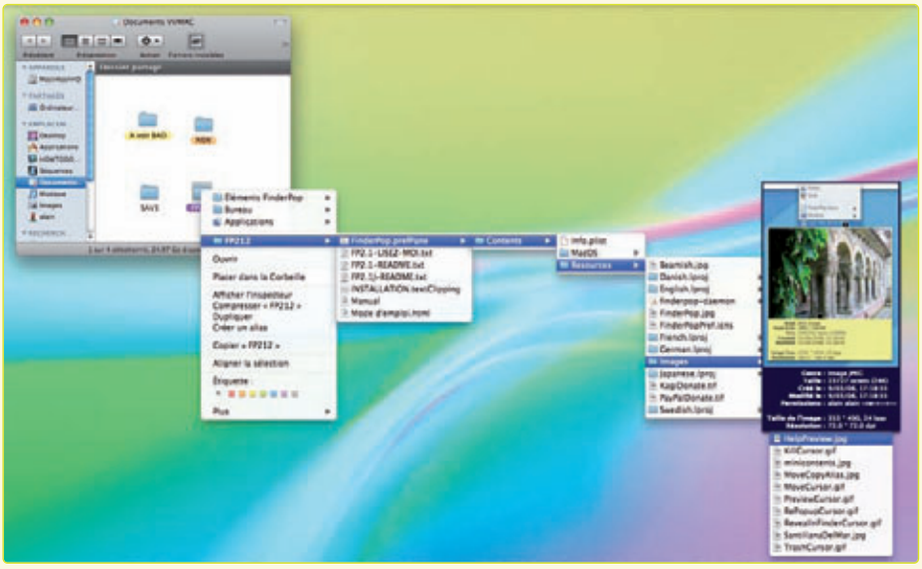
applenews www.applenews.fr

Trouvaille

FinderPop 2.1.2

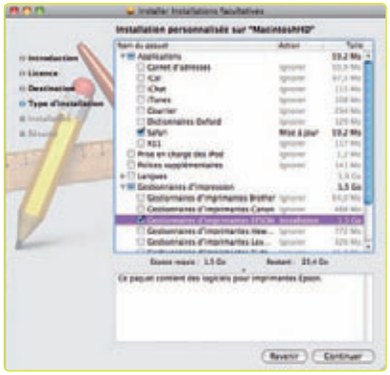
Le retour des menus cascadés.

Le mois dernier, je vous avais présenté le logiciel FolderGlanze qui offre différentes fonctions de navigation par le menu contextuel. Certains « anciens », qui ont connu les temps désormais lointains du vieux Mac OS, m'ont fait remarquer qu'un vénérable outil tout à fait comparable, FinderPop, nous revenait dans une toute nouvelle version compatible Leopard. Cette version 2.1.2 fonctionne sous Mac OS X 10.4 et en 10.5 – une plus ancienne est toujours disponible pour ceux qui seraient restés à Panther. Le principe de base est toujours le même : une navigation dans le disque depuis le menu contextuel du Finder. Outre l'élément sélectionné, FinderPop montre les applications actives, les éléments du Bureau et un dossier de fichiers préférés que l'utilisateur construit selon ses besoins spécifiques. Le déclenchement des menus contextuels dans une zone libre de la barre des menus est très pratique. La navigation proprement dite se fait normalement à la souris. On peut cependant y associer des raccourcis clavier qui apportent des options supplémentaires. Par exemple, si vous souhaitez descendre dans le contenu des paquets, c'est possible après avoir activé l'option dans les préférences. Toujours associé à une combinaison de touches, FinderPop affiche les informations sur les dossiers et fichiers dans son arborescence de menus. FinderPop utilise également les technologies 10.5 comme Quick Look pour afficher un aperçu lorsque cela a un sens. Par défaut, dès l'installation, FinderPop est opérationnel. Vous pouvez cependant aller dans les Préférences système où il installe un panneau pour affiner vos choix de présentation ou les fonctions spécifiques moins courantes que la seule navigation. C'est aussi là que l'on mettra le plus facilement à jour son dossier personnel, en créant des alias des fichiers ou applications les plus utilisés. FinderPop apporte aussi des fonctions comme le déplacement, la copie, la suppression d'éléments directement dans l'arborescence des menus contextuels. C'est une fonction que je trouve complexe et risquée personnellement, mais qui a ses aficionados. Il gère aussi l'équivalent du clic-droit sur les souris mono-bouton (une fonction de plus en plus désuète). FinderPop est traduit en français et il est gratuit. Sur la page principale du site de l'auteur, vous aurez un résumé illustré de toutes les fonctions.



■ **Alain Lalisse**
www.finderpop.com

Complétez l'installation de Mac OS X



Lors de l'installation de Mac OS X Tiger ou Leopard, vous avez sûrement personnalisé l'installation pour optimiser l'espace disque. On le fait pour les langues – nous ne parlons pas tous le chinois – et pour les gestionnaires d'imprimantes. Et si vous aviez ensuite besoin d'installer une de ces options ? Ne réinstallez pas Mac OS X ! Tout est prévu… Apple a en effet créé le package *Optional Installs.mpkg* que vous trouverez sur le DVD d'installation. Après l'introduction, la licence et la destination, on vous propose d'ajouter ou de mettre à jour polices supplémentaires, gestionnaires d'impression, langues, prise en charge des iPod et même mises à jour des applications courantes comme Safari, Mail ou iCal – pour ceux qui déposent par mégarde une application dans la Corbeille ou pour remplacer une application en cas de corruption. ■ **AL**

Abonnez-vous à VVMac !

Ne manquez plus aucun numéro & faites des économies

Profitez de notre offre exceptionnelle

11 numéros

au prix de 48 €

au lieu de ~~60,50~~ €

Moins de 4,40 € le numéro !

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal directement sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante : #35

Howtodo Publishing - *Vous et Votre Mac* - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

❒ **Oui**, je m'abonne pour 11 numéros au prix exceptionnel de 48 €

(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine, au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)

Je règle aujourd'hui par

❒ Chèque bancaire ou postal **à l'ordre de howtodo publishing**

Date : ...../...../.....

Signature

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

C.P. : |_|_|_|_|_| **Ville :** _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Livre

Garder
l'esprit critique...

Internet, c'est bien, c'est utile, c'est un outil fabuleux... Internet peut être la meilleure des choses comme la pire... Tout dépend de la façon dont on l'utilise. Dominique Maniez ne démolit pas le Web dans son livre *Les dix plaies d'Internet*, mais il conduit une analyse troublante sur cette immense majorité des Web-surfeurs qui s'immerge de façon totalement passive dans les replis de la Toile jusqu'à y perdre toute distanciation pourtant indispensable. Recherche routinière dans Google, pratique irréfléchie du copier-coller de contenus, abus de l'anonymat généralisé, mystification du Web 2.0, liberté donnée à chacun de s'exprimer pour ne rien dire...

Maniez, ancien développeur, journaliste, auteur de nombreux ouvrages et aujourd'hui professeur à l'École nationale des sciences de l'information et des bibliothèques, passe tous les travers du Net à sa moulinette et nous met en garde face à toutes les dérives et l'abêtissement incontrôlé qui en découle. Je ne suis pas forcément d'accord avec tout ce qu'il dit, mais de grâce, éteignez un peu vos écrans et plongez-vous dans la lecture de ce livre décapant. ■ **Bernard Le Du**

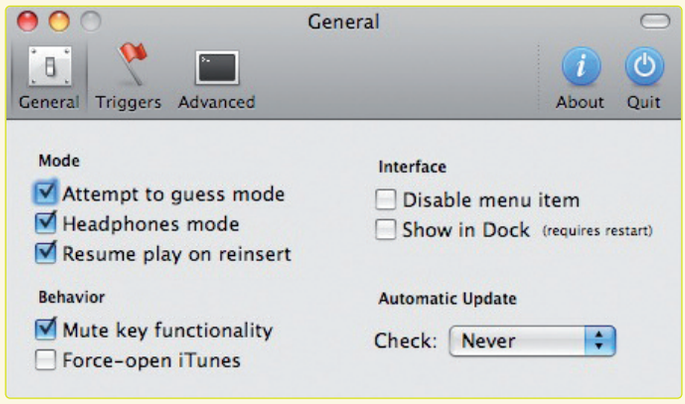
Les dix plaies d'Internet – Les dangers d'un outil fabuleux
Éd. Dunod • 19 €

La «mine d'or» des **outils développeurs**

Ils ne sont pas installés par défaut – vérifiez, à la racine du disque dur, la présence du dossier Developer. Si ce n'est pas le cas, installez ces outils. L'opération est sans risque, mais occupera tout de même environ 2,5 Go sur votre disque interne.
Le bon package d'installation se trouve sur le DVD d'installation de Mac OS X (Tiger ou Leopard). Dans le cas de Leopard, il s'appelle ***XcodeTools.mpkg*** et se trouve dans ***Optional Installs/Xcode Tools***. Face à la fenêtre de l'installeur, ne vous posez pas de question, contentez-vous d'installer ce qui est coché par défaut. Dans ces outils développeurs, vous trouverez des applications couvrant à peu près tous les domaines. Certaines sont utiles car elles sont déjà pratiquement opérationnelles, d'autres moins puisqu'il ne s'agit que de simples démonstrations technologiques ou d'exemples dont peuvent s'inspirer les développeurs.
Par exemple, dans Developer/Examples/DiscRecording/ObjectiveC/Eraser, vous avez un petit utilitaire spécialement dédié à l'effacement des médias réinscriptibles de type RW, offrant un effacement rapide ou complet en un seul petit clic. Dans le répertoire Developer/Examples/Quartz Composer/Applications/MiniBooth, vous trouverez un Photo Booth en mieux, avec beaucoup plus d'options proposées.
Si vous ne voulez pas chercher au hasard, reportez-vous aux fichiers qui, dans les différents dossiers, décrivent rapidement l'application et ce qu'elle fait.
Les applications finales ne sont pas livrées. Pour les créer, ouvrez le projet correspondant (par exemple, MiniBooth.xcodeproj), puis cliquez sur l'icône ***Build and Go***. Comme un vrai développeur ! L'application se lance quand tout est terminé. Vous la récupérez dans le dossier ***build***. ■ **AL**

Breakaway

iTunes sous contrôle.



Ce petit utilitaire gratuit est plutôt surprenant. Il devrait plaire à tous ceux qui travaillent tout en écoutant de la musique avec iTunes et qui utilisent donc un casque ou des enceintes externes. Le son est généralement assez fort et si, pour n'importe quelle raison, l'utilisateur a besoin de débrancher son système d'écoute (ou s'il fait une mauvaise manipulation) – vous en avez sans doute déjà fait l'expérience vous-même –, iTunes sonorise alors tout l'espace ! En open space, c'est moyennement apprécié… Si Breakaway est installé, débrancher le casque ou les enceintes va tout simplement mettre le logiciel iTunes en pause immédiate. Les manœuvres inverses relancent iTunes. On ne perd pas une seconde de musique et on ne gêne personne. Cette seule fonction est déjà utile, mais Breakaway dispose d'autres ressources. Par exemple, j'ai beaucoup aimé le fait de pouvoir interrompre iTunes avec la touche ***Mute*** du clavier (celle qui coupe le son). Cela coupe le son et arrête la lecture en même temps, facile à retenir ! Breakaway se présente sous la forme d'une application qui s'affiche comme extra dans la barre des menus. C'est de là qu'on l'active ou qu'on le désactive. C'est là aussi que l'on règle ses quelques préférences. Ces fonctions vous intéressent ? Il vous revient de tester Breakaway sur votre Mac car l'animal est capricieux. J'ai moi-même obtenu des résultats différents sur un iMac et sur un MacBook Pro – cela vient certainement de la détection spécifique de la prise casque. Jetez aussi un œil sur les remarques du développeur à propos de la configuration In/Out audio.

■ **Alain Lalisse**
http://balthamos.awardspace.com

Une touche magique « avant-après »

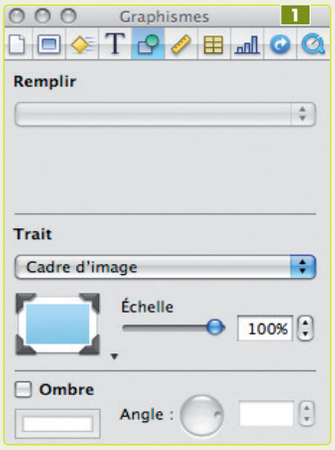
Dans iPhoto, en mode Édition, vous pouvez jouer sur de nombreux paramètres (exposition, contraste, tons clairs et foncés…). Cela s'avère très pratique pour améliorer une photo. Le problème est qu'au fur et à mesure des ajustements, vous oubliez l'image originale. Il est toujours difficile de répondre à la question : *« Mon image améliorée est-elle meilleure ou pire que celle d'origine ? »* Il faut pouvoir faire la comparaison en affichant les deux versions. C'est d'ailleurs l'une des forces, parmi d'autres, de logiciels comme Aperture ou Lightroom. Avec iPhoto, il existe heureusement une touche miracle : [Maj]. En appuyant sur ladite touche, et tant que vous la maintenez enfoncée, iPhoto affiche temporairement la photo originale 1 … Certes, vous n'avez pas les deux simultanément (comme sur le montage ci-contre), mais c'est tout de même bienvenu pour juger du travail effectué. Un des paramètres les plus difficiles à manier est la ***Teinte*** (réglage du point blanc) qui nécessite une vraie comparaison de type avant-après. La touche [Maj] sera alors très utile. Pensez aussi qu'il est toujours possible de remettre tous vos réglages à zéro (bouton ***Réinit.*** 2) ou de revenir en arrière (bouton ***Revenir*** 3 obtenu en appuyant sur la touche [Alt]). Vous pouvez enfin utiliser le menu ***Photos*** qui affiche les menus ***Revenir au précédent*** et ***Revenir à l'original***.

■ **AL**

Cadres photo bien cachés

Keynote '08 d'Apple propose quelques cadres photo destinés à habiller avec élégance les images ou les vidéos par le biais de la palette *Inspecteur > Graphismes* 1. Votre choix se limite alors à douze formes différentes… En réalité, Keynote '08 en possède six fois plus, bien enfouis au cœur des ressources de l'application. Voici comment les dénicher…

Faites tout d'abord un clic-droit sur l'icône de l'application Keynote… Dans le menu contextuel, demandez *Afficher le contenu du paquet*. Parcourez ensuite l'arborescence des dossiers Contents/Frameworks/SFRendering.framework/Versions/A/Resources/Frames 2. Chaque sous-dossier pourvu de l'extension *.sfrframe* se trouve être autant de cadres d'images… Comment dès lors forcer Keynote '08 à nous les proposer ?

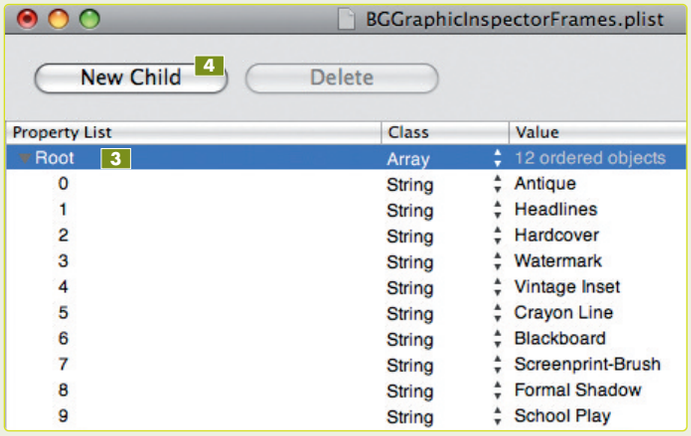


La manœuvre est simple, bien qu'un tantinet longuette… Pour des raisons de commodité de mise en œuvre, je vous conseille au préalable de vous munir d'un éditeur de texte orienté « programmation » tel que BBEdit, ou mieux encore, de procéder à l'installation des fameux outils développeurs XCode que vous trouverez sur le disque d'installation du système. Vous utiliserez alors le logiciel Property List Editor. Alternativement, optez pour le gratuiciel Pref Setter.

Dans les ressources de Keynote '08, mettez la main sur le fichier *BGGraphicInspectorFrames.plist* situé dans le dossier Contents/Resources. Un double-clic sur son icône provoquera le lancement de Property List Editor.

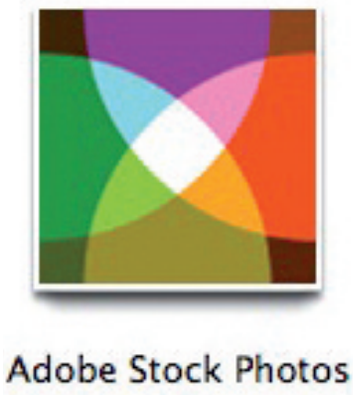
Si vous utilisez Pref Setter, vous le trouverez directement dans l'interface du logiciel qui liste tous les fichiers de configuration qu'il trouve. Ici, je travaille avec l'utilitaire d'Apple. Dans sa fenêtre, cliquez sur *Root* 3. En appuyant sur le petit triangle placé à sa gauche, les noms des douze cadres déjà disponibles vont s'afficher. En haut de l'écran, appuyez sur le bouton *New child* 4 (ou *New Sibling* selon les cas).

Dans le champ vierge qui vient d'apparaître en tête de liste 5, entrez le nom d'un des cadres dénichés précédemment, en respectant la casse et sans ajouter l'extension *.sfrframe*. Renouvelez l'opération autant de fois que nécessaire. Les modifications achevées, enregistrez. Les nouveaux cadres seront disponibles au redémarrage de l'application 6 !



■ David A. Mary

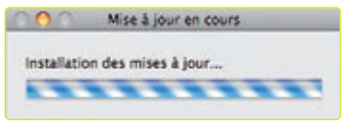
Désinstallez Adobe Stock Photos



Le service de ventes en ligne de photos d'Adobe ferme le 1er avril. Créé il y a trois ans, il était accessible depuis la Creative Suite via Bridge ou une application spécifique du même nom. Pour effacer tout cela proprement, Adobe propose deux désinstalleurs qui extraient de Bridge CS2 ou CS3 les composants associés. Il suffit de les télécharger sur le site d'Adobe.

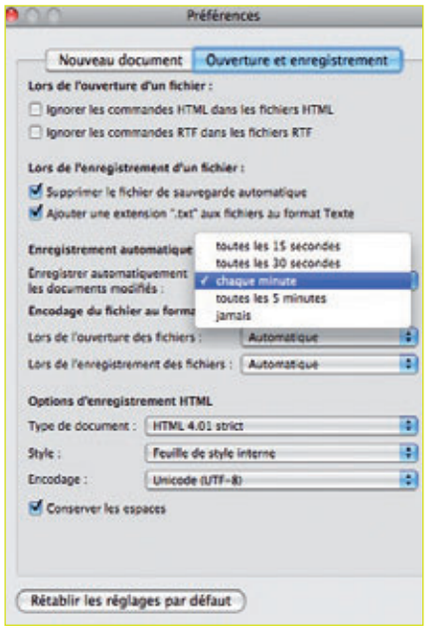
Ne vous inquiétez pas si, lors de l'exécution, la fenêtre annonce une installation de mises à jour, c'est normal !

Pour la CS2
www.adobe.com/support/downloads/detail.jsp?ftpID=3846
Pour la CS3
www.adobe.com/support/downloads/detail.jsp?ftpID=3848



Enregistrement automatique **des documents**

TextEdit reprend une fonction qui existe depuis longtemps dans Word : la sauvegarde automatique et régulière de votre travail. Rien de plus énervant que de devoir recommencer un texte de mémoire après un plantage, simplement parce que, étant pris par le sujet, on avait oublié de sauvegarder. TextEdit ne plante pas beaucoup, c'est vrai ! Cela dit, vous n'êtes pas à l'abri d'une mauvaise manipulation ou d'une autre application qui vous obligerait à redémarrer. Pensez à activer la sauvegarde automatique dans les Préférences, onglet ***Ouverture et enregistrement***. Il suffit simplement de choisir votre intervalle de sauvegarde. Mieux, cette fonction se déclenche même lorsque le document n'a jamais été enregistré. En cas de crash, c'est la dernière sauvegarde qui sera rouverte, exactement comme les documents récupérés dans Word. Lorsque vous quittez normalement TextEdit, toutes ces sauvegardes temporaires sont effacées. Ne comptez donc pas sur cette méthode pour rattraper le coup si vous avez quitté normalement... sans enregistrer. ■ **AL**



Jonglez avec les **devises**

Le format compact des widgets est particulièrement bien adapté aux petits outils qui ne font qu'une seule chose et n'ont qu'une seule fenêtre. Ils sont également très pratiques et appréciés car on les a toujours sous la main. Les convertisseurs de devises entrent parfaitement dans ce cadre. CurrencyConverter, qui s'appelait auparavant Euroconverter, peut afficher une liste plus ou moins longue de devises. C'est vous qui sélectionnez celles qui vous intéressent. Pour chaque ligne, vous choisissez parmi près de 200 devises. Vous pouvez donc, par exemple, placer l'euro en première ligne et avoir toutes les autres devises en comparaison. Usez du signe **+** pour ajouter une ligne et donc une nouvelle devise. Le signe **X** sert, vous l'aurez deviné, à supprimer une ligne. Outre les devises actuelles, le widget offre aussi les bonnes vieilles monnaies d'avant l'euro. Réglage de précision, tri selon la devise ou son code… Les quelques préférences ne poseront pas de problème d'utilisation, d'autant que CurrencyConverter est en français. Il est compatible Leopard. ■ **AL**

http://widgets.palple.net/currencyconverter

Livre

À la découverte de votre **iPhone**

Vous êtes l'heureux possesseur d'un iPhone (ou d'un iPod Touch) que vous ne maîtrisez pas vraiment ou dont, tout au contraire, vous avez fait le tour trop vite... Que vous soyez du premier type ou du second, ce livre en français est fait pour vous. Ceux qui débutent découvriront le fonctionnement de leur iPhone par le menu, Apple ne fournissant aucune documentation avec l'appareil. Quant aux autres, s'ils ne craignent pas de jailbreaker leur mobile, ils feront dans ces pages le plein de trucs et astuces pour en tirer tout son suc. L'art du désimlockage et du jailbreak est en permanente évolution... Aussi, je vous conseille de sauter le chapitre pratique

consacré à ces manipulations – il est d'ores et déjà parfaitement dépassé. Aujourd'hui, il faut simplement utiliser Ziphone 2.6 (comme je vous l'explique dans le dossier iPhone de ce numéro de *VVMac).*
Sinon, l'auteur Arnaud Glevarec, formateur de profession, est clair et connaît bien son iPhone ! Outre de nombreux tours de mains (commandes ssh et édition de fichiers .plist), il vous suggère de bons sites Internet et vous indique les cavernes où trouver les petits logiciels pour nourrir votre nouvel « animal de compagnie ». Mais après la sortie de l'iPhone 2.0, une nouvelle édition sera indispensable. ■ **Bernard Le Du**

iPhone – Les secrets et astuces
Éd. Micro Application • 22 €

Faire des économies

Dans *VVMac n°33*, nous avions pris en main un boîtier permettant de recycler un disque dur SATA en disque externe doté des trois connectiques USB 2, FW400 et FW800. Un excellent matériel... Nous remarquions simplement son prix assez élevé, quoi qu'en ligne avec ceux d'autres boîtiers concurrents.

Toutefois, bonne surprise pour vous, MacWay le propose nettement moins cher : la version pour disque 2,5'' est à 74 € (au lieu de 107 €) et la version 3,5'' est vendue 89 € (au lieu de 117 €). ■ **NK**

www.macway.com

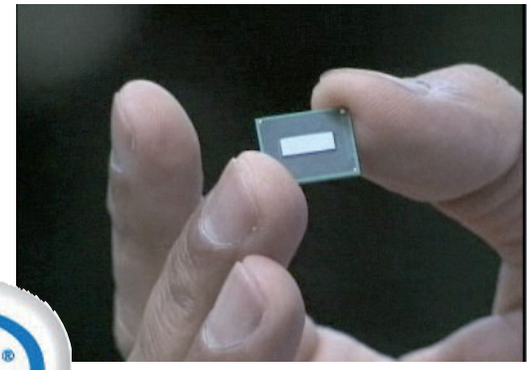
Apple Expo Remix 2008

Resserrée sur quatre jours, avec une nocturne le jeudi jusqu'à 22 h, l'édition 2008 d'Apple Expo, toujours organisée par Reed Expositions, reçoit à la Porte de Versailles à Paris, dans le Hall 5. Une édition fortement structurée autour de six thèmes : *Lifestyle* (entre autres l'iPod et l'iPhone), *Éducation* (enseignants et écoles), *Gestion & applications métiers* et les trois pôles *Musique, Photo & vidéo* et *Design & print* qui s'adresseront aussi bien au grand public qu'aux professionnels.
2008, c'est aussi les 25 ans d'une exposition hors norme qui a toujours « fait plus d'entrées » que le plus gros salon d'informatique généraliste, ce grâce à la communauté Mac ! ■ **NK**

www.apple-expo.com

De nouveaux processeurs Intel pour de nouveaux Mac et iPhone

Les portables MacBook et MacBook Pro n'évoluent que par très petites touches depuis deux ans… Mais ils pourraient bien connaître des changements beaucoup plus importants dès la rentrée de septembre, peut-être juste à temps pour l'Apple Expo Paris. Intel va en effet sous peu proposer aux constructeurs une nouvelle génération de plate-forme conçue pour les portables.
La plate-forme Intel Centrino 2 est construite autour d'un Core 2 Duo Penryn cadencé à 2,26 à 3,06 GHz et « branché » sur un bus frontal à 1,06 GHz (au lieu de 800 MHz). Côté graphique, pour ses MacBook Pro, Apple aura le choix entre nVIDIA et AMD. Pour les MacBook (et éventuellement un futur Mac Mini), Intel intègre son circuit graphique X4500, annoncé deux fois plus performant que l'actuel X3100. Les designs de référence d'Intel disposent aussi de la mémoire DDR3, du support de l'HDMI et de DisplayPort (une connectique inventée par Intel) et d'un composant mixte de communication sans-fil Wi-Fi/Wimax. Comme Apple n'intègre jamais un design de référence complet dans ses machines, il n'est pas sûr du tout que nous bénéficierons de toutes ces nouveautés. Sans compter qu'il faudrait que Leopard soit adapté en conséquence.
Intel a également présenté récemment le nouveau processeur Atom et la plate-forme Atom Centrino. Spécialement conçu pour les ultra-portables (EeePC) et les « navigateurs » Internet, le minuscule Atom embarque 47 millions de transistors et est épaulé par des composants spécifiques pour le multimédia, la vidéo, la 3D sur petits écrans et toutes les technologies sans-fil.
Si le prochain iPhone, celui de juin, utilisera un processeur Infineon S-Gold3H, les futurs iPod Touch qui n'ont pas besoin d'un processeur prenant en charge la téléphonie, pourraient embarquer l'Atom d'Intel. Les outils de développement iPhone sont prévus pour compiler du code compatible X86, donc pour l'Atom…
Enfin, Intel a levé un peu plus le voile sur les Nehalem (on ne connait pas leur nom commercial), une famille de processeurs qu'on retrouvera en entrée de gamme (2 cœurs) sur de futurs iMac, et en haut de gamme (4, voire 8 cœurs cadencés à plus de 3 GHz) sur des Mac Pro et peut-être les remplaçants des Xserve. ■ **NK**



L'Express en 802.11n

Avec cette nouvelle version de la borne AirPort Express, Apple propose à 89 € le matériel compatible avec la norme 802.11n préliminaire le moins cher du marché – et le plus léger aussi avec 189 g.
Rappelons que la borne Express se branche sur une prise secteur et partage sans fil un accès à Internet (ADSL ou Câble) entre plusieurs ordinateurs Mac et PC équipés en WiFi. Elle sait également partager une imprimante directement connectée sur son port USB.
Grâce à son connecteur combiné analogique/audionumérique et au logiciel AirTunes (ou l'excellent utilitaire AirFoil de Rogue Ameoba, moins limité), l'AirPort Express est capable de rediriger un flux iTunes vers un système Hi-Fi ou des enceintes actives.
Avec l'adoption de la norme 802.11n, la borne AirPort Express peut désormais servir également à étendre, sans problème de vitesse, un réseau sans-fil construit à partir d'une borne AirPort Extreme. ■ **NK**

L'iPhone sera la star de la WWDC 2008

Le pèlerinage annuel des développeurs Mac aura lieu du 13 au 19 juin, toujours sous la voûte du Moscone Center de San Francisco. Et c'est encore Steve Jobs qui prononcera le discours de la séance inaugurale. De quoi va-t-il bien pouvoir nous parler cette année ? Sans doute pas de Mac OS X 10.6, le successeur de Leopard – c'est un peu trop tôt ! Même si le Mac reste le « plat de résistance » avec plus de trente sessions de travail proposées, à regarder de plus près le programme et le site Web dédié à la manifestation, il est clair qu'à nouveau c'est l'iPhone qui sera sur le devant de la scène.

Il est vrai qu'Apple proposera alors la nouvelle version 2.0 de l'iPhone OS, une version finalisée du SDK, et lancera l'App Store… La bonne vingtaine de sessions de travail sera complétée par un laboratoire permanent sur lequel les développeurs pourront venir soumettre leurs premières applications pour iPhone et iPod Touch aux critiques constructives des ingénieurs d'Apple. Car même les meilleurs du développement Mac ont en fait tout à réapprendre en termes d'ergonomie, de design de l'interface !

Cela dit, l'iPhone devrait être vraiment la grande star de la WWDC car tout indique que Steve Jobs va y dévoiler un nouveau modèle d'iPhone, très attendu. Un look sans doute refondu (le premier modèle a été tellement copié !), encore plus fin, mais surtout intégrant les circuits nécessaires à la gestion de la 3G et de la vidéo !

■ **Nicolas Klingsor**

http://developer.apple.com/wwdc

Jeux Windows sur Mac ?

Si vous voulez jouer sur votre Mac Intel aux jeux World of WarCraft, EVE Online, Guild Wars, Prey, Half-Life 2, Team Fortress 2, Counterstrike, Counterstrike : Source, Civilization IV, Peggle Extreme, Call of Duty 2, Max Payne 2 ou encore Grand Theft Auto 2, sans acquérir Windows, la solution est une nouvelle version orientée jeux de CrossOver. Vendu 40 $, CrossOver Games 7 devrait, selon son éditeur Codeweavers, élargir sa liste de compatibilité. ■ **NK**

www.codeweavers.com/products/cxgames

Les pros de la vidéo sont sur Mac

Présenté la première fois il y a un an, le Final Cut Server d'Apple est désormais commercialisé (999 € pour 10 postes et 1 999 € en illimité). Cette application s'adresse aux monteurs professionnels travaillant dans de petites structures ou de plus grosses productions équipées en Final Cut Pro. Le serveur permet ainsi de cataloguer des ressources vidéo de tous types et formats, réparties en réseau sur des stations ou des disques SAN, et de les utiliser de façon transparente dans la solution de montage vidéo d'Apple.

Apple annonçait à la mi-avril que plus d'un million d'utilisateurs travaillaient sur Final Cut et que 50 % des pros qui s'équipent pour la première fois en outils de production vidéo choisissent Apple. ■ **NK**

Que vive Newton !

L'iPhone est à la mode, mais son ancêtre Newton est toujours en vie. Bientôt 15 ans. Le premier modèle était sorti en août 1993. Le dernier en 1998. Il existe une petite communauté qui continue de mettre à jour des logiciels. Comme Newton Connection qui intègre les MessagePad au monde moderne des Mac Intel et de Mac OS X. Mais l'anniversaire est un peu triste : sans batteries de rechange ni pièces détachées, les MessagePad finissent dans des cartons ou des musées. Tout n'est pas perdu ! Il existe une version émulée de Newton OS. Elle s'appelle Einstein et fonctionne sur Linux. À quand son portage sur iPhone ? ■ **BLD**

http://homepage.mac.com/simonbell/connection

Yahoo! Messenger 3 audio et vidéo !

Mieux vaut tard que jamais : la dernière version Beta 3 de Yahoo! Messenger 3 pour Mac OS X nous fait la bonne surprise de proposer enfin réunies les fonctions audio et vidéo… Jusqu'alors, seule la vidéo était disponible, ce qui n'était vraiment pas pratique pour converser. Tout n'est toutefois pas totalement au point dans cette Beta puisque les déclenchements de l'audio et de la vidéo ne sont pas simultanés ; il faut lancer la vidéo d'abord, puis l'audio ensuite. Yahoo! annonce également la compatibilité avec Yahoo! Messenger Windows, mais aussi Windows Live Messenger. Fonctionne sur Mac PPC et Intel, avec Mac OS X 10.4 minimum ■ **NK**

http://messenger.yahoo.com/mac.php

Apple Aperture 2.1

Objectif **retouches**

Cette nouvelle version en impose autant par sa richesse fonctionnelle que par son interface limpide et élégante. Son ouverture aux outils de retouche tiers pourrait même à terme vous dispenser d'en passer par les logiciels d'Adobe. ■ Mathieu Lavant

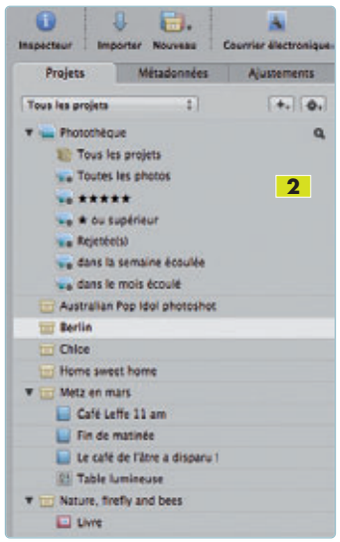
PRIX : 199 €
ÉDITEUR : Apple
www.apple.com/fr/aperture
CONFIG. RECOMMANDÉE :
Processeur Intel, 2 Go de Ram, Mac OS X 10.5.x

+ Prix attractif ; interface plus efficace ; moteur de conversion Raw amélioré ; fonction Aperçu rapide ; import-export en tâche de fond ; outil de netteté disponible depuis la fenêtre d'impression ; architecture de plug-in externes.
− Pas d'outil de débruitage ni de courbes ; surface de travail un peu étriquée sur les moniteurs des portables (mais pas rédhibitoire) ; galerie Web pour .Mac uniquement.

Bien des choses ont changé depuis la toute première version d'Aperture ! Outre une interface utilisateur repensée et très réactive (j'ai pris en main ce logiciel d'Apple sur un MacBook Pro Core Duo et un iMac Core 2 Duo sous Mac OS X 10.5.2 Leopard), la première bonne surprise de cette version 2.x est son nouveau prix, inférieur à 200 €. Aperture est donc assurément l'outil des photographes professionnels ou amateurs aguerris le moins cher du marché.

Une nouvelle parure

Aperture reprend l'aspect classieux de la version précédente en y ajoutant une énorme touche de sobriété. Sans entrer tout de suite dans les détails « cosmétiques », ce qui retient tout d'abord l'attention est la part belle faite à l'espace de travail photographique proprement dit, le reste des outils et différents réglages étant plus en retrait pour l'occasion. Trois onglets 1 font leur apparition dans le coin supérieur gauche de l'écran donnant accès aux trois visages de l'Inspecteur. Le premier onglet, dénommé ***Projets***, vous aide à organiser votre photothèque 2. Le deuxième onglet affiche les métadonnées de chaque cliché (ouverture, vitesse d'obturation, sensibilité ISO, dimensions, date et heure…). Enfin, le module de retouche photographique principal est accessible depuis l'onglet ***Ajustements*** 3. Combiné à l'emploi des raccourcis clavier, vous obtenez une prise en main des plus facile : une aubaine lorsque vous devez jongler avec plusieurs clichés. La touche [W] fait défiler les différents contenus de l'Inspecteur. La touche [V] alterne toutes les dispositions d'écran : photo en grand format (mode visualiseur), vignettes seules (mode navigateur) ou bien les deux à la fois 4. Dans



cette dernière combinaison, le navigateur offre trois types de disposition : pellicule 5, présentation en grille, présentation par liste. En mode plein écran (touche [F]), Aperture se montre d'un grand confort de travail tant pour le « développement » des clichés numériques que pour séparer le bon grain de l'ivraie… Pour gêner le moins possible le photographe, ce mode fait la part belle aux palettes flottantes de réglages 6 qui s'affichent par raccourcis clavier ou quand vous approchez la souris près d'un des bords (supérieur ou inférieur) de l'écran.

Enfin, héritée d'iPhoto, la fonction de ***skimming*** fait son entrée. Pour mémoire, c'est cette facilité donnée à l'utilisateur de consulter une partie du contenu de sa bibliothèque par simple survol à la souris. Ce mode d'affichage apparaît en optant pour ***Tous les projets*** dans l'***Inspecteur > Projets***. Dans Aperture, cela fonctionne par projet et non par événement, mais le mode opératoire est le même. L'ordre d'affichage des photos pendant un skimming peut s'effectuer par date de prise de vue (triez par date décroissante).

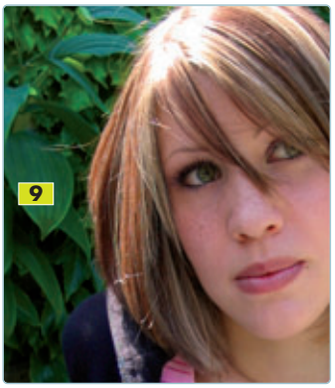
Encore un nouveau moteur Raw

Avec la récente mise à jour de Leopard en version 10.5.2, le système prend en charge le Raw de nouveaux appareils numériques tels que le Canon EOS 1Ds Mk III ou les Nikon D3 / D300. La liste complète figure à cette adresse Internet : **http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=306835-fr**. Las, certains modèles restent malheureusement encore sur la touche comme les bridges récents de chez Panasonic Lumix. Autant le prendre en considération avant d'adopter Aperture au sein de votre propre flux de production !

En guise de dépannage, vous pouvez toujours faire un détour par le format « universel » DNG d'Adobe, mais c'est un pis aller. Ceci étant, muni du boîtier photo adéquat, l'importation des images s'effectue de manière transparente pour l'utilisateur. Apple a eu l'excellente idée de faire exécuter tout le processus préliminaire d'acquisition des clichés en tâche de fond. Vous n'êtes donc plus tenu d'attendre un temps infini que le logiciel daigne vous rendre la main. Les photographies déjà chargées sont immédiatement disponibles à la retouche – un gain de temps considérable ! Même chose lorsque vous importez ou référencez tout un lot d'images stockées sur un disque externe, mais également, lors d'une exportation en masse du contenu de votre bibliothèque. Mais attention, ce confort d'utilisation se paie par un ralentissement sensible des performances de votre Mac. Mieux vaut être sur une machine Intel Core 2 Duo, capable de subir un tel assaut sans trop faiblir jusqu'à l'inutilisable. Malgré tout, plutôt que de laisser de côté les configurations les moins vaillantes et ralentir le photographe dans son travail de tri, Apple a introduit la fonction ***Aperçu rapide*** 7. Dès lors, Aperture utilise un fichier de prévisualisation JPeg en lieu et place de l'image en pleine résolution ; le gain de réactivité est alors sans pareil. Cette version utilise encore un nouveau moteur de rendu des négatifs numériques (Raw 2), produit des images de meilleure qualité tant au niveau de la gestion du bruit que de la saturation globale des couleurs. Aperture embarque aussi les précédents moteurs pour garantir la compatibilité des images déjà développées dans les versions antérieures d'Aperture, mais cela commence à faire beaucoup.

Vive les plug-in !

Les principales nouveautés sont à dénicher aussi bien dans la ***série d'outils***, proposée en bas de la fenêtre d'Aperture, que dans l'onglet ***Ajustements*** de l'Inspecteur. La section ***Améliorer*** s'enrichit d'une fonction intéressante, ***Éclat***, qui, comme son nom l'indique, ravive les teintes sans pour autant trop dénaturer la couleur de peau d'un sujet 8 (avant) 9 (après). La correction des hautes lumières, quant à elle, s'effectue à l'aide du curseur ***Récup***. Il s'adapte bien, entre autres usages, aux paysages hivernaux où, bien souvent, règne un aplat de blanc du plus mauvais effet en guise de ciel. ▷



La correction donne des résultats convaincants 10 : le réglage du *point de noir* détaille les ombres et éradique en un instant le voile laiteux d'un cliché terne ; le module *Couleur par l'emploi de la pipette* autorise des corrections de teintes ciblées, voire de rectifier des zones d'aberration chromatique latérale.

De son côté, la repique des pétouilles est dévolue aux outils *Retoucher et corriger* (*Patch* 11) et *Retouches* 12. Ce dernier se présente sous la forme de brosses de correction, ce qui permet de rectifier de façon continue toute imperfection. L'option *Réparer* 13 conserve un avantage de taille sur l'outil Patch en préservant le grain de l'image à peu près intact, là où ce dernier fait apparaître des zones de flou peu gracieuses.

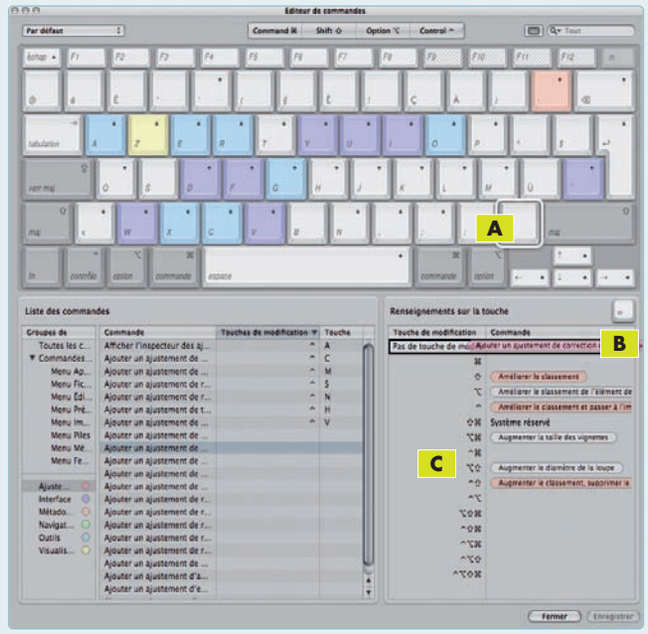
L'autre grande évolution clé de cette version 2.1 est l'ouverture d'Aperture grâce à une architecture de plug-in complète. Apple entend ainsi proposer des solutions de retouche avancées dans Aperture, que les outils en question soient développés en interne ou bien par des développeurs tiers. À titre d'exemple, Apple en propose déjà un…

Pour accéder à ces plug-in, il vous faut faire un clic-droit sur le cliché en cours et demander *Modifié avec…* Le sous-menu propose toujours l'éditeur bitmap externe préféré, mais aussi la liste des plug-in installés – à noter que des raccourcis clavier sont attribuables aux modules de retouche externes. Le plug-in choisi ouvre sa propre interface de travail. Un premier module nommé *Maquiller et Graver* 14, développé par Apple, est d'ores et déjà disponible. D'autres vont suivre, proposés par des éditeurs indépendants bien connus : le réducteur de bruit Noise Ninja de Picture Code, Vivenza de Nik Software (pour l'ajustement des couleurs), et les effets créatifs Dfx de Tiffen Company.

À la différence des fonctions de retouche natives d'Aperture, ces outils sont « destructifs » et non réversibles, tout comme dans Photoshop d'Adobe. Cette ouverture ne concerne que les fonctions de

Aperture et les raccourcis clavier

La personnalisation des raccourcis clavier s'effectue depuis le menu *Aperture > Commandes > Personnaliser*. C'est très simple : au centre de la fenêtre *Éditeur de commandes*, choisissez l'une des touches à modifier en cliquant dessus A, sélectionnez la fonction à affecter dans *la colonne centrale* en dessous, puis tirez son intitulé à l'intérieur de la colonne *Renseignements sur la touche* B, en l'associant à *une combinaison de touches de modification prédéfinies* (Commande, Majuscule, Alt, Contrôle, Majuscule + Commande, etc.) C. Vous pourrez ainsi vous créer votre propre jeu de raccourcis en demandant au préalable dans le menu local *Par défaut > Dupliquer*.

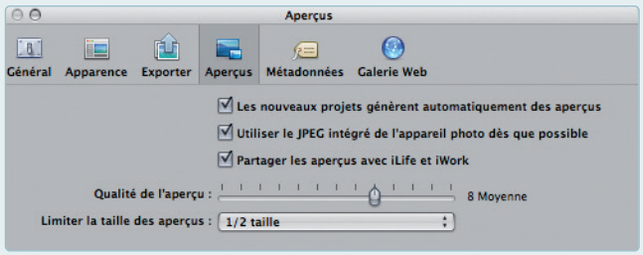


Les principaux raccourcis par défaut

V : Change le mode d'affichage
W : Changement successif des onglets de l'Inspecteur
I : Affichage ou masquage de l'inspecteur
D : Affichage de la barre des commandes
F : Mode plein écran
` : Activation-désactivation de la loupe
P : Aperçu rapide
M : Affichage du cliché original
X : Palette de retouche

Aperçu rapide : imposez des limites !

La création d'aperçus rapides peut devenir rapidement une source d'encombrement de votre disque dur si vous n'y prenez pas garde. Afin de garder un contrôle strict du poids des fichiers créés, rendez-vous dans le menu ***Aperture > Préférences > Aperçus***. Dans le menu local ***Limiter la taille des aperçus***, demandez ***1/2 taille*** ou bien fixez sa ***taille maximale à 1280 pixels***. Laissez ***la qualité de l'aperçu sur 8***.



retouche et de correction. Aperture ne connaît pas certaines fonctions essentielles comme les calques, ce qui lui interdit tout « rôle de composition » ; le recours à des logiciels de création sera donc toujours indispensable.

L'option *Recadrage* est dotée de nouvelles tailles d'images comme le 16:9 et les réglages de l'utilisateur peuvent être enregistrés. Il est également désormais possible de contraindre les proportions de votre image originale sur le cadrage envisagé. Enfin, j'ai également remarqué que le panneau de l'Inspecteur, regroupant les fonctions d'ajustement, peut être personnalisé par l'utilisateur.

Des fonctions bien cachées

Certes, Apple dénombre plus d'une centaine de nouveautés… mais quelques outils réclamés par les utilisateurs n'apparaissent toujours pas. L'absence la plus cruelle pour bon nombre d'utilisateurs bien rôdés à cet outil est celle de la courbe de niveau. On peut reproduire en partie son action par la fonction ***Quart de ton*** du module de ***Niveau***, mais ce n'est pas aussi pratique.

D'autres fonctions de retouche supplémentaires sont listées dans un menu local **15**. On y déniche ***la fonction de vignettage*** qui donnera à coup sûr un cachet vieillot à vos photos. Inversement, la suppression de cet effet s'effectuera grâce à la fonction ***Corriger le vignettage***. Par ailleurs, Aperture fait très bon ménage avec le logiciel de mise en page InDesign CS3 d'Adobe. Il est désormais possible d'insérer à tout moment, dans une brochure en cours d'élaboration, des photos provenant d'Aperture 2 en basse résolution puis, avant impression finale, leur substituer automatiquement les originaux en très haute résolution, et

ce grâce à AppleScript (**www.apple.com/applescript/aperture/indesign**). Assurément, Aperture 2.1 fera revenir vers lui ceux qui avaient délaissé les versions précédentes pour cause d'incompatibilité Raw, et surtout de grosseur lenteur. D'autant qu'avec sa nouvelle architecture de modules ouverte, Aperture pourrait à moyen terme se prévaloir d'être une solution de retouche photographique complète, se suffisant à elle-même.

Être efficace sur son Macintosh, rien de plus facile !!!

Centre de Formation Agréé

Mon Mac & Moi

Une collection de livres d'auto-formation, passionnante et enrichissante réalisée par des formateurs certifiés Apple.

En Mars chez votre revendeur, deux nouveaux ouvrages

iWork '08 (Réf. 3M/035)
La suite bureautique d'Apple
À la portée de tous !
Prix de vente : 13,50 € TTC

iLife '08 (Réf. 3M/037)
Au cœur de votre vie numérique !
La création numérique n'aura plus de secrets pour vous !
Prix de vente : 17,50 € TTC

À lire sans modération...
www.monmacetmoi.com

Les Podcasts Agnosys

Des épisodes «formation» de 3 à 12 mn réalisés par des formateurs certifiés Apple.
Une parution bimensuelle le mercredi.

Numéro 1 des téléchargements sur iTunes Store depuis leur parution

3 niveaux
- *Grand Public*
- *Compléments de formation*
- *Experts*

Abonnement gratuit
depuis iTunes Store

À suivre sans modération...
www.agnosys.fr

Band-in-a-box 12

La musique automatique

En dépit de son interface épouvantable et d'un prix élevé, cet arrangeur de haut niveau fait des prouesses qui séduiront les utilisateurs grand public – plus que les professionnels. ■ David A. Mary

PRIX : 129 $ (MegaPack : 269 $)
ÉDITEUR : PG Music
www.pgmusic.com/band.htm
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.2

+ Possibilités créatives vastes ; styles pléthoriques ; logiciel complet ; documentation riche.
– Interface antique et en anglais ; version Mac à la traîne par rapport à la version Windows ; incompatible VSTi.

Pour l'expliquer de la manière la plus simple, l'arrangeur s'occupe de la construction sonore et « grammaticale » d'une œuvre musicale. Concrètement, vous lui livrez quelques accords, une mélodie, et il vous transforme le tout en un produit fini.

Vous souhaitez en faire un morceau de jazz, de rock ou même de salsa ? En un clic, à partir de vos ingrédients de base, vous obtenez le morceau dans le style choisi. Au jeu des comparaisons, Band-in-a-box offre les mêmes possibilités que la fonction Magic de GarageBand, avec la liberté de demander à votre orchestre virtuel de vous jouer votre morceau favori, voire de changer quelques accords au passage !

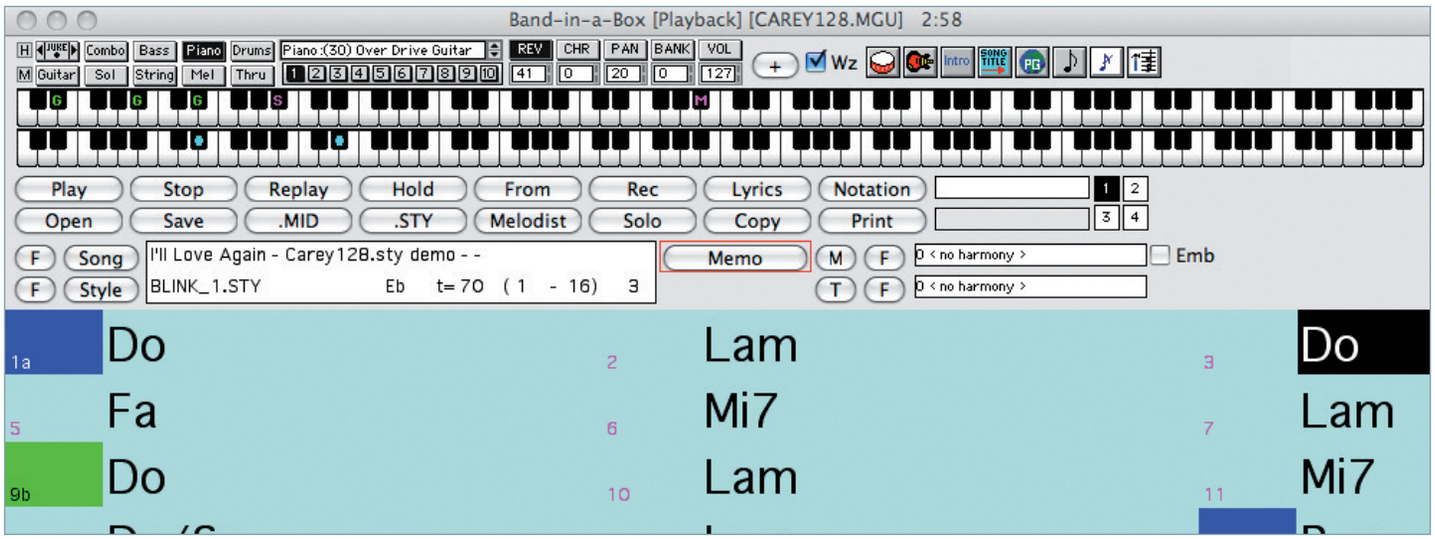
La boîte magique

Typiquement, le musicien fait appel à un tel logiciel pour élaborer très rapidement les bandes playback destinées aux soirées dansantes (mariages, bals…). En revanche, pour ce qui est du compositeur aguerri maîtrisant le langage musical, Band-in-a-box ne présentera aucun intérêt artistique. Et pour cause : les arrangements proposés ici – et ils sont très nombreux – ressassent tous les lieux communs de la musique populaire nord-américaine… Ceci étant dit, le résultat global s'avère de bonne facture et ravira tous les autres utilisateurs – y compris les néophytes. Pour ces derniers, Band-in-a-box sera tout simplement un prodigieux logiciel !

Même en ne connaissant rien à la musique, une fois familiarisé avec les différents exemples, vous vous surprendrez à réarranger du Mariah Carey avec les guitares cinglantes du néo-punk.

Utile : les durées des notes ainsi que l'interprétation s'ajustent automatiquement à chaque changement demandé.

Passé le temps de la découverte, vous pourrez procéder de manière plus conventionnelle. Dans la fenêtre principale, vous entrerez dans un premier temps les accords à employer, mesure par mesure. La notation « boécienne » est proposée par défaut, vous obligeant à employer le A pour le La, B pour le Si… Cela dit, vous pouvez utiliser tout autant la solmisation traditionnelle (Do, Ré, Mi…) que le chiffrage d'analyse dit classique (I, II, III…).



Un bœuf sur le toit

Une fois votre arrangement personnel au point, l'exportation se fait au format MIDI Files. Le fichier résultant s'avère compatible avec tous les séquenceurs, y compris GarageBand. Dès lors, vous pouvez tout à fait envisager de remixer vos créations en vue d'un karaoké, par exemple…

Si vous pratiquez un instrument de musique, l'arrangeur officie comme orchestre virtuel d'accompagnement. D'ailleurs, « faire un bœuf » avec Band-in-a-box est une expérience savoureuse : l'application sait même « improviser » des parties solistes (guitare ou piano) avec brio.

Si le principe du logiciel n'a rien de révolutionnaire en soi – on utilisait déjà l'arrangeur sous la forme de claviers électroniques dans les années 80 –, les possibilités créatives semblent ici illimitées.

Malheureusement, Band-in-a-box souffre d'une interface vraiment épouvantable, très datée « années 90 ». Par ailleurs, si vous ne possédez pas d'instrument MIDI de qualité, les sons générés par le synthétiseur QuickTime ne rendront guère justice aux prouesses du logiciel. En attendant, vous pouvez toujours retravailler vos compositions dans GarageBand ou attendre que Band-in-a-box s'ouvre enfin à la technologie VST Instrument de Steinberg.

2 formules 11 ou 22 numéros

Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

Par courrier :
Renvoyez le coupon ci-dessous à
Howtodo Publishing - Abonnement
114 rue des Pyrénées 75020 Paris

Sur Internet :
Par PayPal (paiement sécurisé
par cartes VISA ou MASTERCARD)
directement sur notre site www.vvmac.com

Par e-mail :
Pour toute demande d'information,
contactez-nous sur :
abo@vvmac.com

Hors France métropolitaine
Consultez nos offres tarifaires
et imprimez les coupons d'abonnements spécifiques
sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#35

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

Howtodo Publishing - *Vous et Votre Mac* - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

❒ **Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €**

❒ **Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €**

(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)

Je règle aujourd'hui par :

❒ **Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing**

Date : ...../...../.....
Signature

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

C.P. : ❙❙❙❙❙ **Ville :** _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Dialog Phone et Dialog +

Deux «téléphones» **Skype**

Ces deux appareils vous permettent de dialoguer avec vos correspondants sur Skype, voire iChat, sans rester coincé devant l'écran de votre Mac. ■ Alain Lalisse

PRIX : 42 €
ÉDITEUR : Miglia
www.miglia.com

+ Élégance et compacité de l'appareil ; intégration Skype.
– Impossible de s'éloigner de plus de quelques mètres du Mac ; pas d'intégration à iChat sous Leopard.

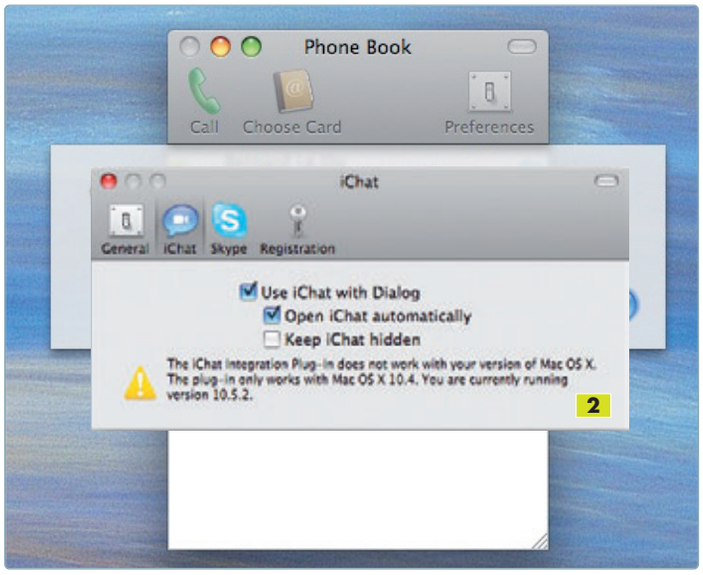
Les accessoires Skype compatibles Mac ne sont pas nombreux sur le marché. Miglia, par ailleurs bien connu pour ses solutions vidéo et de télévision, en est l'un des rares fabricants avec deux produits à son catalogue : le Dialog Phone et le Dialog +.
Le Dialog Phone 1, de la taille d'une savonnette, remplacera le casque et le micro de votre Mac pour un meilleur confort de dialogue. Le boîtier, plutôt élégant, ne comporte qu'un seul bouton pour prendre la ligne, mettre fin à la communication, allumer ou éteindre l'appareil. Bien pensé ! Sur le côté, un petit poussoir permet de changer de fréquence et un bouton +/– d'ajuster le volume. Presque invisibles, deux petits trous, l'un pour le micro, l'autre pour l'écouteur. Une LED indique le statut de l'appareil qui fonctionne par ondes radio, couplé à une clé USB spécifique.
Côté logiciel, j'ai trouvé sur le CD livré avec l'appareil deux applications : Dialog Simple qui place une icône dans la barre des menus et Dialog Phone qui ouvre une fenêtre pour lancer les appels. Ces deux applications lancent également le pilote qui met en œuvre la liaison radio entre la clé et le boîtier. Si Dialog Simple ne fonctionne qu'en liaison avec Skype, l'application Dialog Phone, elle, s'avère plus intéressante car elle propose une interface qui regroupe vos contacts Skype et iChat, ce qui est bien pratique !

Problèmes sous Leopard

Mais alors que l'intégration à Skype ne pose aucun problème, c'est une autre affaire avec iChat si vous êtes sous Leopard… Pour iChat, Dialog Phone s'appuie sur un module SIMBL dont le support s'avère aléatoire sous Leopard 2. Quel que soit le dossier dans lequel j'ai tenté de glisser le module pour tromper Mac OS X, je n'ai jamais pu accéder aux contacts iChat dans la fenêtre de Dialog Phone. Si vous êtes sous l'ancien Tiger, le boîtier Dialog Phone fonctionnera aussi bien avec Skype qu'avec iChat, sous Leopard seulement avec Skype. Surtout, n'oubliez pas de télécharger la dernière version (pas très récente) des logiciels sur le site de Miglia.
Une fois que vous avez lancé, soit Dialog Simple, soit Dialog Phone, vous êtes prêt à lancer le premier appel, comme d'habitude, en cliquant sur le correspondant dans l'interface de Skype ou dans la liste de Dialog Phone.
Pour transférer la communication au boîtier Dialog Phone, il suffit d'appuyer sur le seul bouton de boîtier. Idem pour prendre un appel entrant.
Alors, qu'apporte Dialog Phone de plus que ce que je peux faire avec mon Mac ? Fonctionnellement, rien ! Il est cependant plus agréable et plus naturel de parler avec un boîtier près de l'oreille (comme on le fait avec un téléphone portable) plutôt qu'à son écran. Le son est aussi meilleur.
Las, le Dialog Phone ne me permet pas de m'éloigner vraiment de mon Mac. Miglia indique 5 m, mais d'expérience, au-delà de 3 m la liaison est « pourrie »… Autant dire que vous ne pourrez pas aller à la cuisine vous préparer un café le Dialog Phone à l'oreille. Reste que l'appareil sera utile pour ne pas rester le visage collé à l'écran, mais en restant à son bureau. De toute manière, pour passer des appels, il faut le faire de son Mac. À noter qu'évidemment, ni le Dialog Phone, ni le Dialog Plus n'ont un écran vidéo. Ils ne servent donc que lors de communications uniquement audio.

En toute liberté

Si vous voulez vous déplacer presque comme bon vous semble et avoir une plus grande liberté d'appel, mieux vaudra vous tourner vers le combiné Dialog Plus.
Ce second kit est constitué d'une clé USB 3 de communication radio et d'un téléphone 4 en plastique blanc nacré qui ressemble comme deux gouttes d'eau à un portable classique d'il y a cinq ans, mais il est agréable et tient bien en main. Le nombre de touches est restreint : les chiffres, Décrocher/Raccrocher, les contacts, Précédent/Suivant et une touche Rappel. Il dispose aussi d'un petit écran LCD qui n'est pas d'une grande



lisibilité, mais ce n'est pas grave… Trois piles AAA font office de batterie que vous rechargez sur le Mac via le câble USB fourni et qui ne sert qu'à cela.
Là encore, il convient d'aller sans attendre sur le site de Miglia chercher la dernière version du logiciel, celle livrée sur le CD ne fonctionnant pas sur les Mac Intel et sous Leopard.
L'application installée en quelques clics, il faut ensuite brancher la clé USB dont le petit voyant vert permet de connaître l'état. L'appairage se fait sans problème. Reste à configurer les entrées et sorties son… Une nouvelle sortie, USB Headset, est alors disponible dans le panneau ***Son*** des ***Préférences système***. Personnellement, j'ai trouvé plus pratique de laisser la sortie son sur les haut-parleurs internes car, en fait, tout peut se régler dans Skype.
Vous lancez ce dernier (et vous en profitez pour vérifier que vous avez bien la dernière version), vous autorisez Dialog Plus 5, et dans l'onglet Audio des préférences, vous choisissez ***USB Headset pour la sortie et pour l'entrée*** 6.
Dorénavant, je parle et j'entends mes correspondants directement dans le téléphone, et non plus avec le micro interne et la sortie casque de mon Mac.

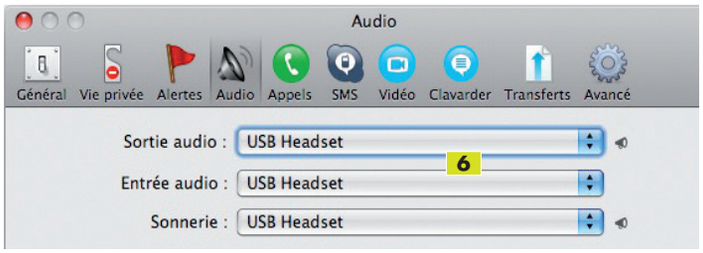
PRIX : 67 €
ÉDITEUR : Miglia
www.miglia.com

+ La qualité du boîtier ; la simplicité d'emploi ; l'optimisation du son ; l'intégration Skype ; la longue portée de la liaison radio (25 m).
– L'intégration trop limitée à iChat.

Pour la sonnerie, deux options : soit elle passe toujours par les haut-parleurs internes du Mac, soit je déporte la sonnerie sur USB Headset – le Mac et le téléphone sonnent alors de concert. Quant à la « mélodie », on en change via le logiciel Dialog Plus toujours disponible en extra dans la barre des menus 7.

Accès direct à Skype

Voilà, vous êtes enfin prêt à utiliser votre nouveau téléphone. Lorsque vous appuyez sur la touche ***Contacts***, l'écran LCD s'illumine et affiche le nom des contacts un à un ; les touches fléchées les font défiler. Vous pouvez aussi reprendre un appel. Pour le reste, cela fonctionne *grosso modo* comme un téléphone.
Le son est clair, mais cela reste de la « téléphonie » Skype avec parfois ses petits problèmes de son, surtout si la connexion n'est pas terrible. En revanche, même éloigné à l'autre bout du bureau, à une quinzaine de mètres environ, avec des poutres en acier et béton, la connexion reste parfaite et l'on peut toujours recevoir et passer des appels – le fabricant annonce une portée maximale de 25 m. Bref, c'est parfaitement opérationnel.
Il est possible d'utiliser la fonction Skype-Out et de passer des appels vers des fixes ou des mobiles. Bien entendu, un crédit Skype est alors nécessaire. Seule précaution ici : utiliser l'indicatif du pays… Donc, commencez, pour la France, par exemple, votre numéro avec +33 suivi des dix chiffres sans le zéro.
Le Dialog Plus fonctionne aussi avec iChat, mais il faudra lancer-accepter l'appel sur le Mac. Vous pourrez ensuite vous éloigner pour converser dans un endroit plus tranquille.



Avec iChat, l'intégration est plus limitée

Il faudra régler les entrées-sorties d'iChat sur le nouveau périphérique sonore ***USB Headset***. Le fait de devoir accepter les appels sur le Mac avant d'entrer en communication réduit un peu l'intérêt du téléphone avec iChat.
Le Dialog Plus est à mon avis un kit plus intéressant que le Dialog Phone. Et tout serait pour le mieux si Miglia se penchait de nouveau sur les pilotes et logiciels qui, pour l'un comme pour l'autre des deux téléphones, sont vraiment trop anciens – les dernières mises à jour remontent à 2006. L'immense majorité des utilisateurs Mac ayant vocation à évoluer vers Mac OS X 10.5 au cours de cette année, une mise à jour de ces logiciels me semble indispensable !

Mars Edit 2.1.2

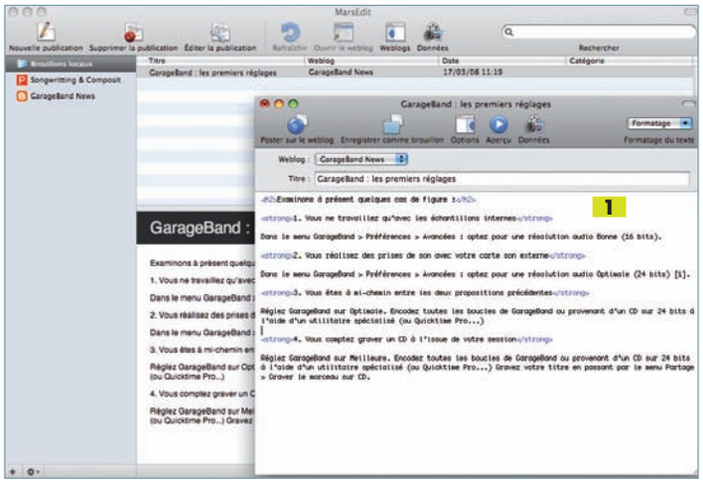
Blogs faciles et en beauté

Cette application de Red Sweater Software rend plus conviviale l'élaboration d'un blog tout en mettant toutes les fonctions de mise en forme nécessaires à portée de votre souris. ■ David A. Mary

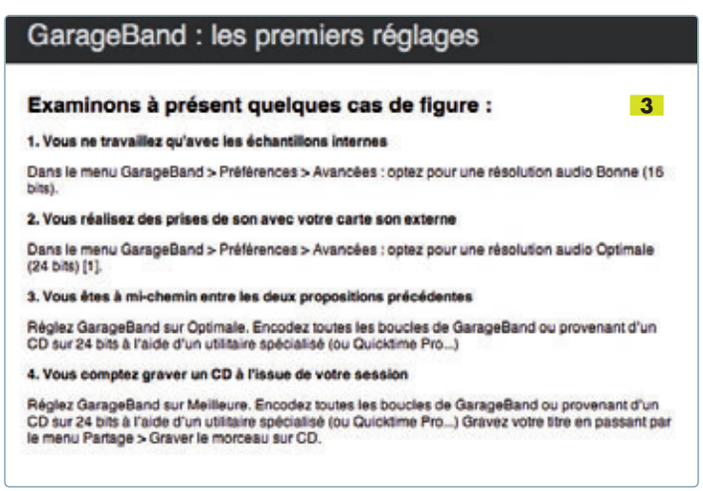
Jusqu'à présent, aussi populaires que soient les blogs, la mise en forme des articles restait assez contraignante. En guise de traitement de texte, il fallait avoir systématiquement recours à son navigateur Internet préféré. Une fois connecté à l'interface de gestion du site, on pouvait espérer enfin taper son texte, à condition qu'aucun ennui technique ne se produise entre-temps. Si le service de weblog venait à connaître quelques ratés, ou si, à la suite d'une mauvaise manipulation, vous aviez fermé la page courante de votre navigateur, tout votre travail était perdu. Heureusement, Mars Edit ne vous impose plus pareille gymnastique.

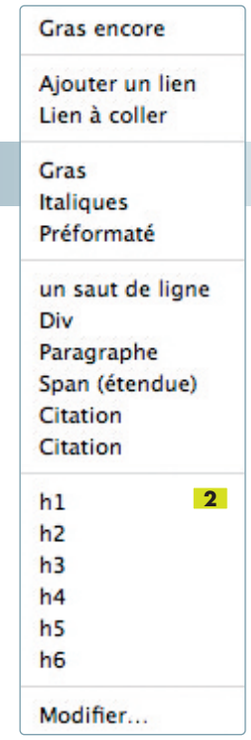
Classique, mais efficace

Mars Edit se présente à la manière d'un gestionnaire de messagerie traditionnel. Vous pouvez rédiger vos billets sans recourir à une connexion Internet, mais aussi en prévisualiser le contenu par avance.



Ainsi, tout votre travail demeure sur le disque dur jusqu'au moment de la publication.
Penser qu'il existe des analogies entre une application comme iWeb et Mars Edit serait se méprendre. Le produit d'Apple s'occupe tout à la fois d'élaborer le contenu graphique d'un site Internet et de gérer la partie éditoriale. Le site ainsi réalisé est à même de fonctionner sur le disque dur de l'utilisateur et depuis un serveur Internet. Mars Edit, au contraire, se dégage des contraintes liées à l'hébergement et au design du blog pour se concentrer exclusivement sur le contenu rédactionnel.
En cohérence avec la philosophie de l'application, au tout premier démarrage, un assistant vous propose de vous inscrire à l'une ou l'autre des plates-formes de publication Blogger ou Wordpress. Si vous disposez de votre propre espace d'hébergement, Mars Edit 2 sait également travailler en synergie avec les moteurs de publication les plus populaires outre-Manche comme Drupal, Movable Type ou pMachine…





Blog assisté par ordinateur

Le processus d'écriture débute par l'ajout d'un nouveau message (bouton *Nouvelle publication*). Bonne nouvelle pour le néophyte : le formatage du texte 1 ne requiert pas de connaissance préalable en HTML. Une liste déroulante propose 2 ***toutes les balises nécessaires à une structuration correcte d'un article*** (gras, italique, citation…).
À tout moment, vous pouvez contrôler la mise en page grâce à la fonction ***Aperçu*** 3. Les possibilités d'intégration de contenus sont nombreuses : documents audio et vidéo, balises de syndication… En ce qui concerne la gestion des photographies, il est tout à fait possible d'insérer au sein d'un article les images de votre choix. Toutefois, toutes les plates-formes de publication ne l'autorisent pas ou se reposent sur d'autres sites comme Picassa pour assurer l'hébergement des médias. Une souscription gratuite à ce service sera sans nul doute requis, notamment pour les utilisateurs de Blogger.
En conclusion, Mars Edit est un produit complet, peu onéreux, et capable d'assurer la gestion simultanée de plusieurs weblogs – tout cela, au sein d'une interface claire et sobre. Un must !

★★★★★

Ti Le

PRIX : 30 $
ÉDITEUR : Red Sweater Software
www.red-sweater.com/marsedit
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4

+ Gestion du blog très poussée ; gestionnaire multimédia efficace ; création d'un weblog en quelques clics ; logiciel en français.
– Mériterait une documentation en français aussi vaste et détaillée que celle fournie en anglais.

Wine XT

Gestionnaire… pas sommelier

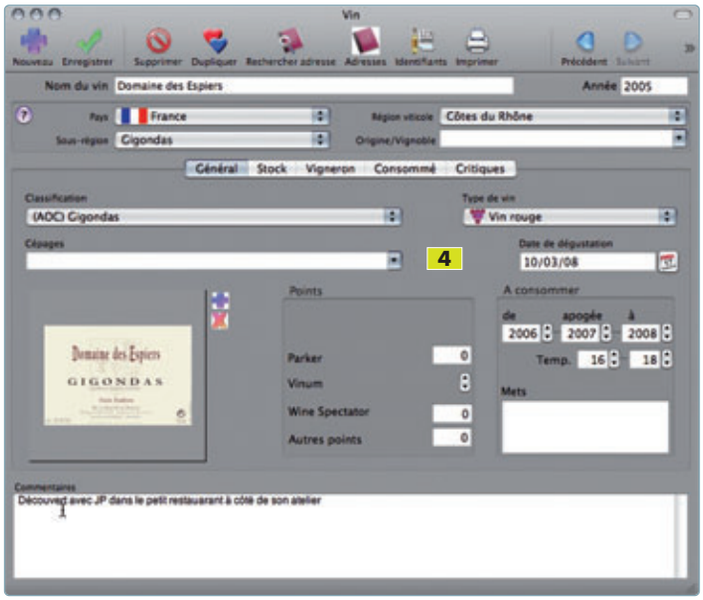
Après avoir investi votre cuisine, le Mac descend dans la cave avec Wine XT et vous aide à gérer vos bonnes bouteilles. ■ Mathieu Lavant

PRIX : 65 $ **ÉDITEUR :** Impressum
www.wine-software.net/winext_fr.shtml
CONFIG MIN. : Mac OS X 10.3
+ Richesse des fonctions.
– Ergonomie à repenser ; pas de lien avec le Carnet d'adresses.

Développé par la société allemande Impressum, ce logiciel vous permettra de connaître précisément le contenu de votre cave, retrouver une bouteille, gérer vos nouvelles acquisitions et les noter au fur et à mesure de vos dégustations.
Wine XT présente une interface monobloc avec cinq zones de liste (Pays, Régions, Sous-régions…) sous la barre d'outils 1 qui vous permettront de sélectionner rapidement les vins de votre cave que vous souhaitez afficher dans la liste principale 2. Lors de la première utilisation, aucun vin n'est entré dans la base qui pourrait servir d'exemple pour créer un nouveau vin et modifier sa fiche.

Mode Expert « caché »

Vous venez d'acquérir un carton de Côtes-du-Rhône ? C'est alors l'occasion de créer votre première fiche. Le gros bouton + 3 de la barre d'outils affiche l'interface de création 4. Les différents onglets *Général*, *Stock*, *Vigneron*… facilitent la saisie structurée de nombreuses informations. Mais si vous êtes un passionné ou un expert, Wine XT vous propose également un mode Expert qu'il convient d'activer dans les Préférences et qui donne accès à certains onglets supplémentaires (*Nez*, *Robe* ou *Goût*…).
Le travail de saisie effectué – vous y passerez un certain temps si votre cave est conséquente –, vous profiterez ensuite des fonctions de recherche et de tri, soit en exploitant les catégories prédéfinies proposées dans la partie supérieure de l'interface, soit en créant vos propres listes « à la iTunes », à l'aide du panneau *Listes* qui s'affiche dans le panneau latéral 5. Que vous soyez un simple amateur de bons vins ou un fin connaisseur, si vous possédez une cave importante, Wine XT sera un très bon assistant caviste. Toutefois, le logiciel souffre à mon avis de quelques petits défauts très agaçants lors de la prise en main. L'affichage du panneau *Listes* et le choix entre le mode *Simple* ou *Expert* sont loin d'être intuitifs.
De plus, n'étant pas moi-même un expert, j'ai regretté que l'application n'offre aucune approche plus didactique, ne donne pas d'informations sur les cépages ni de conseils pour associer chaque sélection de vins à des mets.



Toast 9 Titanium v.9.0.2

Il grave HD et streame aussi

Environ un an après la version 8, Roxio revient en force avec un logiciel qui grave toujours, bien sûr, mais surfe également sur la vague du multimédia mobile. ■ Mathieu Lavant

Toast 9 est une suite logicielle qui comprend les désormais traditionnelles applications Toast, CD Spin Doctor (pour la restauration des documents sonores), ainsi que Disc Cover 2 RE et DiscCatalogMaker RE, respectivement dédiées à la création de pochettes et d'étiquettes et au catalogage des données.

Deux nouveaux logiciels renforcent l'équipe : Get Backup RE, un gestionnaire de sauvegardes, et Streamer pour la diffusion de vidéos en réseau local ou sur Internet. Toast est comme toujours le centre névralgique des opérations. L'environnement utilisateur bénéficie, comme à chaque changement de version, de quelques aménagements à la fois cosmétiques et d'usage, sans toutefois venir bousculer nos habitudes.

Outre l'agencement sous la forme d'onglets des différents groupes de gravure (données, audio, vidéo, copie) et de conversion 1, s'ajoute un système de bulles d'aide guidant l'utilisateur dans ses choix 2. Le gestionnaire multimédia, le Media Browser 3, bénéficie de la fonction *Coup d'œil* si vous êtes sous Leopard. La jauge en bas de la fenêtre est plus précise qu'auparavant et des informations numériques pertinentes sont affichées au-dessous qui détaillent l'espace utilisé par les données, celui restant, et éventuellement le nombre de médias mis à contribution pour la gravure 4.

Haute définition à tous les étages

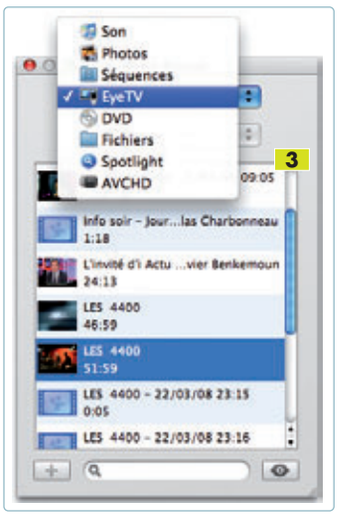
Désormais, Toast gère la totalité des supports optiques grand public. Aux CD et DVD, simple et double couche, s'ajoutent aujourd'hui le Blu-Ray Disc au format vidéo (et même le « défunt » HD-DVD), moyennant tout de même l'achat d'un plug-in supplémentaire. Il est possible de graver et de lire sur Mac un disque Blu-Ray au format de données, ce qui n'est pas le cas d'un Blu-Ray au format vidéo où seule la gravure est possible. En attendant une future mise à jour système, le visionnage ne pourra se faire que sur un lecteur de salon ou une console de jeu PlayStation 3 de Sony ! Toujours au sujet de la vidéo, Toast Titanium de Roxio reconnaît les fichiers AVCHD propres aux nouveaux caméscopes numériques. Enfin, si vous n'avez pas de disque Blu-Ray, ni surtout de graveur sous la main, sachez que Toast 9 sait fabriquer fort bien un disque vidéo à la structure Blu-Ray sur un simple DVD. Évidemment, vous ne pourrez graver qu'environ vingt minutes de film HD.

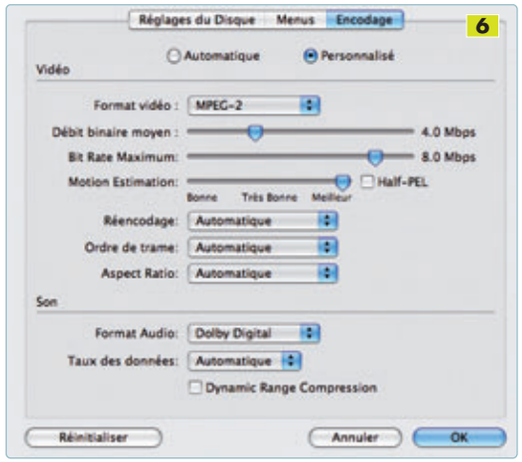
★★★★★

Ti Le

PRIX : 99 € (+ 20 € pour le plug-in Blu-Ray) ; 79 € en mise à jour.
ÉDITEUR : Roxio/Sonic Solution
www.roxio.com/fra/products/toast/titanium/overview.html
CONFIG. : Processeur G4, G5 et Intel (G5 et Intel obligatoires pour la HD) ; Mac OS X Tiger et Leopard.

+ Support des formats haute définition ; un éventail de fonctions exceptionnel pour une suite logicielle bien conçue ; support des plug-in Audio Unit pour la conception des CD-audio...
− Côté fonctions, rien à signaler ; coût élevé de la mise à jour.





Tout pour le cinéma

Lors de la création d'un disque vidéo, vous pouvez ajouter un menu d'accueil. Dix-sept thèmes sont proposés, d'une qualité esthétique globalement moyenne comparée à ceux d'iDVD. Vous pouvez les prévisualiser en grand format en cliquant sur la petite loupe, tant dans l'interface principale que dans le dialogue de création 5.
Les réglages sont nombreux. Vous pouvez remplacer à la volée l'image d'arrière-plan d'un menu. L'application gère également l'ajout de documents annexes (photographies, programmes…) dans la partie de données du support.
Vous paramétrez aussi l'encodage vidéo avec une précision inouïe. Tout y passe 6, du contrôle du débit moyen au débit maximum, la gestion des mouvements, les options de trames au format d'écran jusqu'à l'encodage du son en Dolby Digital avec compression dynamique en sus.

Ce soir à la télé…

Quel que soit le fichier vidéo pris en charge par Toast, vous pouvez élaguer les passages enregistrés qui vous semblent inutiles ou inopportuns. Le banc de montage 7 est celui que propose ElGato dans EyeTV. D'ailleurs, les enregistrements télé issus d'EyeTV sont pris en charge dans Toast Titanium de manière transparente, comme si Toast et EyeTV constituaient une seule et même solution logicielle. Fonction plus discutable : la compilation de plusieurs DVD sur un seul et unique média… Si l'on ne veut pas se trouver en délicatesse avec la loi sur la protection numérique des œuvres, il faudra admettre que l'utilisateur souhaite avant tout combiner des films dépourvus de cryptage, ou bien des vidéos personnelles. Une fois les différents dossiers VIDEO_TS déposés au centre de la fenêtre de Toast, vous pouvez alors ajouter un nouveau menu, ajuster les sous-titres et sélectionner la piste audio de votre choix (DTS, Dolby…).

Graver, mais aussi diffuser

S'adaptant à la mode actuelle de la vidéo à la demande, Streamer entre en scène 8… Cette application vous permettra de visualiser depuis votre réseau local l'émission télé ou le film de votre choix sur votre iPod Touch ou votre iPhone 9, ou pourquoi pas sur votre ordinateur portable. Mieux encore, vous pouvez mettre à disposition sur Internet toutes vos vidéos, et donc en profiter lorsque vous voyagez. Dans ce cas uniquement, le portail d'accès se crée par l'intermédiaire du site de Roxio – votre compte étant protégé par mot de passe.

Empreintes sonores

L'enregistrement musical n'a pas été laissé de côté. En plus de ses qualités pour la restauration de vinyles et cassettes, CD Spin Doctor 10 en ajoute de nouvelles et s'approche de plus en plus d'Audio HiJack Pro de Rogue Amoeba. Il assure en effet la capture de tous les sons provenant des applications du Mac, y compris d'iTunes. Attention, l'installation d'un module supplémentaire (fourni en standard) est obligatoire.
La fonction originale Identify propose même de reconnaître après coup le nom de l'œuvre et celui de l'artiste par simple interrogation de la base de données GraceNote (sur Internet). Manque de chance de ma part, aucun de mes essais ne s'est avéré concluant. Sans doute faut-il incriminer mes seuls choix musicaux…
Au final, Roxio nous présente un bouquet de produits très aboutis, remplaçant à lui seul tous les outils concurrents d'encodage, de création et de diffusion de contenu. Même si certains détails sont encore perfectibles, et en dépit d'un coût de mise à jour que je trouve trop élevé, Toast 9 est, pour moi en tout cas, plus que jamais un logiciel incontournable.

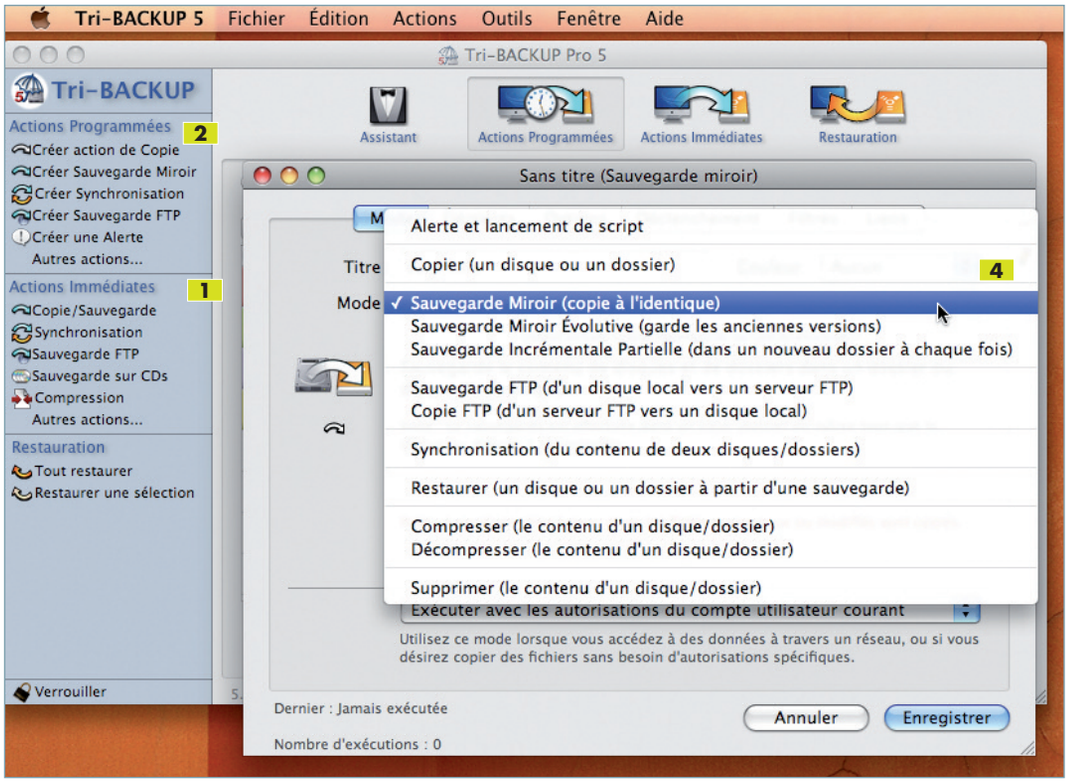
Tri-Backup 5 & Tri-Backup 5 Pro

Sauvegardez **tous azimuts**

Time Machine, la fonction proposée par Leopard, ne répond pas à toutes les problématiques de sauvegarde. Le logiciel bien rôdé de Tri-Edre, plus complet et souple d'emploi, permet de mettre en place des stratégies efficaces pour sécuriser vos données. ■ Bernard Le Du

PRIX: Standard : 69 € (79 € pour 2 postes) ; Pro : 99 € (119 € pour 2 postes) **ÉDITEUR:** Tri-Edre *www.tri-edre.com/fr*
CONFIG. MIN.: Mac OS X 10.4+

+ Une boîte à outils très complète ; la documentation pédagogique ; le mode Assistant ; les fonctions « réseau » de la version Pro.
− L'interface utilisateur n'est pas vraiment standard.



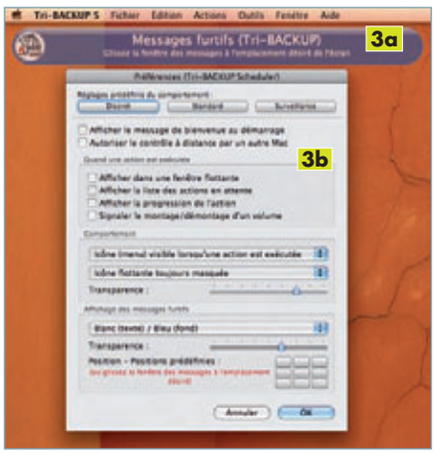
La question de la sauvegarde des données a été remise sur le devant de la scène lors de la sortie de Leopard qui intègre un logiciel à l'interface inédite, Time Machine. Mais tout le monde n'est pas encore passé à Leopard, et surtout, Time Machine ne sait pas tout faire. Il y a donc plein de place sur le marché pour des outils qui offrent un service spécifique (créer un clone, par exemple) ou, au contraire, disposent d'un très large éventail de fonctions.
Tri-Backup 5 appartient clairement à cette dernière catégorie, mais les uns et les autres pourront s'inscrire dans une stratégie intégrant Time Machine (ou non)… Pour la première fois, l'éditeur français Tri-Edre nous propose Tri-Backup 5 – un « logiciel maison » – en deux versions.

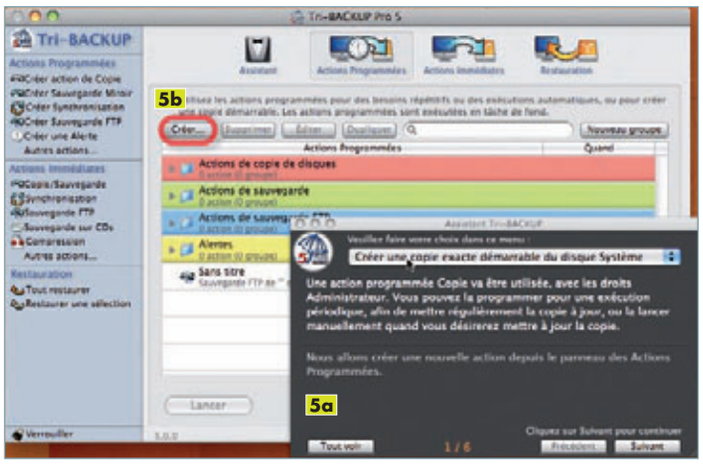
Deux modes de fonctionnement…

La version dite « standard » est celle que nous connaissons depuis longtemps. La nouvelle version Pro, elle, ajoute essentiellement des fonctions opérationnelles au travers d'un réseau local ou d'Internet. Pour cette prise en main, Tri-Edre m'a fourni une version Pro qui n'était pas encore finalisée (seule la sauvegarde sur FTP était partiellement implémentée) ; elle devrait l'être fin avril. À noter qu'il est possible, pour 10 € supplémentaires, d'acquérir deux licences de l'application, ce qui peut être utile si l'on possède deux Mac.
Tri-Backup 5 prend en charge tout type de volume local ou distant qui peut être monté sur le Bureau de Mac OS X.
Il propose à l'utilisateur deux modes de fonctionnement : les actions immédiates 1 et les actions programmées 2. Si les premières sont utiles pour répondre à un besoin ponctuel, c'est bien sûr grâce aux secondes que l'on bâtira une stratégie de sauvegarde cohérente – qui ne saurait être qu'automatisée. C'est d'autant plus pratique que dans cette version 5, les actions programmées opèrent en tâches de fond, sans vous bloquer. Vous pouvez donc continuer à travailler et, éventuellement, faire apparaître en transparence des messages furtifs qui vous renseignent 3a sur le déroulement des opérations. Tout se règle très précisément dans les préférences de l'application, bouton *Préférences d'exécution* 3b.

… et de nombreuses options

Tri-Backup a plus d'un tour dans son sac 4. D'abord, la copie est ce qu'on appelle couramment un « clone ». Si vous copiez un disque bootable, sa copie sera démarrable ; il n'y a rien de particulier à faire. Certains utilisateurs conservent le clone en l'état et en réserve au cas où… et en refont un complet à intervalle régulier ; d'autres préfèrent cloner, puis mettre à jour ce volume démarrable afin d'avoir en permanence une image bootable la plus proche de leur disque





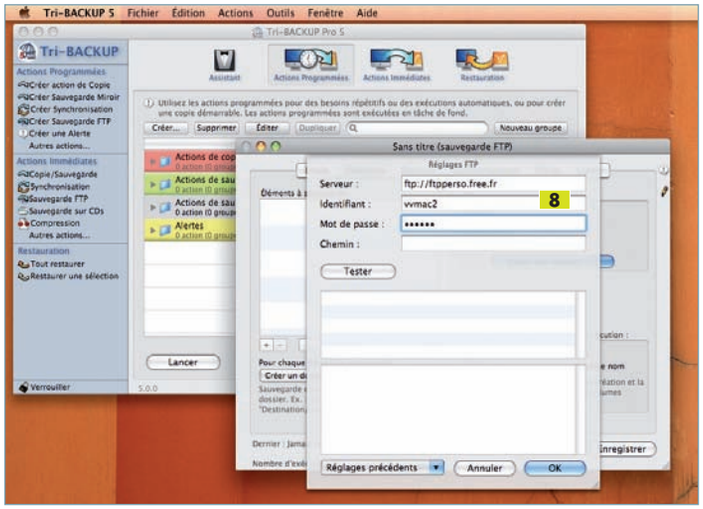
de travail. Il suffit pour cela de programmer une copie à intervalle régulier – seuls les fichiers modifiés ou nouveaux seront recopiés dans la sauvegarde…
À noter que si vous clonez un disque démarrable, il faut basculer Tri-Backup en mode ***Administrateur*** afin qu'il puisse gérer de façon transparente les fichiers système et les autorisations Unix.

Tri-Backup sait aussi remonter le temps

Tri-Backup 5 propose une ***sauvegarde Miroir Évolutive*** (qui conserve différentes copies des documents et permet donc de « remonter » dans le temps) ainsi qu'une ***sauvegarde incrémentale partielle***. Dans ce cas, chaque sauvegarde crée un nouveau dossier daté.
Vous pouvez également effectuer une synchronisation pour maintenir à jour deux disques identiques avec les toutes dernières versions de fichiers. C'est un type de sauvegarde bidirectionnelle un peu particulier, très pratique pour les utilisateurs mobiles qui travaillent à la fois sur un Mac de bureau et avec un portable. Attention, il faut bien comprendre le principe de la synchronisation sinon vous risqueriez de perdre des fichiers au lieu de sécuriser vos précieuses données.
Parmi les actions ponctuelles immédiates (pour lesquelles vous programmerez des alertes afin de ne pas oublier !), Tri-Backup 5 rajoute la sauvegarde sur CD/DVD ou sous forme d'images disques, éventuellement sécurisées.
C'est à vous de déterminer ce que vous voulez sauvegarder, comment et à quel rythme… Tous les différents types de sauvegarde sont bien expliqués dans la documentation de cinquante pages qui accompagne l'application et les aides en ligne. Le mieux est de mettre en place des configurations programmées. Et quoi que vous vouliez faire, vous pouvez toujours demander à l'Assistant interactif 5a 5b un coup de main.
La récupération de fichiers depuis une sauvegarde passe par la fonction ***Restauration*** 6, notamment si les fichiers ont été compressés 7. Tri-Backup 5 offre là encore plusieurs stratégies et outils… Comme il préserve totalement la structure hiérarchique des dossiers et des fichiers, vous pouvez aussi aller rechercher à la main un document ou un dossier dans la sauvegarde et le recopier par glisser-déplacer dans le Finder.
Outre les fonctions de sauvegarde à proprement parler, Tri-Backup 5 dispose aussi d'outils complémentaires comme la compression automatique des données lors de la copie, la comparaison de volumes – elle est toujours mise en œuvre lors d'une sauvegarde, mais on peut également la demander ponctuellement. On trouve encore une fonction de nettoyage et une autre pour éditer certaines caractéristiques des fichiers comme leur visibilité ou les droits.

Fonctions « réseau » pour la version Pro

Tri-Backup 5 Pro est pour sa part une toute nouvelle version qui reprend à son compte l'ensemble des fonctions que je viens d'évoquer brièvement (et d'autres dont je n'ai pas parlé d'ailleurs), auxquelles il rajoute certaines autres comme la sauvegarde, immédiate ou programmée, via Internet sur un espace FTP 8, le contrôle du logiciel à distance depuis un autre Mac du réseau, la double vérification ou l'émission d'alertes par message électronique.
Tri-Backup 5 possède une interface utilisateur sympathique et qui vous aide en permanence sans vous obliger à ouvrir d'inutiles fenêtres, mais elle est un brin désuète et trop éloignée de celles des applications Mac OS X actuelles. Sans compter quelques détails que je ne juge pas très cohérents, comme ces différents boutons pour finalement ouvrir un même tiroir sur le côté de la fenêtre… Il faudrait peu de choses pour donner à Tri-Backup un bon coup de jeune !
J'avais perdu de vue Tri-Backup depuis des années. Cette version 5 est donc une redécouverte d'un logiciel riche et souple, et qui s'avère, malgré toutes ses fonctions, plutôt agréable à mettre en œuvre et simple à programmer.



FluidNoise 1.0.1

Des textures **animées**

Vous recherchez des textures pour habiller des fonds de page, des fonds d'écran ou de vidéo ? Ne cherchez plus ! Créez-les plutôt vous-même à l'aide de FluidNoise. ■ Mathieu Lavant

Ti Le

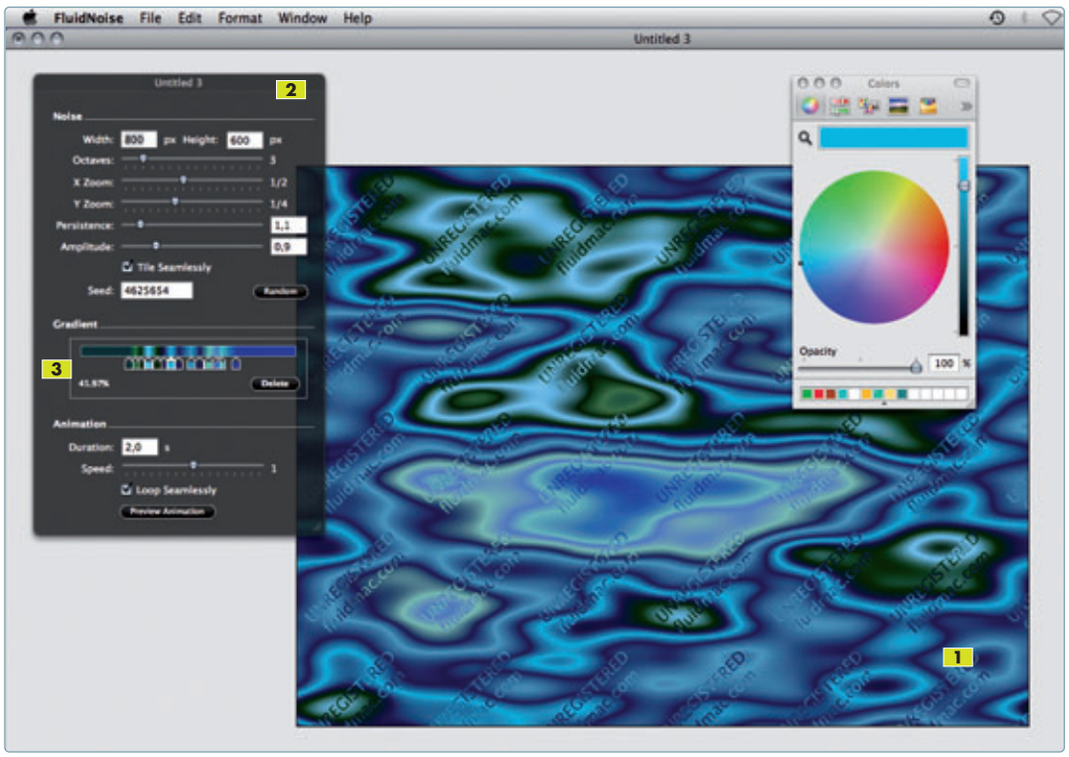
PRIX : 14 €
ÉDITEUR : David Frampton
URL : www.fluidmac.com/fluidnoise
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.4

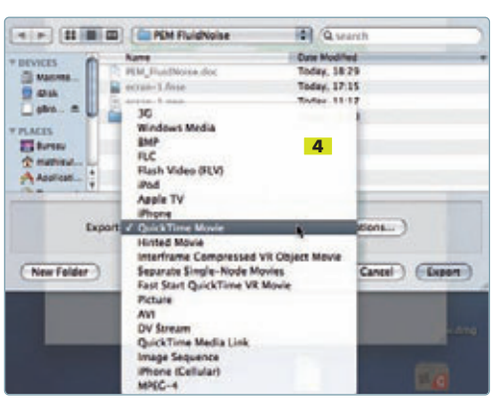
+ Les modèles ; l'export vidéo.
– La taille de l'éditeur de dégradés ; le nombre réduit de modèles.

Développé par le Néo-Zélandais David Frampton, ce générateur de textures nous est proposé à moins de 15 €. Il peut tout à fait être testé sans limitation de durée, mais les images produites par le logiciel en mode évaluation sont alors frappées d'un filigrane *Unregistered*.
FluidNoise exploite donc les algorithmes de bruits que l'on retrouve dans les filtres de bruits ainsi que dans le filtre ***Nuage*** de Photoshop Elements… De quoi produire des images fluides comme un ciel nuageux, un fond de flammes, la surface d'un liquide… Mais ce qui le démarque véritablement des produits concurrents, c'est sa capacité à exporter des séquences animées à partir des textures que vous aurez créées.

Palette de réglages étriquée

Vous avez lancé l'application et votre écran présente une zone carrée contenant une texture par défaut 1 ainsi que la palette des réglages 2 … C'est dans cette dernière que réside l'essentiel des paramètres de FluidNoise.
Vous commencerez par définir la taille du document de travail, puis vous jouerez avec les différents curseurs de la palette tout en observant le résultat produit en temps réel. Si la texture par défaut ne vous inspire pas, vous trouverez dans le menu ***File > Open Template*** quatre autres modèles que vous pourrez exploiter comme base de votre création. Ensuite, vous vous intéresserez à la rubrique ***Gradient*** 3 de la palette, un éditeur de dégradés qui vous permet de modifier les couleurs de l'image et leur répartition. Malheureusement, vous découvrirez aussi que cet éditeur est vraiment trop petit pour que vous puissiez contrôler correctement la position des marqueurs de couleur. Vous n'aurez qu'une solution : modifier la résolution de votre écran.





Export bitmap ou vidéo

Une fois votre texture au point, reste à l'enregistrer et à l'exporter. La première opération s'effectue via la commande ***Save as…*** qui permet d'enregistrer votre travail au format de l'application.
Pour la seconde opération (l'exportation), vous pourrez choisir entre un export bitmap avec la commande ***File > Export to Image***, ou bien un export vidéo avec la commande ***Export to Animation***. Avec cette dernière option, vous aurez alors accès à différents formats 4, FLV (Flash), MOV, MPeg-4, …, ainsi qu'aux réglages qui leur sont associés. Si d'aventure vous êtes un gros consommateur de textures et appréciez le style de graphismes générés par FluidNoise, l'application vous épargnera des heures de recherche sur le Web ou de bricolage dans Photoshop Elements.
Sa fonction d'export vidéo vous permettra de produire facilement des séquences animées. Toutefois, dans cette version 1, l'éditeur de dégradés est d'une utilisation vraiment peu commode ; je vous conseille donc d'attendre que le développeur ait revu sa copie avant d'acheter ce petit logiciel.

Vous et Votre Mac en PDF

Avec cette version électronique, recherchez facilement un article dans toute votre collection des magazines Vous et Votre Mac !

- ▶ Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- ▶ Tous les liens Internet actifs
- ▶ La recherche multi-documents avec Adobe Reader
- ▶ L'impression d'un article en haute défintion

FORMULAIRE DE COMMANDE À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
Howtodo Publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

❒ VVMac N° 1 à 12 + HS Tiger au prix de 29,90 €
❒ VVMac N° 13 à 24 au prix de 29,90 €
❒ VVMac N° 25 à 30 au prix de 15 € **NOUVEAU CD !**

(les prix incluent les frais de port pour la France et l'étranger)

❒ Je suis déjà abonné à *VVMac*, ou je joins mon bulletin d'abonnement.
Je bénéficie alors d'une réduction de 50% sur le prix des CD-Rom choisis ; je divise par deux le montant de mon réglement.

Je règle aujourd'hui par **chèque bancaire ou postal**
à l'ordre de Howtodo Publishing
(uniquement chèque en euros sur une banque française)

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle
Prénom : _____
Nom : _____
Adresse : _____
_____
C.P. : |_|_|_|_|_| Ville : _____
Pays : _____
Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

12 logiciels pour améliorer et retoucher vos photos numériques

Avec des appareils numériques de plus en plus sophistiqués, difficile de rater une photo, à moins de travailler en mode manuel, bien sûr. Et pourtant les logiciels de correction et de retouche n'ont jamais été si nombreux, à tel point qu'il devient difficile de s'y retrouver. Si vous n'avez pas encore fait votre choix, c'est le moment ! ■ Mathieu Lavant

Je vous propose ce mois-ci une sélection de douze logiciels dédiés à la correction et la retouche d'images numériques. Il ne s'agit pas là du Top 12 des produits les plus connus ou les plus vendus, mais bel et bien d'un choix personnel, dans une gamme allant du simple utilitaire à l'éditeur bitmap complet, de la solution automatisée au logiciel de retouche professionnel, du freeware à l'application commerciale.
Vous vous étonnerez peut-être de ne pas trouver iPhoto dans cette sélection… C'est que l'application d'Apple reste plus proche du catalogueur que de l'éditeur bitmap, même si elle est dotée dans sa dernière version d'outils de correction honorables.

Un logiciel de retouche, pour quoi faire ?

Choisir son application de retouche d'images, c'est comme choisir son appareil photo numérique : l'offre est vaste et les critères sont multiples. Avant de vous décider, posez-vous quelques questions. Qu'attendez-vous d'un tel logiciel ? S'agit-il de corriger rapidement des prises de vue avant de les publier sur votre blog ? Ou bien avez-vous l'intention de retravailler vos photos pixel par pixel ? Cherchez-vous une solution qui vous permette aussi de faire du photomontage ? Ou bien n'avez-vous d'intérêt que pour la correction et la retouche ? Quel est votre budget ? Aucun ? 50, 100 € ?

Corrections rapides ou poussées

Si vous faites partie des utilisateurs pressés et que la retouche de photos ne passionne pas, mais souhaitez avant tout donner du punch à vos clichés, vous opterez pour une solution automatique comme Jade ou simple d'emploi comme ImageWell. Et si les possibilités du second vous semblent insuffisantes, faites un essai avec Graphic Converter.
Si la correction d'images est en revanche pour vous matière à expression et création, vous n'aurez que l'embarras du choix ! Tout dépendra alors de votre degré d'expertise… Si vous êtes novice, Photoshop Elements est idéal avec son mode Guidé ; vous trouverez également un bel assistant de correction dans Photoline. Si vous n'êtes plus un débutant, vous pourrez choisir entre l'application d'Adobe, Pixelmator, qui est beaucoup plus léger, ou bien encore Acorn. Enfin, si vous avez déjà de l'expérience, vous vous tournerez vers Gimp, Photoline ou Compositor. Pour celles et ceux qui se sentent à l'étroit avec Photoshop Elements et cherchent une solution plus professionnelle, dans une tranche de prix raisonnable, la solution s'appelle LightZone ou Photoline.

Pas de budget

Si vous n'avez pas prévu de budget pour votre application de correction d'images, pas de problème. Essayez donc ToyViewer qui est un excellent freeware en français… Et si vous avez déjà de l'expérience et rêvez de vous offrir Photoshop, testez les solutions open source comme Gimp ou GimpShop.

Le logiciel idéal n'existe pas !

Il existe donc une solution – bonne ou très bonne – pour chaque type d'utilisateur. Mais le logiciel idéal du photographe amateur reste à inventer. Ce serait un compromis parfait entre Pixelmator pour sa légèreté et sa simplicité et Photoshop Elements pour ses outils de correction et ses calques de réglage, plus un réglage de balance des couleurs et une prise en charge du Raw.

Acorn 1.1

Correction par les filtres

Ti Le

PRIX : 50 $
ÉDITEUR : Flying Meat Inc. http://flyingmeat.com/acorn
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.4.9

+ Interface novatrice, mais fonctionnelle ; système de combinaisons de filtres ; prix.
– Filtres non rééditables ; absence d'outils de retouche dédiés ; en anglais.

Cet éditeur bitmap généraliste est sorti en même temps que Pixelmator. S'il offre sensiblement les mêmes fonctions que son concurrent et cible un même public d'utilisateurs amateurs, en revanche, il s'en démarque totalement par son interface et sa mise en œuvre. Dans un environnement « à la iApp », Acorn ne propose en effet qu'une palette unique (si l'on excepte les palettes système Fonts et Colors) qui fait office de boîte à outils, de palette Calques et de palette d'options d'outils.

Si vous déroulez le menu ***Image*** qui regroupe traditionnellement les commandes de correction chromatique, vous n'y trouverez que les commandes ***Levels***..., ***Auto levels*** et ***Adjust color***... En fait, l'essentiel des fonctions de correction sont proposées sous la forme de filtres et accessibles à partir de deux rubriques du menu ***Filters***. La rubrique ***Color Adjustment*** regroupe les réglages de l'exposition, du gamma, de la teinte et du point blanc, ou encore de la saturation et de la luminosité des couleurs. La rubrique ***Color Effect*** propose des filtres d'importance secondaire pour les travaux de correction, comme ***Invert*** ou ***Posterize***... Lorsque vous sélectionnez l'un de ces filtres, Acorn ouvre l'interface ***Apply Filter*** qui permet de tester les effets de différentes combinaisons de filtres de correction avant de les appliquer sur l'image. Le concept est intéressant et souple d'emploi, mais il est dommage que la validation de cette interface entraîne l'application définitive de la combinaison de filtres, sans avoir la possibilité de rééditer et de modifier les réglages des différents filtres (comme le proposent LightZone et Nikon Capture NX).

Gimp 2.4

Le « Photoshop » du libre

Ti Le

PRIX : gratuit
ÉDITEUR : www.gimp.org pour Gimp et http://plasticbugs.com pour Gimpshop
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.4 avec X11 installé.

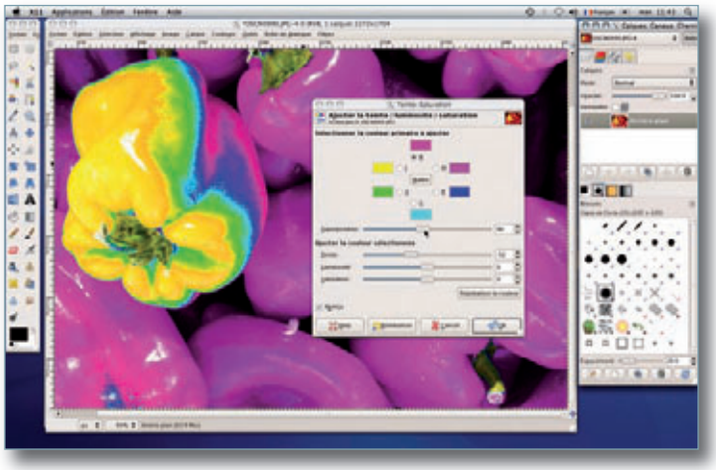
+ Gratuit et en français ; nombreux outils de retouche et de correction.
– Interface particulière et fonctionnement des palettes ; absence de calques de réglage.

Éditeur bitmap open source, ce logiciel dispose de fonctions puissantes, mais il arbore aussi une interface qui exploite X11 et vous déroutera si vous ne connaissez que l'interface d'un Word ou d'un Photoshop Elements... Dans ce cas, vous opterez plutôt pour Gimpshop, une version de Gimp dont l'interface se rapproche de celle de l'application d'Adobe (organisation des menus, noms des commandes...). Gimpshop n'est pas encore disponible pour Leopard.

L'interface enfin apprivoisée, vous découvrirez que l'utilisation de Gimp n'est pas réservée aux seuls professionnels de l'image. Le menu ***Couleur***, qui regroupe l'ensemble des commandes de correction chromatique, propose en effet une rubrique ***Auto*** dans laquelle vous retrouverez les réglages automatiques présents dans de très nombreuses applications : contraste, niveaux, couleurs... (seules les appellations des diverses fonctions diffèrent). Si vous n'êtes pas totalement novice, vous utiliserez les commandes ***Luminosité-Contraste***, ***Teinte-Saturation*** et ***Balance des couleurs*** à l'aide desquelles vous pourrez corriger la plupart de vos clichés. Plus expérimenté, vous traiterez vos photos avec les outils ***Niveaux***, ***Courbes*** et ***Teinte-Saturation***.

Pour la correction chromatique, Gimp est moins riche que Photoshop. Manquent la gestion des calques de réglages et les commandes de réglage des tons foncés et des tons clairs ou de la température de couleur. Côté retouche, les deux logiciels sont presque à égalité. Gimp offre lui aussi un outil ***Correcteur*** pour les « pétouilles », un tampon de clonage, un outil de flou et de netteté et un autre d'éclaircissement et d'assombrissement.

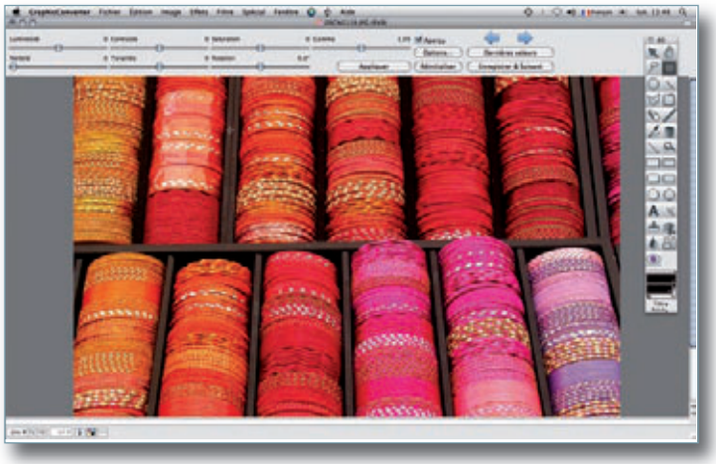
Ne manque qu'un outil Patch qui semble être l'apanage de Photoshop.



GraphicConverter X 6.0.4

Des ressources cachées

Presque aussi vieux que le Mac, GraphicConverter est surtout bien connu pour ses fonctions de conversion de fichiers ou ses fonctions de navigateur d'images, mais c'est aussi un éditeur bitmap qui intègre une large panoplie d'outils de correction.
Si vous êtes novice, vous choisirez le mode de ***correction rapide*** en affichant la barre de traitement à l'aide du bouton situé à l'extrême droite de la barre de titre. Cette barre regroupe l'ensemble des réglages de correction de base : luminosité, contraste, saturation gamma... Et si vous travaillez à partir du gestionnaire d'images, vous pourrez alors accéder directement aux autres prises de vue contenues dans le même dossier et leur appliquer, le cas échéant, des réglages identiques. Déjà expérimenté, vous opterez pour une mise en œuvre plus classique avec les commandes des menus ***Image***, ***Effets*** ou ***Filtre***. Dans le premier, vous trouverez les commandes de réglages de luminosité, contraste, teinte et saturation, avec notamment la commande ***Tonalités*** qui permet de travailler sur l'histogramme de l'image... Le menu ***Effets*** vous propose quelques commandes de correction plus sophistiquées comme l'ajustement du contraste local. Enfin, avec le sous-menu ***Filtre > Ajustement couleur***, vous disposerez d'un ensemble de filtres de correction chromatique basés sur la technologie Core Image. Ces derniers sont plutôt efficaces, mais les interfaces s'avèrent moins conviviales que celles des commandes du menu ***Image***.
Côté retouche, GraphicConverter ne dispose d'aucun outil spécifique, hormis le classique tampon de clonage. Sa gestion des calques est très « basique ».



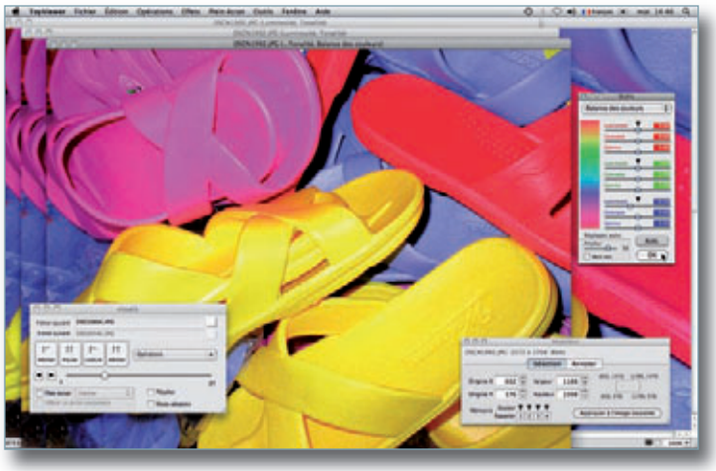
PRIX : 30 €
ÉDITEUR : Lemke Software
www.macvf.com
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.4.4

+ Le mode correction rapide ; la richesse des commandes de corrections ; le prix.
– Absence d'outil de retouche et d'une commande de correction tons foncés/tons clairs.

ToyViewer 4.91

À tester impérativement !

Logiciel gratuit et en français, ToyViewer est un éditeur bitmap spécialisé dans la correction et la préparation de photos pour l'impression et le Web. Il est doté d'un navigateur d'images, ce qui en fait une solution complète, à tester impérativement avant d'investir dans un produit commercial.
ToyViewer est développé par le Japonais Takeshi Ogihara et propose une interface et un mode de travail assez éloignés de ce que l'on a l'habitude de voir. Au cœur du logiciel, la palette ***Visuels*** permet de parcourir le contenu d'un dossier et d'afficher les clichés un par un. La palette ***Outils***, elle, tient davantage du panneau de commandes et regroupe les principales fonctions de l'application : ***Rotation, Échelle, commandes de correction, Encadrement*** ainsi que quelques filtres. La mise en œuvre est simple : après avoir affiché une image, vous sélectionnez dans le menu local de la palette ***Outils*** le type de correction à appliquer. Vous réglez ses paramètres et validez...
ToyViewer génère un nouveau document contenant l'image corrigée qui vient se superposer au précédent. Ainsi, vous revenez à tout moment à un état antérieur et testez une même commande avec différents réglages.
La palette Outils offre les outils essentiels de la correction chromatique : ***Luminosité-Contraste***, ***Balance des couleurs***, ***Saturation*** ainsi qu'un ***filtre de netteté***. Une fois l'image corrigée, vous pouvez l'enregistrer dans l'un des formats standard de ce type de logiciel (PNG, JPeg, Tiff ou EPS) via la commande ***Exporter au format...*** du menu ***Fichier***. Vous pouvez aussi la définir comme fond d'écran à l'aide d'une commande du menu ***Plein écran***.



PRIX : gratuit
ÉDITEUR : Takeshi Ogihara
www7a.biglobe.ne.jp/~ogihara/software/OSX/toyv-eng.html
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.4

+ Gratuit et en français ; simplicité d'emploi ; réglage de la balance des couleurs ; génération d'un nouveau doc pour chaque étape de correction.
– Absence d'un réglage de température de couleur et d'outils de retouche ; gestion des fenêtres multiples.

ImageWell 3.4.3

Correction express

La retouche d'image ne vous passionne pas, mais vous aimeriez tout de même corriger vos photos avant de les publier sur votre site Web, de les envoyer par email à des amis ou de les exploiter d'une tout autre manière ? La solution s'appelle ImageWell, gratuit et en français de surcroît.

Ce petit éditeur bitmap, développé par Xtralean, a pour seule ambition de répondre aux besoins des utilisateurs qui n'ont que faire de logiciels aussi complets – et parfois complexes – que Photoshop Elements, GraphicConverter…

Lorsque vous lancez ImageWell, vous découvrez une interface pas plus grande qu'une carte de visite, mais qui permet d'accéder à toutes les ressources de l'application. Vous ouvrez une photo en la faisant glisser dans la partie haute de cette interface, puis vous passez en mode ***Éditer*** à l'aide du bouton éponyme. ImageWell déploie alors son interface dans laquelle il affiche la vue sélectionnée… À partir de là, vous pourrez ajuster la luminosité, le contraste et la saturation à l'aide des trois curseurs qui s'affichent dans un panneau de contrôle lorsque vous cliquez sur l'image. Vous pourrez également recadrer le cliché, lui ajouter un cartouche de texte ou un filigrane, ou encore lui appliquer une forme de découpe. Ces opérations effectuées, vous reviendrez dans l'interface « réduite » pour sauvegarder votre image en la glissant vers son dossier de destination (après avoir éventuellement modifié son nom et son format). S'il s'agit de l'envoyer vers votre site perso ou un site de partage d'images, cliquez sur le bouton ***Envoyer*** après avoir, bien entendu, configuré les préférences de l'application.

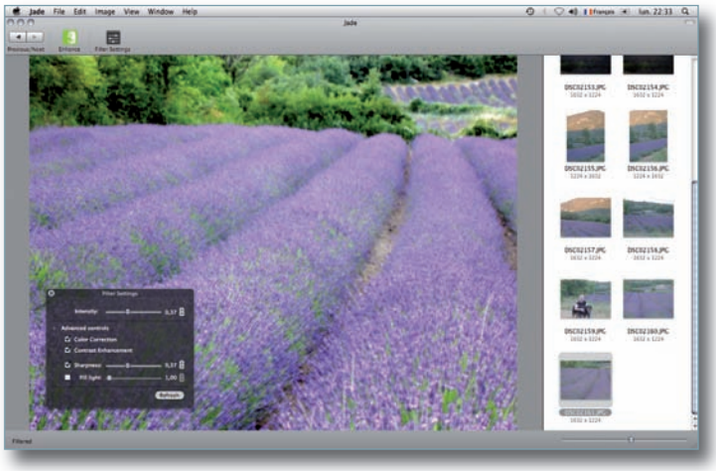
Si ImageWell est bien gratuit dans sa version de base, ses fonctions peuvent être étendues moyennant 20 $, avec l'option Xtra. Pour ce prix, vous pourrez traiter un dossier d'images, assembler plusieurs clichés dans l'éditeur et vous disposerez en plus d'un choix de cartouches, de flèches et de découpes plus important.

PRIX : gratuit (20 $ avec les Xtras)
ÉDITEUR : Xtralean Corporation
http://xtralean.com
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.3.9

+ Simplicité d'emploi ; interface réduite ; système d'enregistrement des fichiers ; en français.
– Des Xtras un peu trop chers ; pas de correction automatique ni de filtre de netteté.

Jade 1.0.5

Le maître automatique



Pour améliorer rapidement et sans se prendre la tête le rendu de vos photos, voici un logiciel de correction automatique pas cher, qui regroupe avec élégance, dans une interface minimaliste, ses deux uniques fonctions : l'affichage et la correction automatique des clichés, d'une part, et le traitement par lot, d'autre part.

Pour corriger une photo, faites-la simplement glisser dans la zone principale de l'interface… et dans l'instant qui suit, Jade affiche la photo corrigée !

Renforcement du contraste et de la saturation, correction de la luminosité, amélioration de la netteté : les ajustements effectués par Jade 1.0.5 sont comparables à ceux produits par les commandes de correction automatique d'une application comme Photoshop Elements… Dans la plupart des cas, j'ai trouvé que le résultat du travail de Jade s'avérait plutôt bon, voire flatteur. Mais attention, il ne fait pas de miracle ; vous ne tirerez pas grand-chose d'une photo trop terne, franchement surexposée ou sous-exposée. Votre seule marge de manœuvre consistera donc à modifier les réglages par défaut de l'application dans le panneau ***Filter Settings***. Une fois les corrections achevées, vous enregistrerez votre photographie via la commande ***File > Filter & save as…*** qui propose dans sa boîte de dialogue les formats bitmap les plus classiques : PNG, JPeg, Tiff, Photoshop… Pour corriger un lot de photos, vous utiliserez la commande ***File > Load…*** qui charge les fichiers et les affiche sous la forme de vignettes dans la partie droite de l'interface. À partir de là, vous n'aurez plus qu'à sélectionner les clichés à traiter, puis lancer la commande ***File > Filter & Save Selection…*** Celle-ci affiche une boîte de dialogue dans laquelle vous pourrez régler les paramètres du traitement par lot : dossier de destination, nom de fichier et format d'enregistrement.

PRIX : 30 $
ÉDITEUR : DataMind
http://jade.datamind.biz
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.5

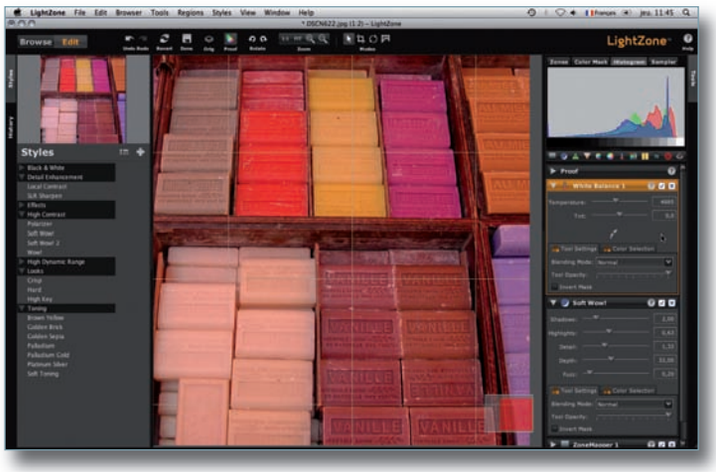
+ L'ergonomie, d'une grande sobriété de moyens et l'efficacité ; le prix.
– Pas de prise en charge du Raw, ni des métadonnées EXIF.

LightZone 3.5

Pour la photo **passion**

Dans le même esprit qu'Aperture ou Lightroom, ce logiciel fait partie de ces nouveaux outils informatiques spécialement conçus pour les photographes. Mais contrairement à ces deux-là, LightZone a un prix moindre et des fonctions plus ciblées qui n'en font pas un produit réservé aux pros. Et si vous êtes photographe amateur et passionné, il sera peut-être plus intéressant d'investir 90 € dans LightZone plutôt que dans Photoshop Elements 6 dont vous n'exploiterez qu'un dixième des fonctions.

LightZone est un éditeur bitmap, spécialisé dans la correction et la retouche d'images. Le logiciel intègre un navigateur, des fonctions de catalogage et prend en charge le format Raw. Ce qui fait la grande spécificité de ce LightZone, c'est son mode de travail, plus proche de celui du labo que de la manipulation de pixels. Une approche qui se retrouve au niveau des commandes et des outils disponibles avec la commande ***ZoneMapper*** pour effectuer des corrections de luminosité et de contraste à partir d'une gradation en niveaux de gris ou les outils de sélection qui travaillent en mode vectoriel, indépendamment de la résolution de l'image, avec un bord flou paramétrable.



Au-delà de ces commandes un peu particulières, vous retrouverez les grands classiques comme ***Hue/Saturation*** (teinte-saturation), ***White Balance*** (point blanc), ***Color Balance*** (balance des couleurs) ou ***Relight*** (tons foncés-tons clairs). Chacune de ces fonctions s'applique sous la forme d'un réglage dynamique qui vient s'afficher dans la partie droite de l'interface et peut à tout moment être modifié, réédité ou supprimé.

Pour la retouche de vos photos, LightZone propose deux outils ***Clone*** et ***Spot*** que l'on trouvera à la suite des « outils » de correction, dans le panneau ***Tools*** à droite de l'écran. Le premier outil est un tampon de clonage classique ; le second est un outil de réparation d'accroc, proche du fameux outil Patch de Photoshop.

Ti **Le**

PRIX : 88 € ou 135 € (version Full)
ÉDITEUR : Light Crafts
www.lightcrafts.com
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.4.3

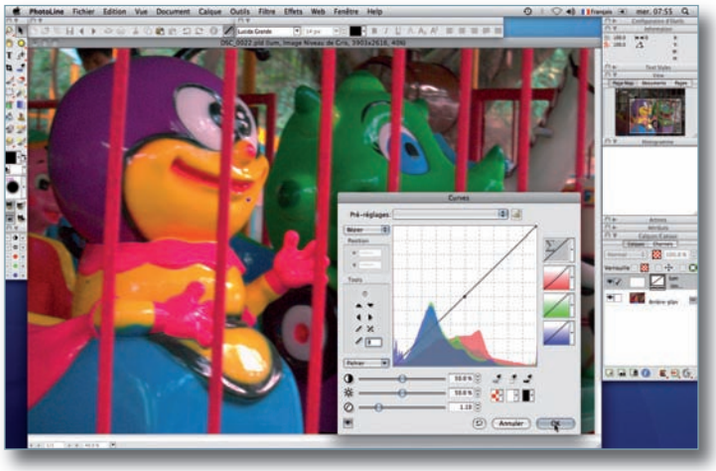
+ Gestion du Raw ; réglages dynamiques ; approche « chambre noire » ; outils de sélection vectoriels ; styles prédéfinis
− Temps d'apprentissage assez long ; absence de traitement par lot (dans la version Basic).

PhotoLine 14.11

Un logiciel à (re)**découvrir**

ComputerInsel nous propose un éditeur bitmap, partiellement traduit en français, qui couvre les différents besoins en matière de traitement de l'image numérique : acquisition, correction, retouche, composition et création. Si l'on ajoute à cela une prise en charge des fichiers Raw, un navigateur d'images, les calques de réglage et les calques vectoriels, cette solution devient intéressante pour un utilisateur déjà expérimenté.

Pour la correction chromatique, PhotoLine offre un ensemble de commandes réparties entre les menus ***Outils*** et ***Filtre***. Dans le premier vous retrouverez les réglages de contraste, de luminosité ou de niveaux, et vous pourrez accéder à un sous-menu ***Couleur*** qui regroupe les commandes de réglage de couleurs, telle ***Balance de couleurs***. Le second propose tout d'abord un sous-menu ***Automatic*** regroupant les commandes de correction automatique ainsi qu'un assistant de correction ***(Correction Wizard)*** et une section ***Digital Camera*** qui propose d'autres filtres de correction, comme ***Light/Shadow, White Point*** ou ***Color Temperature***. L'un des gros atouts de PhotoLine est constitué des ***Calques de travail*** qui, à l'instar des calques de réglage de l'application Photoshop Elements, permettent d'exploiter les fonctions de correction chromatique et certains filtres sous forme de réglages dynamiques.



Du côté de la retouche d'images, Photoline n'est pas en reste avec trois outils dédiés : ***Copie-Brosse, Repairing Brush*** et ***Éclaircisseur***, en plus des classiques outils ***Tampon*** et ***Pinceau***.

PhotoLine est donc un bon choix si vous recherchez une solution proche de Photoshop, sans vouloir cependant en payer le prix. Dommage qu'il ne s'agisse pas d'un produit 100 % Mac...

Ti **Le**

PRIX : 59 e
ÉDITEUR : ComputerInsel
www.pl32.com
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.4

+ Le prix ; des commandes de corrections très complètes ; les calques de travail ; l'assistant de correction.
− Localisation en français incomplète ; palette Outils étriquée ; manque d'ergonomie de certaines boîtes de dialogue.

Iris 1.0

Pas de note (version Beta)

Un logiciel à suivre de près

Depuis quelques semaines, la société Nolobe, par ailleurs éditrice de Interarchy, un logiciel de transfert de fichiers FTP, propose en téléchargement la Beta publique de son nouvel éditeur bitmap, Iris. Il s'agit d'une application de traitement d'images généraliste, développée pour le Mac et qui exploite les nouvelles bibliothèques graphiques de Mac OS X Leopard.

Dans une interface monobloc proche de celle de Photoshop Elements 3, avec une corbeille d'images placée sous la fenêtre de travail, Iris propose un ensemble d'outils et de commandes pour l'édition, la correction, la retouche d'images, ainsi que pour la création et la composition.

Le menu ***Image*** regroupe les commandes de correction chromatique qui, à deux exceptions près, sont identiques à celles proposées par Pixelmator. Vous y retrouverez donc trois commandes de correction automatique, ***Auto Levels***, ***Auto Contrast*** et ***Auto Color***, ainsi que les commandes manuelles de correction du contraste, de la luminosité, de la teinte et de la saturation. Iris se démarque toutefois de son concurrent en proposant en sus les commandes ***Gamma*** et ***White Point*** qui permettent respectivement d'ajuster le niveau de luminosité moyen de votre image et la température de couleur... Pour les opérations de retouche, Iris demeure dans la lignée de la plupart des éditeurs bitmap en ne proposant qu'un simple tampon de duplication et un outil pinceau. Tout cela mérite-t-il votre attention ? Peut-être bien... D'une part, pour les deux commandes de correction citées plus haut, d'autre part pour une ébauche de fonction qui pourrait ressembler à des filtres dynamiques ou à des calques de réglage. Le menu ***Layer*** propose en effet une commande ***Filter***... (que l'on retrouve dans le menu local de la palette Layers) qui devrait permettre d'associer un filtre à un calque bitmap.

Le

PRIX : 79 $
ÉDITEUR : Nolobe
http://nolobe.com
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.5.1

+ Simplicité de l'interface ; corbeille d'images ; commandes White Point et Gamma.
– Absence de réglage de demi-tons (tons foncés/tons clairs), du réglage de la balance des couleurs et d'outils de retouche ; icônes de la barre d'outils ; prix élevé.

Compositor 2.9.9

Correction et jeux de filtres

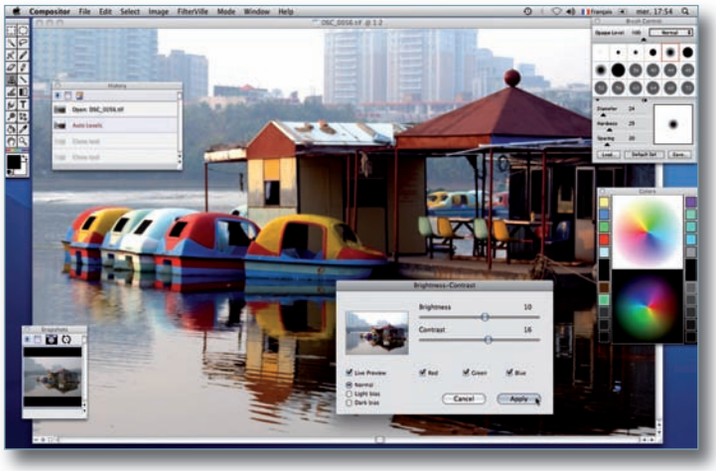
Sous des apparences d'éditeur bitmap ordinaire, Compositor se révèle être une véritable usine à filtres. Ce logiciel dispose de plus de 150 filtres, plus créatifs qu'utilitaires, mais c'est également une bonne solution de correction et de retouche. Pour 35 $, il serait dommage de s'en priver.

Le menu ***Image*** regroupe l'ensemble des fonctions de correction, et que vous soyez débutant ou plus expérimenté, vous trouverez des outils à votre mesure... Si vous débutez dans la correction chromatique ou recherchez tout bonnement une solution rapide, vous utiliserez les commandes automatiques comme ***Auto Levels***, ***Auto Balance*** et ***Auto Contrast***, que propose le sous-menu ***Enhance***.

Si vous préférez garder le contrôle sur vos corrections, vous exploiterez les commandes ***Brightness-Contrast*** (luminosité-contraste) et ***Adjust HSL*** (teinte-saturation-luminosité). Contrairement à d'autres applications, dans Compositor, ces commandes permettent de sélectionner les couches primaires qui seront affectées par le réglage... Si vous êtes rompu aux techniques de la correction chromatique, le menu Image vous offre les commandes ***Levels*** et ***Curves***, à l'aide desquelles les professionnels effectuent la majorité de leurs ajustements.

Compositor se positionne davantage comme application de création artistique que de... composition. De fait, il ne gère ni les calques, ni les calques de réglage si utiles en correction d'images.

En revanche, Compositor dispose d'une palette de brosses ***(Brush Control)*** bien conçue, que vous exploiterez pour les opérations de retouche avec les outils ***Magic Clone*** (outil de masquage de « pétouilles »), ***Dodge/Burn*** (éclaircir-foncer), ***Blur/Sharpen*** (adoucir/renforcer) ou le classique ***tampon de duplication***.



Ja Pa Ti Le

PRIX : 35 $
ÉDITEUR : Artly There
www.artlythere.com
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.2.2

+ Prix ; outils de retouche ; possibilités de correction par couches ; corrections automatiques.
– Pas de calques de réglage ; interface vieillotte et en anglais seulement.

Pixelmator 1.1.3

Un Photoshop « Lite »

Sorti en septembre 2007, alors que l'on s'interrogeait grandement sur la « survie » de Photoshop Elements pour Mac, Pixelmator est un éditeur bitmap généraliste dans le plus pur esprit Mac tendance Delicious Library.
Avec son interface au design très soigné, toute de noir habillée en transparence, Pixelmator se présente comme une version « Lite » (comprendre légère) de Photoshop dont il reprend l'organisation des menus, des palettes et des outils. Vous trouverez donc, regroupé dans le menu ***Image***, l'ensemble de ses commandes de correction chromatique.
Pour effectuer des corrections rapides, vous exploiterez les commandes automatiques habituelles telles que ***Auto levels, Auto contrast*** ou ***Auto color*** qui amélioreront la qualité de vos prises de vue dans la plupart des cas. À l'inverse, si vous souhaitez conserver le contrôle sur les opérations de correction, vous utiliserez les commandes ***Levels*** (niveaux), ***Hue/Saturation*** (teinte-saturation) ou ***Exposure*** (exposition).
Malheureusement, Pixelmator ne dispose d'aucune commande qui permettrait de corriger l'équilibre des couleurs, comme les commandes Courbes ou Balance des couleurs (voire Variante de couleurs) de Photoshop Elements. Pour ce type d'ajustement, vous devrez exploiter la commande ***Channel mixer*** (mélangeur de couches) qui n'est pas très simple à mettre en œuvre, en particulier si vous êtes novice en la matière.

Le

PRIX : 59 $
ÉDITEUR : Pixelmator Team
www.pixelmator.com
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.5.1

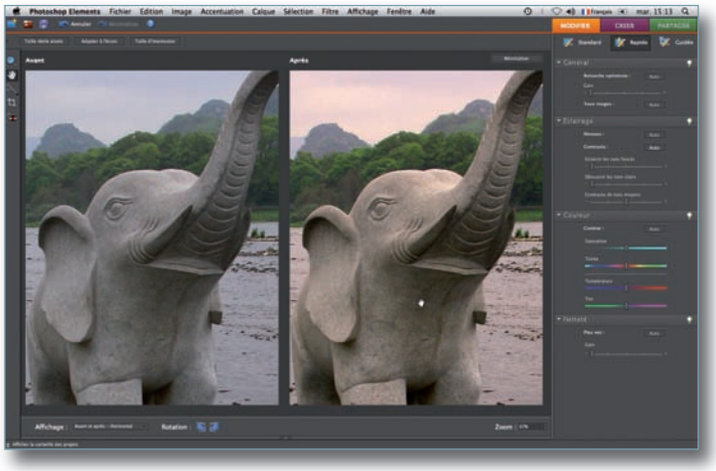
+ Interface belle et facile à apprendre ; efficacité des commandes de correction auto ; prise en charge des profils ICC ; automatisation Automator.
– Pas de calques de réglage ni de commande de balance des couleurs ; en anglais.

Pour les divers travaux de retouche, Pixelmator propose les outils ***Clone Stamp*** (tampon de clonage) et ***Brush*** (pinceau) que vous pourrez configurer à l'aide de la palette ***Brushes***.
Pixelmator dispose en outre des outils ***Blur*** (adoucir) et ***Sharpen*** (renforcer) qui permettent d'effectuer des corrections locales de netteté. Mais on regrettera l'absence d'un outil Patch pour la réparation automatique d'accrocs.

Photoshop Elements 6

Il est presque parfait !

Faut-il le rappeler ? Photoshop Elements est une déclinaison de Photoshop, le célèbre logiciel d'Adobe, mais il est ici destiné aux photographes amateurs et à tous ceux qui souhaitent exploiter des images numériques.
Pour moins de 100 €, Adobe propose une solution complète qui couvre l'acquisition d'images, la correction, la retouche, la composition et la création... avec en plus un excellent navigateur multimédia, le Bridge, et une version à peine allégée du fameux module d'acquisition de fichiers Raw, Camera Raw.
Côté correction d'images, PSE 6 est le seul à proposer trois niveaux d'utilisation différents, de novice à expérimenté. Les grands débutants choisiront ***le mode Guidé*** qui propose une série d'assistants pour effectuer des tâches simples comme l'éclaircissement d'une image, l'amélioration des couleurs, le réglage de la netteté...
L'utilisateur plus avancé (ou tout simplement un peu pressé) choisira ***le mode Rapide*** qui lui donnera alors accès à un panneau regroupant l'ensemble des réglages essentiels de correction d'images : ***Éclairage***, ***Couleur*** et ***Netteté***.
Enfin, l'utilisateur expérimenté travaillera en ***mode Standard*** avec le menu ***Accentuation*** qui regroupe l'ensemble des commandes de correction chromatique. Il pourra également exploiter les calques de réglage (via le menu ***Calque)*** qui permettent d'exploiter les principales commandes de correction sous forme de réglages modifiables.
Du côté de la retouche, Photoshop Elements 6 n'est pas en reste, puisqu'en plus du très classique ***Tampon de duplication***, il dispose d'un outil ***Correcteur pour la réparation d'accroc*** et d'outils de retouche locale pour les ***corrections de luminosité et de saturation***.



Ti **Le**

PRIX : 94 € (73 € MàJ)
ÉDITEUR : Adobe
www.adobe.com/fr
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.4.8

+ Prix ; trois modes de travail ; calques de réglage ; commande Tons foncés-Tons clairs ; fonction Suppression de dominante.
– Pas de réglage de la balance des couleurs ni de la température de couleur.

iPhone et

Au cœur des secrets

- Débloquez & désimlockez
- Installez d'autres logiciels
- Astuces & accessoires...

iPod Touch
des mobiles d'Apple

Toutes celles et ceux qui ont eu la chance d'avoir un iPhone ou un iPod Touch entre les mains ne tarissent jamais d'éloges sur ces compagnons devenus indispensables et irremplaçables. Et ceux qui sont allés au-delà des limites dessinées par Apple savent combien ils sont révolutionnaires ! Que vous en ayez déjà un ou que vous vous posiez encore des questions, je vous invite à découvrir dans ce dossier que l'univers auquel votre Mac vous donnait jusqu'alors accès, vous pouvez l'avoir à tout moment et en tout lieu au fond de votre poche, au creux de votre main, tout au bout de vos doigts. Il suffit de peu pour tirer pleinement parti de ces mobiles, sans attendre qu'Apple ouvre sa boutique de logiciels en juin prochain. Ce n'est ni illégal, ni compliqué, ni dangereux ! Je l'ai fait et je vous explique tout… Alors, pourquoi pas vous ? ■ Bernard Le Du

Petit lexique iPhone & iPod Touch

Bootloader

Petit programme d'amorçage qui se lance au démarrage de l'iPhone. Les iPhone sortis d'usine (OTB), équipés du firmware 1.1.1 et antérieurs, ont le bootloader 3.9. Les iPhone 1.1.2 peuvent avoir un bootloader 3.9 1 ou 4.6. Les iPhone 1.1.3 et 1.1.4 ont, eux, un bootloader 4.6. La mise à jour de failles dans le bootloader a permis à des bidouilleurs de haut vol d'accéder au firmware et au baseband de l'appareil pour le débloquer et le désimlocker.
Il n'y a plus actuellement de problème pour débloquer et désimlocker tous les iPhone sur le marché, mais pour un iPhone doté d'un bootloader 4.6, la procédure automatique « redescend » l'appareil en 3.9, ce qui fait sauter la garantie constructeur. Si vous avez un iPhone sorti d'usine en 1.1.4/4.6 et qui n'a jamais été modifié, le mieux est d'utiliser iLibertyX dont les opérations sont réversibles. Lui aussi descend votre iPhone en bootloader 3.9, mais il permet de revenir en 4.6 si nécessaire (pour envoyer l'appareil en réparation, par exemple), ce qui n'est pas possible avec d'autres utilitaires comme Ziphone.

Baseband

Logiciel d'exploitation du modem de l'iPhone 2 – l'iPod Touch n'a donc pas de baseband… Connaître le baseband de votre iPhone n'a pas d'incidence sur les procédures actuelles de déblocage et désimlockage.

Firmware

Le système d'exploitation de l'iPhone (en tant qu'ordinateur de poche) n'est pas stocké dans une mémoire spéciale et peut donc évoluer très facilement. Les versions du firmware les plus répandues sont 1.1.1, 1.1.2, 1.1.3 et 1.1.4. La mise à jour du firmware s'effectue – si vous le souhaitez – via iTunes. À l'heure actuelle, les utilitaires Ziphone 2.6b et iLibertyX débloquent un iPhone fonctionnant avec le firmware 1.1.4 ; il est donc nécessaire de restaurer son iPhone/iPod Touch en 1.1.4 avant d'utiliser ces outils. La prochaine version du firmware, attendue pour fin juin 2008, sera la 2.0 (celle fournie avec la Beta 2 du SDK) ; elle est d'ores et déjà débloquée et désimlockée.

Désimlockage

L'iPhone est commercialisé dans chaque pays par un seul opérateur. En France, c'est Orange. Sauf cas exceptionnel où vous achetez un iPhone officiellement débloqué (au moins 800 €), ou si vous avez déjà plus de six mois d'abonnement derrière vous (le désimlockage est alors gratuit), vous ne pouvez pas utiliser votre iPhone avec une carte SIM autre que celle fournie par l'opérateur Orange.
Malgré les tentatives d'Apple de reprendre le contrôle, ce n'est pas compliqué aujourd'hui de désimlocker n'importe quel iPhone (y compris avec un bootloader 4.6) sans mettre en péril son fonctionnement futur pour l'utiliser avec n'importe quelle autre carte SIM. Selon le contrat que vous avez passé avec votre opérateur, vous accéderez à plus ou moins de fonctions téléphoniques et Internet. La seule fonction dont vous ne pouvez en aucun cas bénéficier hors Orange est le VoiceMail qui vous permet de naviguer facilement au sein des messages enregistrés dans votre répondeur Orange.
Un iPhone désimlocké peut tout à fait fonctionner avec une SIM Orange et bénéficier de tous les services afférents aux abonnements de l'opérateur français, mais il vous donne en plus l'opportunité, en déplacement à l'étranger, par exemple, de permuter avec une SIM « locale » afin d'éviter des frais de roaming exorbitants.

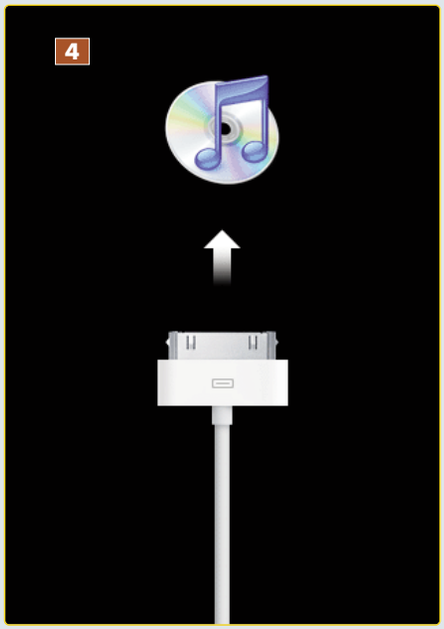
Jailbreak

On parle de « déblocage » en français. Pour diverses raisons sur lesquelles je ne m'étendrai pas ici, Apple fait en sorte de bloquer l'accès au système de fichiers de l'iPhone et de l'iPod Touch et vous empêche *a priori* d'installer sur ces appareils des applications natives ou tout autre fichier. C'est un peu comme si vous ne pouviez rien ajouter à votre Mac et que vous deviez vous contenter de ce qu'Apple y installe en usine… Bien entendu, il n'a pas fallu longtemps aux développeurs et bidouilleurs pour trouver des failles dans le bootloader et accéder au système de fichiers. Actuellement, les utilitaires Ziphone et iLibertyX sont les plus directs et les plus fiables pour débloquer tous les types d'iPhone et d'iPod Touch.

Repository

En français, c'est un dépôt. Site Internet spécialisé qui héberge des logiciels natifs pour l'iPhone OS (iPhone et iPod Touch) et auquel vous accédez de façon transparente depuis votre appareil à l'aide du logiciel Installer 3 (celui-ci est installé automatiquement par Ziphone ou iLibertyX lorsque vous procédez au déblocage).

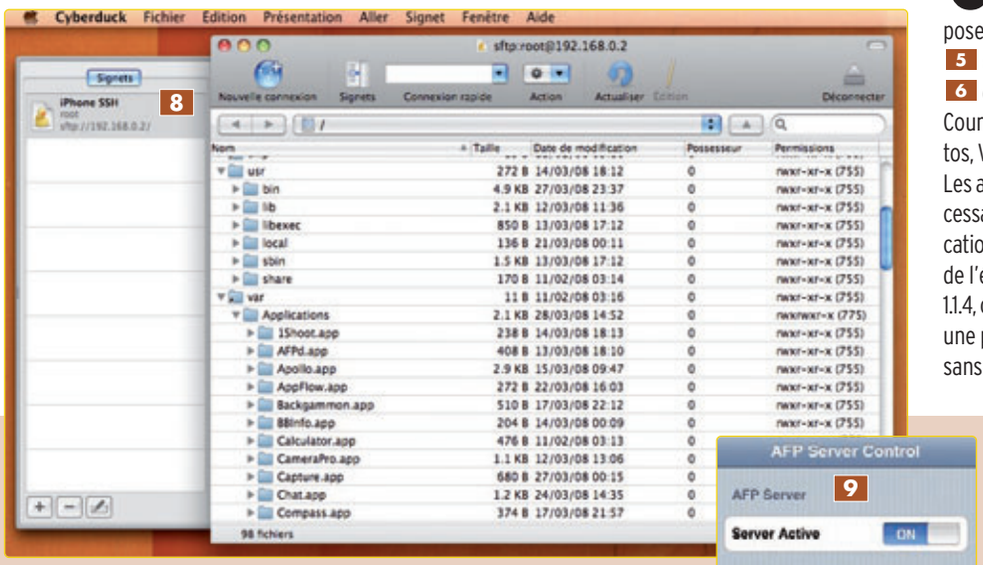
▷ Restauration et mode DFU



À tout moment, parce que vous le souhaitez ou parce que votre iPhone ou iPod Touch ne fonctionne plus correctement ou est totalement bloqué, vous pouvez remettre l'appareil d'Apple dans ses réglages d'usine. Tout sera alors effacé. iTunes utilisera le dernier firmware disponible, mais vous pouvez choisir un firmware plus ancien dont vous disposeriez sur votre disque dur.
Pour effectuer une restauration, il faut passer l'appareil en mode DFU. Ouvrez iTunes et connectez l'appareil via un câble USB à votre Mac. Appuyez simultanément sur les ***boutons d'allumage et de menu*** (sous l'écran). Relâchez le bouton d'allumage après une dizaine de secondes, mais maintenez enfoncé le bouton de menu jusqu'à ce qu'iTunes vous propose de restaurer l'appareil et que ***l'écran de restauration*** 4 s'affiche sur le mobile. Cliquez ***OK*** sur le bouton ***Restaurer***.
Pour installer un firmware de votre choix, cliquez sur ***Restaurer*** tout en appuyant sur la touche [Alt].

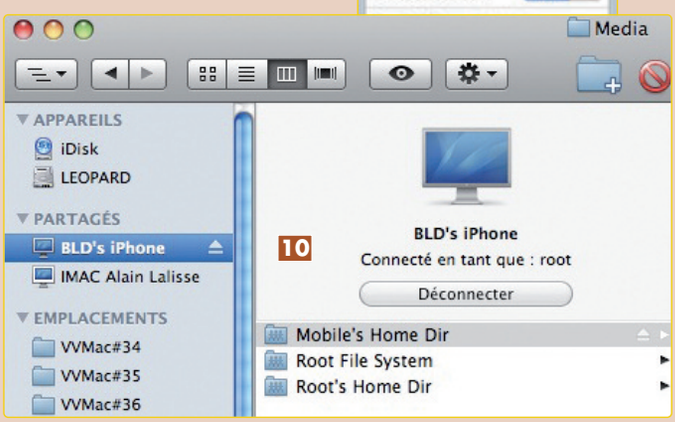
▷ Springboard

C'est l'écran principal, l'écran d'accueil qui s'affiche au démarrage ou lorsqu'on appuie sur le gros bouton de menu présent sous l'écran. Il propose d'une part les icônes de toutes les applications 5 et services disponibles, et d'autre part un dock 6 qui supporte par défaut les applications Téléphone, Courrier, Safari et iPod sur l'iPhone et Musique, Photos, Vidéos et iTunes sur l'iPod Touch.
Les applications remplissent autant de pages que nécessaire. Sur l'écran ci-dessus, il y a cinq pages d'applications, repérables aux cinq petits points situés en bas de l'écran 7, au-dessus du dock. Avec le firmware 1.1.4, on peut très facilement réorganiser les icônes sur une page, de page en page, et personnaliser le dock sans recourir à un outil tiers.



▷ SSH et AFP

Secure Shell : protocole et programme utilisé ***pour instaurer une communication entre un iPhone débloqué et un Mac*** ou un PC. SSH est installé automatiquement sur l'iPhone ou l'iPod Touch par Ziphone lors du déblocage de l'appareil. Sinon, installez-le donc via l'Installer (paquet OpenSSH à la rubrique System). Pour en tirer parti sans recourir au Terminal, utilisez les applications ***CyberDuck*** 8, Fugu ou tout autre client supportant le protocole SSH.



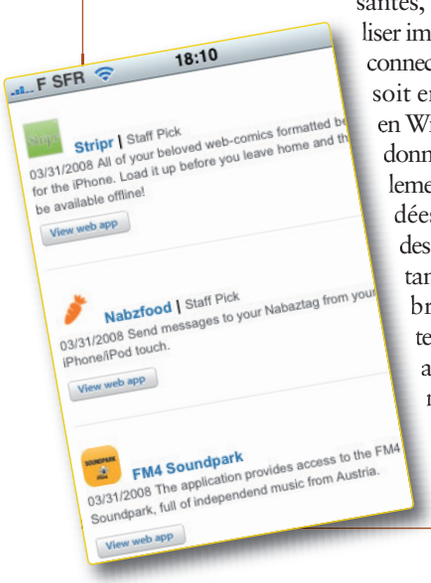
Un iPhone et un iPod Touch peuvent aussi dialoguer avec un Mac en utilisant le protocole ***de partage de fichiers AFP*** 9. Dans ce cas, vous avez accès au système de fichiers de l'appareil directement dans le Finder de Mac OS X. Sous Leopard, il se trouve dans la ***barre latérale***, section ***Partagés*** 10.
En SSH ou AFP, le nom de compte utilisé et le mot de passe sont respectivement « root » et « alpine » (ou « mobile » et « dottie » si vous voulez seulement accéder au nouveau répertoire utilisateur défini par la version 1.1.4 du firmware). C'est comme sous Mac OS X où vous pouvez ouvrir une session en tant qu'utilisateur ou root.

Jailbreak & désimlockage

Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux…

Fin juin, après la mise à jour 2.0, nous pourrons sans doute installer tous les logiciels que nous voudrons sur nos iPhone et iPod Touch… Du moins ceux qui auront reçu l'agrément d'Apple et seront distribués par l'App Store. Mais pourquoi ne pas goûter déjà aux centaines de logiciels natifs disponibles ? Il suffit presque d'un clic pour ouvrir la cage… Et même lorsque l'App Store fonctionnera, pourquoi se priver de tout ce que des développeurs continueront, il n'y a pas de doute, à proposer en parallèle ? Voici les clés… ■ Bernard Le Du

Sur votre Mac, vous pouvez en toute liberté installer n'importe quoi, y compris des applications qui vont mettre à mal la stabilité de votre configuration. Vous êtes seul maître à bord ! Mais sur l'iPhone et l'iPod Touch, Apple a voulu et fait en sorte que vous ne puissiez accéder normalement au système de fichiers de l'appareil ; vous ne pouvez donc que vous contenter de ce qui y a été installé par la marque en usine (ou rajouté lors d'une mise à jour du firmware, à l'instar de ce qui s'est passé avec les iPod Touch). Vous pouvez également lancer Safari pour accéder à des applications en ligne, les WebApps. Ces dernières pullulent et sont souvent intéressantes, mais les utiliser implique d'être connecté à Internet, soit en Edge, soit en WiFi, et que les données éventuellement sauvegardées restent sur des serveurs distants. Or, nombre d'utilisateurs préfèrent avoir les données sur eux, pour des questions de confidentialité et parce qu'il y a plein de raisons, dépendant de vous ou de l'infrastructure technique, de ne pas être connecté en permanence.



Et vous le savez fort bien, il suffit de placer une serrure sur une porte pour qu'immédiatement quelqu'un cherche à la déverrouiller !

Pourquoi jailbreaker ?

Par simple curiosité, exploit technique ou pour recouvrer une liberté d'action dont on s'estime injustement privé… C'est exactement là le problème ! Peu après le lancement commercial de l'iPhone par Apple, il a été possible pour l'utilisateur de *désimlocker* l'appareil – afin de l'utiliser sur n'importe quel réseau – et de *jailbreaker* son système de fichiers. L'iPhone ou l'iPod Touch débloqué, on peut alors facilement installer dessus quelques-uns des centaines de logiciels natifs d'ores et déjà disponibles pour cette plate-forme. Ils fonctionnent en local, sur votre mobile : pratique pour celles et ceux qui n'ont pas le réseau ou l'abonnement qui convient ou quand on n'accroche aucun spot WiFi alentour…

Comme sur Mac, je suis tombé sur des logiciels intéressants et bien développés ou encore sur des nullités… Mais à cette heure, aucune application n'a encore bloqué mon iPhone. Je n'ai pour le moment pas plus croisé de virus que de malwares. Cela ne veut certes pas dire que des produits bancals ou malveillants n'existent pas ou n'existeront jamais, mais pour l'instant, l'aventure s'avère, à l'aune de mon expérience personnelle – et de ce qu'on peut lire sur les multiples forums –, peu risquée. Alors, pourquoi s'en priver ?

Jailbreaker, c'est simple et c'est fiable

Jailbreaker fut jusqu'il y a peu encore un exercice complexe et parfois risqué ; ce n'est plus vraiment le cas. Mais si vous commencez à chercher sur Internet comment procéder, vous risquez d'être rapidement dépassé. Tout va actuellement très vite, les solutions se succèdent à un rythme effréné, de même que leurs mises à jour.

▷ Jailbreakez avec Ziphone 3

Si votre iPhone a un bootloader 4.6, utilisez iLibertyX (page suivante)

❶ Téléchargez Ziphone 3.0 version Mac (http://download.ziphone.org).
❷ Connectez votre mobile en USB au Mac si ce n'est déjà fait.
❸ Faites une synchronisation avec iTunes pour être sûr de bien avoir tous vos fichiers et données dans les applications Mac respectives (Carnet, iCal, iTunes...).
❹ Vérifiez sur votre mobile s'il est déjà en firmware 1.1.4 dans ***Réglages > Généraux > Informations > Version***. S'il est en 1.1.2 ou 1.1.3, passez-le au préalable en 1.1.4. Pour ce faire, placez-le ***en mode Restauration*** (dans Ziphone, demandez ***Mode > Restart in Recovery Mode)***, puis faites une restauration via iTunes qui installera le firmware 1.1.4.
❺ Fermez iTunes qui ne sert désormais plus à rien.
Voilà, vous avez entre les mains un iPod Touch ou un iPhone 1.1.4.

❻ Lancez Ziphone puis, dans son panneau ***One-Click Actions*** 1, cliquez seulement sur le bouton ***Jailbreak*** 2. Ne vous souciez pas de ce qui suit. À la fin du processus, votre mobile va redémarrer. Auront été pré-installés le sous-système BSD, le protocole SSH et l'indispensable logiciel Installer, prêt à être utilisé pour charger des logiciels depuis les dépôts que vous voulez.
L'opération de déblocage (jailbreak) seule dure moins de 40 secondes !

❼ Si vous voulez revenir en arrière, rien de plus simple. Passez votre iPod ou votre iPhone en mode DFU et restaurez-le via iTunes avec le firmware 1.1.4.

*Vous pouvez également utiliser les fonctions d'activation et de désimlockage de Ziphone 3.0 sur un iPhone doté d'un **bootloader 3.9**. La procédure est identique : cliquez simplement sur le bouton adéquat* 3 4.

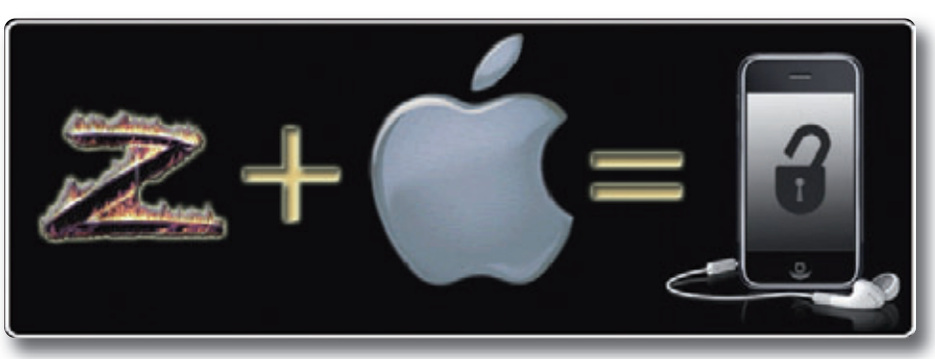
Les sites Web spécialisés, y compris en français, qui commentent et expliquent les outils et techniques, ne sont pas forcément à jour, eux. Ou bien ils ont la manie, bien répandue sur Internet, de conserver en ligne tout ce qu'ils ont déjà écrit sur le sujet, tous leurs tutoriels, même ceux devenus inutiles ou obsolètes, au lieu de les éliminer ou de les refondre au fur et à mesure… Résultat, on n'y comprend souvent rien, sauf à s'être intéressé au sujet depuis le début ou passer de très longues heures sur les forums.
Ce que j'ai fait ! Et malgré mon expérience du monde Mac, tous les tests que j'ai effectués, je n'ai pas encore tout bien assimilé… Mais ce n'est en fait pas très grave : j'ai jailbreaké plusieurs iPod Touch et iPhone d'origines et de configurations diverses, et j'ai à chaque fois réussi sans coup férir en quelques secondes ou minutes.
Pour 98 % des utilisateurs qui « se lancent », jailbreaker, c'est aujourd'hui une affaire de quelques clics et de quelques secondes (souvent moins d'une minute). Cela dit, il arrive que cela ne marche pas…

Avertissement…

Je vous suggère dans cet article l'utilisation de deux logiciels, aujourd'hui reconnus par la communauté et faciles à appliquer. Ces outils fonctionnent bien et je n'ai eu aucun problème sur les matériels que j'ai débloqués et désimlockés. Mais je ne garantis pas que tout se passera forcément bien chez vous.
Soyons clairs, moi-même et Vous et Votre Mac déclinons toute responsabilité si jamais, suite à quelque manœuvre que ce soit, votre iPhone ou iPod Touch se trouvaient bloqués. Nous n'assurerons aucune assistance. En cas de problème, tournez-vous vers les forums Internet (les forums en français comme ceux de Frenchiphone.com) pour trouver rapidement des réponses à vos questions.
Aujourd'hui, de tout blocage ou dysfonctionnement, vous vous sortirez en restaurant votre appareil avec iTunes. Et si vous aviez fait une synchronisation avant de vous lancer, vous ne perdrez même pas vos données dans l'aventure.

Pourquoi ne pas le faire ?

Pas de morale, s'il vous plaît ! Débloquer un iPhone ou un iPod Touch n'est pas le moins du monde illégal. Désimlocker un iPhone non plus, d'ailleurs.
La seule raison qui vaille encore est que dans le cas du ***désimlockage d'un iPhone doté d'un bootloader 4.6***, vous risquez de perdre la garantie constructeur si vous vous servez de l'utilitaire Ziphone 3 qui modifie de manière irréversible ce micro-logiciel de démarrage, en le « descendant » en 3.9 – mais cela n'intervient pas pour le jailbreak.
Si vous avez acheté un iPhone chez Orange, vous utiliserez iLibertyX pour le débloquer, et surtout le désimlocker. iLibertyX vous permettra aussi de revenir en arrière lorsque vous devrez, par malchance, renvoyer un jour en réparation votre iPhone.
Dans tous les autres cas de figure, vous avez acquis un iPhone d'une manière non officielle et vous n'êtes de toute façon pas couvert en France ou ailleurs : vous utiliserez aussi bien Ziphone 3 qu'iLibertyX.
Dans les deux cas, ils sont gratuits, et d'après mon expérience, fiables… Ils vous permettront de débloquer et installer des logiciels de base dont le fameux ***Installer***, indispensable pour gérer vos logiciels et les sites dépôts qui les stockent, ainsi que d'activer et désimlocker l'iPhone. ▷



▷ Jailbreakez et désimlockez avec iLibertyX 1.51

À utiliser avec tout iPhone et iPod Touch, et surtout avec les iPhone ayant un bootloader 4.6.

❶ Téléchargez iLibertyX (**www.ipluspwns.com**, suivre le lien ***Downloads***).
❷ Connectez votre mobile en USB au Mac si ce n'est déjà fait.
❸ Effectuez une synchronisation avec iTunes pour être sûr de bien avoir sur votre Mac tous vos fichiers et données dans les applications Mac respectives (Carnet, iCal, iTunes...).
❹ Vérifiez sur votre iPhone s'il est en firmware 1.1.4 – l'info est disponible dans ***Réglages > Généraux > Informations > Version***. Si votre iPhone est en 1.12 ou 1.1.3, passez-le au préalable en 1.1.4.
Voilà, vous avez entre les mains un iPhone 1.1.4.

❺ Lancez iLibertyX.
❻ Dans la fenêtre, placez-vous sur l'onglet ***Main*** (principal) et validez les options qui vous semblent nécessaires. ***Jailbreak*** 1 vise seulement à débloquer le système de fichiers afin de pouvoir installer des applications tierces. ***Activate*** 2 permet, lui, l'activation de l'iPhone si ce dernier ne l'est pas déjà, et sans passer par les services d'Apple. ***Unlock*** 3a assure le désimlockage de l'iPhone. N'oubliez pas de cocher également la case ***Unlock with 3.9FB*** 3b (3.9 FakeBand) si votre iPhone est équipé d'un bootloader 4.6.
❼ Passez sur l'onglet ***Apps*** 4 et cochez l'ensemble (ou pas) des applications suggérées. Ces packs seront installés automatiquement par iLiberty+ après le jailbreak.
❽ Passez sur l'onglet ***Utilities*** 5 et cochez l'ensemble (ou pas) des suggestions. L'option ***Upgrade Bootloader from 3.9FB to 4.6*** n'est à cocher que si vous avez besoin de renvoyer un jour votre iPhone en réparation chez Orange. Il est dommage que le logiciel ne propose que le déplacement des polices et sonneries et pas celui du dossier Applications, pourtant bien plus gourmand.

❾ Une fois que vous avez bien coché toutes les options nécessaires à ce que vous voulez faire, cliquez sur le bouton ***Free my xxGo iPhone !*** 6.

L'installation optionnelle des Applications et Utilitaires par iLibertyX (iLiberty+ pour Windows) passe par un système de paquets, dénommés *payloads*, dont la mise en œuvre est bien expliquée sur le site des développeurs de cette solution (**www.ipluspwns.com**). C'est juste une façon de regrouper les choses dans une archive Zip et de joindre un fichier XML... Bref, cela ne demande pas des compétences informatiques de haut vol, mais ce n'est pas encore à la portée de l'utilisateur lambda. Une fois le payload fabriqué, il se charge dans iLibertyX en cochant l'option ***Select a custom payload manually*** 7. Un outil pour simplifier la « fabrication » des paquets est en cours de développement (à moins qu'on ne le retrouve que dans le futur logiciel « universel » commun annoncé par iLibertyX et la Dev Team).

Quelle différence entre Ziphone et iLibertyX ?

Je n'entrerai pas ici dans les détails des hacks sur lesquels s'appuient ces logiciels – cela n'intéresse qu'un minuscule groupe de passionnés. En revanche, dans l'état des versions disponibles au moment où j'écris cet article, il convient d'expliquer que Ziphone 3 et iLibertyX 1.51 se distinguent essentiellement sur un point qui ne tient pas au déblocage *(jailbreak)*, mais au désimlockage *(unlock)* des iPhone. Pour désimlocker un iPhone, une opération est nécessaire au niveau de son logiciel de démarrage, le bootloader, dont il existe principalement deux versions numérotées 3.9 et 4.6. Pour désimlocker les appareils équipés nativement en 4.6, Ziphone et iLibertyX réinstallent un bootloader 3.9 plus

« malléable ». Mais pas le même ! Ziphone flashe un 3.9 de base et rend cette opération irréversible. Ce n'est pas un problème en soi ; l'appareil fonctionne généralement bien, mais vous ne pourrez pas le faire prendre en charge si d'aventure il tombait en panne, votre intervention étant immédiatement détectable.

iLibertyX remplace, lui, le bootloader 4.6 par un bootload hybride 3.9FB (Fake Blank) qu'il est possible de reflasher en 4.6 au besoin. Les spécialistes vous diront que c'est un peu plus compliqué que cela… Mais ce qui nous importe ici, c'est le résultat. Bon, un petit résumé ?

Pour *jailbreaker* (débloquer) un iPod ou un iPhone, quel que soit le modèle, vous pouvez utiliser aussi bien Ziphone 3 qu'iLibertyX, mais pour également désimlocker un iPhone doté d'un bootloader 4.6, utilisez exclusivement le logiciel iLibertyX.

Jailbreak et App Store ?

Est-ce bien nécessaire de débloquer aujourd'hui votre mobile alors que, fin juin, Apple ouvrira son App Store qui distribuera les applications pour iPhone et iPod Touch, du gratuiciel à l'application commerciale ? Cette question est tout à fait justifiée.

J'ai à cela deux réponses…

D'une part, l'App Store ne concentrera pas tout le développement pour iPhone et iPod Touch car Apple pose trop de contraintes sur les développeurs et va de plus protéger de nombreux secteurs sur lesquels il ne souhaite pas que d'autres mettent les pieds (musique, téléphonie sur IP…). Des développeurs qui veulent avoir les coudées franches continueront à travailler en parallèle, avec des SDK non officiels pour proposer des logiciels qui tourneront sans aucune limite que leur imagination et leur savoir-faire. En tant qu'utilisateur d'iPhone, au nom de quoi je me priverais de ces applications ? Rien ! D'autre part, les outils qu'on utilise aujourd'hui pour jailbreaker sont, sauf Ziphone dans un cas très précis, réversibles… Au pire, fin juin, vous « zapperez » votre iPhone ou votre iPod Touch avec iTunes avant d'y installer la mise à jour 2.0 et accéder à l'App Store. Mais cela ne sera même pas nécessaire ! Un groupe de Russes, la iPhone Dev Team, bien connus dans le monde « parallèle » de l'iPhone, a sorti le 4 avril le logiciel Pwnage Tool (avec une icône d'ananas croqué). Celui-ci s'avère beaucoup plus « sioux » que les autres car il s'appuie sur un fonctionnement de bas niveau du bootloader qu'Apple ne pourra, selon la Dev Team, pas parer à la différence des failles utilisées jusqu'à maintenant. Heureusement d'ailleurs, car Ziphone et iLibertyX sont incompatibles avec le futur firmware 2.0.

Pwnage Tool permet d'installer sur un iPhone ou un iPod Touch tout ce qu'on veut, via la procédure très standard de mise à jour prévue dans iTunes. On peut même installer ainsi des versions alternatives du firmware officiel d'Apple, voire des systèmes d'exploitation différents – par exemple, une version de Linux adaptée à l'iPhone ! D'ores et déjà, la Dev Team a prouvé que Pwnage Tool installe sur n'importe quel iPhone ou iPod Touch un système 2.0 pré-débloqué et désimlocké.

De quoi bénéficier dès la fin juin des ressources de l'App Store tout en continuant à faire nos « courses » dans les autres filières d'approvisionnement…

Dès le lendemain, les développeurs d'iLibertyX se sont rapprochés de la Dev Team afin de produire en commun un logiciel qui réunira les atouts de l'un et de l'autre. Il sera peut-être déjà disponible quand vous lirez ces lignes. Cette application sera la solution ultime – au moins sur les iPhone et les iPod Touch 2.0.

Alors, elle n'est pas belle la vie !

Achat – Vente
Réparation - SAV

Pièces détachées
Consommables

Achat /Vente :
Nous rachetons et nous revendons vos Macs et Périphériques révisés et garantis trois mois.

Réparation :
Nous réparons vos Macs et Périphériques.

Pièces détachées :
Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.

Locations :
Nos Macs et nos Périphériques en stock sont aussi disponibles en location.

Interventions sur site (Paris)

Imprimantes (TTC)

StyleWriter à partir de	90 €
Laser HP 4000N ETHERNET	190 €
Laser HP 4050N ETHERNET	250 €
Laser HP 4650/A4/Couleur	550 €
Laser HP laserjet 4200	350 €
Laser HP 5000 A3 ETHERNET	390 €

Moniteurs (TTC)

Moniteur 14" à partir de	40 €
Moniteur 15" à partir de	50 €
Moniteur 17" à partir de	60 €
Moniteur 17" Apple Studio	90 €
Moniteur 19" à partir de	90 €
Moniteur 21"/22" à partir de	100 €

Accessoires (TTC)

Carte SCSI Adaptec 2930CU+cable	60 €
Carte Airport (1re génération)	95 €
Carte Airport extrême	50 €
Adapt. secteur Ibook 1/2	45 €
Lect. de disquette USB (neuf)	45 €
Souris USB infrarouge	10 €
Clavier USB compatible OS 9/X	25 €
Tablette Wacom A6 USB Os 9 & Os X	49 €

Pièces détachées portables (TTC)

Lecteur Combo Ibook II	160 €
Lecteur S.Drive PWB G3 comp.	90 €
Lecteur S.Drive PWB G4	140 €

Unitées Centrales (TTC)

Powermac 9500/200 32/2G/CD	90 €
Powermac G3/266 32/4G/CD	100 €
Powermac G3/350/6G/CD/USB/CD	90 €
G4/400 64/20G/DVD/AGP	190 €
G4/533 128/40G/CD-RW	290 €
G4/733 256/40G/combo	370 €
G4/800 256/60G/combo	390 €
G4/1,25Ghz 256/80G/Cb/os.9	590 €
Spécial G5 1,8 GHz MP 1 Go/160/SD	999 €
Spécial G5 2 GHz MP 1 Go/160/SD	1200 €
iMac 450 DVD 128/20G	230 €
iMac 500 CD 128/20G	240 €
iMac 600 DVD 128/20G	290 €
iMac G4/1,25 Ghz 20" 256/80G/SD	700 €
iMac G5/1,9 Ghz 17" 1Go/160/SD	690 €
iMac G5/2,1 Ghz 20" 1Go/250/SD	890 €
eMac G4/1 Ghz 128/60G/CD	290 €

Portables (TTC)

iBook G3/500 256/10G/CD/12"	360 €
iBook G3/500 256/10G/Combo/12"	400 €
iBook G4/933 256/40G/Combo/14"	580 €
PWBook G4/15" 1,5 Ghz 512/80G/SD	990 €
PWBook G3/400 /USB/FV/DVD/14"	370 €
PWBook G4/1,33 Ghz SD/15"	850 €
PWBook G4/867 Ghz Cb/12"	650 €
PWBook G4/1,67 Ghz SD/15"	1050 €
PWBook G4/1,5 Ghz SD/17"	1390 €

Logiciels (TTC)

Photoshop 7	650 €
InDesign 2	490 €
Final Cut Studio 5.1	750 €
Excel 2001	60 €
Word 2001	60 €
Quark Xpress Xpress 3.x, 4.x	490 €
Quark Xpress Mise à jour Xpress 7	390 €
Quark Xpress Xpress 7	890 €

CONSULTEZ ET ACHETEZ SUR
WWW.MICROCCASE.COM

Microccase Paris
12, rue Pascal — 75005 Paris
Tél : 01 45 87 12 13 — Fax : 01 45 87 90 73
Métro Censier-Daubenton - Ligne 7
lundi-vendredi :10h30-13h/14h30-18h30,
samedi : 11h-13h/14h30-18h

Microccase Montpellier
3, rue du Pont de Lattes
34070 Montpellier
Tél : 04 67 07 92 30 — 06 99 44 92 30
du Lundi après midi au samedi
10h30-13h/14h30-18h30

Tous nos matériels sont garantis 3 mois

Logiciels natifs & WebApps

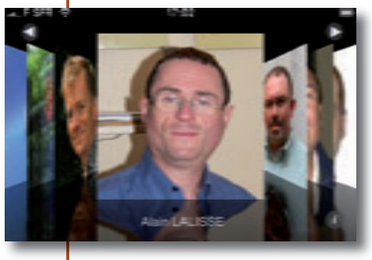
Découvrez la caverne d'Ali Baba !

Il existe sur Internet des centaines de sites Web conçus pour l'iPhone et l'iPod Touch (autrement nommés WebApps) et, surtout, des centaines de logiciels natifs. Libre à vous de les découvrir. Pour vous mettre l'eau à la bouche, je vous dévoile ici quelques pépites de ma « boîte à outils » iPhone personnelle... ■ Bernard Le Du

Vive la mode Flow

Logiciels natifs
iPhone/iPod Touch

Sur l'exemple d'iTunes, certains développeurs proposent le système de navigation « flow » pour les applications avec AppFlow, pour les images avec ImFlow et pour les contacts avec ContactFlow. Ce dernier (http://rep.sosiphone.com – donationware) est le plus complet, avec un écran de réglages, l'affichage du nom du contact sous

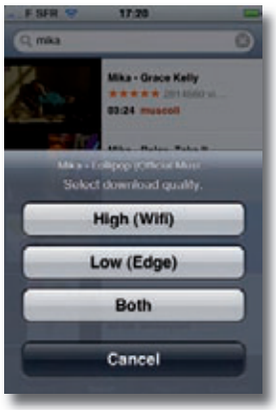


la photo et la présentation des numéros de téléphone (que l'on peut bien entendu appeler directement) ou de l'adresse email vers laquelle on peut écrire.

Vidéo YouTube

Logiciel natif
iPhone/iPod Touch

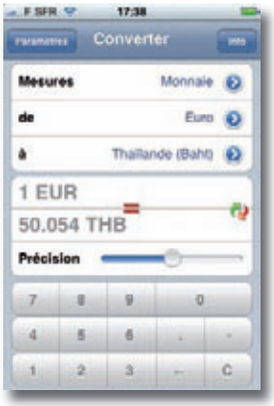
MxTube (http://iappcat.com/r/1113 – gratuit) est vraiment très simple à utiliser. Il vous permet tout d'abord de rechercher et de rapatrier sur votre mobile des vidéos proposées par le site YouTube, en deux qualités différentes selon que vous utilisez une connexion Edge (iPhone seulement) ou WiFi, puis de les visionner et de les gérer (notamment en les supprimant pour faire de la place !).



Tout convertir !

Logiciel natif
iPhone/iPod Touch

Comme vous pouvez l'imaginer, le logiciel Converter de Vladimir Kofman sert à jongler entre de très nombreux types de mesures regroupés par thème : angles, surfaces, tailles de vêtements, énergie, cuisine, vitesse, température, puissance, poids,



et bien sûr monnaies – ces dernières étant mises à jour à volonté par Internet. L'interface a été localisée et s'avère de grande qualité. Indispensable !
Et si vous penchez votre iPhone sur le côté, Converter laisse alors sa place à une mini-règle de 8 cm ou 3 pouces.

À l'ancienne

Logiciel natif
iPhone

iDial est proposé par le développeur français Visua Mobile, spécialisé dans les logiciels iPhone, avec aussi un excellent iGuideTV et de nombreux projets.
iDial joue pleinement avec les technologies d'Apple : numérotation sur un cadran en glissant le doigt comme dans l'ancien temps, avec le même bruit, mais un accès au Carnet d'adresses, puis il passe la main à l'application de téléphone de l'iPhone. J'adore pour le fun, car pour ce qui est de passer un coup de fil, je comprends pourquoi on a inventé le clavier à touches...

Objectif actions

WebApp
iPhone/iPod Touch

Les services en ligne Boursorama de la banque Société Générale sont également proposés aux clients équipés de terminaux Apple, avec une version du site Boursorama spécialement adaptée (http://mobile.boursorama.com) avec les cotations,

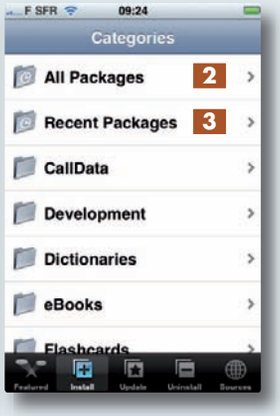
les fiches de valeurs, les palmarès, les indices, les devises et matières premières, les actualités et les conseils. Si vous possédez un compte, vous pouvez gérer vos listes et portefeuilles virtuels. Depuis la fin mars, le site de la banque en ligne Boursorama est également ouvert aux iPhone (societegenerale.mobi).

Syphone pour Free

Logiciel natif
iPhone

Voici une version spéciale et préliminaire d'un logiciel SIP pour iPhone. L'autre version développée par la même TouchMods Team, SIP-VoiP, n'est disponible que pour iPod Touch, et à condition d'avoir un micro externe comme celui que fabrique et commercialise ce groupe pour quelques dizaines d'euros via Internet (http://touchmods.wordpress.com).
Pour l'heure, Syphone pour Free ne permet pas d'utiliser le « réseau ouvert » Freephonie constitué en France par l'ensemble des

▷ Installez des logiciels natifs



Les logiciels natifs Mac actuels sont distribués par des sites Web spécifiques nommés *repositories* ou dépôts. Un logiciel a été à la base de ce modèle et s'est imposé, *Installer*, qui est... installé automatiquement sur votre iPhone ou iPod Touch par Ziphone, par exemple. *Installer* est un peu l'App Store avant l'App Store et continuera sans doute son activité bien après qu'Apple aura ouvert son service en ligne de distribution de logiciels.

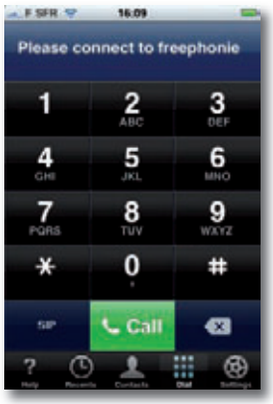
Lorsque vous lancez *Installer* la première fois, il scanne votre mobile pour dresser la liste des applications déjà installées, puis il se connecte à Internet pour rafraîchir ses « sources », c'est-à-dire la liste des *repositories* proposée par défaut. L'écran d'accueil met aussi en avant certains logiciels 1.
En bas de la fenêtre d'*Installer*, une barre d'outils donne accès aux services.

❶ ***Install*** permet de consulter la liste ***All packages*** 2 de tous les logiciels proposés par les dépôts auxquels vous êtes « abonné ». Dommage qu'il n'y ait pas un système de déplacement rapide comme dans le Carnet d'adresses, car c'est une liste qui n'en finit jamais de s'allonger ! Heureusement, vous pouvez aussi consulter la base de données par thème (parfois par dépôt), ou encore seulement les logiciels les plus récents ***(Recent packages*** 3).

❷ Pour forcer *Installer* à mettre à jour les sources ou ajouter un nouveau dépôt à votre répertoire de sources, tapez sur l'icône ***Sources*** 4. Il faut bien sûr que vous connaissiez les adresses (URL) des dépôts que vous voulez ajouter. Vous les découvrirez au gré de vos balades sur le Net, dans les sites et forums spécialisés. C'est un peu comme une chasse aux trésors !

❸ Pour installer un logiciel, faites votre choix dans les listes de l'écran ***Install***. Quand vous tapez sur le nom d'un logiciel, un écran de détails s'affiche 5 avec un bouton ***Install*** en haut. Tapez dessus : le logiciel est rapatrié sur votre mobile et installé. Appuyez sur le bouton d'accueil pour finaliser l'installation. Déverrouillez l'appareil pour revenir sur l'écran d'accueil sur lequel vous trouverez l'icône du logiciel installé. Si vous avez plusieurs pages d'accueil, il faut parfois chercher car le nouveau logiciel n'est pas systématiquement placé en dernière position, mais au milieu des autres...

❹ Pour désinstaller un logiciel, c'est très facile : cliquez sur l'outil ***Uninstall*** et choisissez le logiciel à supprimer 6. Comme pour l'installation, la suppression impose un « redémarrage » automatique du mobile et son déverrouillage avant retour sur l'écran d'accueil.



Freebox (le certificat nécessaire ne peut pas être installé). En revanche, si vous êtes abonné à Free, vous pourrez téléphoner sur votre iPhone à l'aide de votre compte SIP de partout dans le monde, gratuitement ou à très bas tarifs, en tirant profit de toutes les bornes WiFi ouvertes et gratuites, ou celles dont vous connaissez le mot de passe d'accès (chez des amis, des parents, dans un hôtel...).

Guide cinéma

WebApp
iPhone/iPod Touch

Le service en ligne AlloCiné propose un site totalement refondu pour les utilisateurs d'iPhone et d'iPod Touch (**http://iphone.allocine.fr**). Au programme : la recherche, les actualités du cinéma et des séries ainsi que le visionnage des bandes-annonces.

Capture

Logiciel natif
iPhone/iPod Touch

L'application la plus simple pour

réaliser des copies d'écran... Lancé, il affiche une petite palette flottante, déplaçable avec deux boutons Snap et Exit. Enregistrées dans la pellicule photo, les copies sont synchronisées avec iTunes ou, plus pratique, rapatriées sur votre Mac à l'aide d'un logiciel comme MegaPhone, iFuntastic ou par simple connexion SSH ou AFP.

Lecteur de news

Logiciel natif
iPhone/iPod Touch

Il existe plusieurs applications de lecture de news, mais pour ma part, j'utilise SmartRRS, un autre logiciel du Français Visua Mobile. À charger depuis le repository Frenchiphone.

Chansons gratuites

WebApp
iPhone/iPod Touch

FreeiTunes a pour seule fonction de récupérer pour vous, de manière semi-automatique, la chanson que les iTunes Stores offrent gratuitement chaque

semaine, mais qui n'est pas proposée par la boutique « sans fil » destinée aux iPhone et iPod Touch. Mais puisque c'est prévu, pourquoi s'en priver ? FreeiTunes fonctionne très bien et vous recevez par la suite via email votre facture d'Apple à 0 €.

NetServices

Logiciel natif
iPhone/iPod Touch

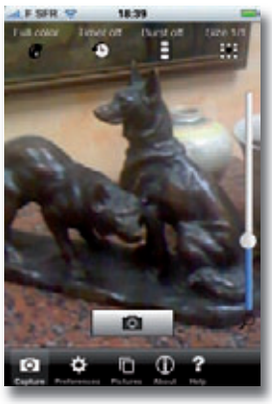
Cette application regroupe en quelques écrans un grand nombre de réglages qui sont, soit

disséminés dans plusieurs interfaces système, soit apportés par des programmes tiers installés sur l'appareil. Elle évite donc de devoir ouvrir plusieurs logiciels, ou simplement de se souvenir où se trouve tel ou tel paramètre. NetServices a été localisé là encore par l'équipe du site Frenchiphone.

CameraPro Snapture

Logiciels natifs
iPhone

La prise de photos avec l'appareil de l'iPhone ne propose aucun réglage. Facile, certes, mais un peu frustrant... Pour combler ce vide l'éditeur Makayama



commercialise CameraPro (**www.makayama.com/iphonecamera.html**, 25 €). Qui a été carrément clonée par Snapture (à télécharger par l'*Installer*) qui est, lui, gratuit ! Parmi les fonctions de ces deux logiciels : le zoom numérique X3, la prise de photos en noir et blanc, l'auto-orientation... Si vous payez la licence, de CameraPro, vous accédez à un mode rafale, un obturateur silencieux et un retardateur... des fonctions offertes aussi par Snapture !

Une future version de CameraPro pourrait ajouter le réglage manuel de l'exposition et l'intégrationà Flickr.

Makayama a aussi développé VoiceDial, pour composer à la voix les numéros de téléphone, Photo Dial, pour composer en cliquant sur la photo du contact, ou encore un logiciel d'encodage d'iDVD vers iPhone.

JiveTalk

WebApp
iPhone/iPod Touch

MobileChat Apollo

Logiciels natifs
iPhone/iPod Touch

Si vous ne voulez pas débloquer votre mobile, mais disposer tout de même d'un service de messagerie instantanée, le site BeeJive propose JiveTalk **1**.

La version Beta 0.92 était encore gratuite début avril (la version BlackBerry coûte 20 $), mais il faut posséder un compte .Mac ou AIM (gratuit).

Pour l'installer, depuis Safari Mobile, visez l'adresse **http://iphone.beejive.com**. À chaque connexion,

▷ Personnalisez le « Précieux »

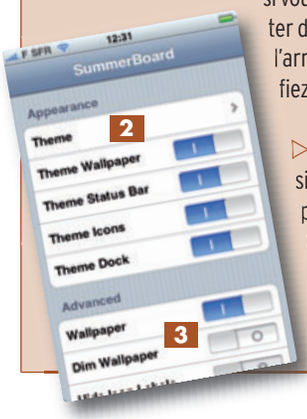
iPhone et iPod Touch sont des objets très personnels et plusieurs solutions existent pour en personnaliser l'écran d'accueil (fonds d'écran, jeux d'icônes, textures de dock...), ajouter des sonneries et des sons de touches.

▷ Pour les sons, on peut se contenter d'iTunes pour repiquer quelques secondes d'une chanson ou bien réaliser quelque chose de plus sophistiqué avec GarageBand. Il y a aussi iToner (15 $), une application Mac OS X d'Ambrosia Software (**www.ambrosiasw.com/utilities/itoner**) spécialisée et très simple à utiliser.

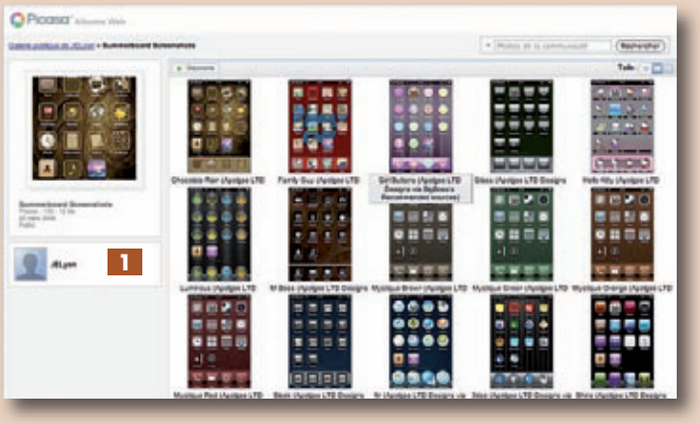
▷ Également payant, iFuntatic 5 est une boîte à outils qui n'implique aucun déblocage de votre mobile puisque c'est là encore un logiciel Mac (**http://bitsplit-enterprises.com/iFuntastic/index.html**). La version de base, gratuite, ne permet pas grand-chose, essentiellement de naviguer dans le disque, mais dès que vous voulez utiliser l'éditeur de photos intégré, prendre une copie d'écran, fabriquer une sonnerie ou installer, voire réaliser un thème... vous êtes bloqué.

▷ Pour modifier l'interface du côté des applications natives iPhone gratuites, vous avez le choix, mais vous devez avoir débloqué votre mobile sans quoi vous ne pouvez pas les installer. J'en connais au moins deux : Customize et SummerBoard (leur installation s'effectue depuis l'*Installer).*

Nous sommes en attente de la version 2.0 de Customize, en Alpha-test début avril, car la version actuelle 1.2 ne fonctionne pas sous les firmwares 1.1.3 et 1.14 (sauf à effectuer certaines bidouilles non garanties...). En revanche, si vous avez un appareil en 1.1.1 ou 1.1.2, amusez-vous à tester des thèmes – qu'on compte par dizaines –, changez l'arrière-plan du dock, réorganisez les icônes et modifiez de nombreux éléments graphiques des logiciels.



▷ SummerBoard fonctionne, lui, avec toutes les versions de firmware. Des centaines de thèmes sont disponibles. Dommage qu'on ne dispose pas sous Mac OS X d'un logiciel pour les visualiser avant de les rapatrier sur l'iPhone – mais si vous avez un Mac Intel et Windows, vous pourrez tester le logiciel gratuit iThemeViewer (**www.macchieraldo.it/itheme**). Toutefois,



un certain John Lyon tient un site Web où il référence actuellement 130 thèmes (**http://jelyon.com/blog/2007/09/25/summerboard-theme-screenshots/**) **1** ; vous y ferez un tour au lieu d'en charger à l'aveugle.

Via l'*Installer*, récupérez SummerBoard, puis téléchargez des thèmes via l'***Installer > Themes (SummerBoard).*** Ensuite, ouvrez l'application SMBPrefs pour sélectionner un thème à appliquer **2**. N'oubliez surtout pas de descendre en bas de la page pour taper sur le bouton ***Restart SpringBoard***, sinon la modification de l'écran d'accueil ne sera pas faite.

SMBPrefs propose également des réglages **3** de l'arrière-plan de l'écran de démarrage et de l'écran d'accueil. À vous de les tester.

Le problème de la personnalisation, c'est que les thèmes sont fournis avec des icônes pour les seuls logiciels de base (et quelques autres très répandus...). Et si vous avez beaucoup d'autres logiciels, le rendu n'est pas forcément terrible, comme vous pouvez le constater sur ces deux copies d'écran **4a** **4b**. Il y a aussi un défaut d'internationalisation : les logiciels dont le nom est traduit en français (Calendar/Calendrier ou Maps/Plans) n'adoptent pas leur icône de thème !

Des sites et des dépôts

Frenchiphone

www.frenchiphone.com

Ce site est incontournable lorsqu'on recherche des informations, des tutoriels et des logiciels en français.
Son *repository* contient ainsi un grand nombre d'applications de qualité et localisées. Je vous suggère donc de l'ajouter **(http://rep.frenchiphone. com)** à votre catalogue de sources *Installer*.
Frenchiphone propose aussi un site Web formaté iPhone/iPod Touch, dénommé iStart. L'accès est gratuit, mais il faut s'être enregistré au préalable.

Blog iPhone France

www.iphon.fr

Avec Frenchiphone, présenté ci-dessus, le site iphon.fr est le second que je visite au moins cinq fois par jour ! Il fédère une communauté très active autour d'un suivi presque en « temps réel » de l'actualité. Il offre également des tutoriels de qualité (www.ituto.fr), des tests de logiciels et d'accessoires, et prévoit même pour avril une lettre d'information, iLetter.

iClarified

www.iclarified.com

Un site spécialisé dans les tutoriels, avec une belle bibliothèque de pas à pas pour iPhone, mais en anglais.

iPhoneWorld

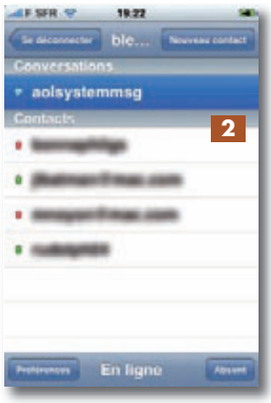
www.iphoneworld.ca

En anglais aussi, mais incontournable. Une mine d'informations et de tutoriels avec un riche iPhone Hacking Guide qui mériterait d'être mis à jour plus régulièrement.

Le Blog iTouch

www.blogitouch.fr

Le seul site iPod Touch français que je connaisse... Il est d'un intérêt mineur car les sites iPhone donnent toutes les informations sur l'iPod Touch.



JiveTalk récupère la liste de vos correspondants et affiche ceux qui sont en ligne. Après, cela fonctionne comme iChat – la vidéo et la voix en moins.
J'utilise également le logiciel MobileChat 2.23 **2** **(http://blog.twenty08.com/mobilechat)**, un autre client AIM développé en open source, ou encore, le plus connu, Apollo (proposé dans les dépôts de base fournis par Installer) qui supporte, lui, les comptes AIM et .Mac, mais aussi les célèbres ICQ et MSN.

AFPd

Logiciel natif
iPhone/iPod Touch

Il existe deux ou trois implémentations du protocole AFP (protocole de partage de fichiers Apple) pour iPhone OS. J'ai choisi AFPd (proposé dans les dépôts de base fournis par Installer) parce qu'il a une interface claire et plusieurs options. Il suffit de l'activer pour qu'immédiatement votre iPhone apparaisse dans la barre latérale des fenêtres du Finder du Mac – pour ceux qui sont sous Leopard.

iSkype

Logiciel natif
iPhone (iPod Touch)

Ce client Skype non « officiel » **(http://www.ispazio.net/iphone/iskype.html**, site en italien) vous permet de chater (mode texte), bien entendu, mais surtout d'avoir une conversation orale. Cela dit, ce n'est pas gratuit car le système passe par votre compte SkypeOut qui sera débité.
Vous pouvez tester l'application pendant dix jours, et si cela vous convient, vous inscrire pour 5 $ par mois ou bien payer une fois pour toutes 30 $.

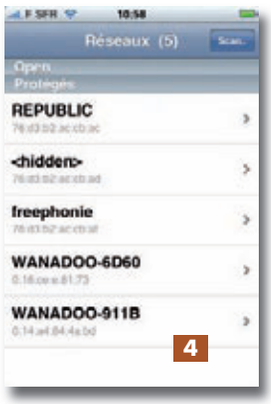
Wi-Fi Finder

WebApp
iPhone/iPod Touch

Stumbler

Logiciel natif
iPhone/iPod Touch

La chasse aux hotspots WiFi est le lot quotidien de tous les utilisateurs nomades.
Le service Jiwire, qui recense tous les hotspots au niveau mondial, propose un service spécialement formaté pour les iPhone et iPod Touch **3** **(http://iphone.jiwire.com)**. Vous entrez le nom d'une ville, le pays, et définissez si vous voulez les spots gratuits ou tous. Il est très bien conçu,



avec un lien sur l'application Plans. Une technique complémentaire pour découvrir un hotspot est d'utiliser un renifleur comme Stumbler **4** (proposé dans les dépôts de base fournis par Installer) qui liste tous les points disponibles à portée de votre mobile en les classant entre points Ouverts et Protégés.

Insomnia

Logiciel natif
iPhone/iPod Touch

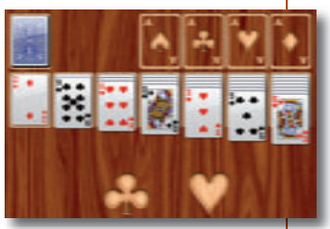
Cet utilitaire n'offre aucune interface si ce n'est que son icône dans le SpringBoard est marquée « On » lorsqu'il est actif. Son rôle ? Avec un nom pareil, vous pouvez aisément le deviner : maintenir votre connexion WiFi active quand bien même votre iPhone passerait en veille. Insomnia vous permet donc de conserver une conversation Apollo ou une session AFP sans modifier le délai de mise en veille de votre mobile.

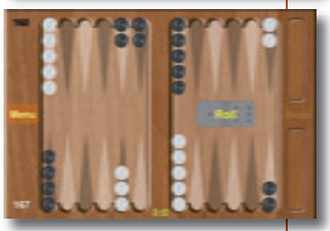
Attention à ne pas laisser votre iPhone éternellement « insomniaque » : une connexion WiFi, ça consomme !

Gemlogic Backgammon Mahjong iSolitaire

Logiciels natifs
iPhone/iPod Touch

Il existe déjà quelques jeux d'action pour iPhone, mais personnellement, je préfère jouer à des jeux dits de « société », des jeux calmes et de réflexion qui me détendent quand je suis sous pression dans le métro parisien, et sans alerter inutilement mes voisins. Je joue ainsi à Gemlogic et au Mahjong.





Tous sont proposés par l'*Installer* à la rubrique *Jeux*. Cela dit, il me manque encore un bon jeu de bataille navale.
Il existe aussi beaucoup de jeux sous forme de WebApps, mais il faut être connecté à Internet pour y jouer, ce qui n'est pas toujours évident !

Des trucs & des astuces

Connaître la version du bootloader de son iPhone

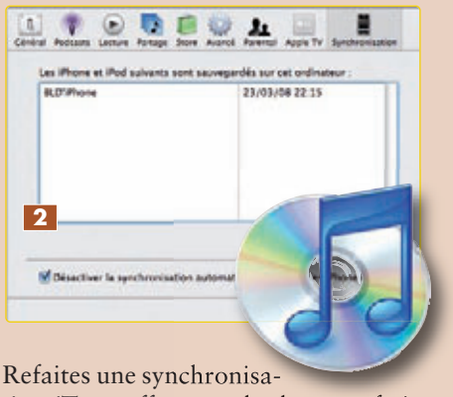
Les iPhone 1.1.1 sont en 3.9 ; les iPhone 1.1.2 sont en 3.9 ou 4.6 ; les iPhone 1.1.3 et 1.1.4 sont en 4.6. Si vous possédez un iPhone 1.1.2, vérifiez dans ***Informations (Réglages > Général)*** votre numéro de série. Les chiffres ***en position 4 et 5 forment le numéro de la semaine de fabrication***. Si vous avez un numéro égal à ***45 ou plus***, le bootloader de votre iPhone est le 4.6, sinon c'est un 3.9.
Mon iPhone ayant été fabriqué en semaine 38 **1**, il a donc un bootloader 3.9. Vous pouvez également obtenir cette information (et de nombreuses autres, très techniques) en installant ***le logiciel BBInfo sur votre iPhone débloqué***.

Utiliser la touche Répondeur avec son opérateur

Si vous possédez un iPhone désimlocké et n'utilisez pas les services d'Orange, vous pouvez tout de même « mapper » la touche ***Répondeur*** de l'application ***Téléphone*** afin qu'elle appelle votre répondeur SFR, Bouygues… Bien sûr, ce ne sera pas le VoiceMail d'Apple, simplement votre répondeur classique qui se manifestera.
Il suffit de saisir sur le clavier du téléphone le numéro suivant : ***5005*86*XXX#** (où **XXX** est le numéro d'appel du service répondeur de votre opérateur ; 123 pour SFR, par exemple) et de lancer l'appel. Ensuite, depuis un autre téléphone, laissez-vous un message. Sur l'iPhone, tapez sur la touche Répondeur pour vérifier que vous y avez bien accès.
Le repository Frenchiphone propose de son côté des micro-applications, chacune préparamétrée pour un opérateur français, avec une belle icône – mais celle-ci prend de la place sur le Springboard pour rien.

Sortir son iPhone du « mode brique »

Lorsqu'un iPhone est totalement bloqué ou dysfonctionne gravement, ne paniquez pas : vous pouvez ramener votre appareil à son état « sortie d'usine ». Bien sûr, vous perdrez tout ce qui y est stocké : infos personnelles, SMS, logiciels rajoutés et déblocage – mais pas le désimlockage. Pour réaliser une restauration, reportez-vous au *Lexique* de ce dossier.
Attention toutefois, sauf à avoir utilisé iLibertyX pour débloquer-désimlocker votre iPhone : vous ne pouvez pas revenir sur la descente d'un bootloader 4.6 en 3.9.
iTunes intègre un système de sauvegarde sur Mac de certaines données de votre iPod. Je n'en connais pas le détail, mais ce n'est évidemment ni les données qui sont synchronisées via iTunes, ni les données afférentes à des logiciels que vous auriez ajoutés sur votre appareil. Il doit donc s'agir des SMS et des historiques divers… Il existe des scripts Perl pour extraire ces informations, via le Terminal, de ces fichiers de sauvegardes SQL Lite3. Pour forcer un backup de votre iPhone avec iTunes, allez dans les préférences de ce dernier, à l'onglet ***Synchronisation*** qui liste les backups disponibles **2**. Supprimez-les tous, cliquez sur ***OK*** et fermez les préférences.



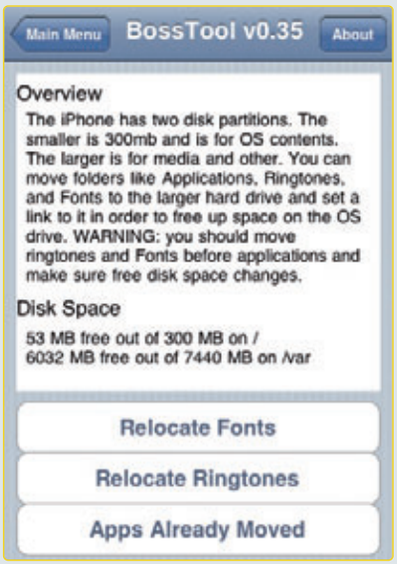
Refaites une synchronisation. iTunes effectue un backup tout frais. Ce dernier ne semble utiliser cette sauvegarde que lors d'un passage d'un firmware à un autre, pas en cas de restauration après effacement général. D'où ***l'intérêt de synchroniser votre Mac et votre iPhone*** pour avoir sur le Mac les données à jour (qui seront éventuellement « backupées » via Time Machine). Pour les données et les fichiers non gérés par l'application iTunes, utilisez un logiciel comme ***MegaPhone*** **3** (**www.ecamm.com**), un soft Mac qui va vous permettre ***de recopier manuellement*** certains contenus de l'iPhone sur votre Mac (et ce ***sans avoir à le débloquer*** !).
À l'heure où j'écris, il n'existe malheureusement pas de solutions de sauvegardes complètes et automatisées.

Touche .fr express

Lorsque vous tapez l'adresse d'un site Web dans le navigateur Safari sur votre iPhone ou votre iPod Touch, le clavier virtuel vous propose une touche [.com]. Et si vous appuyez dessus et maintenez la touche enfoncée, une petite bulle vous propose aussi le [.fr].

▷ Installer de nombreux logiciels sur son iPhone/iPod Touch

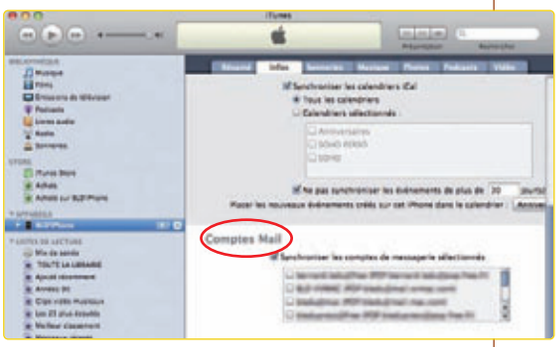
Bien entendu, il faut que vous ayez déjà débloqué votre appareil, sinon la question ne se pose même pas ! Il faut savoir que le disque dur de votre appareil est divisé en deux partitions. La première, de 300 Mo, contient tout ce qui est nécessaire au bon fonctionnement de l'iPhone/iPod Touch et d'autres fichiers comme des fonds d'écran, des sonneries, …, ainsi que les applications fournies en standard par Apple. Il ne reste donc plus beaucoup de place dans cette partition ! La taille de la seconde partition dépend évidemment du matériel acheté et du modèle (4, 8, 16 ou 32 Go). Je suis arrivé très vite au moment où ma première partition était utilisée à 98 %. Une alerte s'affichait dès que je tentais d'installer une nouvelle application.



En attendant juin prochain et la version 2 du firmware, qui devrait modifier l'emplacement des fichiers utilisateurs (puisqu'on pourra officiellement installer des logiciels, il faudra bien qu'on ait la place de le faire !), une solution consiste à transférer le répertoire contenant les applications de la partition de 300 Mo vers l'autre (un peu plus de 7 Go dans mon cas). C'est chose possible lors d'une connexion SSH à l'aide de commandes saisies dans le Terminal ou bien directement sur l'iPhone/iPod Touch avec l'utilitaire ***BossTool*** (à installer depuis l'interface d'***Installer***).
La version 0.35 que j'ai utilisée ne semble pas poser de problème : les applications sont déplacées et un lien symbolique est créé afin que tout fonctionne comme si de rien n'était.

▷ Synchroniser ses comptes d'email

Si vous ne voulez pas paramétrer à la main vos comptes sur l'iPhone, il vous suffit de cocher dans l'interface de ***Synchronisation*** d'iTunes, onglet ***Infos***, le ou les comptes que vous souhaitez créer automatiquement sur l'appareil. Il s'agit bien de synchroniser les paramètres des comptes, pas de la base de messages présente sur votre Mac !



▷ Récupérer le contenu de sa carte SIM

Si jamais votre carte SIM contient des contacts, sachez que l'iPhone ne peut pas s'en servir. Le plus simple est d'installer sur votre iPhone débloqué l'utilitaire ***SIMPort*** **(via l'Installer, repository Frenchiphone)** qui vous laisse récupérer vos contacts dans le répertoire de l'iPhone.

▷ Faire des copies d'écran

Réaliser des copies d'écran est très utile. J'en avais ainsi besoin pour illustrer ce dossier. Un développeur doit pouvoir en faire pour communiquer. C'est aussi pratique pour envoyer par email le détail d'un paramétrage…
Heureusement, les solutions ne manquent plus ! Erica Sadun nous propose, parmi une multitude d'outils à lancer dans le Terminal de Mac OS X (http://ericasadun.com/ftp/EricaUtilities), des scripts de recopie d'écran à distance. Sur un iPhone/iPod Touch débloqué, on trouve via l'Installer des utilitaires comme ScreenShots (il ne fonctionne pas en 1.1.3/1.1.4), Dock ou Capture.

Enfin, sur un iPhone 1.1.3/1.1.4 uniquement, vous pouvez appuyer sur le bouton central tout en enclenchant le mode Silence (actionnez le petit interrupteur en haut à gauche) : la copie d'écran est placée dans le dossier Mobile/Media/DCIM 100 Apple, dont le contenu devient récupérable facilement via iTunes ou MegaPhone (sans déblocage), Cyberduck ou AFP.

▷ Quels sont les formats supportés ?

Les fichiers « généralistes » standard supportés sont les PDF (.pdf), texte plein (.txt), texte Word (.doc et .docx), feuilles Excel (.xls et .xlsx) et Internet (.htm et .html). Mais attention, de base, leur ouverture n'est possible que par l'intermédiaire de Mail lorsqu'ils sont reçus sous forme de pièces jointes à un message.
Côté photos, celles prises par l'iPhone sont au format JPeg (sans possibilité de choisir un autre format en standard), mais l'iPhone et l'iPod Touch acceptent de lire un grand nombre d'autres formats tels que le Tiff, le Gif, le PCX, le PSD, le PDF…
Pour ce qui est des séquences vidéo, seuls les fichiers encodés en H.264 ou MPeg-4 sont acceptés – tout autre encodage exige pour l'instant un réencodage avec un outil gratuit comme iSquint (www.isquint.org) bien connu des utilisateurs de l'iPod Vidéo ou de l'AppleTV. Il existe de nombreux autres utilitaires gratuits ou payants qui réencodent au format H.264.
Enfin, pour le son, l'iPhone et l'iPod Touch sont, comme tous les iPod, ouverts aux classiques formats AAC et MP3 (y compris MP3 VBR), mais aussi à l'Apple Lossless, aux WAV et AIFF (audio non compressé) ainsi qu'aux formats très spécifiques des livres audio Audible (AA et AAX).
Il est déjà possible d'étendre la palette des formats supportés en utilisant des plug-in de Safari Mobile ou des utilitaires autonomes tels que PDF Viewer (qui ne fonctionne pas sous l'iPhone OS 1.1.4). Ces solutions impliquent que vous ayez débloqué votre appareil afin d'avoir la possibilité d'installer dessus des logiciels tiers.
Nul doute que, lorsqu'Apple ouvrira fin juin les vannes du développement, des solutions apportant le support d'autres formats sortiront rapidement.

Accessoires & Cie

▷ Kit piéton tout casque et écouteurs

Macway, qui a créé un site Web dédié aux accessoires iPhone et iPod, propose dans sa gamme exclusive Novodio ***un kit piéton pour iPhone*** (15 €) qui accepte n'importe quel casque audio mini-jack et permet bien entendu de répondre aux appels téléphoniques. Il suffit d'appuyer sur le bouton central du clip de cravate ; une molette assure le réglage du volume sonore.
Chez Novodio toujours, ***une paire d'écouteurs intra-auriculaires pour iPhone*** (20 €) 1 offre un meilleur rendu que le système d'origine et une plus grande isolation phonique pour ne pas perturber vos voisins dans le métro ou l'avion et ne pas être dérangé par le bruit extérieur. Le système inclut bien sûr un micro-clip de cravate pour répondre au téléphone.
www.crazyphonic.com

1

▷ Longue vue

On trouve vraiment toutes sortes de choses sur Internet pour l'iPhone… Ainsi, plusieurs systèmes externes sont disponibles pour doter votre téléphone d'un zoom optique. Le plus spectaculaire que j'ai déniché est sans conteste le Flexii iPhone Telescope. Il est vendu sur Internet en moyenne 20 $. Pas cher, mais je ne sais pas du tout ce que cela vaut en terme de rendu photo – la notice du fabricant asiatique promet un grossissement d'au maximum 6 fois. Il est fourni avec une coque en plastique munie du système d'accrochage du zoom.

▷ VoIP sur votre iPod Touch !

Vous avez acheté un iPod Touch et regrettez de ne pas pouvoir appeler vos amis ? Eh bien, sachez que les premières solutions « vocales » sur cet appareil sont d'ores et déjà disponibles, conçues par le fameux site ***touchmods.net*** dont le cheval de bataille est la téléphonie IP sur l'appareil d'Apple. La prise Dock de l'iPod Touch dispose en effet de ce qu'il faut pour gérer le son… Manquait donc le micro. C'est chose faite avec un premier adaptateur (30 €) 2 sur lequel on peut brancher n'importe quel casque audio, en vente depuis janvier dernier, et un écouteur intra-auriculaire (37 €) 3 qui devait être disponible fin avril. Ce n'est vraiment pas cher, mais si vous n'avez pas les moyens financiers, mais un talent d'électronicien, le site fournit gracieusement les plans pour que vous le montiez vous-même. Vous pouvez même acheter le kit des pièces. Gentil, ça… TouchMod propose avec ses micros l'application gratuite SIP-VoIP (dont une version spéciale pour iPhone chez l'opérateur français Free), compatible avec tous les fournisseurs de services SIP. Attention, iPod Touch débloqué requis !
Plusieurs milliers de micros TouchMod ont été déjà commercialisés et notre confrère allemand *MacUp* en propose un test en Une de son numéro d'avril. Nul doute que d'autres fabricants devraient s'intéresser au marché dès juin prochain.
http://touchmods.wordpress.com

3

2

▷ Miroir, mon beau miroir

Parmi toutes les protections d'écran disponibles sur le marché, le MirrorFilm d'Artwizz est du plus bel effet ! Film argenté semi-rigide, c'est un miroir dans lequel, Mesdames, vous pourrez vous refaire les retouches de maquillage nécessaires avant un rendez-vous.
Et alors, me direz-vous ? Outre que c'est très tendance lorsque l'écran de l'iPhone est allumé, l'image affichée est parfaitement visible au travers du miroir ! Et cela ne change en rien l'interaction entre vos doigts et l'écran. Magique, non ? Comptez moins de 10 €.
www.artwizz.com

▷ Un stylet spécialement conçu pour l'écran multitouch

Si vous avez essayé d'interagir avec votre iPhone ou votre iPod Touch avec autre chose qu'un de vos doigts, vous vous êtes aperçu que l'appareil reste inerte, sans réaction. Impossible d'utiliser un stylet de PDA ou le petit bout de gomme de votre porte-mine… Cela dit, une société américaine a trouvé le moyen de fabriquer (et en a déposé le brevet) un stylo dont le bout est recouvert d'une matière qui imite la peau et d'une forme rebondie tout comme votre index.

Le stylo a un corps métallique dans les 7 cm de long et assez gros, comme un feutre, pour bien tenir en main. Il est proposé en quatre couleurs au choix (anthracite, gris bleuté, argent et rouge) et livré avec un clip qui s'adapte aussi bien sur l'iPhone que sur l'iPod Touch (un peu plus large, mais moins épais pourtant). Le Pogo devrait faire fureur dans les pays où il fait parfois – ou toujours – froid car il est d'ordinaire impossible de faire quoi que ce soit avec l'iPhone ou l'iPod Touch sans retirer ses gants ou ses moufles.

En France, le Pogo Stylus est distribué par Perccia (36 €) et la Maison du GSM.

www.tenonedesign.com/stylus.php
www.perccia.com
www.maisondugsm.com

▷ Coup de pompe ?

Il n'y a rien de pire que de tomber en panne de batterie ! Les kits vendus sur Internet pour changer la batterie interne de l'iPhone ou de l'iPod Touch ne sont pas pratiques à utiliser ; c'est une opération délicate et qui prend du temps. La bonne idée de Novodio, distribué par Macway, est de proposer une batterie externe de secours (30 €), à brancher sur le connecteur Dock. Elle se recharge d'elle-même via un câble USB et son niveau de charge est indiqué par trois LED. Sa capacité de 1000 mAh assure une autonomie double à votre mobile. Utile !

www.crazyphonic.com

▷ Vidéo sur grand écran

Les câbles audio-vidéo d'Apple sont chers… Chacun coûte tout de même 50 €, mais il n'y a pas de produit concurrent pour l'instant chez aucun spécialiste. Il en existe deux modèles : l'un de type Vidéo Composante (Y, Pb et Pr) et son analogique stéréo (restitution jusqu'en 480i ou 576i entrelacée) ; l'autre est de type Vidéo Composite et son stéréo. Ces câbles sont les seules solutions pour jouer vos films ou vos diaporamas sur un téléviseur, avec sortie son sur un Home Cinéma ou système HiFi. Un connecteur USB permet d'alimenter en électricité votre iPhone ou iPod via un adaptateur secteur inclus (ou directement depuis un ordinateur portable).

▷ L'idole des housses…

Ubilinks (spécialiste des batteries et housses pour ordinateurs portables) et Apacabar (un grossiste bien connu du monde Mac) proposent sous la marque iDole une gamme des housses souples et surtout rigides, en polycarbonate éventuellement recouvert de cuir sur certains modèles. Il y en a à tous les prix, de 16 à 30 €, et de tous les styles, notamment des coques et des « portefeuilles ». Un modèle « vieux rose » séduira aussi bien les femmes que les hommes, mais il est doté d'un protège-écran, ce qui semble être de prime abord une bonne idée, mais s'avère à l'usage finalement peu pratique.

Les plus beaux modèles sont les coques recouvertes de cuir noir ou orange. Ma préférence va toutefois au plus simple et léger, rien qu'un dos noir ou rose sur clip orientable à 360°, très discret, mais robuste.

Des modèles pour iPod Touch devraient voir rapidement le jour.

http://ubilinks.com/fr/produits/produits-mov-in/accessoires-etuis-apple-iphones-ipods.html

Prise de contrôle à distance

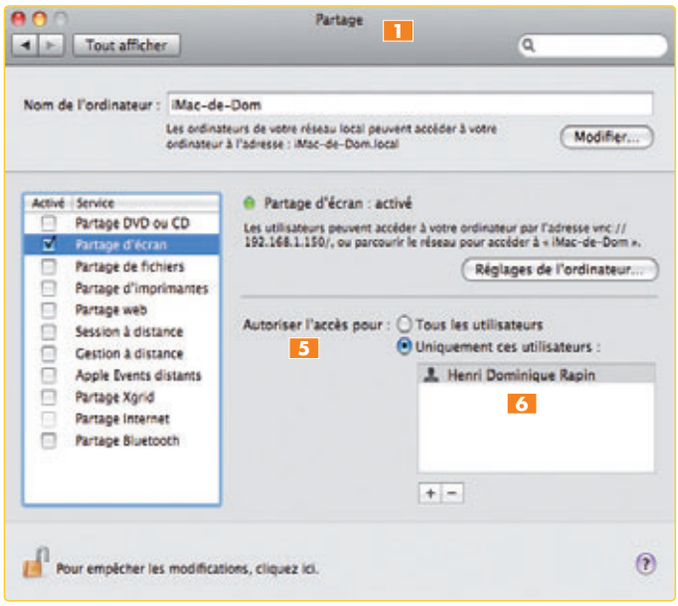
Les secrets du *Partage d'écran*

Parmi les 300 nouveautés de Leopard, la prise de contrôle à distance peut rendre de grands services : administrer un Mac Mini dépourvu d'écran et de clavier, donner un coup de main à un membre de la famille ou un collègue qui ne sait pas utiliser telle ou telle fonction, rapatrier en cours de déplacement des fichiers oubliés à la maison… Pratique, facile à mettre en œuvre… mais attention, peu sécurisé ! ■ Henri-Dominique Rapin

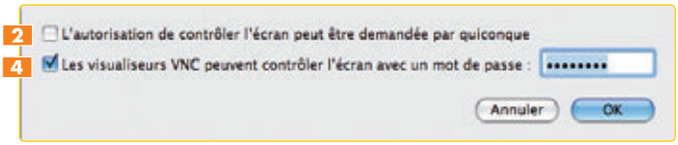
La plupart des solutions de contrôle à distance s'appuient sur le protocole VNC, né en 1999 dans les laboratoires d'Olivetti et d'Oracle. Il est considéré comme « ouvert » car utilisable gratuitement ; les programmeurs de solutions et de logiciels de tout type peuvent l'intégrer dans leurs produits. C'est le cas d'Apple avec Apple Remote Desktop (ARD), un outil de gestion de parc pour les entreprises, ou de VMWare avec Fusion qui l'utilise également. C'est aussi VNC qui est au cœur de la fonction *Partage d'écran* de Leopard. VNC est basé sur le principe du client/serveur. Le serveur, c'est la machine qui est contrôlée à distance et qui envoie au client des images de son écran – il s'agit bien d'images bitmap. Le client reçoit ces images, les affiche et renvoie des informations sur le mouvement de la souris et des frappes sur le clavier. Le serveur VNC les reproduit sur la machine contrôlée… Pour que ce VNC fonctionne, il nous faut donc deux composants. D'un côté un module serveur, et de l'autre un logiciel client. Il se trouve que Leopard intègre… les deux. Le serveur est installé par défaut et depuis longtemps dans Mac OS X pour être utilisé par le logiciel Apple Remote Desktop. La nouveauté, c'est que Mac OS X 10.5 cache également une application cliente, nommée *Partage d'écran*, dont vous pouvez tirer parti de différentes manières, comme nous allons le voir.

Activez le serveur VNC

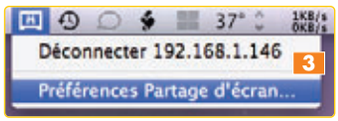
Un Mac dont le serveur VNC est activé donne potentiellement accès à tous les fichiers qu'il contient et montre à qui veut le voir tout ce qui s'affiche sur son écran. C'est donc une fonction qui peut être aussi bien utile que fort dangereuse. Bon à savoir !
Aussi, n'activez le serveur VNC que ponctuellement et uniquement si vous avez une bonne raison d'ouvrir un accès à distance. Si activer un serveur VNC sur un PC Windows ou Linux n'est pas toujours évident, sur un Mac sous Mac OS X, c'est une affaire d'un seul clic ! Il suffit de cocher la case *Partage d'écran* du panneau *Partage* 1 des *Préférences système* (panneau qui affiche la liste des services pouvant être activés sur le Mac).

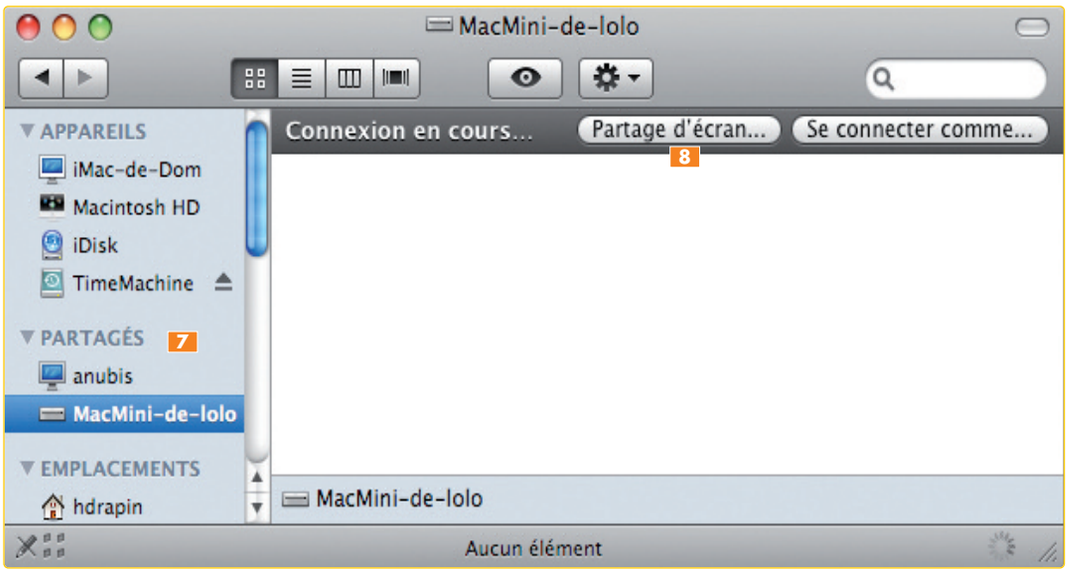


Mais ne vous arrêtez pas là ! Cliquez sur le bouton *Réglages de l'ordinateur…* afin de sécuriser quelque peu l'accès. La première option prévoit que *l'autorisation de contrôler l'écran peut être demandée par n'importe*



qui 2… Ne la cochez pas ! Si cette option était activée, n'importe quel utilisateur d'ordinateur équipé d'un client VNC pourrait alors contrôler la machine et visualiser ce qui se passe à l'écran, sans mot de passe ! Ce qui est très dangereux, autant pour des raisons de sécurité que de confidentialité. Aussi étonnant que cela puisse paraître, lorsque cette option est cochée, aucun message ne vous informera d'une prise de main à distance sur votre poste





serveur. Heureusement, une petite icône 3, un écran avec des jumelles, apparaît dans la barre des menus, et si vous cliquez dessus, un menu se déroulera vous permettant de déconnecter le(s) client(s). L'utilisation de cette option dans le cadre professionnel est encore plus à éviter pour des contraintes légales : tout moyen de contrôle d'un salarié doit faire l'objet d'une information auprès de lui. Or, ce n'est assurément pas le cas avec cette option puisqu'aucun message n'indique la prise de contrôle à distance.

La seconde option, elle, propose ***la mise en place d'un mot de passe*** 4 nécessaire pour visualiser ou prendre la main sur l'ordinateur. Certes, cela ne constitue pas une protection ultime, mais elle impose déjà un contrôle de l'accès. Et je ne saurais trop vous conseiller de la cocher !

Vous pouvez également vous appuyer sur les comptes et groupes déclarés sur la machine sur laquelle le partage d'écran a été activé. Pour cela, choisissez à la rubrique ***Autoriser l'accès pour*** 5 entre autoriser ***Tous les utilisateurs*** possédant un compte – ce qui n'imposera aucune contrainte (tous ces utilisateurs pourront s'y connecter à distance) –, ou seulement certains utilisateurs qui seront précisément listés 6.

En combinant les différentes options, vous pouvez, par exemple, mettre en place un petit serveur style Mac Mini, sans clavier ni écran, que seule une personne pourra contrôler. Assurez-vous pour cela que le port TCP 5900 est bien ouvert sur la machine contrôlée, faute de quoi le serveur VNC restera inaccessible du monde extérieur.

Lorsque le pare-feu de la machine est atf et que le partage d'écran est activé, le port adéquat est en principe automatiquement ouvert. Si vous utilisez une « box » et souhaitez ouvrir un accès sur le Mac contrôlé via Internet – une solution utile pour un dépannage à distance, par exemple, mais qui n'est bien sûr pas sans risque – définissez le port sur le routeur.

Connexion au serveur VNC

Le contrôle peut être demandé depuis un Mac avec le client VNC livré dans Leopard, depuis un Mac, avec un autre client VNC, ou bien depuis un PC sous Windows ou Linux.

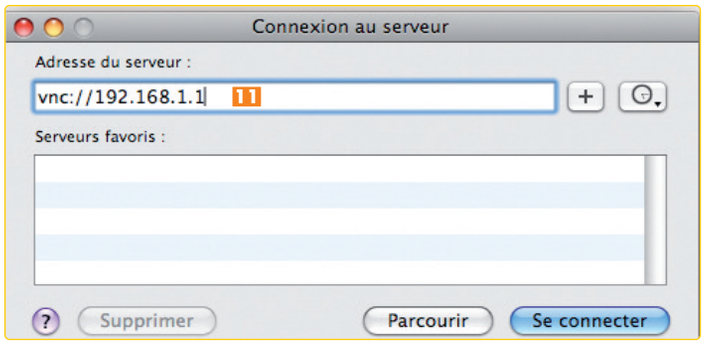
▷ Si vous utilisez le client VNC intégré à Mac OS X 10.5 Leopard pour prendre le contrôle d'un autre Mac, l'authentification à l'aide d'un compte sur le serveur, c'est-à-dire sur le Mac contrôlé, prévaudra 6.

▷ Si vous utilisez un autre logiciel comme TightVNC (www.tightvnc.com) ou Chicken of the VNC (http://sourceforge.net/projects/cotvnc), ou si vous demandez le contrôle depuis un PC, l'authentification sera limitée aux seules options sans mot de passe ou avec mot de passe 2 4. Déterminez bien quelle stratégie vous allez mettre en œuvre !

▷ Si vous prenez le contrôle d'un Mac depuis un autre sous Leopard, je vous conseille de recourir au client livré avec le système. Pourquoi ? Parce que Leopard intègre aussi un mécanisme d'authentification Kerberos qui apporte une grande souplesse d'utilisation : il vous suffira de vous authentifier une seule fois, à la suite de quoi, pendant une heure, vous pourrez accéder aux services VNC de l'autre Mac sans avoir à fournir de nouveau vos compte et mot de passe. Un autre avantage du client livré avec Leopard est l'utilisation du protocole Bonjour qui ne nécessite pas de connaître l'adresse IP du Mac dont vous prenez le contrôle à distance… Il apparaît simplement dans la barre latérale des fenêtres du Finder à la rubrique ***Partagés*** 7 ; vous le sélectionnez, puis cliquez sur le bouton ***Partage d'écran*** 8.

Utilisez le client VNC livré avec Leopard

Apple cache le client VNC afin qu'on ne l'utilise pas directement. De fait, VNC est accessible via d'autres applications. C'est le cas d'***iChat version Leopard***, du ***Finder***, ou encore, pour les utilisa- ▷



teurs ayant souscrit un compte .Mac, via la fonction ***Retour vers mon Mac (Panneau .Mac*** des Préférences système).
Néanmoins, rien ne vous empêche d'utiliser l'application ***Partage d'écran*** directement, comme tout autre logiciel. Il suffit d'aller le dénicher là où il se trouve, à savoir dans le répertoire **/System/Library/CoreServices**. Ne le déplacez surtout pas ! Ne déplacez jamais quoi que ce soit de ce dossier, d'ailleurs !
Si vous voulez le lancer par double-clic, le mieux est d'***en faire un alias*** à l'endroit du disque qui vous conviendra le mieux. Mais vous pouvez également lancer le Partage d'écran via le navigateur Safari 9 ou Firefox 10 en tapant dans la barre d'URL : **vnc://ordinateur_distant** (le nom de l'ordinateur peut être remplacé par l'adresse IP). Vous verrez immédiatement l'application ***Partage d'écran*** se lancer. Vous pouvez encore passer par la fonction ***Se connecter au serveur…*** ([Cmd K] ou via le menu ***Aller*** du Finder). Dans le champ Adresse du serveur de la fenêtre de dialogue, vous saisissez la même URL que dans Safari ou Firefox 11.

Étendez les fonctions du client VNC de Leopard

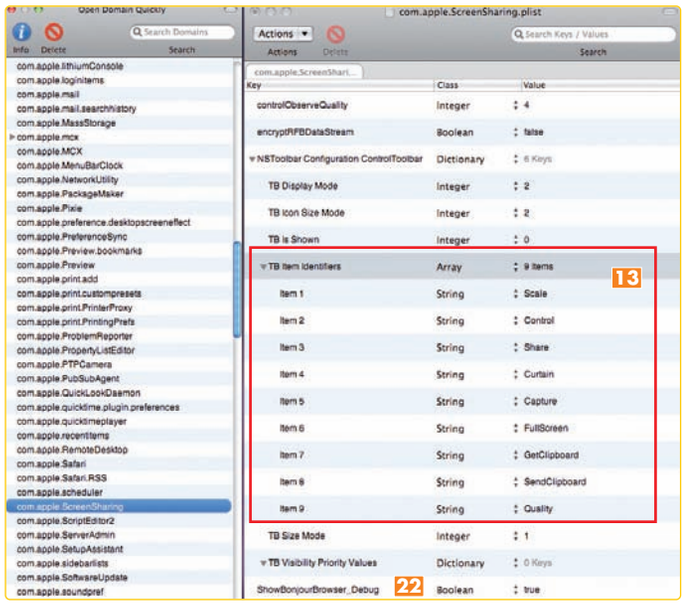
Comparé aux autres clients VNC, le logiciel proposé par Apple n'offre que des fonctions assez basiques. Sans doute est-ce, là comme ailleurs, la même volonté de simplifier au maximum l'utilisation… Quoi qu'il en soit, il en est de cette fonction comme de nombreuses autres : il est possible de dévoiler des outils ou options cachés qui remettent le Partage d'écran au même niveau que les autres clients.
L'astuce consiste à modifier le fichier de configuration de Partage d'écran, appelé en anglais ***ScreenSharing***, pour y créer ***des clés*** pour chacune des fonctions nouvelles à activer. Pour ce faire, saisissez la ligne de commande suivante dans le Terminal 12, ou bien passez par l'utilitaire gratuit Pref Setter (www.nightproductions.net/prefsetter.html) bien plus ergonomique. Lancez Pref Setter et recherchez dans la liste des fichiers de configuration celui qui porte le doux nom de ***com.apple.ScreenSharing***.

▷ Saisissez sous la racine ***TB Item Identifiers*** 13, une à une, les clés ***Scale***, ***Control***, ***Share***, ***Curtain***, ***Capture***, ***FullScreen***, ***GetClipboard***, ***SendClipboard***, ***Quality***, en vous assurant qu'il s'agit bien de clés de type ***String***.
Ces clés ajoutées, relancez l'application Partage d'écran : ***de nouvelles icônes apparaissent*** 14 dans la fenêtre principale de Partage d'écran.

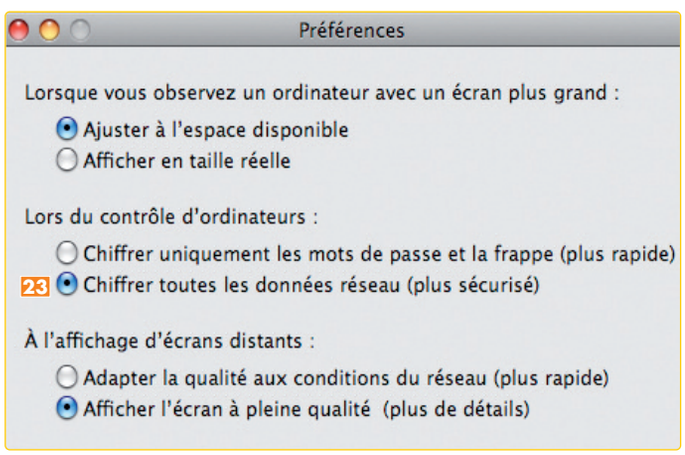
▷ La toute première icône 15 adapte la fenêtre en fonction de l'écran du poste contrôlé. Les deuxième et troisième 16 icônes permettent de passer ***du mode contrôle à distance au mode spectateur***. Le rideau 17 verrouille l'écran distant, vous laissant la possibilité de faire des manipulations sans que l'utilisateur distant puisse les voir. Cette fonction n'est pas toujours supportée par les serveurs VNC, mais fonctionne parfaitement sur Mac. L'appareil photo 18 permet de faire une copie d'écran tandis que l'icône 19 en forme de carré avec deux flèches fait passer en mode plein écran. Enfin, les deux icônes en forme de presse-papiers 20 vous permettront de transférer de votre Mac vers l'ordinateur contrôlé le contenu du presse-papiers et vice-versa. Plus à droite, vous trouverez une réglette 21 pour modifier le nombre de couleurs dans la fenêtre principale – moins on utilise de couleurs, moins on consomme de bande passante.
Une clé supplémentaire permet la recherche de serveurs VNC sur votre réseau via le protocole Bonjour, ce qui vous facilitera la vie et évitera la saisie d'adresses IP : les ordinateurs équipés d'un serveur VNC seront automatiquement détectés.
Vérifier également dans Pref Setter que la clé ***ShowBonjourBrowser*** 22 est activée, sinon passez-la à ***True***.
Ceux que ces manipulations rebutent téléchargeront, en remplacement de Partage d'écran, le très bon Chiken of the VNC, un client VNC particulièrement performant et bien intégré à Mac OS X, qui tire lui aussi parti du protocole Bonjour.

Dernier mot sur la sécurité

Ne fermons pas les yeux : le protocole VNC n'est pas réputé pour sa sécurité. Si son utilisation sur un réseau circonscrit à la maison ou l'entreprise est une opération simple et relativement sécurisée, il n'en est pas de même au travers d'Internet. Si vous utilisez VNC via Internet, activez toujours le chiffrement de la connexion dans les préférences de ***Partage d'écran > Chiffrer toutes les données réseau*** 23. Prenez bien garde à offrir à d'autres qu'à vous-même un contrôle à distance sur un de vos Mac, car cette opération peut devenir désastreuse.



12
```
defaults write com.apple.ScreenSharing \ 'NSToolbar Configuration
ControlToolbar' -dict-add 'TB Item Identifiers' \ '(Scale,Control,Share,
Curtain,Capture,FullScreen,GetClipboard,SendClipboard,Quality)'
```



Le mode d'emploi
de vos loisirs numériques

Bien comprendre
AVANT DE SE LAISSER TENTER

my tech MAGAZINE

Tout savoir • Mieux choisir • Bien comparer

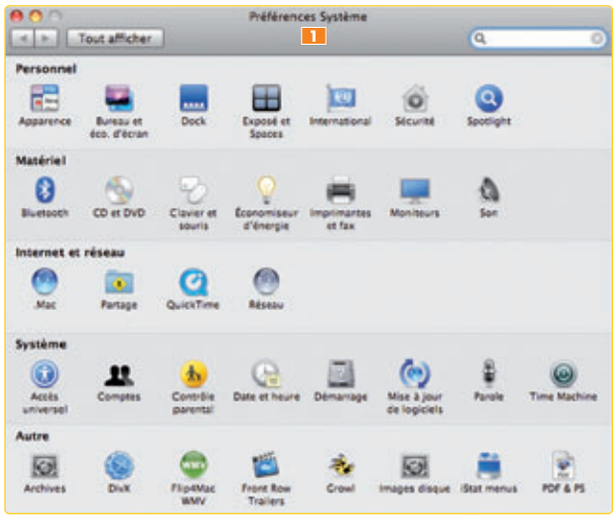
le premier news magazine de la vie numérique actuellement chez votre marchand de journaux
numéro 15 • 4,95 €

Réactivez les panneaux cachés Zip et DiskImage

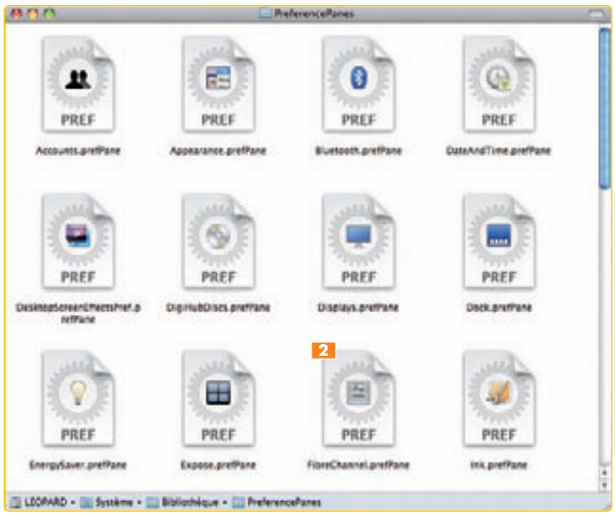
Les panneaux des *Préférences système* permettent de régler avec finesse certaines fonctions des différents services fournis par Mac OS X. En cherchant bien, on découvre dans Leopard deux panneaux qui n'apparaissent pas d'office dans l'interface des préférences. Ce n'est pas une raison pour ne pas les utiliser ! ■ Henri-Dominique Rapin

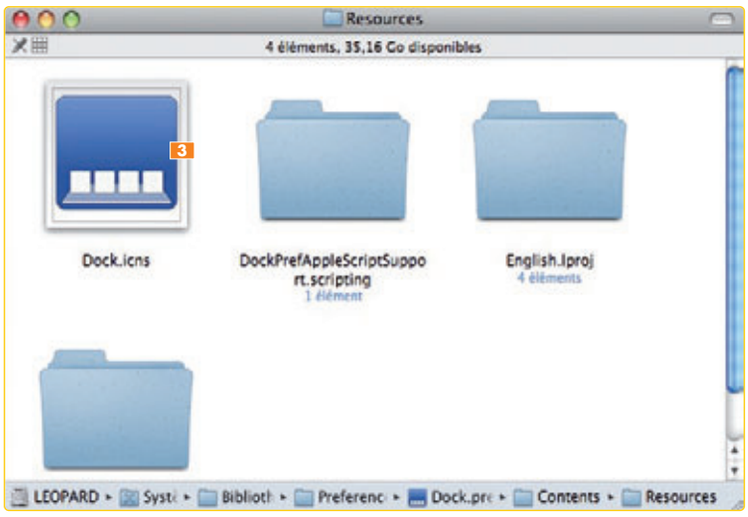
1 Les panneaux, c'est quoi ?

Ces panneaux tirent leur origine des fameux tableaux de bord de Mac OS « classique ». Ce sont des petits composants qui permettent de gérer aisément, grâce à leur interface graphique, les préférences ou réglages du système Mac OS X et de certaines applications. Ils s'intègrent directement dans un petit gestionnaire connu sous le nom de ***Préférences système*** 1, mais ils peuvent être physiquement stockés dans trois emplacements distincts, selon leur périmètre d'utilisation. Ceux qui sont placés dans le répertoire ***Bibliothèque/PreferencesPanes de votre dossier personnel*** (la petite maison) sont uniquement accessibles par votre compte et les éventuels autres utilisateurs du Mac ne pourront pas en tirer parti. À la racine de votre disque dur, vous trouverez également des panneaux de préférences dans le dossier Bibliothèque/PreferencesPanes. Ils sont, eux, accessibles à tous les utilisateurs du Mac, y compris aux nouveaux comptes créés… Il existe enfin un troisième et dernier emplacement où sont en fait placés la plupart des panneaux fournis d'office avec Mac OS X Leopard : le dossier Système/Library/PreferencesPane de votre disque dur de démarrage. C'est ici que vous trouverez les préférences standard d'Apple tels que Réseau, Exposé, Partage…



Vous remarquerez dès lors que certains panneaux listés ici n'apparaissent pas dans l'interface de l'application Préférences système. Il s'agit de préférences jugées « inutiles » par Mac OS X dans le cadre de votre configuration. C'est le cas du panneau ***FibreChannel.prefpane*** 2 qui n'a aucun intérêt pratique lorsque votre Mac n'est pas équipé de cette connectique. Les panneaux de préférences portent l'extension ***.prefPane*** et ont une icône représentant un document avec une roue dentelée. Si vous voulez récupérer leur icône qui s'affiche dans les Préférences système, il suffit de sélectionner le fichier portant l'extension .prefpane, de demander ***Afficher le contenu du paquet***, puis d'aller dans ***Content/Resources*** 3.





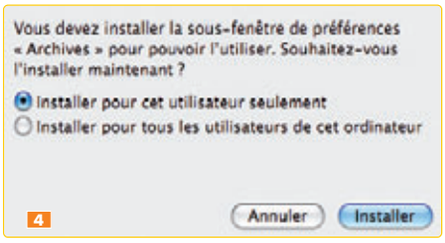
② Récupérez les panneaux de préférences cachés

Apple, connu pour être cachottier, a dissimulé certains panneaux en les plaçant notamment au sein des applications. Pour les trouver, tapez dans le Terminal :
sudo find / -name *.prefPane

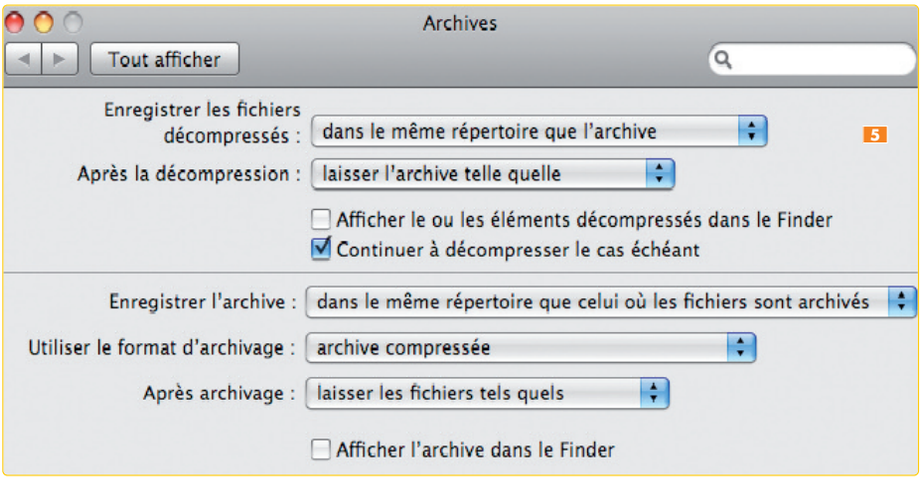
▶ La liste qui s'affiche est longue ! Elle propose des panneaux déjà présents dans les différents dossiers Bibliothèque. Notez que les noms des répertoires et fichiers ne sont pas traduits. Voici quelques exemples tirés de la liste de mon Mac :
/Library/PreferencePanes/DivX.prefPane
/Library/PreferencePanes/Flip4Mac WMV.prefPane
/Library/PreferencePanes/Growl.prefPane
Vous trouverez bien entendu d'autres tableaux présents dans le dossier System, comme je l'ai expliqué plus haut. Voici des extraits de cette liste :
/System/Library/PreferencePanes/Mac.prefPane
/System/Library/PreferencePanes/Network.prefPane
/System/Library/PreferencePanes/ParentalControls.prefPane

▶ Cela dit, vous remarquerez certainement parmi cette liste deux lignes quelque peu différentes du reste :
/System/Library/CoreServices/Archive Utility.app/Contents/Resources/Archives.prefPane
Et…
/System/Library/PrivateFrameworks/DiskImages.framework/Versions/A/Resources/DiskImages.prefPane
La première ligne suggère un panneau de préférences caché dans l'application Archive Utility et la seconde nous apporte la preuve de l'existence d'un panneau placé dans l'utilitaire DiskImages.
Pour activer ces deux panneaux dans vos préférences, il faut tout simplement, comme avec les autres que vous avez peut-être déjà rajoutés, double-cliquer dessus. Mais pour cela, il faut les atteindre dans le Finder.

▶ Le premier se trouve dans *Système/Bibliothèque/CoreServices*, où vous le dénicherez sous le nom du programme *Utilitaire d'archives*. Sélectionnez-le, faites un clic-droit et, dans le menu contextuel, demandez *Afficher le contenu du paquet*. Puis allez dans Contents/Ressources où vous trouverez le fichier du panneau de préférences. Double-cliquez dessus pour l'installer. Si parcourir l'arborescence vous ennuie, la ligne de commande suivante déclenchera l'installation du tableau de préférences…
open /System/Library/CoreServices/Archive\ Utility.app/Contents/Resources/Archives.prefPane

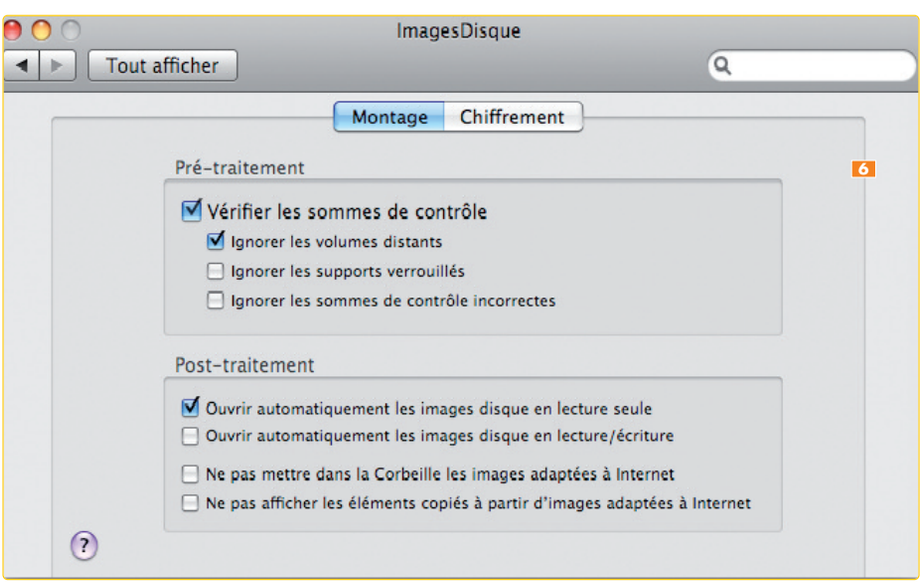


▶ Pour activer le second panneau de préférences caché DiskImages, naviguez dans la hiérarchie des fichiers ou bien, en guise de raccourci, tapez la ligne de commande suivante qui l'activera automatiquement…
open /System/Library/PrivateFrameworks/DiskImages.framework/Versions/A/Resources/DiskImages.prefPane



Lors de son installation, il vous sera demandé où vous souhaitez l'enregistrer ; ce sera soit dans la Bibliothèque à la racine du disque dur pour être accessible à tous, soit dans votre dossier personnel pour limiter l'accès à cette ressource 4.
Ce tableau vous donne accès aux réglages de création ou de décompression de fichiers Zip 5, format de compression qu'utilise la fonction Compresser (ou Comprimer si plusieurs éléments sont sélectionnés) de Mac OS X Leopard (dans le menu Fichier ou dans le menu contextuel du Finder).

Avec ce panneau, vous aurez accès à une partie des réglages relatifs à l'utilisation des *images disques* 6, ces fichiers pourvus de l'extension *.dmg* et qui reproduisent le fonctionnement des disques durs physiques.
Normalement, les opérations sur les images disques se font dans le cadre d'une application dédiée, Utilitaire de disque, que vous trouvez dans le dossier Utilitaires de votre répertoire Applications.
Ces deux tableaux, en français, vous permettront d'affiner l'usage de deux fonctions très utilisées de Mac OS X Leopard.



Sauvegardez votre partition Boot Camp

En passant sous Leopard, Apple vous a proposé un système de sauvegarde de vos données Mac en utilisant Time Machine. Qu'en est-il de la partition Boot Camp ?

■ Henri-Dominique Rapin

Boot Camp « réserve » une partie de votre disque dur de démarrage (ou d'un autre disque dur interne dans le cas du Mac Pro) sur laquelle sera installé l'OS Windows XP SP2 ou Vista. Cela permet de bien séparer les fichiers Mac de ceux de Windows et de redémarrer votre Mac sous l'un ou l'autre des systèmes d'exploitation.

Question de format

Chaque partition est formatée selon le système d'exploitation installé dessus. Les systèmes modernes supportent plusieurs systèmes de fichiers. Windows XP s'installe aussi bien sur une partition FAT32 que, plus récente, NTFS alors que Vista ne fonctionne plus que sur une partition NTFS. Le format préféré de Mac OS X est HFS+ ; il peut être aussi installé sur une partition Unix, mais on perd alors des fonctionnalités comme Time Machine ou Spotlight. Mac OS X sait en plus lire et écrire sur des partitions FAT32, et lire, mais pas écrire sur une partition NTFS. Il est étrange qu'Apple n'offre pas cette fonction car il existe des pilotes de lecture-écriture NTFS « libres » sous Linux qui pourraient être aisément portés (www.linux-ntfs.org). Et si les logiciels VMware Fusion et Parallels savent utiliser la partition Boot Camp en guise de machine virtuelle, c'est bien qu'ils savent écrire une partition NTFS.

Mais que fait donc l'assistant Boot Camp ?

Créer simplement une partition Windows sur votre Mac est facile, ce en utilisant l'outil Utilitaire de disque, mais ce n'est pas suffisant pour y installer Windows et démarrer votre Mac dessus… Il faut qu'en plus les paramètres de démarrage de votre ordinateur soient modifiés. C'est justement un des rôles de Boot Camp. Lorsque vous installez Windows sur votre Mac en utilisant l'Assistant Boot Camp, une partition est créée et l'ordre de démarrage de votre Mac, contrôlé par l'EFI, est modifié. Sans partition Boot Camp, votre Mac commence toujours avec un système Mac OS X. Dès lors que Boot Camp est installé, l'option de démarrage prend en compte la seconde partition Windows. Ensuite, ***le système de démarrage est fonction du choix fait dans le panneau Démarrage des Préférences système.***

Sauvegarde Boot Camp : il faut utiliser un logiciel dédié

Installer Windows sur Mac n'est donc vraiment pas compliqué, mais cette opération comporte quelques contraintes. C'est pourquoi la sauvegarde de la partition Boot Camp n'est pas prise en compte par Apple et encore moins par Time Machine. Ni par Carbon Copy Cloner, SuperDuper!, Personal Backup ou Tri-Backup… Tous ces utilitaires ne gèrent que des volumes Mac et ne prennent pas en compte la partition Boot Camp avec Windows.

Pour sauvegarder la partition Boot Camp, je connais deux stratégies. La première consiste à utiliser une application Windows, comme Ghost de Symantec, pour sauvegarder la partition. Cela impose au minimum que Windows soit installé lors de la restauration des données. Je ne parlerai pas de ce type de solution dans cet article…

La seconde stratégie consiste à passer par un utilitaire Mac qui réalisera la sauvegarde de la partition dans son intégralité. Je vous recommande Winclone (http://twocanoes.com/winclone/) : ce logiciel gratuit a été réalisé autour de solutions standard qui, mises bout à bout, forment un utilitaire indispensable. Il faut toutefois émettre quelques réserves…

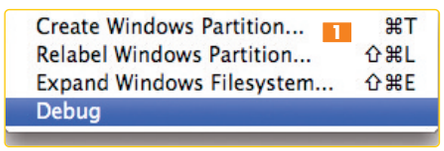
Limites de Winclone et recommandations

Winclone ne fonctionne pas avec une partition formatée FAT32, souvent utilisée sous Windows XP. Je vous conseille de convertir votre système de fichiers en NTFS.

Pour réaliser cette opération, vous devez lancer Windows (dans la partition Boot Camp). Puis, dans l'invite de commande de Windows XP, l'équivalent du Terminal de Mac OS X, tapez : **convert c: /fs:ntfs** ([retour]).

L'opération n'est pas nécessaire sous Windows Vista, ce système ne supportant de toute façon que le système de fichiers NTFS.

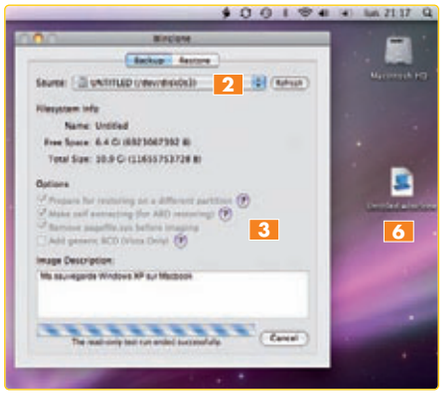
Autre point négatif de Winclone, certaines fonctions ne marchent pas (encore ?) telles que le « renommage » de la partition Boot Camp *(**Relabel Windows partition…**)*. Les

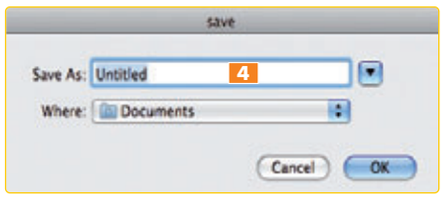


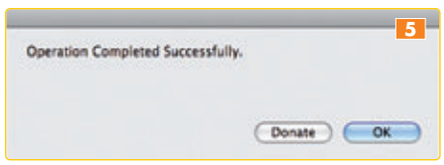
options 1 de création de partition *(**Create Windows partition…**)* ou de redimensionnement *(**Expand Windows File System…**)* s'avèrent parfois instables ou inopérantes. Il est préférable, dans le cas d'une création de partition Boot Camp, d'utiliser l'Assistant Boot Camp.

② Sauvegardez la partition Boot Camp

Au lancement, Winclone cherche toutes les partitions qu'il liste dans le menu local ***Source*** de son onglet ***Backup*** (sauvegarde). En général, la partition Windows s'intitule ***Untitled*** (Sans titre) 2 – ce qui correspond au nom du volume qui apparaît sur le Bureau de Mac OS X après avoir installé Boot Camp.
Dans tous les cas, laissez les trois premières options cochées 3, ainsi que la case ***Add generic BCD (Vista Only)*** si vous sauvegardez une partition Vista. Tapez éventuellement un commentaire.
Quid de la taille de la sauvegarde ? Dans l'exemple ci-contre, la partition est d'une taille de 10 Gio (Total Size), l'espace libre (Free Space) de 6,4 Gio. Nous obtenons donc un espace utilisé de 3,6 Gio. Au final, ce fichier ne pèsera que 1 Gio car il est comprimé.
Il est très difficile d'évaluer la taille finale avant que la sauvegarde ne soit finie. Au maximum, il vous faudra l'équivalent de la partition Windows, mais il n'est pas rare que cette taille soit ramenée à un quart.
Une fois la partition à sauvegarder sélectionnée, il ne vous reste plus qu'à choisir sa destination 4. L'opération est relativement rapide (cela dépend du disque utilisé) et la compression fait des miracles. Vous êtes prévenu 5 quand l'opération est achevée et vous vous trouverez avec un fichier doté d'une icône frappée d'un tampon bleu 6.







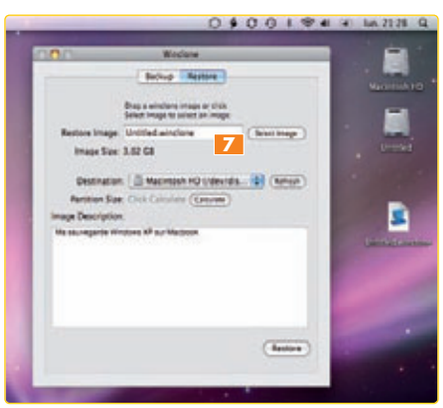
Vous avez dit *Gibioctet* ?

Les valeurs exprimées par Winclone sont en gibioctet. C'est encore peu utilisé, mais c'est l'appellation désormais officielle qui remplace le gigaoctet. Il ne s'agit pas de changer simplement de nom, mais bien d'unité. Depuis l'avènement de l'informatique, 1 Go équivalait à 1024 Mo, en contradiction avec tous les autres systèmes d'unités où un kilo = 1000. Donc, officiellement, aujourd'hui 1 Go vaut bien 1000 Mo et c'est le Gio qui vaut 1024 Mo (2^{10} = 1024).
Le gigaoctet (qui est, lui, une puissance de 10) est toujours utilisé de façon courante et également par les fabricants de disques durs car l'usage de préfixes en puissances de 10 permet, d'un point de vue marketing, d'afficher des capacités supérieures à celles données par les puissances de 2 qu'utilisent les systèmes d'exploitation. D'où l'écart de taille entre ce qui est écrit sur les emballages et dans l'interface du système d'exploitation. Ainsi, un disque vendu pour 100 gigaoctets (100 x 10^9 octets) sera considéré par Mac OS X ou Windows comme un disque de 93,13 gibioctets (93,13 x 2^{30} octets).

kilooctet (Ko)	10^3	kibioctet (Kio)	2^{10}
mégaoctet (Mo)	10^6	mébioctet (Mio)	2^{20}
gigaoctet (Go)	10^9	gibioctet (Gio)	2^{30}
teraoctet (To)	10^{12}	tébioctet (Tio)	2^{40}

② Restaurez la partition Boot Camp

La beauté de Winclone réside dans sa faculté à installer la sauvegarde de la partition Boot Camp sur d'autres Mac. Il est en effet possible de copier sur un disque dur externe ce fichier et de le passer sur un autre Mac… Très utile en cas de changement de machine. Attention à la licence Microsoft !
Pour restaurer cette partition sur le Mac d'origine, rien de plus simple : cliquez sur l'onglet ***Restore***, choisissez le fichier de sauvegarde et la partition de destination (ne vous trompez pas !), et voilà.
Attention : tous les fichiers présents sur cette partition seront supprimés définitivement et remplacés par ceux de la sauvegarde 7.
L'installation de la sauvegarde sur un Mac autre que celui d'origine nécessite que vous ayez déjà une partition dédiée à Windows, d'une taille équivalente ou supérieure. Vous pouvez tenter d'utiliser le menu ***Tools > Create Windows Partition…***, mais cela ne fonctionne pas toujours. Je préfère mettre à profit l'Assistant Boot Camp. Je le lance et définis une taille de partition Windows équivalente ou légèrement supérieure à la partition sauvegardée – si la partition est inférieure, vous aurez une erreur lors de la restauration. Ne prévoyez pas non plus trop car l'espace superflu ne sera plus utilisable.
Après la création de la partition, l'Assistant Boot Camp me propose de ***Démarrer l'installation*** ou de ***Quitter et installer plus tard*** 8… Je choisis cette seconde option, ce qui finalise la création de la partition Boot Camp. Maintenant, rien n'est plus simple que de restaurer une sauvegarde provenant d'un autre Mac… Après la restauration, au premier démarrage sur la partition Windows, Windows va vérifier son système de fichiers, inspecter toute la partition, puis redémarrer automatiquement.
Windows XP n'est pas véritablement plug & play et détecte les configurations différentes, notamment au niveau du processeur. Veillez donc à « partager » vos sauvegardes Winclone entre Mac identiques. Idem pour les pilotes de périphériques fournis par Apple : il vous faudra peut-être les réinstaller dans le cas de matériels différents. Dernière astuce, pour changer l'intitulé de la partition Windows, changez tout simplement le nom du disque dans Windows (pas sur le Bureau du Mac !) 9a 9b.



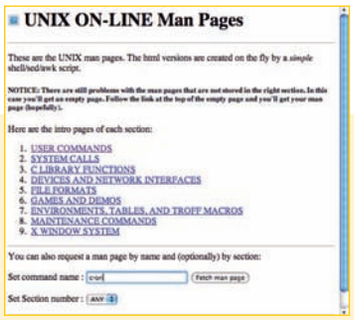
Accédez facilement aux manuels Unix

Mac OS X est basé sur un système Unix puissant. Et qui dit Unix, dit de nombreuses commandes en tout genre pour la gestion du système de fichiers, des droits, des disques, des processus... Sans compter que chacune peut être assortie de très nombreuses options ! Bref, c'est une imposante documentation électronique qui est disponible au cœur de Mac OS X. Comment s'y plonger avec le plus grand confort ? Quelques outils facilitent l'immersion. ■ Alain Lalisse

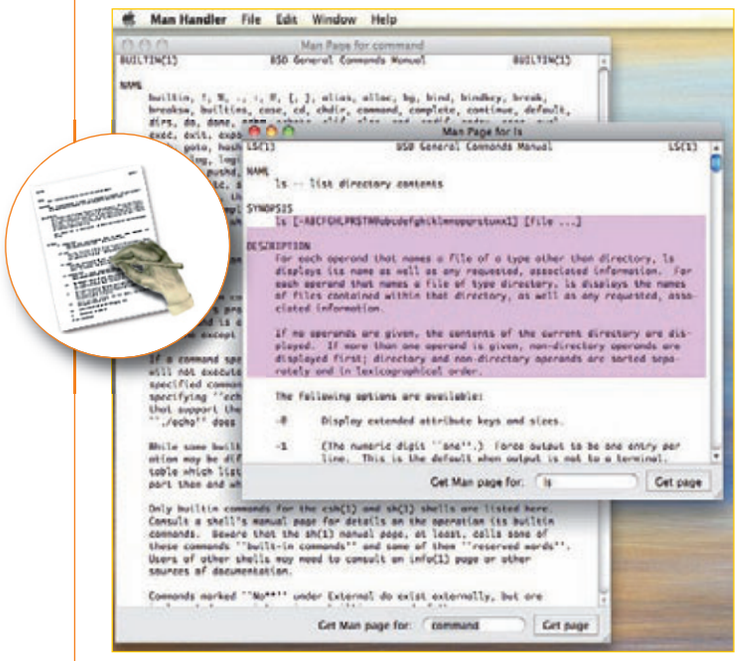
Je vous l'accorde volontiers, dans l'utilisation quotidienne de votre Mac, vous avez rarement besoin de passer directement des commandes Unix. Peut-être n'avez-vous d'ailleurs jamais ouvert une fenêtre du Terminal ni saisi la moindre ligne de commande. À votre décharge, Mac OS X et les nombreux utilitaires sont à votre disposition pour vous éviter de mettre « les mains dans le moteur » en vous offrant des interfaces graphiques beaucoup plus ergonomiques. Mais simplement par envie de connaître, pour créer des scripts sophistiqués – ce qui est possible avec les commandes – et les transformer en applications, pour résoudre un problème ponctuel, etc., les commandes Unix peuvent se révéler fort utiles. Accéder à l'ensemble des commandes et à toutes leurs options (et elles sont souvent nombreuses) est possible car Unix est pourvu d'une documentation électronique. La chose s'intitule **man**, diminutif du nom anglais *manuals* pour manuels en français.

Vous pouvez donc, pourquoi pas, taper dans le Terminal la commande **man ls** ou **man du** pour obtenir les informations sur les commandes **ls** (qui liste les fichiers) et **du** (pour *disk usage*, qui donne des renseignements sur le disque).

Cela dit, même en ce domaine, l'interface graphique a repris le dessus. Des utilitaires autonomes proposent un accès plus agréable aux manuels Unix, certains sous forme d'application, d'autres qui s'invitent dans le navigateur Safari. Je vous invite donc à un petit tour d'horizon – avantages, mais aussi petits problèmes – de ces solutions, toutes gratuites.



Les applications présentées dans cet article se basent sur les manuels Unix intégrés à Mac OS X ; elles sont donc, pour le Mac, les plus à jour. Mais comme beaucoup de commandes sont identiques dans tous les Unix, tout comme les options les plus courantes, vous pouvez rendre visite au site UnixHelp qui, bien que non dédié au Mac, vous donnera en quelques secondes les détails oubliés d'une commande.
http://unixhelp.ed.ac.uk/CGI/man-cgi



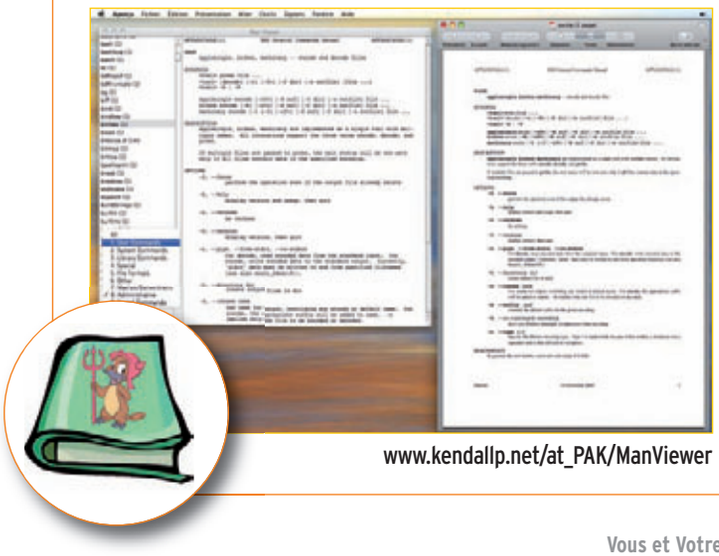
Man Handler

Voici l'utilitaire le plus simple de cette sélection. En bas de sa fenêtre, vous tapez le nom de la commande Unix sur laquelle vous recherchez des détails, puis vous cliquez sur ***Get Page***. Et poum, vous avez le résultat, si la commande existe, bien entendu. Man Handler supporte le copier-coller (le Terminal le propose aussi) et rien ne vous empêche d'ouvrir plusieurs fenêtres pour consulter plusieurs commandes simultanément... Parmi les points négatifs, notez que Man Handler ne permet aucun formatage sophistiqué, mais respecte simplement le format classique des man, comme si vous passiez la commande dans le Terminal. Dans les préférences, vous lui préciserez les chemins de recherche des manuels Unix.
Bref, comme vous le constaterez immédiatement, Man Handler n'apporte pas grand-chose par rapport au Terminal, relativement évolué, que propose Apple avec Mac OS X.
http://geeksuit.com

ManOpen

À mon avis le lecteur de manuels Unix autonome le plus sophistiqué. Tout d'abord, vous avez dans le menu ***Fichier*** la fonction ***List Pages*** qui affiche dans une fenêtre toutes les commandes avec une petite description - en anglais, car les manuels Unix sont traditionnellement rédigés dans cette langue. Vous affinerez en affichant les commandes de tout type ou seulement pour un manuel particulier.
Autre fonction intéressante, ***Apropos***, une commande Unix utilisée ici avec une interface de recherche en fenêtre. Pour faire rapide, vous cherchez un sujet et ***Apropos*** essaie de vous trouver la ou les commandes correspondantes. C'est un peu l'antisèche de l'utilisateur Unix. Elle ouvre aussi une fenêtre de résultat.
Et maintenant ? Un simple double-clic sur une ligne ouvre la page du manuel correspondant... Il n'y a toujours pas de couleur ni de styles, mais vous trouverez des liens lorsque cela fera sens. Vous pouvez ainsi ouvrir toutes les pages qui ont une relation entre elles. Dans les pages, un menu propose de vous rendre directement dans une section. Certaines commandes tiennent sur plusieurs pages. Comme les autres utilitaires, Man Open propose, dans ses préférences, de redéfinir les chemins de recherche. Solide, et bien que non universalisé, ManOpen fonctionne parfaitement et s'avère très rapide. Je n'ai pas eu de problème pour l'utiliser sous Mac OS X 10.5 Leopard.
www.clindberg.org/projects/ManOpen.html

Man Viewer



www.kendallp.net/at_PAK/ManViewer

Cet utilitaire est un petit peu plus sophistiqué que Man Handler. Il propose, après analyse, dans sa colonne de gauche, une liste de toutes les commandes Unix. Vous pouvez toutes les afficher ou vous limiter aux seuls manuels qui vous intéressent. En effet, les commandes sont classées selon leur utilisation.
Les commandes habituelles sont décrites dans le manuel 1 ***(User Commands)***; les commandes d'administration dans le manuel 8... Cette liste est bien utile car, normalement, sans le nom d'une commande, vous ne pouvez pas en retrouver sa définition. Ici, vous pouvez tenter de vous rafraîchir la mémoire en parcourant la liste. Dans la fenêtre principale, le texte d'explication est simplement formaté, sans couleur, ni gras, ni italique. Man Viewer dispose en revanche d'une sauvegarde au format Postscript qui génère des pages d'un format impeccable. J'insiste sur le format car, en pratique, celui-ci aide beaucoup à rendre lisibles des textes à la structure parfois assez complexe quand les commandes possèdent de nombreuses options.
Man Viewer propose également dans ses préférences de définir les chemins de recherche des manuels Unix. La fonction de recherche est bien conçue et efficace. Les résultats sont donnés en temps réel sans attendre l'appui sur la touche Retour. Aucun problème pour utiliser Man Viewer qui est universalisé et compatible Leopard.

Bwana

Avec Bwana et Sogudi *(ci-dessous)*, nous quittons le mode des logiciels autonomes. Bwana fonctionne dans Safari ; il suffit de le copier sur le disque dur, par exemple dans votre répertoire Utilitaires. Je l'ai essayé avec Safari 3.1 : aucun problème ! Cela dit, Bwana est éclectique et s'accommode fort bien de Firefox 2.

Le tout s'utilise très simplement : vous tapez dans la barre d'adresses du navigateur Safari quelque chose comme « man:xxx » (où xxx est une commande Unix, par exemple « man:ls »). À la première utilisation, Safari vous demande d'associer Bwana au préfixe man: ; acceptez cette demande, tout simplement. L'application Bwana, vous ne la verrez jamais tourner… Tout se passe dans la barre d'adresses du navigateur.

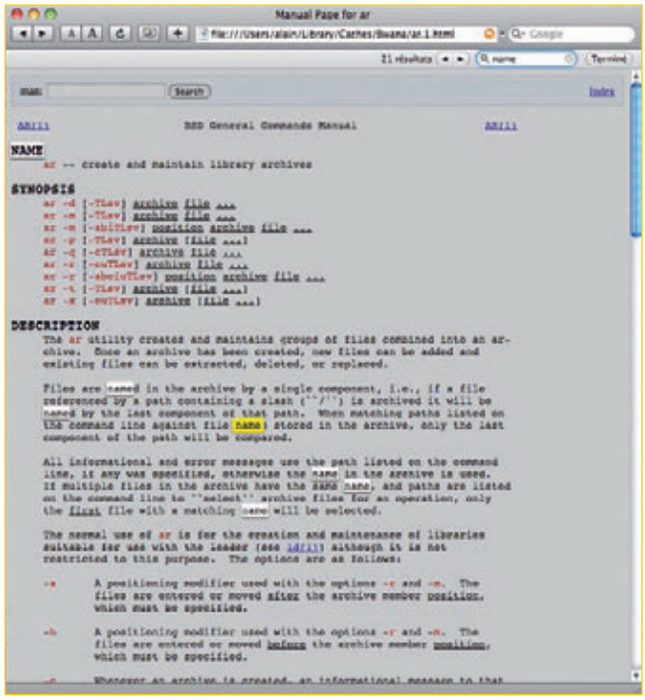
Autre étape indispensable de l'installation : la création de l'index des commandes, avec un petit descriptif pour chacune d'entre elles. Attention, comme il est écrit, ne perdez pas patience : Bwana prend quelques minutes pour créer cet index. Pour l'exploiter ensuite, il suffit de cliquer sur le lien ***Index*** ou de taper l'adresse « man: », sans aucun nom de commande. Pour voir une commande, utilisez les liens comme sur un site Web (on est dans un navigateur après tout). Le descriptif est particulièrement bien léché, avec de la couleur, du gras, les liens sur les commandes associés…

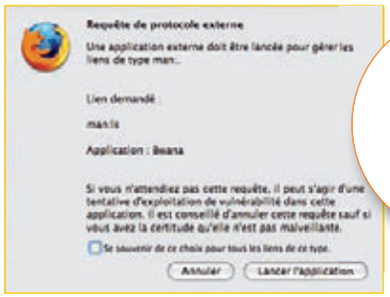
Comme pour un site, vous pouvez ouvrir autant de fenêtres que vous voulez pour lire simultanément la documentation de plusieurs commandes.

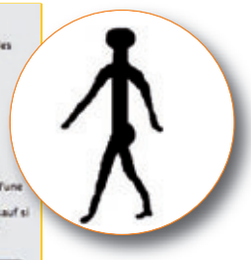
Cela dit, ne confondez pas le champ de recherche qui recherche une commande dans les manuels avec la recherche d'un mot dans une page qui s'effectue avec le menu habituel de Safari, à savoir ***Édition > Rechercher***.

Si vous optez pour la consultation des manuels Unix dans l'interface d'un navigateur Internet, Bwana est à tester absolument. Et s'il ne vous a pas séduit, désinstallez-le en le jetant à la Corbeille (ou faites-en une archive pour qu'il ne soit plus exécutable).

http://bruji.com/bwana







Sogudi

Cet outil n'est pas une application, mais un module InputManager qui ajoute des fonctions au navigateur Safari pour la consultation des manuels Unix. Nombre d'utilisateurs n'aiment pas trop cette méthode. De plus, son installation s'avère plus délicate que celle de Bwana – il faudra bien suivre la procédure que l'on trouvera sur le site : copie du module, puis affectation des droits avec le Terminal. Une version Beta est disponible pour la compatibilité avec Safari 3.1.

Les pages générées par Sogudi sont issues du logiciel man2html. Elles sont très propres, largement agrémentées de couleurs pour mettre en valeur les options, et avec des hyperliens pour retrouver une page en rapport avec la commande (partie ***See also*** – voir aussi – des manuels). Pour accéder à une page, il vous faut déjà connaître la commande sur laquelle vous demandez des renseignements complémentaires car vous devez taper « man:xxx » dans la barre d'adresses (vous remplacez bien entendu xxx par un nom de commande).

Sogudi est ouvert et propose de nombreuses options. En revanche, rien n'est utilisable directement. Il faut aller « bidouiller » dans les ressources. À mon sens, bien qu'il fonctionne parfaitement dans le cadre de nos manuels Unix, Sogudi est un logiciel réservé à ceux qui voudront s'investir dans son utilisation. Pourquoi alors ne pas directement utiliser Bwana ?

www.kitzkikz.com

Ces dossiers et fichiers

qu'il vaut mieux ni déplacer ni modifier

La structure de Mac OS X est une mécanique précise où chaque élément a sa place. Aussi, même si le système permet à l'utilisateur expert de faire un peu comme il l'entend, la plupart des utilisateurs ne sauraient déplacer ou modifier inconsidérément de nombreux dossiers et fichiers sans risquer l'incident. ■ Frédéric Blaison

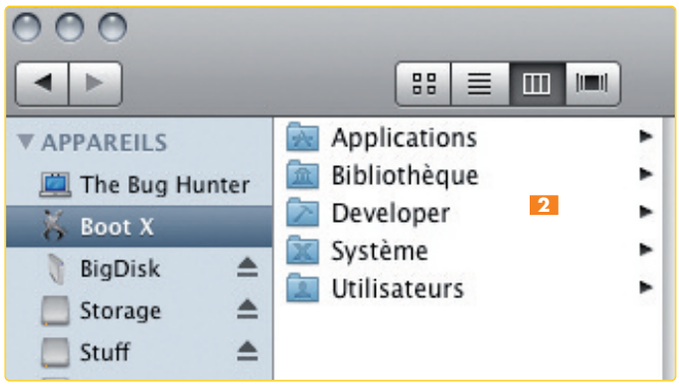
L'interface graphique de Mac OS X laisse la possibilité à l'utilisateur de glisser-déposer les objets (fichiers et dossiers) d'une fenêtre à une autre, d'un disque dur à un autre, depuis le Bureau vers un CD à graver, du disque de démarrage vers un disque réseau…
Parfois, une alerte avertit que l'on ne dispose pas des privilèges nécessaires pour lire ou écrire un fichier ou qu'on ne saurait déplacer un fichier vers un dossier sur lequel on ne dispose pas des permissions d'accès 1… C'est Unix, au cœur de Mac OS X, qui instaure une stricte gestion des éléments du système et gère différents statuts d'utilisateurs, principalement *l'Administrateur*, qui peut modifier certains paramètres du système, *et l'utilisateur Standard*, qui n'a que l'usage de son compte Départ.

Une affaire de droits

L'utilisateur dit Standard ne peut pas modifier les réglages des préférences du système et sa sphère d'influence se limite à son seul dossier Départ dans lequel il peut intervenir. Il bénéficie donc d'une certaine liberté d'action, mais vous verrez plus loin dans cet article qu'il n'y a pas lieu d'en user à tout bout de champ.
En dehors de ce dossier Départ, il ne pourra rien faire d'autre que visualiser le contenu des autres dossiers, et encore, pas celui des dossiers Départ des autres utilisateurs du Mac.
Même quand vous bénéficiez d'un statut d'Administrateur, tout se complique si vous commencez à regarder en dehors de votre dossier Départ ! Les dossiers Départ des autres utilisateurs ne vous sont pas plus accessibles qu'à l'utilisateur Standard.

Un système structuré

À la racine du disque de démarrage, on trouve les dossiers *Applications*, *Bibliothèque* et *Système* 2. Le dossier Bibliothèque est accessible en lecture et en écriture dans la plupart des cas à un Administrateur. En revanche, le dossier Système, lui, n'est disponible qu'en lecture seule quel que soit le statut d'utilisateur.
Pour agir sur ce dossier, vous devez être l'utilisateur root. Le dossier Applications est pour sa part accessible en lecture et en écriture à tous les utilisateurs Administrateurs, en lecture seule aux utilisateurs Standard.



Des règles à respecter !

Même si ces règles apparaissent strictes et sécurisantes, il y a toujours des risques de causer des dégâts si vous manipulez un dossier sans savoir ce que vous faites. Prenons ainsi l'exemple du dossier Mail qui se trouve dans la Bibliothèque de votre compte Départ. Sa taille prend de l'embonpoint au fur et à mesure que vous échangez des messages. La tentation est alors grande de le déplacer vers un support externe. Si vous le faites, vous aurez droit, au prochain lancement de Mail, à une alerte 3 vous invitant à importer vos messages… Grosse frayeur ! Et si vous cliquez sur le bouton *Continuer*, vous vous retrouvez avec un compte de courrier vide de tout message !
Vous avez ici la parfaite illustration que, même si vous détenez toutes les permissions sur un objet, vous ne pouvez pas faire ce que vous voulez de lui à moins de savoir parfaitement de quoi ▷

il en retourne ! Dans cet exemple précis, Apple Mail stocke les différentes boîtes aux lettres dans le dossier Bibliothèque de votre compte d'utilisateur, dans un dossier intitulé Mail. Si vous déplacez ce dossier, Mail se comporte alors comme s'il s'agissait d'une première utilisation.
Même chose s'il vous venait à l'idée de déplacer le dossier Documents… Certaines applications y rangent des données stratégiques. Ainsi, Microsoft Office conserve vos éléments – notamment la base de messages Entourage – dans un dossier Données Utilisateur Microsoft 4… Si vous basculez le dossier Documents vers un autre disque, Entourage se retrouvera orphelin de ses messages !
Je vous conseille de trouver le moyen de rester le plus possible dans le cadre de votre dossier Départ et de ne pas changer sa structure. Ce n'est pas compliqué si vous acceptez de respecter les règles imposées par Apple. Pour beaucoup, ce respect s'avérera plus sécurisant que contraignant.

Bien se comporter dans son dossier Départ

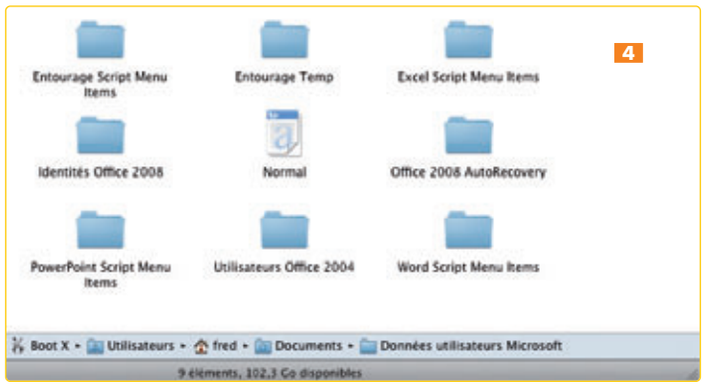
Sous Mac OS X Leopard, le dossier Départ de chaque utilisateur est constitué par défaut des dossiers suivants 5 : ***Bibliothèque, Bureau, Documents, Images, Musique, Public, Séquences, Sites*** et ***Téléchargements***.

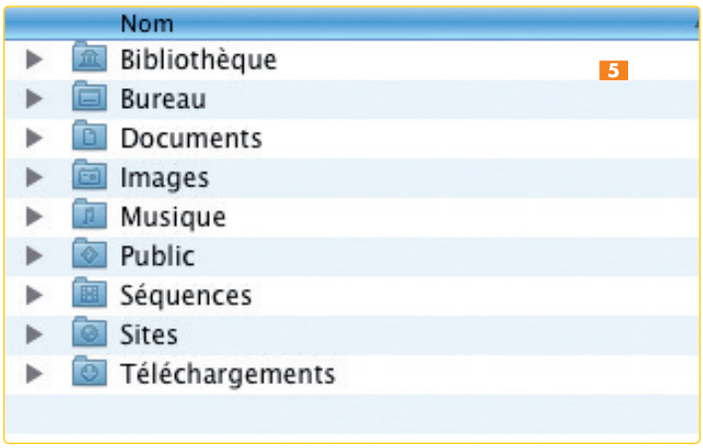
▷ Le dossier ***Bibliothèque*** renferme essentiellement – mais pas seulement – des fichiers de configuration système et des applications de l'utilisateur titulaire du dossier Départ. On retrouve également ici des dossiers contenant des fichiers de données comme les dossiers Mail (avec vos boîtes aux lettres), Safari (avec vos signets ou votre historique), Widgets (avec vos widgets pour Dashboard)… Les fichiers de configuration sont théoriquement enregistrés dans le dossier ***Préférences***. Le dossier ***PreferencePanes*** engrange ***les panneaux*** des préférences du système de l'utilisateur… Le dossier Keychains contient, lui, ses trousseaux d'accès et ses connexions à des serveurs distants.
Le dossier Bibliothèque contient encore des éléments plus « structurels » : le dossier des caches des applications, celui des modules du menu contextuel ou Quick Look où vous rangez des modules qui élargissent le « coup d'œil » de votre Finder.
Vous avez sans doute noté qu'il existe un autre dossier Bibliothèque 2 au niveau de la racine du disque, et même un troisième placé dans le dossier Système. *A priori*, et même si vous êtes le seul utilisateur déclaré sur votre Mac, vous n'avez rien à faire dans ces deux dossiers Bibliothèque. Tenez-vous-en à celui de votre compte d'utilisateur, cette petite maison blanche à toit rouge… Et même là, vous n'avez pas à mettre les mains dans le moteur ; si vous voulez nettoyer le cache de votre dossier Départ, privilégiez l'usage d'un utilitaire comme Onyx.

▷ Le dossier ***Bureau*** regroupe les éléments (dossiers et fichiers) qui se trouvent présentement sur votre Bureau. Si vous déplacez un objet de ce dossier dans un autre, il disparaît immédiatement dudit Bureau. En temps normal, vous n'avez aucune raison de venir fouiner dans ce dossier. Pour déplacer un objet qui se trouve sur le Bureau vers un autre dossier ou vers la Corbeille, faites-le directement depuis le Bureau.

▷ Vous imaginez peut-être que le dossier ***Documents*** est l'endroit où vous devez enregistrer les fichiers et documents que vous créez avec vos applications ? Et il est vrai que presque tous les logiciels le proposent par défaut dans le dialogue d'enregistrement de fichiers. Je pense qu'Apple avait bien prévu les choses comme cela. Il se trouve que c'est de fait un emplacement qu'utilisent à tort de nombreuses applications (Appleworks, Microsoft Office…) pour y ranger des données sensibles qui devraient se trouver plutôt dans le dossier Bibliothèque (par exemple, dans le sous-dossier Application Support), ou des fichiers de données qui devraient se trouver dans un des dossiers « médias » du compte d'utilisateur. WireTap Studio y place ainsi la bibliothèque de vos enregistrements qui devrait être plutôt stockée dans le dossier ***Musique***.
En l'occurrence, Apple n'a pas été strict et chaque développeur fait un peu comme il le veut ou comme il le croit judicieux.
Aussi, pour éviter tout problème, je vous conseille d'oublier le dossier ***Documents*** et de ne rien y placer par vous-même. Si une application y crée d'elle-même un élément, c'est qu'elle a ses raisons… Le mieux est que vous créiez à la racine de votre dossier Départ un nouveau dossier (***Mes Documents***, par exemple) dans lequel vous enregistrerez vos fichiers et documents, sauf ceux qui relèvent des dossiers « médias » que nous allons étudier plus loin.

▷ Les dossiers « médias » du compte Départ sont ***Images*** pour les photos, ***Musique*** pour les documents sonores, et ***Séquences*** pour les vidéos. Ils sont gérés par défaut par iLife et des applications pro d'Apple, mais aussi par d'autres logiciels qui suivent les recommandations d'Apple.
Si vous déplacez la photothèque sur un autre disque pour faire de la place sur celui de démarrage, iPhoto vous invitera 6 soit à créer une nouvelle bibliothèque, soit à localiser la bibliothèque déplacée. Mais si vous faites la même chose avec le dossier iTunes, l'application iTunes s'ouvrira et créera automatiquement une nouvelle bibliothèque musicale vide. Cela présentera aussi l'avantage, s'il grossit de manière trop importante, de pouvoir le déporter sur un autre disque sans rencontrer les problèmes que vous auriez en déplaçant malencontreusement le dossier Documents.





C'est comme cela que se comportent pratiquement tous les logiciels qui s'attendent à trouver leur « base de données » dans un des dossiers « médias » de votre compte. En conséquence, comme pour les autres dossiers, mieux vaut ne manipuler leurs contenus qu'avec réserve.

▷ Il existe un dossier ***Public*** dans chaque dossier ***Départ*** afin que les utilisateurs d'un même Mac puissent partager des fichiers et des documents sans contrainte de droits d'accès. Il contient également une boîte de dépôt accessible par défaut aux autres utilisateurs d'un réseau. Au niveau du dossier ***Utilisateurs*** (qui regroupe toutes les petites maisons), il y a un dossier nommé ***Partagé***, utilisé par des logiciels qui, pour leur bon fonctionnement, y placent des fichiers disponibles à tous les comptes d'utilisateurs. Ne vous en servez pas vous-même.

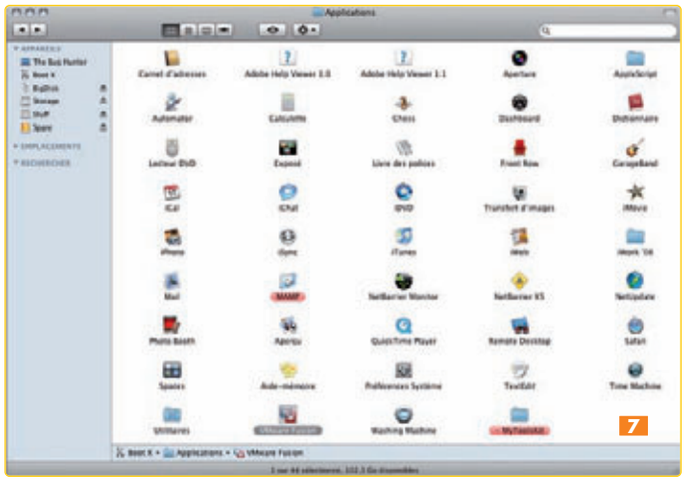
▷ Le dossier ***Sites*** est utilisé par le serveur Web Apache de Mac OS X. Il est activé lorsque vous cochez le service ***Partage Web dans le panneau Partage des Préférences système***. À n'utiliser que si vous créez un site Web partagé.

▷ Le dossier ***Téléchargements*** est une nouveauté de Mac OS X Leopard… Ici atterrissent par défaut les éléments téléchargés avec Safari et d'autres logiciels – lorsqu'ils s'appuient sur les mêmes réglages que Safari. Ce choix peut être modifié dans les préférences du navigateur.

Ne pas toucher aux dossiers à la « racine »

Vous passez bien entendu la plupart de votre temps dans ***votre dossier Départ***. Néanmoins, pour des raisons techniques ou par curiosité, vous pouvez être amené à aller voir ce qui se passe ailleurs, c'est-à-dire à l'extérieur de ce dossier, à la racine du disque de démarrage Mac OS X.
À côté du dossier ***Utilisateurs***, qui regroupe les dossiers ***Départ*** de chacun, et du dossier ***Partagé***, déjà évoqués, on retrouve trois dossiers ***Applications***, ***Bibliothèque*** et ***Système***.
Si d'aventure vous avez installé les outils Xcode, un quatrième dossier, nommé ***Developer***, est présent avec les ressources nécessaires au développement de logiciels pour Mac OS X.

▷ Le dossier ***Applications*** est celui dans lequel Apple – et d'autres éditeurs d'ailleurs – place par défaut les logiciels que vous installez sur votre Mac 7… On y trouve également un sous-dossier intitulé ***Utilitaires***. S'il est très pratique de retrouver dans ***Applications*** tous les logiciels installés, on peut cependant regretter certains détails gênants.
Le ***système de mise à jour*** de Mac OS X scrute en effet ce dossier ***Applications***, ainsi que le sous-dossier ***Utilitaires***, pour déterminer de quelles mises à jour vous avez besoin.
Si vous déplacez une application Apple dans un autre dossier, vous pourrez très bien passer à côté d'une mise à jour importante. Je vous conseille donc de ne pas gérer vous-même les logiciels livrés avec le système (iLife, iWork) et toute autre application commercialisée par Apple. Si vous voulez structurer votre dossier Applications, laissez-les là où ils sont et créez à côté des dossiers pour ranger comme vous l'entendez les autres logiciels.
Notez que certaines applications tierces se comportent comme celles d'Apple, si bien que vous pouvez vous retrouver avec des doublons à l'occasion de mises à jour si vous ne les avez pas laissées dans le dossier Applications où elles étaient installées. Enfin, quelques rares logiciels s'installent non pas dans le dossier Applications à la racine du disque, mais au niveau de votre compte d'utilisateur dans lequel ils créent un autre dossier Applications si nécessaire. C'est très rare, mais cela m'est arrivé parfois.
Si vous ne voulez pas vous « prendre la tête », laissez tous les logiciels « en vrac alphabétique » dans Applications et recourez aux services de Spotlight, Quicksilver, RapidoStart, ou tout autre utilitaire de lancement pour les gérer avec souplesse, sans intervenir sur l'organisation prévue par Mac OS X.



▷ Le dossier ***Bibliothèque***, qui se trouve à la racine, est similaire au dossier ***Bibliothèque*** de chaque compte ***Départ***. Il regroupe des fichiers essentiels au bon fonctionnement des logiciels et des fichiers de configuration qui ne dépendent pas d'un utilisateur spécifique. Je vous suggère de ne pas toucher à ces dossiers sans vous être précisément documenté au préalable !

▷ Le dossier ***Système*** de Mac OS X contient les « fondamentaux » regroupés dans un sous-dossier… ***Bibliothèque*** ! On y trouve le sous-dossier ***CoreServices*** 8 qui contient des ressources majeures comme le Finder, le Dock… Même un utilisateur Administrateur ne peut pas ajouter, déplacer ni supprimer des éléments de ce dossier Système sans s'être au préalable authentifié en tant que tel. Et même dans ce cas de figure, certaines opérations s'avèrent impossibles car elles sont du ressort du seul utilisateur ***root*** (le « maître » du système). Seuls les utilisateurs les plus avertis s'octroient le droit (et la responsabilité) d'y mettre les mains.

▷ Mac OS X présente une organisation des règles assez claires, mais il est presque (trop) facile de faire de dégâts dès qu'on prend des initiatives sans savoir exactement ce que l'on fait. Si vous maîtrisez bien Mac OS X, vous pouvez vous autoriser une grande liberté puisque vous comprenez ce que vous entreprenez. Vous tirerez de nombreux avantages à jouer avec la structure, mais c'est dangereux !
Si vous ne vous sentez pas « expert » de Mac OS X, laissez donc ce dernier organiser les éléments là où bon lui semble et interférez le moins possible avec ses choix. Ne descendez pas dans les dossiers, tirez plutôt parti de la puissance de Spotlight pour retrouver ce que vous cherchez sans vous soucier de la structure qui n'est pas votre affaire. Pour vous aider, vous pouvez utiliser les étiquettes, les commentaires Spotlight et bien d'autres outils… Ne vous en privez pas !

Aperçu 4

Utilisez les nouvelles palettes graphiques

Saviez-vous que vous pouvez utiliser Aperçu pour corriger, détourer, puis mettre en forme une photo pour en faire, par exemple, une icône personnalisée ? C'est bien ce que je vous propose de faire dans cet atelier. Cet exercice nous permettra de passer en revue les nouvelles fonctions graphiques que propose Leopard et qu'utilise, entre autres, Aperçu 4. Il nous aidera aussi à mieux comprendre comment les mettre en œuvre. ■ Alain Lalisse

Mac OS X intègre au fil des versions de plus en plus de « briques logicielles » mises à la disposition de tous les développeurs.

Dans le domaine graphique, nous connaissions déjà la roue des couleurs, les effets Core Image ou, dans un univers un peu différent, la palette des polices. Apple s'attaque maintenant à la correction d'images. Des réglages comme la luminosité, le contraste, l'exposition, etc., vont devenir omniprésents, à terme implémentés dans toutes les applications qui savent gérer la moindre petite image.

Vous avez peut-être déjà vu ce type de palette dans iPhoto, mais également dans Pages, Keynote ou Numbers. Il est vrai que le travail étant facilité, les développeurs ne devraient pas se priver de ces fonctions… Et, pour nous, disposer de palettes de correction d'images qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau d'un logiciel à l'autre, cela va nous faciliter la vie !

Pour être plus précis, ce ne sont pas des palettes complètes qui sont offertes aux développeurs par Apple, mais des fonctions graphiques que l'on peut regrouper dans des palettes selon les besoins. Actuellement, les palettes présentent donc quelques petites différences selon que l'application qui les « héberge » met en œuvre telle ou telle fonction. De plus, certains outils ne deviennent disponibles qu'à partir d'une version de système précise. Ainsi, outre les réglages de base comme la luminosité ou le contraste, Mac OS X Leopard ajoute aujourd'hui des fonctions de détourage qu'Apple s'est empressé d'implémenter dans Aperçu 4 à titre d'exemple. Voyons cela de plus près.

1 Des fonctions de correction des couleurs

Prenez une photo peu glorieuse ; vous devez bien en avoir une ou deux en stock ! Pour ma part, j'en ai choisi une fort mal exposée 1. Ouvrez votre photo dans Aperçu. Pourquoi ma prise de vue est-elle aussi mauvaise ? Le logiciel peut me donner des éléments de réponse.

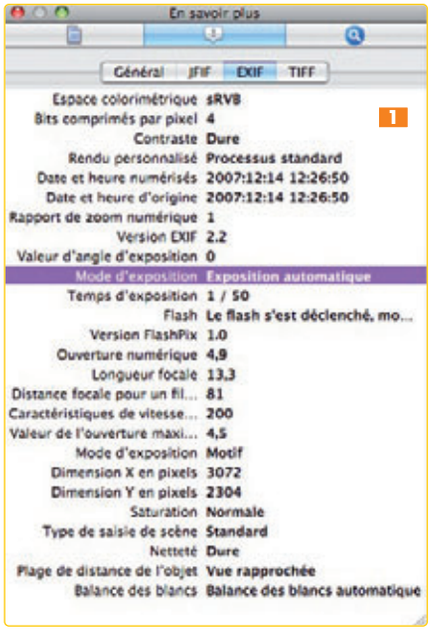
En effet, l'*Inspecteur* (menu *Outils)* me propose bon nombre d'informations clés sur l'image. Ces métadonnées EXIF ont été enregistrées par l'appareil photo lors de la prise de vue. Cette fenêtre est utile, mais ce n'est pas elle qui va m'aider à redonner un peu de « pêche » à la photo.

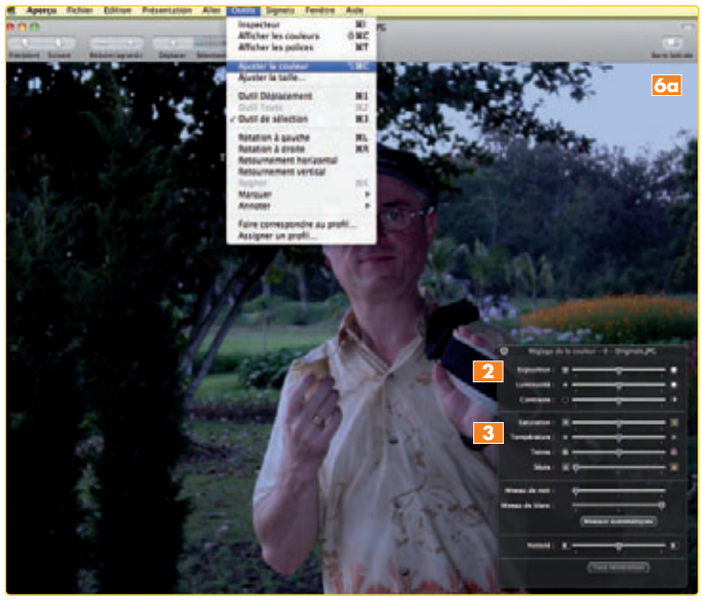
Toujours dans le menu *Outils*, j'utilise maintenant le menu *Ajuster la couleur* : une palette flottante *Réglage de la couleur* apparaît… Aperçu a choisi de classer les fonctions selon l'usage que l'on en fait : les plus simples et les plus utiles sont placées en haut de la palette 2.

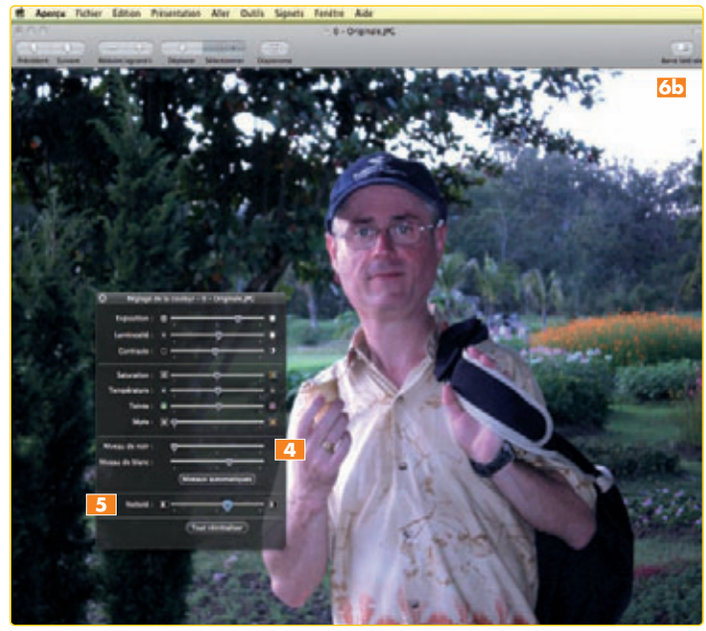
Je vous conseille donc d'appliquer les outils dans l'ordre fixé par Apple : *Exposition*, puis *Luminosité*, et ensuite *Contraste*, même si on peut bien entendu bouger les curseurs de manière indépendante.

La deuxième série de curseurs 3 s'attache, elle, à la correction des couleurs. Si votre photographie a été prise en intérieur sans flash, à la lumière d'une lampe ou d'un néon, utilisez le curseur *Température*. *Teinte* et *Saturation* sont à utiliser par petites touches – *Sépia* n'a rien à voir avec une correction photographique, c'est un effet.

Les curseurs *Niveau de noir* et *Niveau de blanc* 4 s'utilisent également de manière très homéopathique. En cas de doute ou pour remettre les curseurs en place, cliquez sur *Niveaux automatiques*. Enfin, *Netteté*



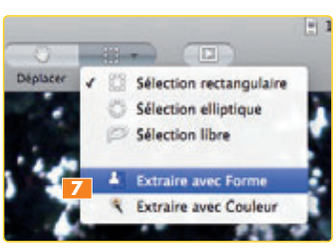


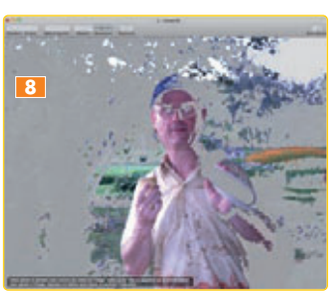


5 peut améliorer sensiblement des clichés qui, de toute manière, seraient mis à la poubelle. N'utilisez cependant *Netteté* que si vous en avez besoin car le processus est destructif. Si votre photo est nette, ce n'est pas la peine de l'améliorer. Comme vous le voyez 6a 6b, en jouant sur quelques paramètres, je suis arrivé à tirer d'un cliché bien trop sombre une photo décente.

2 Aperçu offre deux méthodes pour détourer un élément

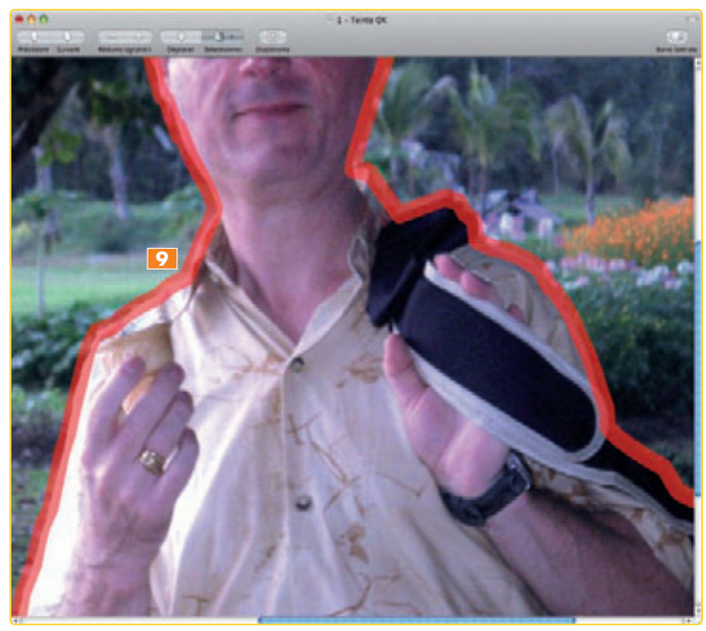
Aperçu 4 appelle la fonction de détourage *Extraire*. Il en existe deux versions 7 : *Extraire avec Forme* et *Extraire avec Couleur*. Cette dernière est réservée aux images qui présentent des aplats de couleurs facilement identifiables par le logiciel. Dans la photo que j'ai choisie comme support de notre exercice, le sujet de premier plan ne pourra pas être bien isolé du fond. Il n'y a pas de plages de couleurs précises… Cette méthode de détourage est donc inutilisable 8. De fait, *Extraire avec Couleur* sera rarement utilisé car, sauf à avoir spécialement composé la photo, on n'obtient qu'exceptionnellement les conditions requises pour l'appliquer. Dans la majorité des cas, c'est la fonction *Extraire avec forme* que vous utiliserez et qui vous donnera le meilleur résultat.

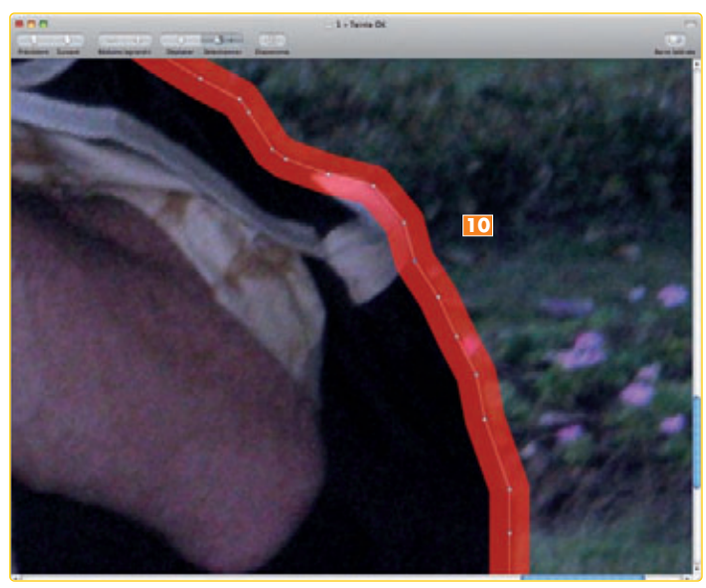


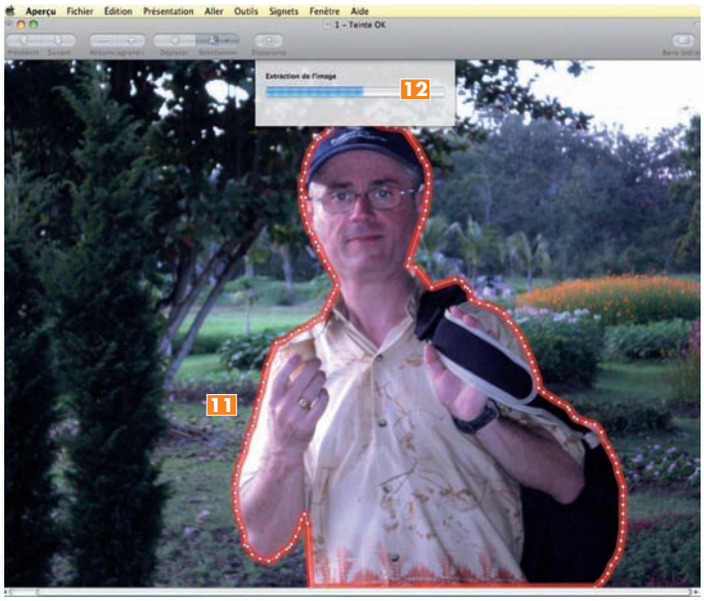


▷ Tout d'abord, assurez-vous que vous avez placé les outils *Déplacer-Sélectionner* dans la barre d'outils. Sinon, ajoutez-les avec un clic-droit.

▷ Je choisis donc *Extraire avec Forme* et je commence à dessiner avec un gros pinceau rouge, en suivant précisément la forme à détourer 9 – n'hésitez pas à zoomer pour être le plus précis possible 10. Déplacer la photo est bien entendu nécessaire au cours de ma progression, et indispensable si je zoome fort, mais attention : *il faut utiliser les ascenseurs* et pas la main.
Après déplacement, vous reprenez le dessin de votre contour là où vous l'aviez arrêté. Évitez de cliquer en dehors du tracé ▷





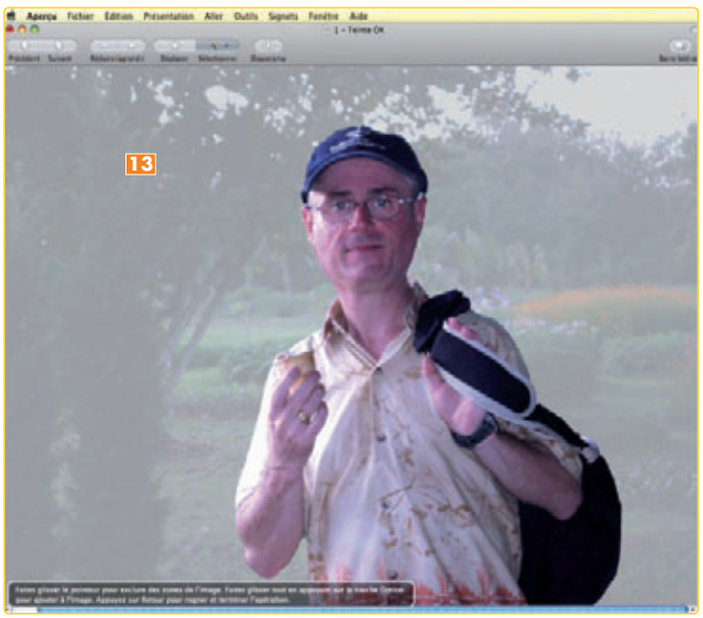


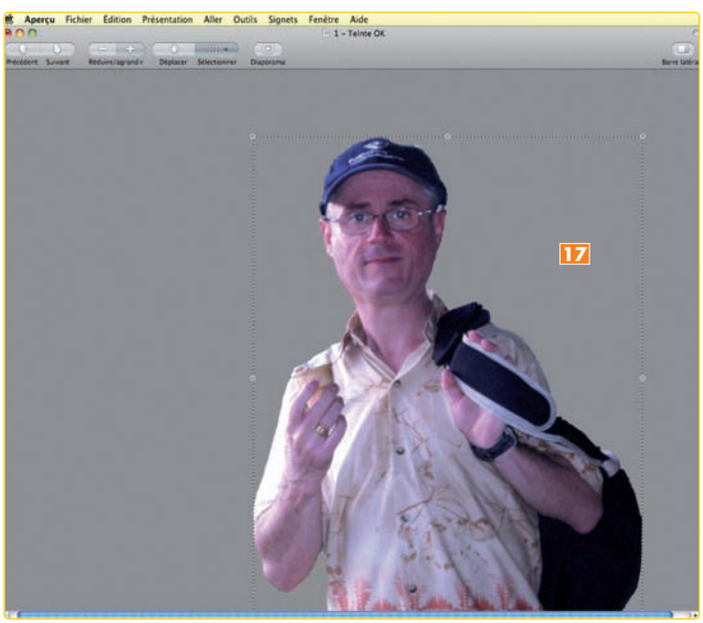
car Aperçu pense que vous créez un nouveau point. Je tourne donc comme cela autour du sujet jusqu'à revenir au point de départ. Tous les points du tracé s'affichent alors **11**.

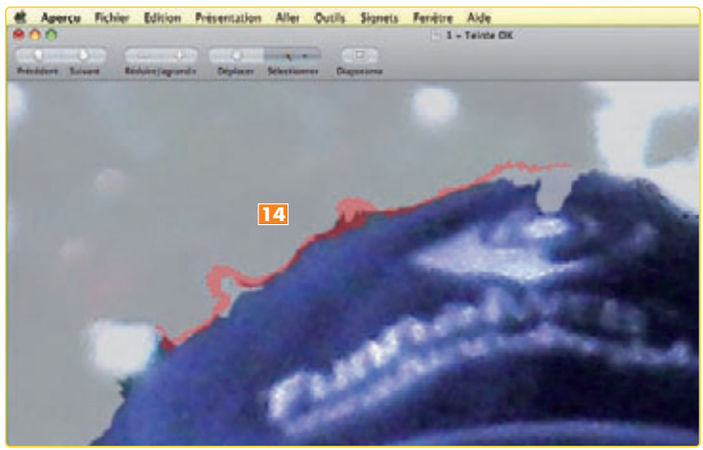
▷ Notez que si vous aviez glissé la souris pour faire le tracé, c'est Aperçu qui a défini lui-même les points. Si vous avez progressé par clics successifs, c'est vous qui avez précisément défini chaque point de la courbe puisqu'un clic équivaut à un point. Je vous suggère de travailler par clics rapprochés car il est toujours utile d'avoir beaucoup de points dans la courbe pour corriger le tracé !

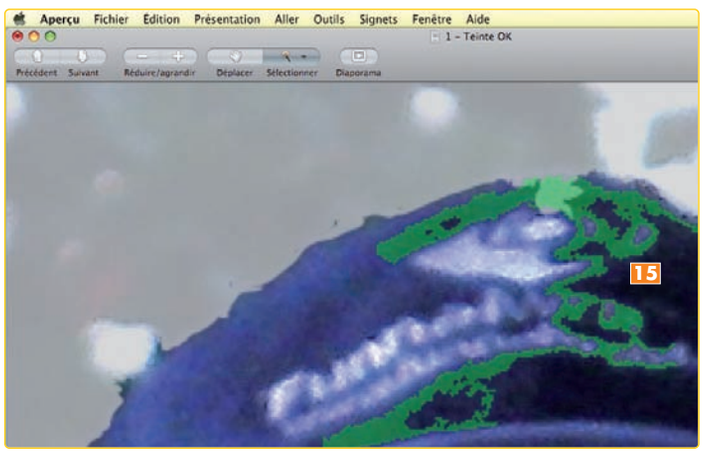
▷ Aperçu vous demande ensuite d'affiner votre tracé… Voici justement l'occasion de reprendre les dérapages et de repositionner les points exactement en les glissant à la souris.

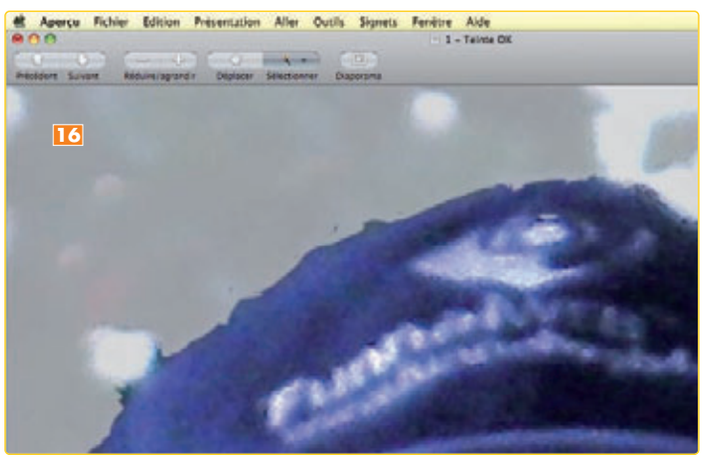
▷ Lorsque le tracé semble correct, la touche [Entrée] le valide. Aperçu 4 lance l'extraction **12**.

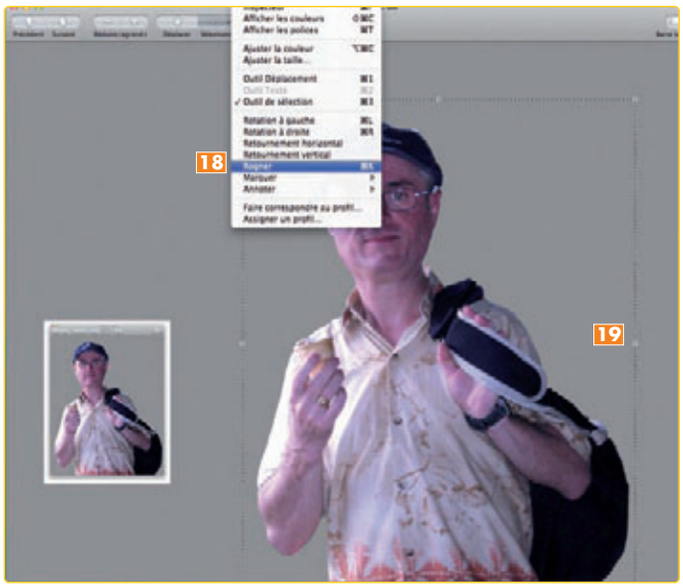












Tout ce qui est à l'extérieur du tracé passe en transparence 13. Nous sommes à mi-chemin !

▷ Reste que, même si j'ai fait attention à suivre parfaitement le contour du sujet, il y a encore quelques imperfections.
Aperçu propose donc de les corriger. Soit il reste des résidus de fond autour du sujet que l'on veut retirer, soit la fonction Extraire est allée trop loin et a grignoté une partie du sujet ; on veut donc ajouter des zones.
Tout se fait avec la souris en la faisant glisser légèrement pour augmenter et diminuer la zone. Cette méthode se base sur les couleurs, donc même remarque que plus haut : c'est du travail tout en délicatesse sinon vous détruisez votre image.
Par défaut, vous retirez. La couleur est alors rouge 14. Si vous appuyez sur la touche [Alt], vous ajoutez. Vous êtes alors en vert 15. Ici encore, je m'aide de la fonction Zoom pour travailler précisément. Encore une petite remarque : c'est à cette étape que je retire des zones enclavées (par exemple, la vue du paysage à l'intérieur d'un bras).

▷ Les corrections terminées 16, le détourage est validé définitivement par la touche [Entrée]. La procédure *Extraire* est achevée. Le sujet d'avant-plan est alors isolé du fond qui devient gris 17. Reste à enregistrer cette étape au format PNG avec la couche Alpha, c'est-à-dire la transparence ou le détourage.

3 Recadrer et redimensionner

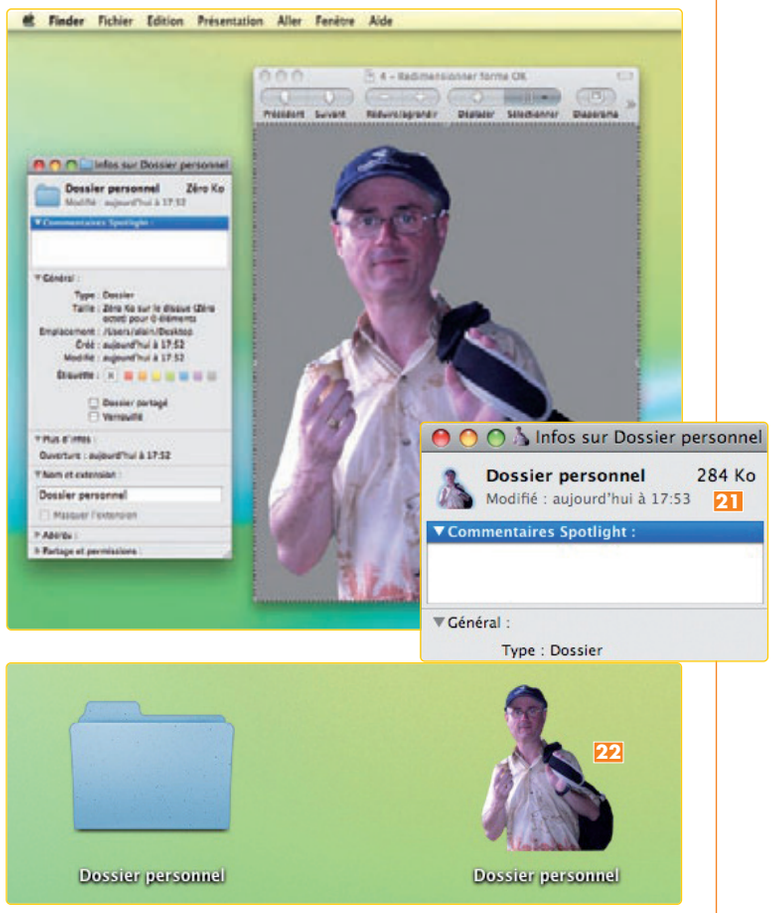
Le prétexte à cet atelier est de créer une icône pour un dossier personnel. Il faut donc, dans un premier temps, nous focaliser sur le sujet… Souvent, après un détourage, celui-ci est perdu dans une image beaucoup trop grande.

▷ Heureusement, Aperçu 4 dispose d'une fonction de recadrage : ***Outils > Rogner*** 18. Je trace un rectangle de sélection autour du sujet 19. Je peux le déplacer, l'agrandir ou le rétrécir avec les poignées sur les bords, de manière libre, ou du centre en appuyant sur la touche [Alt].

▷ Autre fonction intéressante : le redimensionnement de l'image. Je suis ainsi parti d'une photo composée de plusieurs milliers de pixels en largeur et en hauteur, et même recadrée elle est encore nettement trop grande pour une icône ! La fonction ***Outils > Ajuster la taille*** va me permettre de revenir à des dimensions raisonnables 20… L'outil fonctionne bien, mais les indications de résultat données dans la fenêtre sont parfois farfelues. Ce sera peut-être corrigé dans une prochaine version d'Aperçu.
En attendant, je vous conseille d'ouvrir l'inspecteur pour avoir la taille en pixels ou les dimensions de l'image redimensionnée. Vous pouvez toujours revenir en arrière avec le menu ***Édition > Annuler…*** Ceux qui connaissent déjà une fonction similaire dans d'autres logiciels n'auront aucune difficulté : pour réduire la taille d'une image en pixels, on la rééchantillonne.

4 Finalisation

Personnaliser un dossier avec cette image, c'est très simple ! J'ouvre l'image dans Aperçu, je la sélectionne, je la copie… Puis, sur l'icône de la fenêtre ***Lire les informations*** d'un dossier, je la colle 21. Notez que le poids du dossier intègre celui de l'image. Si l'image pèse 200 Ko, le dossier vide pèse également 200 Ko. C'est tout à fait normal : l'image est conservée en tant que fichier caché dans le dossier. Vous comprenez bien pourquoi l'étape du redimensionnement est souvent utile si on ne veut pas ajouter 2 Mo de photo pour une simple icône. L'avantage d'avoir un format PNG avec couche Alpha est que l'image-icône est parfaitement découpée sur le fond d'écran 22. Le Bureau apparaît même dans les « trous ».



Transparence & trucages avec iMovie '08

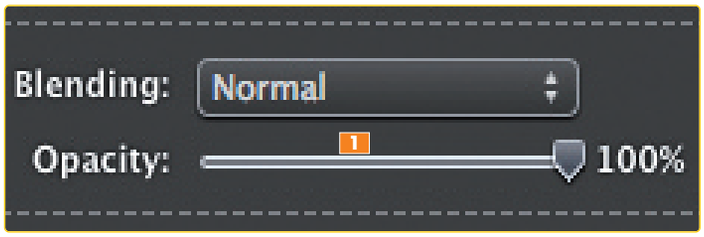
Pas la peine de déléguer systématiquement ce type d'opérations à une ou plusieurs applications externes comme Jahshaka, Keynote ou QuickTime Pro... Nous allons le voir, iMovie '08 est bien plus riche qu'il n'y paraît. ■ David A. Mary

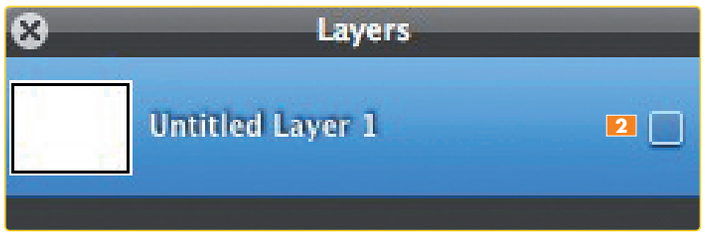
Saviez-vous que quelque 45 effets spéciaux supplémentaires, issus de la technologie Core Video, reposent silencieusement, cachés au cœur du système ? En attendant que la prochaine (?) version d'iMovie tire parti de ces pépites, je vous propose de découvrir ensemble, dans cet article, une nouvelle technique d'incrustation. Ce qu'elle a de très spéciale, c'est qu'elle opère directement dans iMovie '08… Au sein d'un montage vidéo, iMovie tolère la présence de plusieurs formats d'images dont le JPeg – sans quoi vous ne pourriez d'ailleurs pas élaborer de diaporamas animés. En outre, sa compatibilité s'étend également aux formats PNG et Tiff. Contrairement au premier, ces deux types de fichiers ont la particularité de gérer les effets de transparence.
Jusqu'ici, rien de réellement bouleversant, mais allons plus loin… Lorsque vous déposez une image dans la fenêtre de montage, elle est placée naturellement à la suite d'une ou plusieurs séquences vidéo. Tentez à nouveau l'expérience, mais cette fois… en la superposant directement sur la vignette d'un clip vidéo : vous verrez alors l'incrustation s'effectuer naturellement ! Grâce à cette astuce, toute simple, nous allons pouvoir réaliser quelques exemples pratiques.

① Préparation des incrustations

Toute application de retouche d'image gérant les calques sera adaptée à la création des incrustations : LiveQuartz, Photoshop Elements ou bien Pixelmator que je vais à nouveau employer dans le cadre de cette solution.

Le principe de construction des images est le suivant : les éléments graphiques à incruster (titres, habillages divers…) ***seront placés chacun sur un calque différent***, avec un rendu opaque (paramètre ***Opacity*** de la palette Layers





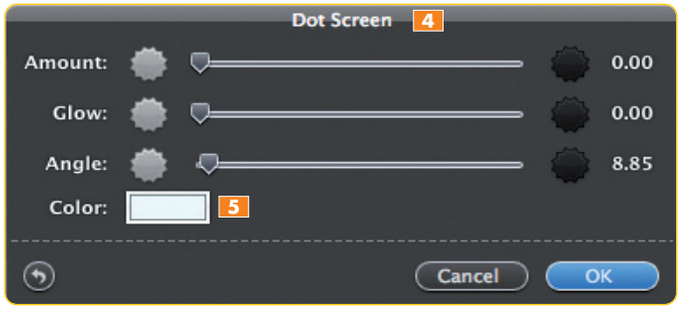
fixé obligatoirement à 100 % 1). Au-dessous de ce seuil, l'image vidéo sera vue par transparence. Il ne faudra pas oublier de dégager suffisamment d'espace vierge dans la composition afin que l'incrustation ne recouvre qu'une partie du clip vidéo… Assurez-vous, avant l'exportation vers iMovie, qu'aucun fond de couleur n'est présent, car lors de la création d'un nouveau document dans Pixelmator, un calque blanc *(Untitled Layer 1)* est matérialisé par défaut. Il faudra donc systématiquement le désactiver dans la palette Layers (décochez la case située à sa droite) 2.
Passons maintenant à notre premier exemple pratique.

② Un habillage graphique « comme à la télé »

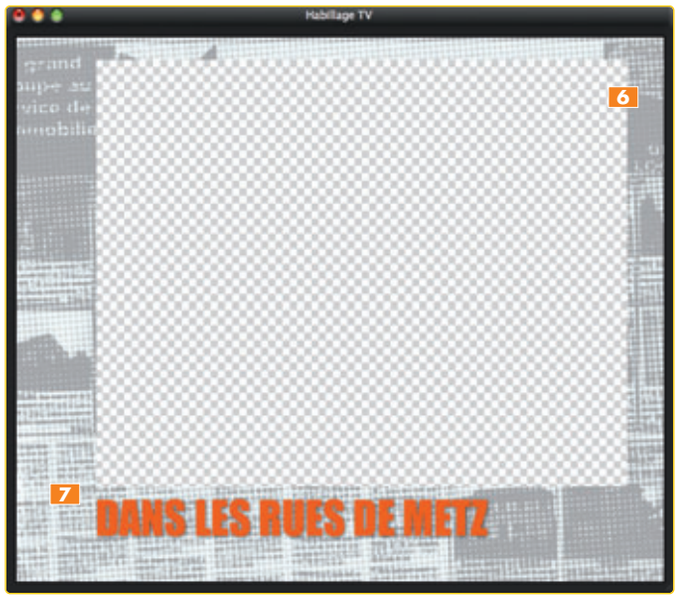
Pour cette réalisation, je me suis largement inspiré d'une émission de télévision consacrée à la recherche d'appartements ou de maisons…

▷ D'abord, je numérise une page d'un journal de petites annonces d'achats-ventes de biens immobiliers. Ce scan me servira d'habillage graphique pour le cache d'incrustation. L'image scannée est enregistrée au format de votre choix (ici, en JPeg).
Je lance ensuite Pixelmator, et dans le menu d'accueil, je clique sur le bouton ***Create New Image***. Dans ***le panneau*** qui apparaît, je règle les dimensions du document – elles varient en fonction du format de la vidéo. ***Pour du DV PAL ce sera 720 x 576 pixels en 72 dpi***. Chose faite, je valide avec le bouton ***OK***.
Enfin, dans la palette flottante ***Layers***, il ne faut pas oublier de décocher le premier calque blanc créé par défaut.

▷ Je glisse ensuite la page de journal que je viens de numériser directement sur la surface de



travail de Pixelmator 3. Un nouveau calque se crée automatiquement. L'effet stencil est obtenu grâce à la fonction ***Filter > Quartz Composer > Dot Screen***. Pour un tramage fin, je règle cet effet de la manière suivante 4 : je place les paramètres ***Amount*** et ***Glow*** à ***0*** pour ***un angle de 8,85***. Je fixe égale- ▷



ment la couleur de base en cliquant sur le cadre en regard de l'option *Color* 5 : une couleur blanche tirant un peu sur le bleu.

▷ Pour réaliser la découpe du fond qui fera apparaître par transparence le clip vidéo, il suffit d'utiliser ***l'outil de sélection*** de Pixelmator avec lequel on trace sur la surface de travail un rectangle de la dimension voulue. Je demande ***Edit > Clear*** afin d'évider le calque courant 6. En complément, je rajoute un titrage au bas de l'image 7.

Il ne reste plus qu'à exporter le document *(**File > Export**)* au format PNG afin de préserver la transparence indispensable.

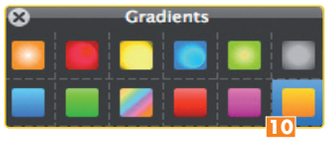
▷ La suite est dès lors automatique : il me suffit de glisser ce fichier du Bureau directement sur la vignette de la séquence vidéo qui sera incrustée 8. L'opération est instantanée.
Mieux encore : l'effet se comporte de la même manière qu'un titrage ; vous aurez donc droit à un court fondu enchaîné avant et après l'incrustation.

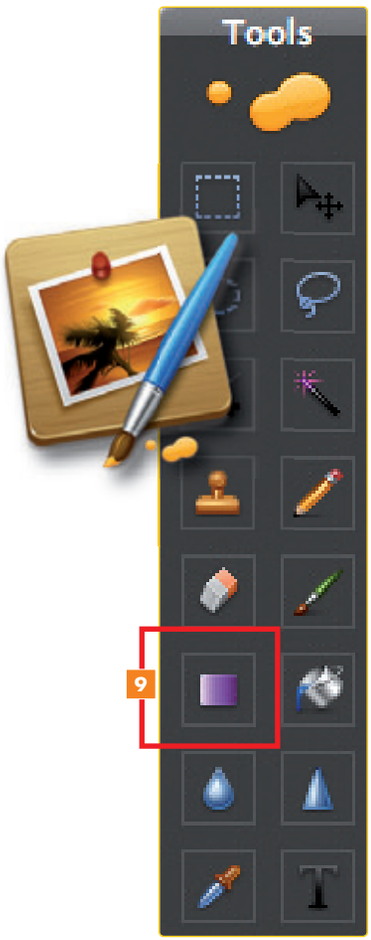
3 Un filtre « Cokin »

Au temps où j'employais encore mon très vénérable appareil photo argentique, je l'affublais de toutes sortes de filtres plastiques et autres lentilles colorées afin d'obtenir des teintes chatoyantes. Ce principe est encore utilisé, au cinéma notamment. Voici comment réaliser très simplement un dégradé de couleur ambre, devenu la marque de fabrique du producteur Jerry Bruckheimer *(Pearl Arbor, Les experts…)*.

▷ Dans un nouveau document Pixelmator, je décoche le calque par défaut *(Untitled Layer 1)* et je crée un calque vierge *(**Layer > New Layer**)*. Je sélectionne l'outil de remplissage avec dégradé 9. Dans la palette ***Gradients*** (rendez-vous dans le menu ***View > Show Gradients*** si elle n'apparaît pas à l'écran), je choisis alors le carré de couleur orangé, tout à droite 10, sur lequel je double-clique pour faire surgir la fenêtre des réglages 11. En bas à gauche, je double-clique encore sur le petit rectangle 12 afin d'afficher la palette système ***Colors*** 13, au bas de laquelle je bascule la réglette ***Opacity*** 14 à fond sur la gauche (soit 0 %). Pour finir, je valide l'opération en cliquant le bouton ***OK*** de la palette ***Gradients*** 15.

▷ Pour créer le dégradé, il me suffit de cliquer une fois en bas de la zone de travail de la fenêtre de Pixelmator et, tout en maintenant le bouton de la souris enfoncé, de glisser la souris verticalement jusqu'en haut de la fenêtre. Reste à régler ***la transparence du calque*** (dans la palette ***Layers***) autour de 60 %. Une fois que j'ai obtenu le dégradé que je souhaitais, je peux l'appliquer sur le paysage de mon choix 16.





Complètez votre collection VVMac !

Consultez les sommaires détaillés de chaque numéro sur notre site Web www.vvmac.com

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

howtodo publishing – 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je commande 1 exemplaire de VVMac **n°...**

1☐ 2☐ 3☐ 4☐ 5☐ 6☐ 7☐ 9☐ 10☐ 11☐ 12☐ 13☐ 14☐ 15☐ 16☐ 17☐ 18☐ 19☐ 20☐ 21☐ 26☐ 27☐ 29☐ 31☐ 32☐ 33☐ 34☐

au prix unitaire de **7,50** € (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine.

Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle Prénom : _____ **Nom :** _____

Adresse : _____

_____

C.P. : ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ **Ville :** _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Frappez monnaie à votre effigie

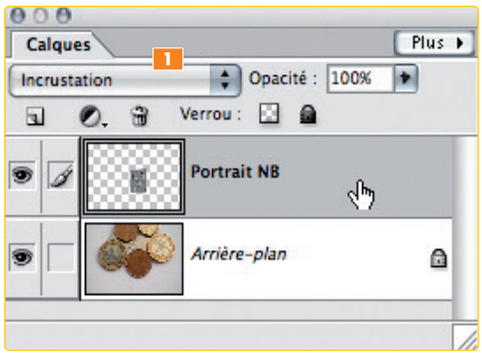
La fabrication de fausse monnaie est une activité parfaitement illégale qui peut vous conduire à l'ombre pour longtemps... Mais en virtuel, rien n'est impossible, pas même la réalisation de pièces de monnaie frappées à votre effigie...
■ Mathieu Lavant

Réalisé avec Photoshop Elements

Pour fabriquer de la « vraie fausse monnaie », il vous faudrait faire appel à un excellent graveur, avoir une bonne connaissance des divers alliages de métaux et connaître un fondeur clandestin auquel vous confieriez la production. Sans parler du réseau chargé d'écouler les pièces. Bref, c'est une affaire de « professionnels ».
Si vous préférez rester dans le domaine du virtuel, bien plus amusant et bien moins dangereux, les choses deviennent alors beaucoup plus simples. Il vous faudra simplement Photoshop Elements, une photo de pièce de monnaie, votre portrait et deux petites heures de travail.

Calques et fusion

L'incrustation d'un portrait en relief sur une surface plane peut se faire de différentes manières… Par exemple, vous détourez le sujet, puis vous lui appliquez un effet d'Estampage à l'aide des styles de calques. Toutefois, avec cette technique vous vous heurterez à un problème récurrent dans ce type de composition : la fusion du portrait avec la matière de l'arrière-plan.
Comment donner au portrait l'aspect métallique de la pièce dans laquelle il est incrusté ? Ensuite, quelle que soit la méthode



utilisée, vous devrez effectuer un « nettoyage » de la pièce avant d'y coller la nouvelle gravure. Sur le principe, la technique que nous allons mettre en œuvre dans cet atelier est plus simple et vous pourrez l'exploiter avec différents types de supports.

En deux mots, il s'agit de superposer un calque en niveaux de gris contenant le portrait sur un calque d'arrière-plan contenant la pièce à graver, puis de régler le mode de fusion du calque de premier plan sur ***Incrustation*** 1. En pratique, nous procéderons comme suit : nous préparerons la silhouette à graver, puis nous travaillerons le portrait original avec quelques filtres et procéderons au nettoyage de la pièce – qui consistera à supprimer la gravure existante – avant d'effectuer l'assemblage et la fusion des deux éléments.

1 Affaire de silhouette

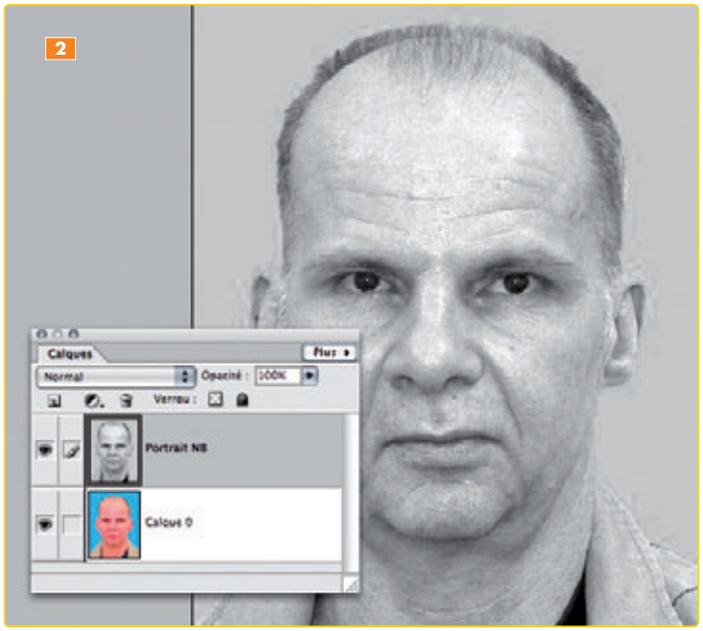
Le choix de la photo est primordial ! De lui dépend la qualité du montage final. Le portrait doit être bien contrasté, sur un arrière-plan de couleur unie et plutôt claire. Une photo d'identité fera parfaitement l'affaire. Si vous ne disposez pas d'une telle photo, vous devrez détourer une image existante, sans quoi les opérations de fusion risquent de ne pas fonctionner correctement.

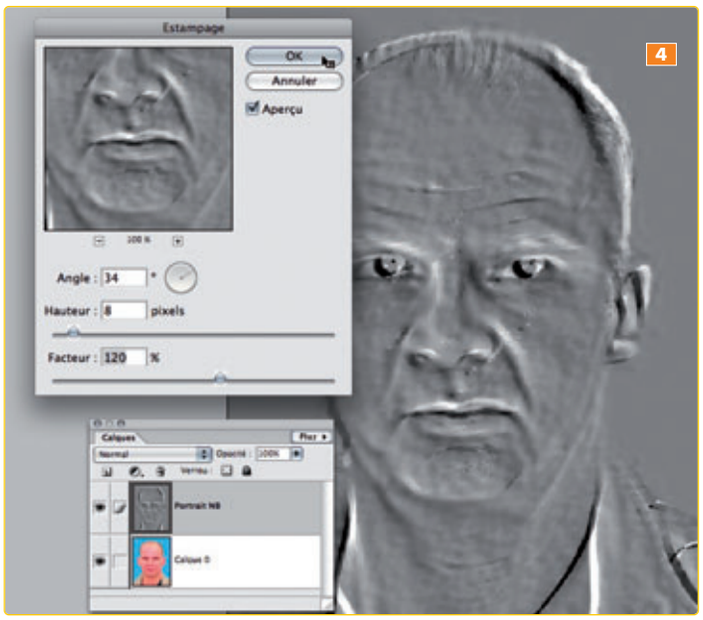
▶ Affichez le portrait dans Photoshop Elements. Dans la palette ***Calques***, dupliquez le calque d'arrière-plan en le faisant glisser sur l'icône ***Créer un nouveau calque***, dans la partie supérieure de la palette. Renommez ce nouveau calque ***Portrait NB*** et convertissez son contenu en niveaux de gris grâce à la commande ***Accentuation > Régler la couleur > Supprimer la couleur*** 2.

Si le résultat manque de contraste, demandez ***Accentuation > Niveaux automatiques***, ou bien ***Contraste automatique***.

▶ Lancez ensuite le filtre ***Atténuation > Flou optimisé…*** Dans la boîte de dialogue 3 qui s'affiche, réglez le menu local ***Qualité*** sur ***Faible*** et le menu ***Mode*** sur ***Normal***, puis ajustez les réglages de ***Rayon (entre 2 et 3)*** et de ***Seuil (autour de 25)*** de manière à flouter légèrement les zones intérieures du visage tout en conservant une netteté sur les traits de contours.

▶ Après validation du filtre de flou, revenez dans le menu ***Filtres*** et choisissez cette fois-ci ***Esthétiques > Estampage***.
Dans le dialogue du filtre, réglez ***la Hauteur d'estampage entre 6 et 8 pixels*** et le ***Facteur autour de 120 %***. Pour finir, ajustez l'angle d'éclairage. Pour que votre effet de gravure soit réaliste 4, l'angle d'éclairage de l'estampage devra être identique à celui de la pièce de monnaie dans le document de montage. Le portrait est prêt à l'emploi. Enregistrez-le au format PSD avant de passer à l'étape suivante…



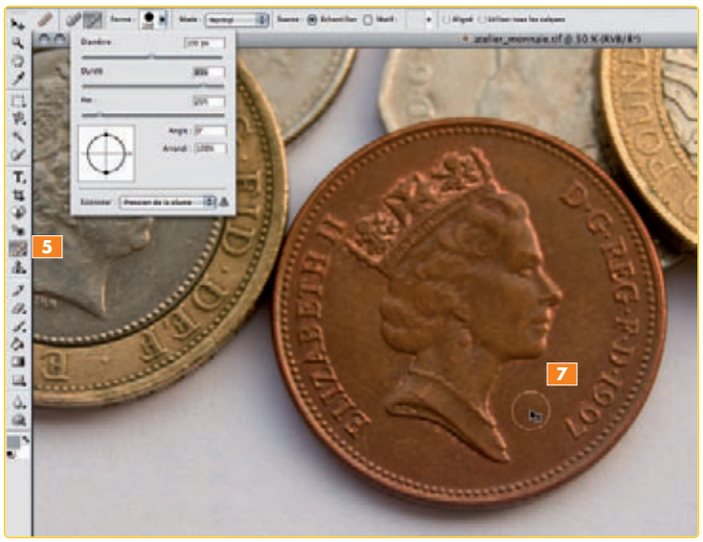


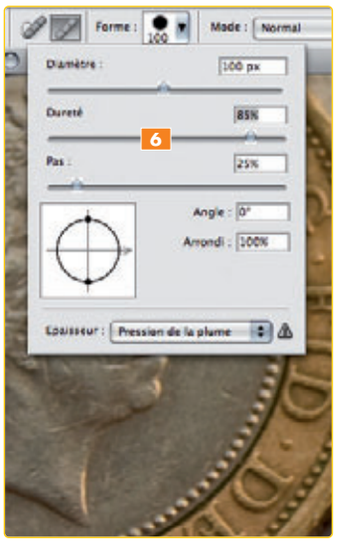
2 Lustrez la pièce

Avant d'incruster votre visage sur la pièce de monnaie, il convient tout d'abord de nettoyer cette dernière de la gravure existante… En pratique, cela signifie simplement que vous devrez choisir une pièce dont la gravure n'occupe pas la totalité du fond. Pour cet exemple, j'ai déniché une pièce de monnaie anglaise (vous pourrez en télécharger la photo depuis le serveur de *Vous et Votre Mac*). Toutefois, si vous préférez travailler sur une autre pièce, rien ne vous empêche de réaliser votre propre photo ou d'aller faire un petit tour sur le site stock.xchng (www.sxc.hu/) où vous trouverez de très nombreuses photos à la fois exploitables et gratuites. Pour retoucher la pièce de monnaie, nous utiliserons l'outil ***Correcteur*** de Photoshop Elements. C'est un tampon de clonage amélioré qui ajuste automatiquement la luminosité et la saturation de la zone clonée en fonction des pixels environnants. ▷

▶ Après avoir ouvert la photo de la pièce de monnaie dans l'application Photoshop Elements, cliquez sur l'outil *Correcteur* 5 dans la barre d'outils (au-dessus de l'outil *Tampon*). Dans la barre d'options de l'outil, réglez-en les paramètres de la manière suivante : choisissez *Mode > Normal*, *Source > Échantillon*, puis cliquez sur la forme sélectionnée par défaut dans *la rubrique Forme* afin d'afficher à l'écran le *Sélecteur de formes*. Réglez ensuite *le diamètre à 100 pixels et la dureté à 85 %* 6.

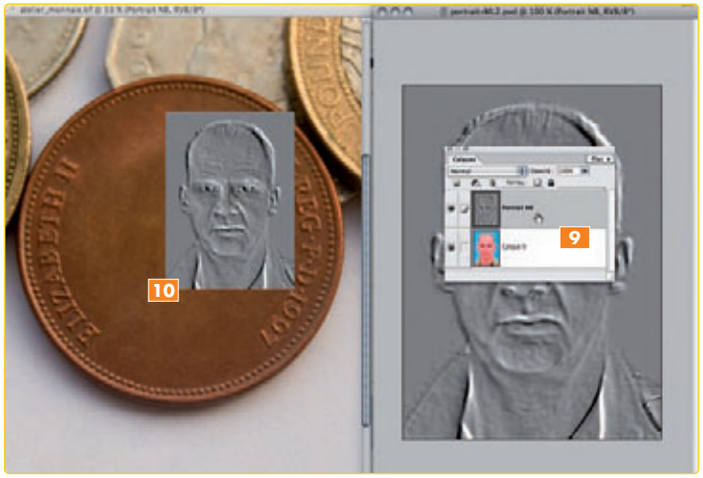
▶ Revenez sur le document et prélevez un échantillon du fond de la pièce en cliquant sur l'image avec la touche [Alt] enfoncée. Déplacez l'outil *Correcteur* sur une zone à « nettoyer » et appliquez-le par petites touches 7, comme vous le feriez avec un pinceau de retouche : la gravure de la pièce disparaît progressivement, remplacée par l'échantillon de fond que vous avez prélevé 8.
Afin d'optimiser votre résultat, utilisez différents échantillons du fond. Prélevez un échantillon dans la partie inférieure de la pièce pour masquer le bas de la gravure, un autre dans la partie médiane pour retravailler le milieu de la gravure, et un troisième dans la partie supérieure pour masquer le haut.
Le nettoyage terminé, vous constaterez que le fond n'est pas uniforme ; cela n'a pas d'importance dans la mesure où il sera en grande partie masqué par la nouvelle gravure. Mais si le fond présente toujours par endroits un effet de motif, appliquez de nouveau localement l'outil *Correcteur*.

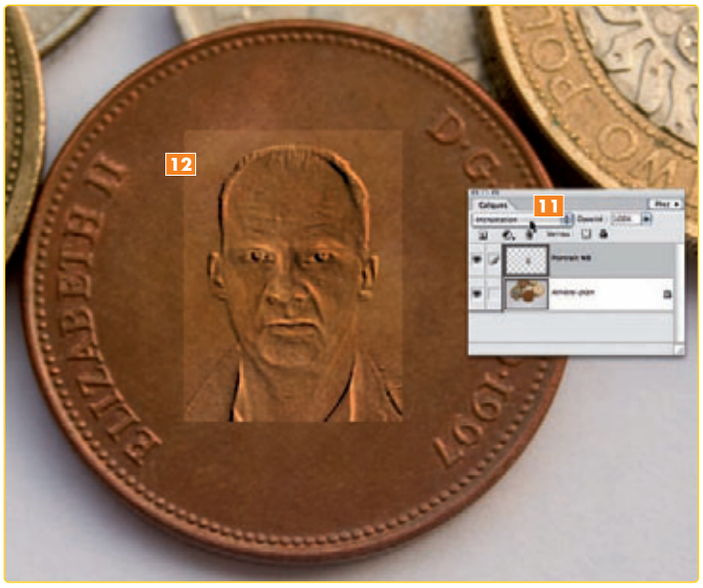




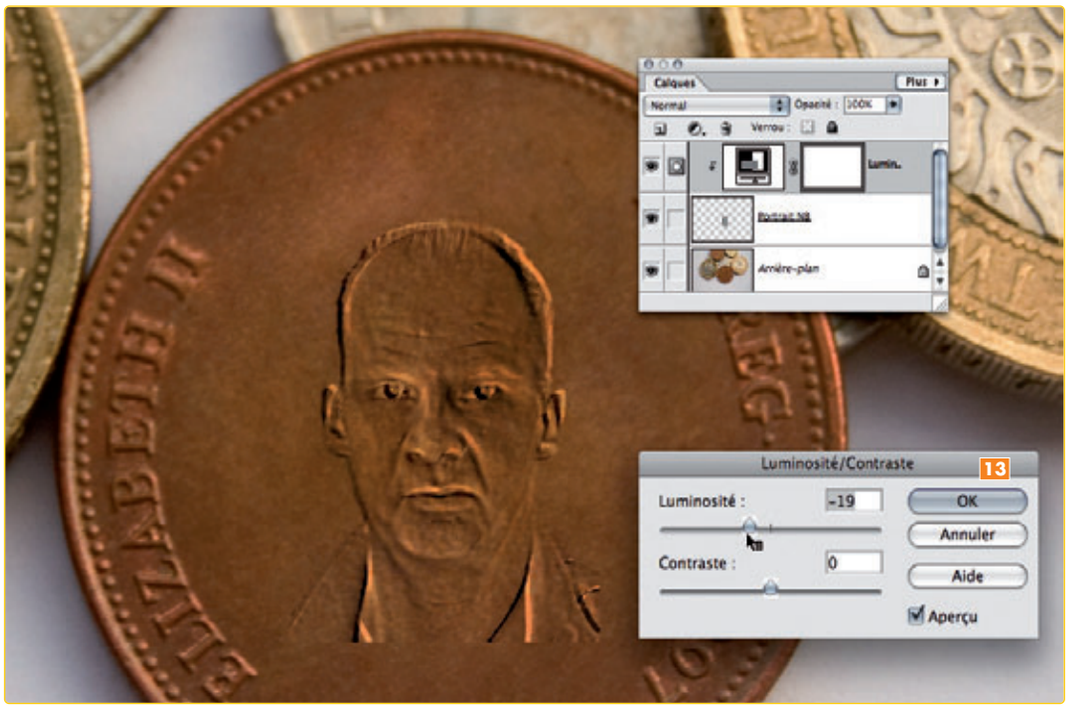
3 Maître graveur

Les deux visuels étant désormais prêts, nous pouvons attaquer l'étape finale, à savoir l'opération de gravure. Il s'agit d'abord de copier le calque contenant le portrait et de le coller dans le document de montage. Ensuite, nous réglerons le mode de fusion de ce nouveau calque et ajusterons la taille et la position de la gravure de façon à ce qu'elle s'adapte parfaitement à la pièce de monnaie.





▶ Commencez par afficher vos deux documents côte à côte dans Photoshop Elements. Cliquez sur la barre de titre du portrait afin que *la palette Calques* affiche sa structure de calques 9.
Dans la palette d'outils, sélectionnez ensuite *le pointeur de déplacement*, et dans *la palette Calques*, sélectionnez le calque *Portrait NB* que vous glissez sur le document de montage 10… Photoshop Ele-



ments copie l'estampe en niveaux de gris et la place au-dessus de la photo de fond.

▶ Déroulez ***le menu local Mode de fusion*** dans la partie supérieure de la palette ***Calques*** et choisissez ***Incrustation*** 11 : le fond gris de l'estampe disparaît, seuls les traits demeurent visibles 12.
Comme vous le constatez, l'effet d'incrustation fonctionne correctement, mais nous avons une différence de luminosité entre les deux calques, et du coup le contenu du calque ***Portrait NB*** se détache sur l'arrière-plan.

▶ Pour corriger ce défaut, il convient de mettre en œuvre la commande ***Calque > Nouveau calque de réglage… > Luminosité/Contraste***. Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, cochez l'option ***Associer au calque précédent*** et validez. Photoshop Elements affiche la boîte de dialogue de la commande ***Luminosité/Contraste*** 13. Faites glisser ***le curseur Luminosité*** vers la gauche jusqu'à ce que le rectangle de premier plan se fonde dans l'arrière-plan, validez.

▶ Pour terminer, reste à ajuster la taille et la position de la gravure à l'aide de la commande ***Transformation manuelle***. Commencez par activer le calque Portrait NB dans la palette Calques, puis appliquez la combinaison de touches [Cmd T] pour lancer la commande ***Transformation manuelle***. Un cadre de transformation doté de huit poignées s'affiche autour du portrait…
Pour le redimensionner, effectuez un cliquer-glisser d'une des poignées d'angle en maintenant la touche [Maj] enfoncée. Pour faire pivoter le portrait, placez le pointeur à l'extérieur du cadre à proximité de l'une de ses poignées d'angle (le pointeur prend alors la forme d'une double-flèche courbe) et effectuez un autre cliquer-glisser.
Enfin, pour repositionner le portrait, faites un cliquer-glisser à l'intérieur du cadre. Lorsque la taille et la position du portrait vous conviennent, validez les transformations en tapant [Entrée].

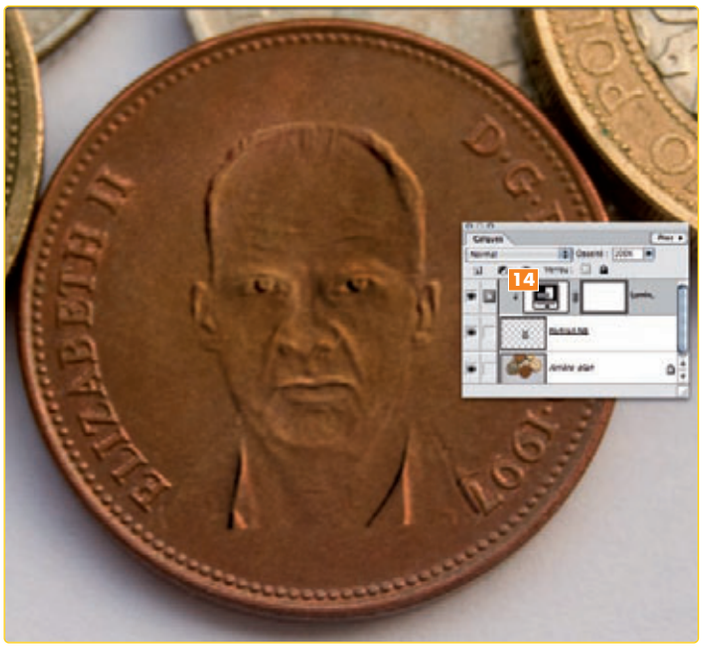
▶ Comme je l'ai déjà expliqué à maintes reprises dans mes précédents articles, ***l'utilisation répétée des commandes de transformation manuelle détériore rapidement le contenu du calque***. Après validation des transformations, si le résultat ne vous plaît pas, supprimez le calque ***Portrait NB*** avant d'en insérer une nouvelle copie depuis le document original.

4 Finitions…

Si vous êtes perfectionniste, vous remarquerez que la gravure est un peu trop nette et que ses zones claires le sont un peu trop. Autant de détails qui risquent de vous perdre si vous souhaitez « écouler » votre fausse monnaie… Nous allons corriger cela.

▶ Après avoir activé le calque ***Portrait NB***, demandez ***Filtre > Atténuation > Flou Gaussien…*** Dans la boîte de dialogue, réglez ***le rayon à 2 pixels*** et validez.
Revenez ensuite dans la ***palette Calques*** et éditez ***le calque de réglage Luminosité/Contraste***. Double-cliquez sur sa vignette de gauche 14 pour ouvrir la boîte de dialogue qui affiche les réglages que vous avez définis précédemment 13. Ne touchez pas au réglage de luminosité – ce qui risquerait de faire remonter le rectangle du calque de premier plan –, mais réduisez légèrement le contraste en déplaçant le curseur vers la gauche. Ensuite, validez.

▶ La mention *« Elizabeth II »* fait sourire toute la famille… Pour la remplacer, Photoshop Elements montre ses limites… Impossible de placer un texte sur une forme circulaire. Si vous avez sous la main une version récente de Photoshop, vous y trouverez ***un outil Texte curviligne*** qui vous permettra de recréer très simplement une inscription circulaire.
Dans le cas contraire, vous créerez votre texte curviligne dans une application de dessin vectoriel comme InkSkape, VectorDesigner ou une autre… puis vous le rapatrierez dans le logiciel Photoshop Elements. Cela complique un peu la mise en œuvre, mais nous aurons très certainement l'occasion d'en reparler.



Bien utiliser les codecs audio et vidéo

L'univers des « formats » de fichiers vidéo et son vous semble un vrai bric-à-brac ? Trop de types de compression et d'encodage ? Cet article fait le point et vous démontre qu'ils ont pourtant leur raison d'être, que chaque codec a un emploi particulier et justifié. ■ David A. Mary

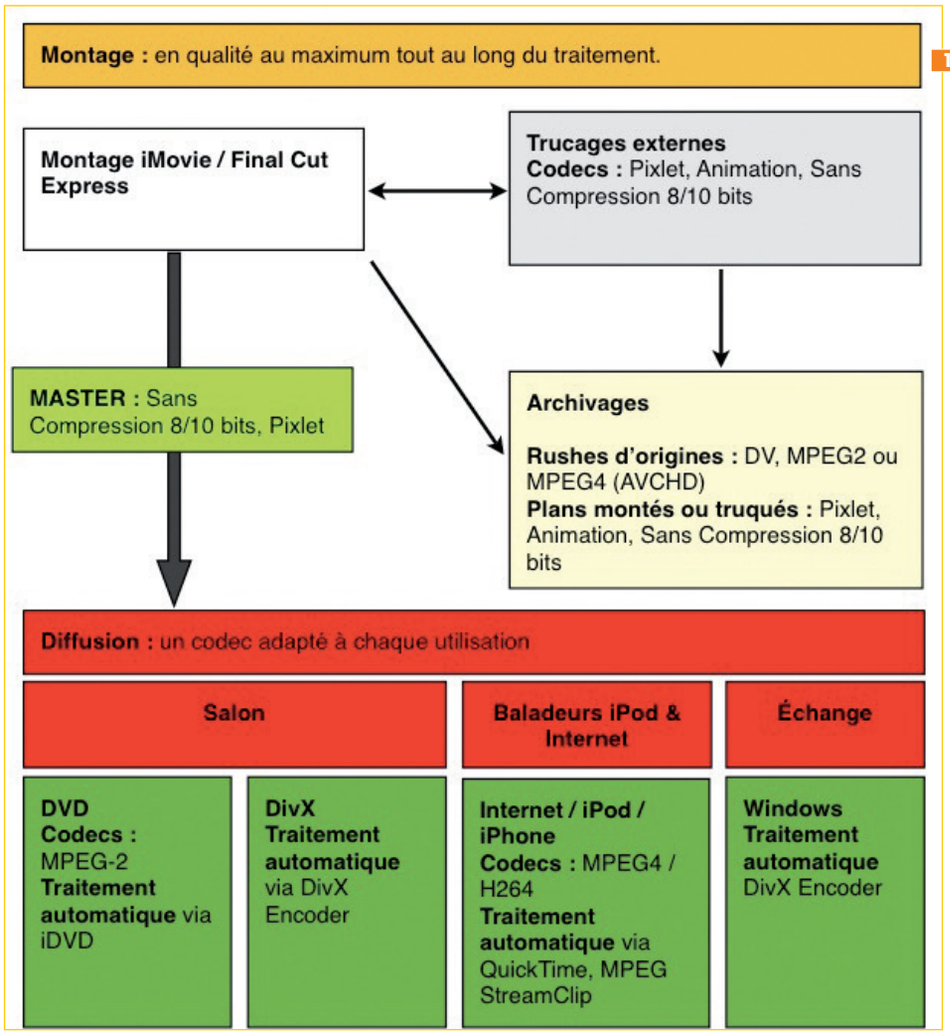
S'il ne s'agit que de lire un film ou d'écouter de la musique, vous ne vous êtes certainement pas soucié de connaître en détail le mode d'encodage utilisé. La question survient généralement lorsque vous devez diffuser auprès de votre famille, d'amis ou de clients vos montages vidéo. C'est ce seul point qu'aborde cet article dans lequel je vous propose de courtes recettes, simples d'emploi, qui vous feront gagner du temps.
En préambule, je rappelle brièvement ce que j'avais déjà expliqué dans l'article *Bien choisir vos formats de compression (VVMac n°23)*.

À chaque usage son codec

Le mot « codec » est tout bêtement l'acronyme de compression-décompression. C'est le moyen choisi en informatique pour encoder et décoder un signal audio ou vidéo. L'emploi des codecs répond à des problématiques diverses : réduire significativement la taille d'un fichier ou rendre sa lecture plus aisée selon le mode de diffusion envisagé (sur Internet, pour un CD ou DVD-Rom…). Des codecs, vous en avez déjà rencontré un grand nombre : MPeg-2, H.264, DV…

Quid des conteneurs ?

À cela s'ajoute – sans avoir un caractère obligatoire – le « conteneur ». C'est une « enveloppe » destinée à recevoir un ou plusieurs codecs audio et vidéo. Pour l'expliquer très simplement, le conteneur est le « fruit » d'une application en particulier : QuickTime produit des conteneurs de type .mov, tandis que les applications Windows produisent, elles, des fichiers Windows et le célèbre AVI. Et des conteneurs, il en existe bien d'autres ! Lorsque vous travaillez sur votre seul ordinateur, le plus important est le choix du codec.



Celui du conteneur se pose lorsque vous préparez vos productions pour être visionnées ou écoutées sur un ordinateur doté d'un autre système d'exploitation ou sur un appareil électronique externe tel qu'un baladeur, une platine de salon, un cadre photo numérique… Pour la mise en application des recettes qui vont suivre, dresser au préalable un « plan de bataille » est nécessaire. Si l'on cède à la terminologie actuelle, on parlera de « flux de pro-

duction » 1 (*workflow* en anglais). Je préfère pour ma part parler de méthode de travail – car de la méthode, il va nous en falloir ! Rassurez-vous, ce n'est pas compliqué.

Évitez de réencoder…

Afin de préserver le plus longtemps possible la qualité des séquences et autres fichiers sonores, la règle première consiste à éviter le réencodage en chaîne – on évite de transformer entre eux les médias de diffusion. Le MPeg-2 issu d'un DVD se mue parfois en fichier DivX qui va, à son tour, se transmuter en MPeg-4 pour un iPod. C'est à proscrire ! Si vous voulez obtenir pour chaque support la meilleure qualité, repartez toujours de l'original. Cette observation concerne également le domaine musical : ne passez pas de l'AIFF au MPeg-4 en faisant un détour par le MP3… De même, au moment du montage, tournez-vous de préférence vers des codecs peu (ou non) destructifs (Pixlet ou Sans Compression) pour les éventuels transferts.

… Et de tailler à nouveau l'image

Seconde remarque concernant toujours les fichiers destinés à la diffusion : évitez de tailler le format de l'image ! Outre la perte sensible de définition que cela entraîne, le cadrage a été choisi en connaissance de cause par le réalisateur (fut-il de votre famille), car souvent des détails importants s'y trouvent. Ce serait donc un peu comme découper une toile de maître sous prétexte que le cadre qui l'accueille est quelque peu étroit. Les baladeurs vidéo et les platines DVD sont la plupart du temps capables d'adapter le flux vidéo au type d'écran auquel ils sont raccordés !

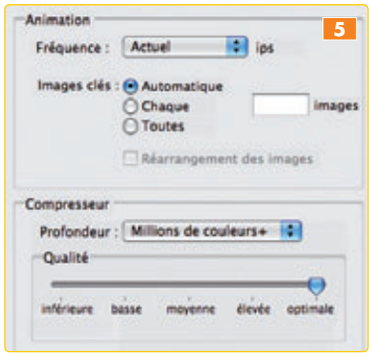
Si, malgré tout, le recadrage s'avère absolument nécessaire et que vous souhaitez travailler dans les règles de l'art, là encore, produisez un « master » pour chaque support de diffusion : une réalisation en 4:3 pour les iPod vidéo et une autre en 16:9 au format HD pour les grands écrans LCD et plasma.

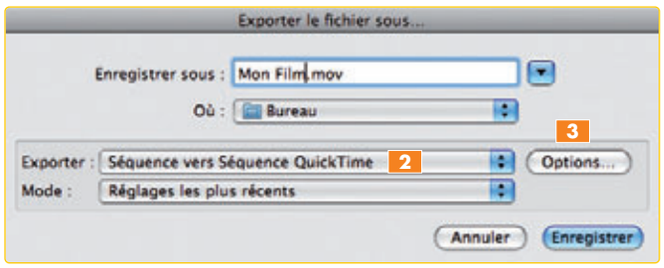
▶ Pour le montage et l'archivage

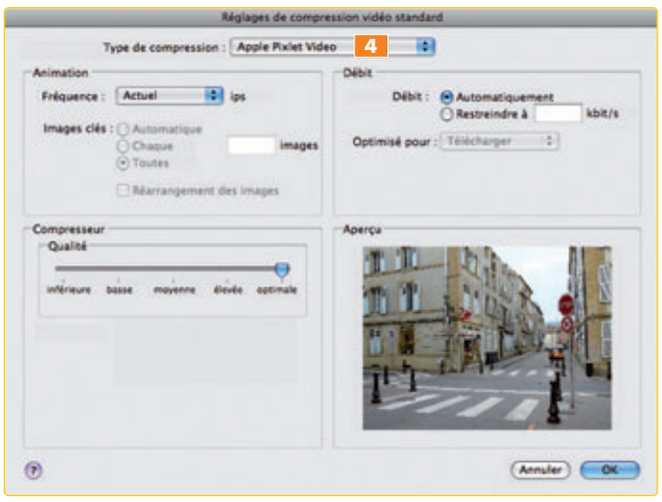
① Exportation des trucages externes

Lors du transfert d'un fichier vidéo d'une application de montage à une autre, seule une petite poignée de codecs vous sera utile. Si vous travaillez avec ***Final Cut Express***, employez ***Sans compression 8-bits ou 10-bits*** (appelé également ***Uncompressed)***: la taille des vidéos demeurera imposante, mais la qualité sera au rendez-vous pendant toute la chaîne de traitement.

Avec ***iMovie '08***, demandez la commande ***Partage > Exporter à l'aide de QuickTime***, et dans le menu local ***Exporter*** du dialogue qui s'affiche, sélectionnez ***Séquence vers Séquence QuickTime*** 2. Cliquez sur le bouton ***Options*** 3. Dans la fenêtre ***Réglage de séquence***, seul le ***Réglage vidéo*** est à modifier. Dans le cas d'une exportation ***Apple Pixlet Video*** 4, la qualité du compresseur doit être réglée sur ***Optimale***, le débit sur ***Automatiquement***, et la cadence ***(Fréquence)*** sera identique à l'originale. Pour une caméra PAL, cela correspondra à 25 ips (image par seconde). Sinon, laissez le menu local ***Fréquence*** positionné sur ***Actuel***. Pendant la phase de trucage dans une application externe, veillez bien à ce que le format de l'écran et la cadence ne soient en rien affectés. C'est important !







Utilisateur de ***Final Cut Express***, pour garder les zones de transparence de votre montage à l'exportation ***(Fichier > Exporter > Via la conversion QuickTime)***, utilisez le codec ***Animation*** 5 avec une qualité de compression ajustée sur ***Optimale***, et surtout une ***Profondeur d'image*** réglée obligatoirement sur ***Millions de couleurs+***. Les ***Images clés*** sont sur ***Automatique***.

② Création du master

N'oubliez jamais de produire une séquence vidéo « maîtresse ». Cette dernière sera en effet un « définitif » de grande qualité à partir duquel vous déclinerez les versions destinées à être diffusées sur différents supports. De tous les codecs, celui nommé ***Sans compression*** est le plus indiqué. Si vous ne le possédez pas, ***Pixlet*** pourra convenir également, en utilisant ***les mêmes réglages que précédemment***.

Le master réalisé, vous procéderez à son archivage – ***c'est votre œuvre originale en qualité maximale***. Même si vous veniez à perdre les rushs originaux ou le fichier de montage, il vous resterait encore la séquence « maîtresse » !

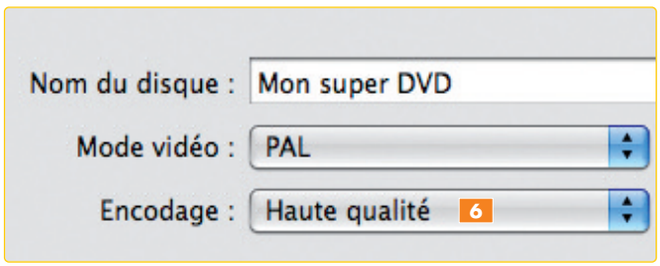
③ Conseils sur l'archivage

L'archivage est requis pour les plans d'origine importés depuis le caméscope, pour les étapes de trucage intermédiaires et pour la séquence « maîtresse ». Une simple sauvegarde des fichiers sur un support DVD-Rom (évidemment pas vidéo) est suffisante. Utilisez Toast 8 ou 9 ou FireStarterFX (gratuit) qui savent répartir les fichiers sur plusieurs disques si nécessaire. Pour ce qui est du master, en raison de son poids, privilégiez la sauvegarde sur un disque dur externe dédié à l'archivage…

▶ Pour la diffusion au salon

① Mon super DVD

Pour des raisons de coûts et de commodité d'emploi, vous utilisez sans doute iDVD pour encoder vos productions sur support DVD-vidéo.
Vous aurez pris soin de glisser la ou les séquences « maîtresses » dans le projet en cours et de peaufiner les différents menus et diaporamas additionnels. Depuis le menu ***Projet > Infos sur le projet***, ajustez ***l'encodage*** sur ***Haute Qualité*** 6, suffisante la plupart du temps, ou ***Performances optimales*** pour un résultat plus rapide. Le délai d'encodage sur Mac G4 est très long ! Un Mac Intel est vraiment conseillé.



② En DivX

Pour partager une vidéo avec un ami sous Windows ou regarder votre superproduction familiale sur un lecteur de salon compatible, le DivX s'avère la meilleure solution. Pour obtenir des fichiers « maîtres » de haute qualité Sans compression 8/10-bits ou Pixlet, une seule solution convient : l'application DivX Encoder qui vous coûtera une quinzaine d'euros, à moins que vous ne possédiez un des logiciels de Roxio, en particulier Toast 7, 8 ou 9, qui intègrent l'application officielle DivX Encoder. L'interface du logiciel se résume à une petite palette en forme d'écran 7. Glissez-déposez le fichier master à encoder directement dessus et choisissez, à l'aide des flèches en contrebas, le type d'encodage souhaité. Pour des fichiers dont la taille originale n'excède pas 720 x 576 pixels, le réglage ***Home Theater*** suffit ; au-delà, préférez ***High Def***.

Vous résidez en Union Européenne, en Belgique ou en Suisse ?

S'abonner à VVMac, ne manquer aucun numéro payer moins cher...
mais c'est très simple !

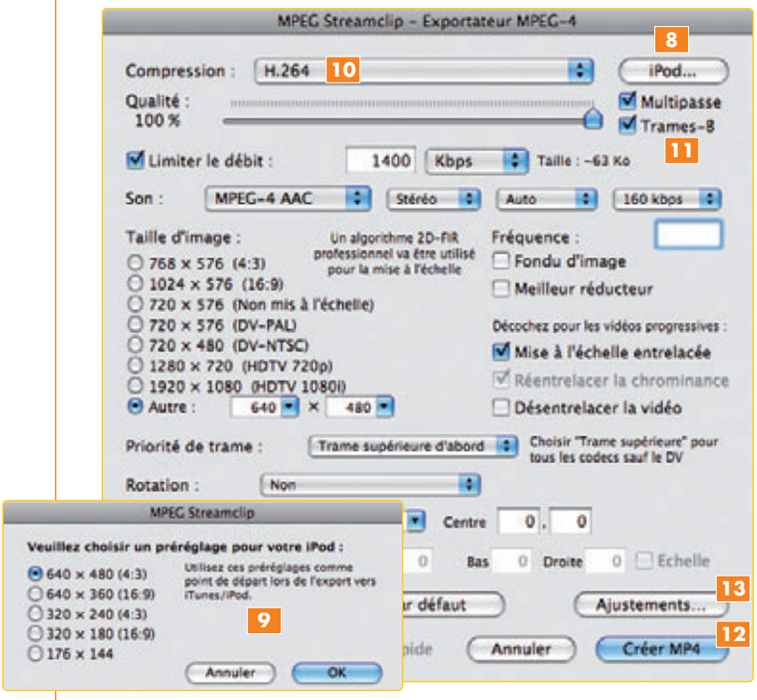
Abonnez-vous directement en ligne, avec votre carte bancaire, sur notre site
www.vvmac.com

▶ Pour les baladeurs et Internet

① iPod et iPhone

L'application QuickTime Pro offre des options clefs en main pour la création d'un fichier compatible iPod ou iPhone. Faites ***Fichier > Exporter***, et dans ***le menu local Exporter***, demandez ***Séquence vers iPod*** ou ***Séquence vers iPhone***. Il n'y a rien d'autre à faire...

Si votre Mac est un peu juste côté processeur, rabattez-vous sur ***l'excellent gratuiciel Mpeg Streamclip***. Une fois la séquence ouverte dans le logiciel, demandez ***Fichier > Exporter vers MPEG-4***. Dans la fenêtre de réglages, cliquez sur le bouton ***iPod*** 8. Le préréglage à choisir dans le dialogue qui s'affiche 9 est à sélectionner en fonction du cadrage d'origine (4:3 ou 16:9) et de la



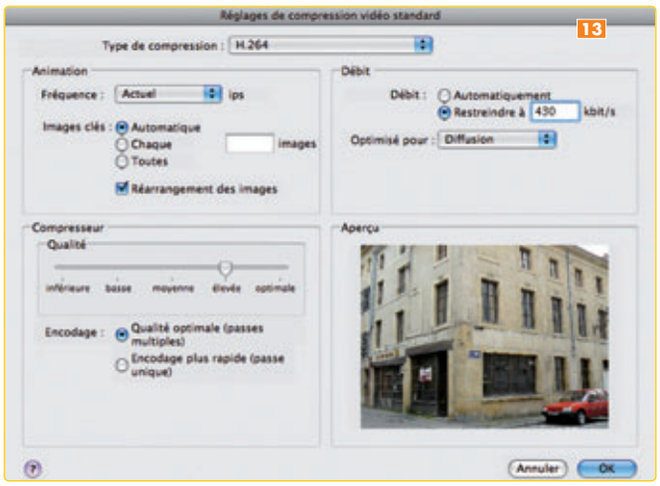
taille finale souhaitée. Si vous comptez brancher votre iPod sur une télévision, optez pour 640 pixels de long. Dans le cas contraire, 320 pixels suffiront. Un travail rapide requiert le ***Module de compression d'Apple***, en qualité 100 %.

Pour un encodage davantage soigné – mais beaucoup plus long –, choisissez le ***H.264*** 10 dans le menu local ***Compression***, en qualité 100 % toujours. Cochez les cases ***Multipasse*** et **Trames-B** 11. Laissez la ***Priorité de trame*** sur ***Trame supérieure d'abord*** (dans le cas des codecs ***Pixlet*** ou ***sans Compression***). Cliquez sur le bouton ***Créer MP4*** 12.

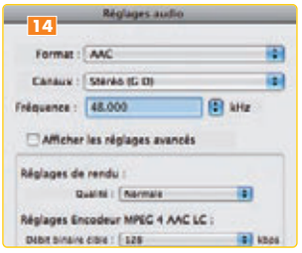
② Et mon blog, alors ?

Dans ce cas de figure, le plus simple est de se rabattre encore une fois sur le MPeg-4. Si le visionnage peut s'effectuer en différé ou s'il s'agit simplement de rendre un fichier disponible au téléchargement, le réglage iPod effectué précédemment avec Mpeg StreamClip peut totalement convenir.

Pour une lecture ***en flux continu***, il est préférable de mettre à contribution ***QuickTime Pro***. Une fois la séquence « maîtresse » chargée dans le logiciel, optez pour ***Séquence vers Séquence QuickTime*** comme mode d'exportation. Cliquez sur le bouton ***Options***, et dans la fenêtre ***Réglages de séquence***, cochez la case ***Préparer pour une diffusion vers Internet*** – laissez le menu local en



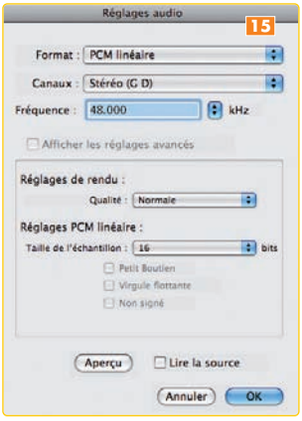
bas sur ***Démarrage rapide***. L'encodage vidéo s'effectuera alors avec le module MPeg-4 – ou H.264 si votre Mac est véloce. Les ajustements supplémentaires 13 sont presque les mêmes dans un cas comme dans l'autre. Dans la section ***Animation***, laissez ***la Fréquence*** sur ***Actuel*** et ***les Images clés*** sur ***Automatique***. Appuyez, en bas, sur le bouton ***Qualité optimale (passes multiples)***. Enfin, limitez ***le débit autour de 430 kbits/sec*** afin que vos correspondants qui ne bénéficient que de l'ADSL 512 puissent prendre du plaisir à regarder vos productions en direct. Optimisez le flux pour la ***Diffusion***. En ce qui concerne ***le réglage du son, optez pour un format AAC de qualité normale avec un débit de 128 kbps*** 14.



③ Audio non compressée

Même pour un film familial, de la phase de montage au master, évitez les formats compressés (comme le MP3) qui aboutissent inévitablement à une dégradation croissante de la qualité sonore à chaque exportation intermédiaire (pour un trucage) ou à chaque calcul de prévisualisation dans Final Cut Express.

Tous les sons qui ne proviennent pas de la caméra (bruitages, musiques additionnelles) ou de la bibliothèque GarageBand doivent avoir été préparés en AIFF ou WAVE, puis importés dans le projet de montage. La conversion s'effectue très facilement depuis l'application QuickTime Pro ***(Export > Son vers AIFF*** ou ***Son vers Wav)***. Dans les options 15, veillez simplement à ce que le format corresponde à ***PCM Linéaire***, à une fréquence de 48 kHz, en 16-bits ou 24-bits.



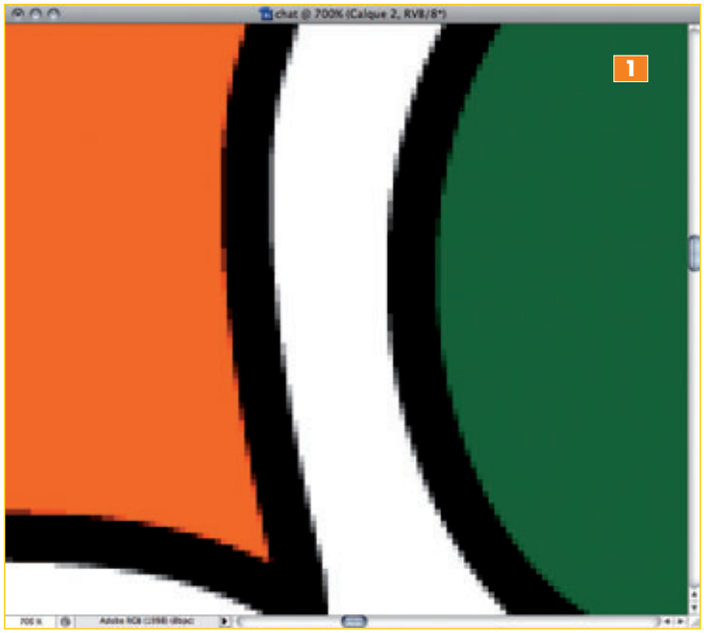
Pour ce qui est du transcodage en vue d'une diffusion de type DVD, iPod, DivX, etc., le module d'encodage impose de lui-même le codec audio requis – vous n'avez donc pas à vous en soucier.

Pourquoi et comment passer du pixel au vecteur

Le monde de l'image numérique se divise en deux continents que tout oppose *a priori*: le bitmap d'un côté, le vecteur de l'autre. Il existe pourtant des moyens pour passer de l'un à l'autre. Comment ? Pour quoi faire ? Avec quels outils ? Réponses... ■ Mathieu Lavant

L'image bitmap, vous connaissez… Ce sont ces fichiers produits par votre appareil photo numérique, votre scanner ou une application de captures d'écran. Les images bitmap sont constituées d'une mosaïque de pixels, ayant chacun une valeur de couleur particulière parmi 16 millions, qui reproduit les plus petits détails d'un sujet. Cette finesse se paie par un poids de fichier qui augmente proportionnellement à la définition de l'image (à savoir ses dimensions en pixels) et par un manque « d'élasticité ». Une image bitmap ne saurait donc être agrandie au-delà d'une certaine limite sans perte de qualité, sans une horrible pixelisation 1… Le monde d'en face est constitué d'images vectorielles. Elles ne peuvent être produites que par un logiciel comme Illustrator, Inkscape, Flash, DrawIt, etc., et certains éditeurs bitmap qui gèrent aussi les couches vectorielles, à l'instar de Photoshop ou Photoshop Elements.

L'image vectorielle est composée d'un ensemble de tracés de formes diverses, dotés chacun d'un fond et d'un contour qui sont définis à l'aide de vecteurs. Ces vecteurs ne pèsent rien et sont totalement « élastiques ». En pratique, à partir d'une illustration vectorielle au format A4, vous créerez aussi bien un timbre-poste qu'une affiche en 4 x 3, d'une égale qualité, identique à celle de l'originale. Problème : les images vectorielles sont incapables de restituer la matière, tel le grain de la pierre 2, avec autant de finesse qu'une mosaïque de pixels.



1

2

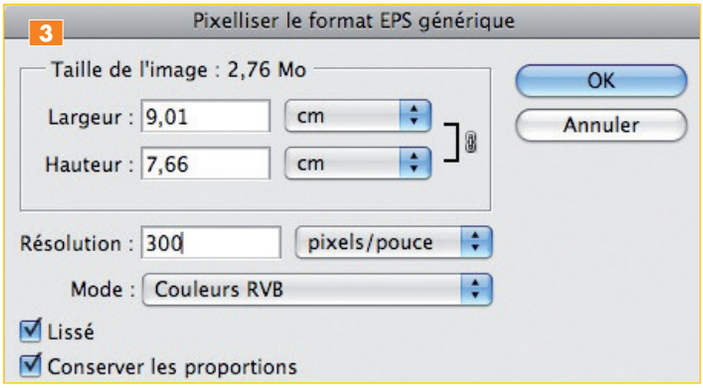
Vous avez donc sans doute sur vos disques des images plus adaptées au format bitmap, typiquement les photographies, et des images plus adaptées au format vectoriel, comme des illustrations, des logos ou des organigrammes.

Toutefois, ces deux mondes ne vivent pas en totale ignorance l'un de l'autre : il existe des passerelles.

Pixelisation et vectorisation

La pixelisation convertit une image vectorielle en pixels… C'est presque automatique lorsque vous ouvrez ou importez un fichier vectoriel (PDF, AI, SVG, SWF…) dans le logiciel Photoshop Elements ou dans n'importe quel autre éditeur bitmap capable de gérer ces formats de fichiers. Il y a juste quelques informations 3 (la résolution, par exemple) à préciser.

Inversement, l'opération de vectorisation consiste à convertir une image bitmap en vecteurs… Cela dit, elle n'a rien d'automatique. Et c'est ce qui nous amène au cœur du présent article.

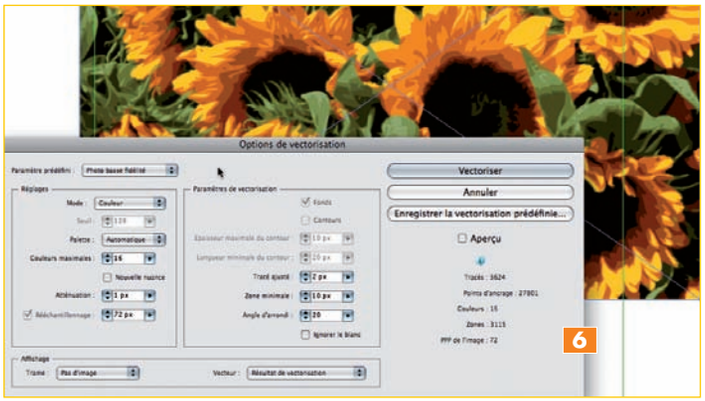


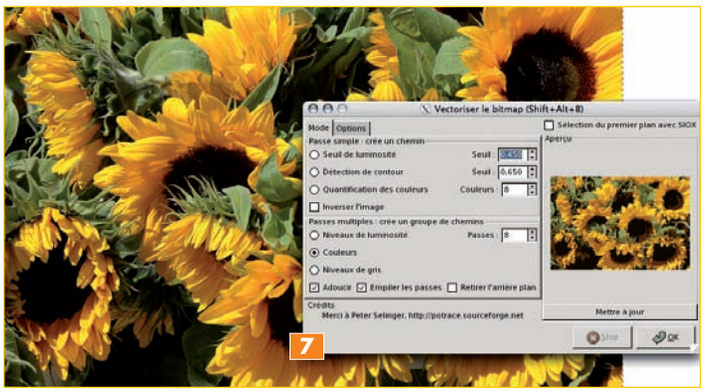
Mais alors, pourquoi vectoriser alors qu'on y perd en précision de rendu ? Le principal avantage du vecteur sur le pixel est sa souplesse : une fois vectorisée, une image peut être redimensionnée sans perte de qualité, mais elle peut aussi être déformée dans tous les sens : étirement, torsion, compression… L'image vectorielle n'étant composée que de tracés, chacun de ses éléments peut être modifié indépendamment dans sa forme, son contour ou sa couleur de remplissage. Il est beaucoup plus facile de modifier une forme vectorielle à l'aide de ses points d'ancrage que de travailler sur une sélection de pixels. En pratique, vous pourrez exploiter cette caractéristique pour concevoir un logo 4 en déformant une typographie que vous aurez vectorisée.

D'autre part, la vectorisation a tendance à simplifier les traits de l'image bitmap, ce qui en fait un moyen intéressant pour styliser une photographie. Enfin, dans une optique plus professionnelle, la méthode vectorielle ouvre la porte à des applications de découpe laser, impression de stickers… L'opération de vectorisation consiste à extraire les contours des différents éléments qui constituent l'image et à les restituer sous la forme de tracés vectoriels. Cette opération peut s'effectuer à la main, à l'aide d'un logiciel de dessin vectoriel, mais elle nécessite alors une bonne maîtrise de l'outil ***Plume***. La solution la plus réaliste consiste à exploiter un logiciel qui dispose d'une fonction de vectorisation ; et hélas, dans ce domaine, le Mac n'est pas très bien loti.

La vectorisation, comment ça marche ?

Depuis qu'Adobe a abandonné Streamline, il n'existe plus de logiciel spécialisé dans la vectorisation sur notre plate-forme. Vous devrez donc vous rabattre soit sur une application professionnelle de type Illustrator ou Flash, soit sur Inkscape (un logiciel de dessin vectoriel open source) ou VectorDesigner *(Vous et Votre Mac n°34)*. Il existe aussi le moteur de vectorisation en ligne de Vector Magic (http://vector-magic.com)





qui devrait être disponible un de ces jours sous la forme d'applications Mac OS X et Windows.

Dans Flash, on utilise la commande ***Modification > Bitmap > Tracer le bitmap…*** dont le dialogue 5 vous offre quatre réglages pour contrôler le résultat produit par la vectorisation. Une fois la conversion effectuée, vous exporterez la nouvelle image vectorielle ***(Fichier > Exporter > Exporter l'image…)*** au format Illustrator de manière à être libre de l'éditer dans une application de dessin vectoriel de type Inkscape.

Avec Illustrator, vous disposez d'une interface plus conviviale 6, accessible à partir du menu ***Objet > Vectorisation dynamique***. Depuis sa version CS2, l'application d'Adobe intègre en effet le moteur de vectorisation de StreamLine qui exploite des jeux de réglages prédéfinis. Vous pourrez choisir de convertir une photo en illustration au trait en noir et blanc, opter pour un rendu stylisé ou pour un rendu réaliste qui reproduira au plus près les détails de votre image originale.

Avec Inkscape, la vectorisation passe par le menu ***Chemin > Vectoriser le bitmap…*** 7. Comme nous allons le voir dans la suite de cet article, la commande que propose Inkscape n'est pas aussi souple d'emploi que celle du compère Illustrator, mais elle produit des résultats d'une qualité compara- ▷

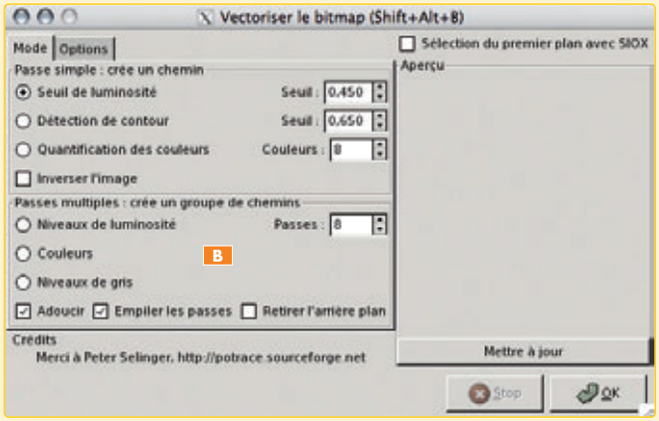
ble – et cela ne vous coûte rien. Comme vous le constaterez dans la pratique, la vectorisation d'une image bitmap n'est pas une opération complexe, mais elle génère souvent un ensemble de tracés difficiles à manier, en particulier si vous n'avez pas l'habitude de travailler avec une application vectorielle. Pour contourner ce problème, il existe deux solutions.
La première solution consiste à redessiner votre illustration avec l'outil ***Plume***; cela vous demandera sans doute pas mal de temps, mais vous permettra de faire une sélection des éléments à redessiner. La seconde solution, basée sur Gimp, exploite les sélections et les tracés vectoriels. En deux mots, il s'agit d'effectuer une sélection par plage de couleur dans l'image bitmap, puis de convertir ces sélections en tracés via la palette ***Chemins*** de Gimp, et de les exporter au format SVG. Vous passerez ensuite à Inkscape dans lequel vous ouvrirez un nouveau document pour y importer les tracés. Cela semble plus compliqué, mais demande juste un peu de méthode. J'aurai l'occasion d'en reparler…

▶ Vectorisez une image avec Inkscape

Nous allons travailler dans Inkscape. J'ai choisi ici une illustration pour enfant, composée de traits de contour et d'aplats de couleur parfaitement adaptés au rendu vectoriel. La vectorisation permettra de récupérer une illustration en tous points identique à la version bitmap.

▷ Créez un nouveau document Inkscape ***(Fichier > Nouveau)*** et demandez ***Fichier > Importer…*** Sélectionnez le fichier bitmap à importer et validez. L'illustration est placée dans un document vierge **A**.

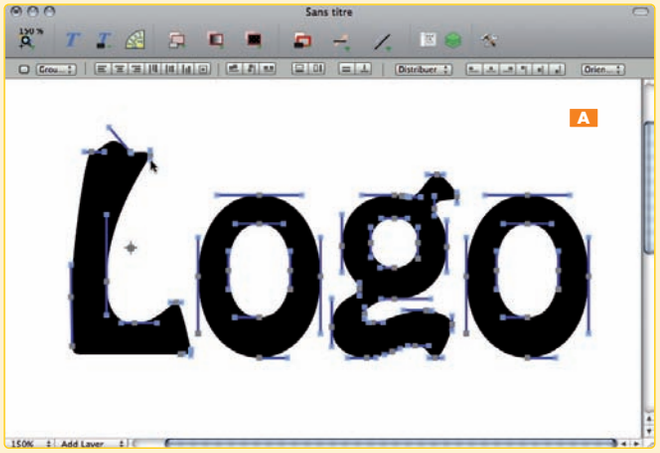
▷ Faites ensuite ***Chemin > Vectoriser le bitmap…*** Inkscape affiche le dialogue de vectorisation **B** pour régler les paramètres de conversion. Globalement, vous avez deux possibilités : soit créer une image en noir et blanc composée d'un tracé unique, soit créer une image en couleurs composée de plusieurs tracés. Dans le premier cas, utilisez l'une des trois options de la rubrique ***Passe simple***; dans le second cas, utilisez les options de la rubrique ***Passes multiples***.
Pour créer – si possible – une image identique à l'originale, à la section ***Passes multiples***, j'opte pour ***Couleurs***, puis je fixe dans le champ ***Passes*** le nombre de couleurs à restituer. Après que j'ai cliqué sur le bouton ***Mettre à jour***, Inkscape affiche une prévisualisation de l'image vectorisée. Le résultat convient, je valide… Sinon, je teste un autre réglage en modifiant, par exemple, le nombre de passes.
Si vous utilisez une illustration comme la mienne, vous aurez peut-être la surprise de constater que rien ne semble avoir changé après la vectorisation. Détrompez-vous ! Activez l'outil ***Éditeur de nœuds***, situé en dessous du pointeur de sélection, dans le haut de la barre d'outils, et cliquez sur un point quelconque de l'illustration : vous verrez s'afficher l'ensemble des points d'ancrage **C** appartenant aux tracés qui composent la nouvelle illustration.

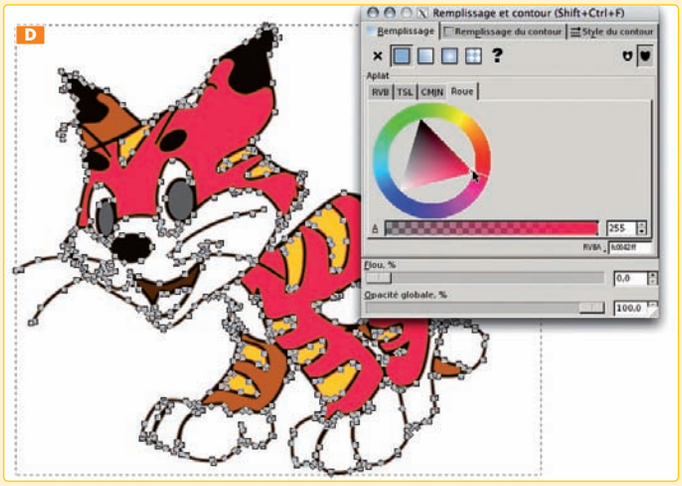


▷ À présent, que faire avec l'illustration ? Tout ce que vous feriez dans un éditeur bitmap, avec plus de souplesse et de facilité, sans risquer à chaque opération de détériorer la qualité de votre image.

▶ Vectorisez un texte

Si la vectorisation d'images bitmap reste l'apanage de quelques applications, nombre de logiciels de dessin vectoriel proposent en revanche une fonction de vectorisation de texte.
Il s'agit en fait d'exploiter la description vectorielle du caractère, inclut dans la police à laquelle il appartient, et de convertir ledit caractère en un tracé éditable que l'on pourra ensuite déformer à loisir pour créer une typo personnalisée.
Quel que soit le logiciel que vous utilisez, vous trouverez une mise en œuvre à peu près identique. Vous commencerez par saisir et mettre en forme un texte, puis vous lancerez la commande de vectorisation. Dans ***Inkscape***, après avoir sélectionné votre objet texte avec ***l'Éditeur de nœuds***, demandez ***Chemin > Objet en chemin***. Dans ***VectorDesigner***, utilisez la commande ***Format > Convert to path***, et dans ***EazyDraw***, la commande ***Outils > Convertir en > Bézier continue***.
Avec ces deux dernières applications, vous devrez en plus dégrouper le résultat de la vectorisation afin d'accéder au tracé de chaque caractère ; utilisez la commande ***Ungroup*** dans le menu contextuel d'EazyDraw, ou dans la barre d'icônes de VectorDesigner.
Après vectorisation (ici, avec EazyDraw **A**), la forme des caractères est modifiable à l'aide des points d'ancrage.





Pour jouer sur la taille de l'illustration, cliquez dessus avec le pointeur de sélection : Inkscape affiche un cadre de sélection doté de huit poignées. Cliquez-glissez l'une des poignées d'angle comme vous le voulez.
Pour déformer ou faire pivoter l'illustration, cliquez une seconde fois sur celle-ci : Inkscape affiche un jeu de poignées différentes ; les poignées d'angle pour la rotation, les poignées de côté pour déformer.
Pour agir sur les attributs de fond et de contour des tracés, cliquez sur le fond du tracé avec l'***Éditeur de nœuds***, puis dans ***la palette Objet > Remplissage et contours***, onglet ***Remplissage > Aplat***, optez pour ***Roue*** et sélectionnez ***une couleur de fond dans le cercle chromatique*** **D**.
Si vous souhaitez modifier le contour de ce même tracé, commencez par régler son épaisseur dans l'onglet ***Style du contour*** de la palette, puis affichez l'onglet ***Remplissage du contour*** pour modifier sa couleur.

▷ Pour modifier la forme de certains tracés, vous utiliserez encore une fois ***l'Éditeur de nœuds***. Sélectionnez le tracé à modifier en cliquant dessus, de manière à faire apparaître ses points d'ancrage, puis déformez le tracé en déplaçant certains des points d'ancrage. Vous constaterez que, quel que soit le tracé sélectionné, l'ensemble des points d'ancrage de l'illustration restent affichés à l'écran, ce qui est un peu perturbant.
Afin de faciliter les choses, je vous conseille la manipulation suivante : après avoir sélectionné l'illustration avec ***l'Éditeur de nœuds***, demandez ***Chemin > Séparer*** : l'illustration s'affiche alors en noir et les tracés sont séparés afin de faciliter leur édition. Cliquez ensuite sur la partie du dessin que vous souhaitez modifier : seule celle-ci s'affiche en sélection **E**.

Réalisé avec
Final Cut Express 4
et Pixelmator

Matte painting

Mon temple khmer au fond du jardin

Voici une technique d'effet spécial qui est aussi vieille que le cinéma lui-même ! Je vous propose de la découvrir dans cette nouvelle solution où nous allons la mettre à profit pour transformer votre cabane au fond du jardin en somptueux temple khmer. Si l'Asie ne vous fait pas rêver, choisissez n'importe quel autre décor insolite. ■ David A. Mary

Le *matte painting* consiste à appliquer un décor peint sur une séquence filmée. À l'origine, c'était un artiste qui réalisait sur une plaque de verre le faux décor, ensuite incorporé à la pellicule finale. Ce stratagème s'avérait moins onéreux pour matérialiser à l'écran des constructions dantesques (châteaux, villages entiers…) que de les construire réellement en studio.

Aujourd'hui, le principe est plus que jamais roi, mais la peinture sur verre est complètement tombée en désuétude au profit de l'imagerie numérique. Pour la petite histoire, le premier ordinateur à s'être vu confier pareil trucage était un… Macintosh II, en 1990, dans les studios *Industrial Lights and Magic* du célèbre cinéaste Georges Lucas, le papa des cultissimes *Star Wars*.

1 La construction de la scène

Pour simplifier la réalisation du trucage, il est impératif de tourner la scène à l'aide d'un trépied. Si vous n'en disposez pas encore, posez donc votre caméscope sur une surface plane et très stable avant tout enregistrement.

La composition de votre image est importante et il faut connaître à l'avance l'endroit où vous allez intégrer le *matte painting*. Dans l'exemple développé pour cet atelier 1, je conserve deux éléments de premier plan, à savoir la terrasse à gauche et le grand sapin sur la droite. La maison située en arrière-plan sera effacée, puis remplacée par des temples khmers. Aucune vraisemblance n'est exigée, bien évidemment ! Le tableau à constituer n'est destiné qu'à faire surgir du merveilleux dans votre quotidien…

Notez que, selon la région de résidence et la saison (particulièrement l'hiver ou par temps gris), le ciel et les nuages n'apparaissent jamais correctement à l'image. Ce sont pourtant des éléments indispensables qui concourent à l'ambiance cinématographique. Ici, j'avais filmé le plan en plein mois de décembre… Il me faudra donc recréer le ciel de toutes pièces.

Par souci de rendre le *matte painting* toujours plus aisé, je vous propose de vous munir d'illustrations de cartes postales préalablement scannées ou de photographies numériques réalisées lors d'un de vos

voyages… Si vous avez des talents d'illustrateur, réalisez vous-même le paysage d'arrière-plan à l'aide des outils graphiques de Photoshop Elements, Corel Painter, voire Pixelmator. Mais passons sans plus tarder à la réalisation…

▶ Après avoir importé la séquence filmée – votre jardin – dans Final Cut Express (menu ***Fichier > Importer > Fichiers***), créez plusieurs pistes vidéo ***(Séquence > Insérer pistes)***. Dans la fenêtre de dialogue qui s'affiche, à la rubrique ***Insérer piste(s) vidéo***, entrez la valeur *3* et

optez pour ***Après la dernière piste*** 2. Cliquez sur OK pour conclure cette première étape.

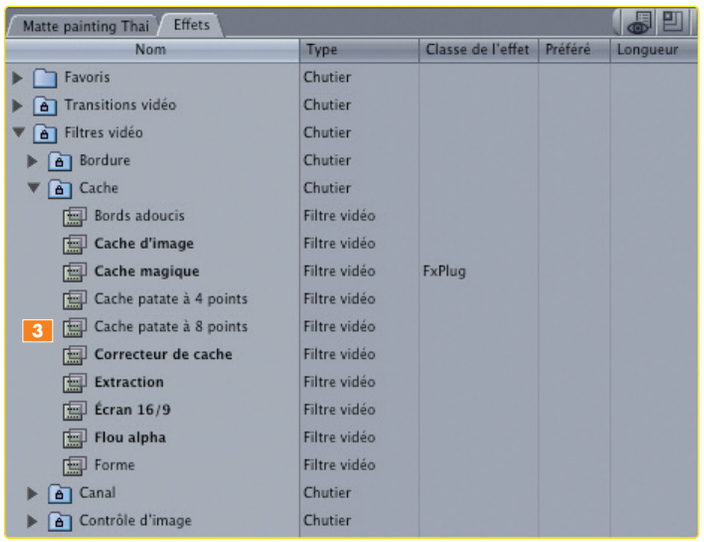
2 Le découpage

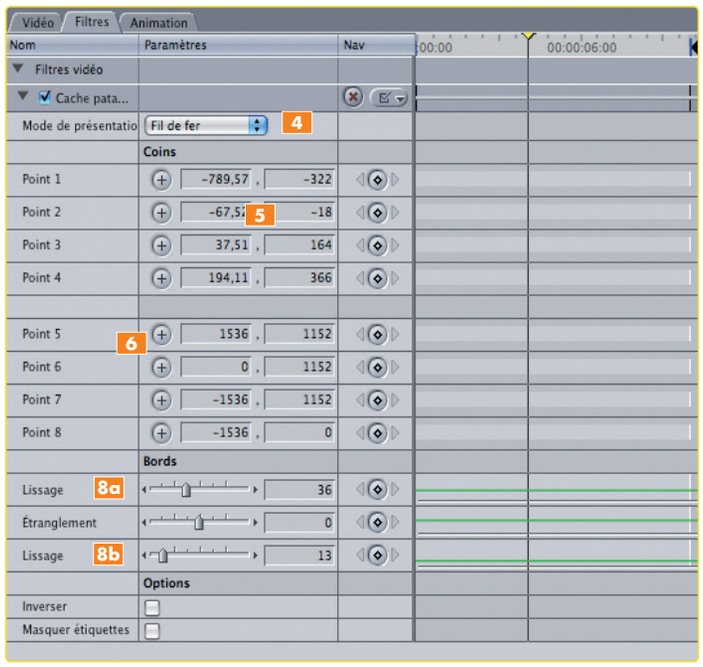
Nous allons utiliser Final Cut Express à la manière d'un « Photoshop vidéo ». Chaque piste constituera donc un « calque » sur lequel nous déposerons un ou plusieurs éléments du décor.

▶ Sélectionnez tout d'abord la vidéo précédemment importée à l'intérieur de la fenêtre ***Navigateur***, puis glissez-la dans la piste ***V4*** de la ***timeline***. Depuis cet endroit, double-cliquez sur la brique bleue qui vient de s'afficher afin de faire apparaître le clip dans la fenêtre du ***Visualiseur***.

▶ Dans le panneau ***Navigateur > Effets***, parcourez les dossiers imbriqués ***Filtres vidéo/Cache*** à la recherche de ***Cache patate à 8 points*** 3… Tirez son intitulé au-dessus de l'écran Visualiseur : l'effet spécial va s'appliquer au clip vidéo en cours.
Le cache patate va nous servir à prélever une portion de l'image. Notez qu'un travail précis n'est guère envisageable avec Final Cut Express… Contrairement à After Effects d'Adobe, dans le logiciel d'Apple on ne peut pas tracer des contours « à main levée » à l'aide d'un outil spécialisé. Mieux vaut donc ne pas avoir affaire à des formes trop complexes !

▶ Appuyez sur ***l'onglet Filtres du Visualiseur***. Dans le menu local ***Mode de présentation de l'effet Cache patate***, demandez ***Fil de fer*** 4. Huit étiquettes numérotées



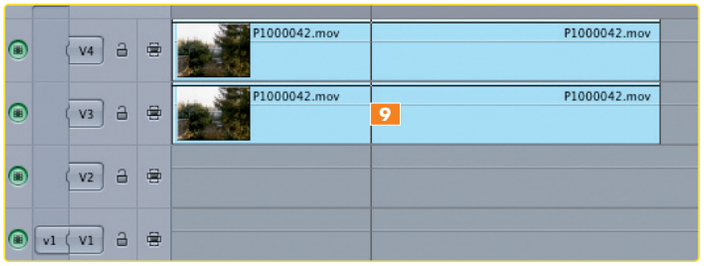


tées font alors leur apparition tout autour de l'écran ***Canevas***. Le but de l'opération est de placer chacun des points de façon à délimiter la zone de l'image que l'on souhaite découper.
Pour cela, vous spécifiez les coordonnées de chacun des points 5 dans la fenêtre ***Visualiseur***. Expliqué ainsi, c'est très fastidieux. Heureusement, il existe une petite astuce qui simplifie la vie ! En appuyant sur le ***bouton marqué d'une croix*** 6 placé en regard de chaque coordonnée, puis en déplaçant la souris dans la fenêtre Canevas, vous parviendrez à placer un à un les points nécessaires à la création du cache, d'un simple clic 7 *(copie d'écran page suivante)*.

▶ Toujours dans la fenêtre ***Visualiseur > Filtres***, dans le menu local ***Mode de présentation***, demandez l'option ***Preview*** de temps à autre pour évaluer la qualité du découpage. Pour le moment, les contours sont extrêmement nets, ce qui rend le tout peu esthétique. Tout en bas de la liste des paramètres, vous disposez de deux fonctions de lissage 8a 8b.
La première se comporte comme ***un outil de rognage*** tandis que la seconde ***floute les contours***. Jouez donc de ces deux paramètres comme bon vous semble – ce qui vous donnera une bonne idée de leur fonctionnement. Nous affinerons leur réglage avec plus de précision un peu plus tard.

▶ Dans cet exemple, un seul cache patate ne suffit pas à effectuer tout le travail de découpage. Une méthode consiste à utiliser un double du clip original sur une autre piste vidéo, puis à lui appliquer aussi un cache patate qui isolera un autre élément du décor, et ainsi de suite. Pour ce faire, retournez dans la fenêtre de *Navigation*, dans le premier onglet contenant le chutier vidéo, glissez-déposez le clip original sur la piste V3 9. Appliquez à cette seconde séquence le filtre cache patate à 8 points (ou 4 points si cela suffit).

▶ Une fois votre travail de découpage accompli, et avant de procéder à l'exportation d'une image



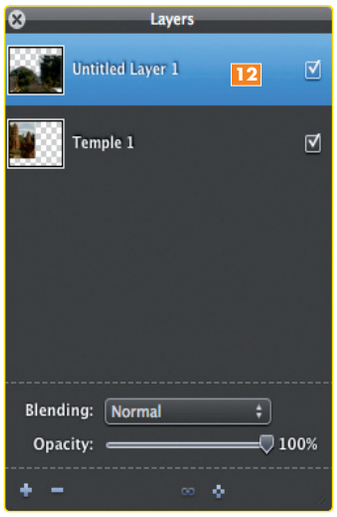
témoin, réglez à nouveau pour chacun des clips le menu local *Mode présentation du filtre vidéo Cache patate*, cette fois-ci sur l'option *Final*.

▶ Demandez *Fichier > Exporter > Vers la conversion Quicktime*. Dans le dialogue qui s'affiche, optez pour *Image fixe* dans le menu local *Format*. Appuyez ensuite sur le bouton *Options*, et dans la nouvelle fenêtre, sélectionnez le format *PNG* 10… Un autre bouton, dénommé aussi *Options* 11, est présent dans cette fenêtre.

Cliquez dessus et, dans la première liste déroulante, demandez *Millions de couleurs +*. Refermez chacune des fenêtres en cliquant sur OK et enregistrez le fichier. Le document photo obtenu conservera ainsi un fond transparent – ce qui va nous être particulièrement utile à l'étape suivante.

3 La réalisation du décor de fond

À l'aide de l'image témoin que nous venons de créer, nous allons maintenant réaliser le décor d'arrière-plan. Le principe est très simple. Dans Pixelmator (ou tout autre éditeur bitmap avec calques), on dispose l'image témoin sur un premier calque, puis sur d'autres calques les différentes photographies ou illustrations que l'on souhaite insérer en arrière-plan… À quelques détails près, la mission sera accomplie !



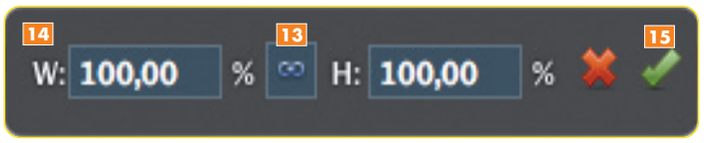
▶ Dans *l'écran d'accueil* de Pixelmator, cliquez sur *Open existing image* pour charger l'image témoin réalisée précédemment. Puis vous importez sur des calques différents les illustrations ou photographies. Chaque calque apparaît *dans la palette flottante Layers* (si elle n'apparaît pas, demandez *View > Show Layers*).
Dans le Finder, vous sélectionnez le document photo à insérer en arrière-plan et vous le glissez directement dans la palette Layers au-dessous du premier calque nommé par défaut *Untitled Layer 1* 12. Comme il y a de fortes chances que l'illustration d'arrière-plan soit d'une taille disproportionnée par rapport au décor d'avant-plan, procédez comme suit.

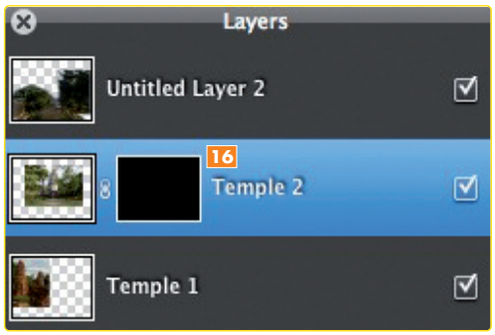
▶ Dans la palette Layers, sélectionnez le calque à redimensionner (ici *Temple 1)* et demandez *Edit > Transform > Scale*.
Pour un changement de taille homothétique, à l'intérieur de la palette flottante indiquant la taille en pourcentage, appuyez sur le bouton *Chaîne* 13. Vous pouvez dès lors agrandir ou réduire votre photographie à l'aide des poignées qui entourent le cliché, ou bien entrer de nouvelles cotes dans la palette flottante 14.
L'opération effectuée est validée par l'icône verte 15. Pour chaque illustration supplémentaire, recommencez ces manipulations.

▶ Quand on n'utilise qu'une seule photographie en guise d'arrière-plan, on s'évite alors bien des difficultés. Dans ce cas de figure, il faut tout simplement s'assurer que la zone de démarcation séparant l'image témoin de l'arrière-plan artificiel se fonde parfaitement bien. Vous appelez la *matte line*. Pour cela, il vaut mieux disposer d'éléments communs aux deux plans : des arbres, des buissons… Les couleurs proches auront tendance à tromper l'œil et le trucage opérera sans trop de difficulté.

▶ Pour utiliser deux, voire trois illustrations pour l'arrière-plan, je vous conseille de ne garder, pour chacune d'entre elles, qu'un seul élément du paysage en particulier. Cela pourra être le ciel pour une première photo, un bâtiment pour une deuxième, et ainsi de suite… N'hésitez pas à recourir à l'emploi de la gomme afin d'effectuer des détourages rapides sur l'un ou l'autre des clichés. L'ensemble de ces manipulations doit donner l'illusion au final que l'arrière-plan est constitué d'un seul élément, et non d'éléments disparates juxtaposés maladroitement. La réalisation du décor artificiel répond uniquement à des problématiques de retouche photographique.

▶ Voici deux techniques que vous pourrez mettre en œuvre… Pour faire disparaître une portion d'une photographie, sans pour autant





détruire réellement une partie du cliché original, faites un clic-droit sur le calque contenant la photo à retoucher (dans la palette Layers) et demandez ***Add layer mask***. Un rectangle noir s'affiche alors à côté de la vignette de calque 16. Cliquez dessus pour le sélectionner… Choisissez le ***pinceau*** dans ***la palette Tools*** et ***la couleur blanche*** dans le nuancier de la palette ***Swatches***. Peignez les portions à effacer 17. C'est très simple et réversible : si vous peignez de nouveau les portions effacées en noir, ces dernières se reconstitueront comme par magie ! Contrairement à la gomme, cette technique vous donne le droit à l'erreur.

▶ Autre technique, l'emploi du ***tampon*** de ***la palette Tools*** s'avère incontournable pour prolonger le ciel à des endroits du décor où il fait défaut. Le tampon clone des portions d'image préalablement mémorisées. Pour le mettre en œuvre, choisissez dans la palette ***Brushes*** une taille d'outil suffisamment importante (par exemple, 121 ou 139). Placez le tampon sur la zone du ciel que vous souhaitez dupliquer puis, tout en maintenant la touche [Alt] du clavier enfoncée, cliquez une seule fois. L'échantillon étant en mémoire, vous pouvez appliquer le tampon 18 par petites touches dans les endroits où le ciel est manquant.

▶ Les retouches finales étant à présent effectuées, décochez le calque témoin (calque ***Untitled Layer 1***, s'il n'a pas été renommé, placé normalement tout en haut de la liste des calques). Procédez à l'exportation du décor artificiel ***(File > Export)*** au format ***PNG***.

4 L'incrustation finale

De retour dans l'application Final Cut Express, placez le décor artificiel fraîchement importé sur l'une des deux pistes V1 ou V2. Afin de renforcer les couleurs du *matte painting* et rendre mon ciel plus clair, j'utilise le principe des modes de fusion comme dans Photoshop Elements.
Vous glissez le décor créé dans Pixelmator à la fois sur la piste V1 et la V2, puis vous sélectionnez la brique verte de la piste V2 et demandez la commande ***Modifier > Mode de compositing > Superposition***. Dernière manipulation : pour les clips placés en pistes V3 et V4, sur lesquels le filtre vidéo Cache patate a été appliqué, vous ajustez les deux paramètres de Lissage de manière à ce qu'un léger flou 19 jouxte la ***matte line*** et que l'ensemble paraisse le plus naturel possible.
Si vous possédez quelques notions de modélisation 3D, vous pouvez tout autant remplacer votre décor de fond par une image de synthèse photo-réaliste ou encore incruster quelques animations (oiseaux, rayons de lumière, etc.). À vous de jouer maintenant !

Détournement de fonds sonores...

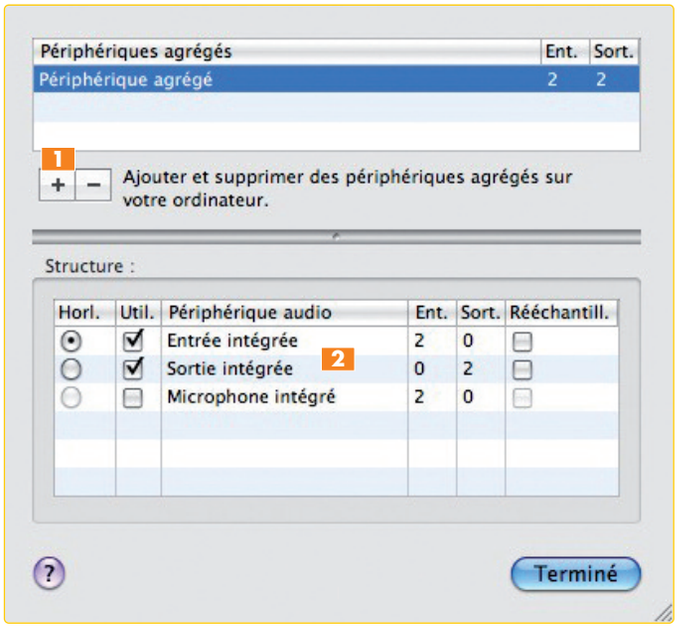
Je vous propose de découvrir dans cet atelier comment rediriger le son des applications tournant sur votre Mac pour les mixer et les enregistrer dans GarageBand.
■ David A. Mary

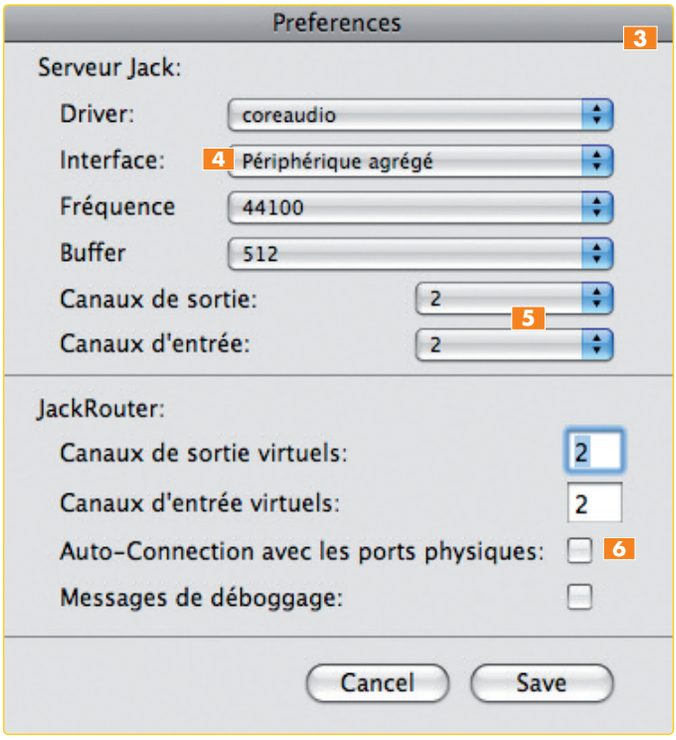
Si vous souhaitez enregistrer une radio du Web ou la musique provenant d'iTunes, pas la peine d'en passer par un logiciel (payant) comme Audio HiJack. Optez plutôt pour Jack OS X. Cette application est d'une puissante mise en œuvre, rarement égalée, gratuite et compatible avec Leopard… Bref, la candidate de premier choix pour nos expériences musicales. Descendez JackOSX.0.76.pkg depuis le site http://jackosx.com (lien ***full installer, uninstaller & documentation***, en haut de la page Download). Double-cliquez sur le paquet d'installation (PPC et Intel, Mac OS X 10.3.9 et ultérieurs) et suivez les instructions. Le redémarrage du Mac est obligatoire à la fin de l'installation.
Voici mon plan : les flux audio provenant d'iTunes seront détournés, puis redirigés vers GarageBand qui nous servira à la fois de table de mixage (avec effets incorporés) et de magnétophone d'enregistrement. Passons immédiatement à la réalisation !

1 Préparations

▷ Si vous êtes sur un Mac Intel, il faut préalablement (et obligatoirement) rendre solidaires les entrées et sorties audio du Mac. Dans le dossier Applications/Utilitaires, lancez l'outil ***Configuration Audio et Midi***. Demandez ***Audio > Ouvrir l'éditeur de périphérique agrégé***. Appuyez sur le bouton + 1 afin d'ajouter un nouveau périphérique agrégé. À la section ***Structure***, cochez les deux cases ***Sortie intégrée*** et ***Entrée intégrée*** 2. Cliquez sur le bouton ***Terminé*** et refermez Configuration audio et Midi.

▷ La seconde opération concerne tout le monde… Dans le dossier ***Applications > Jack*** (créé par l'installation), lancez l'application JackPilot : la fenêtre des Préférences surgit 3. Dans le menu local ***Interface***, optez pour ***Périphérique agrégé*** 4. Les ***canaux d'entrée et de sortie virtuels*** doivent être – pour le moment – réglés sur 2 5.
Décochez l'option ***Auto-Connexion avec les ports physiques*** 6 et cliquez sur ***Save***.





② Déviations internes

Ouvrez le panneau Son des Préférences système et réglez l'entrée et la sortie son sur JackRouter 7. L'interface de JackPilot se résume à une petite palette flottante. Sur la gauche, cliquez maintenant sur le bouton *Lancer*.

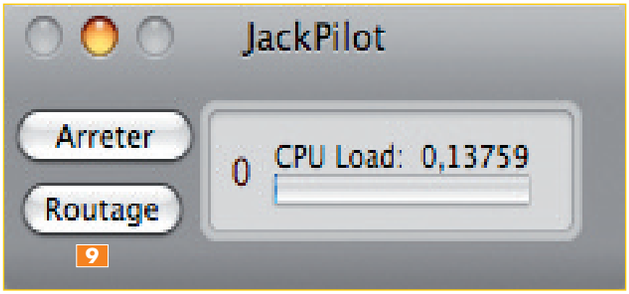
▷ Une fois le processus enclenché, ouvrez les différentes applications dont vous aurez besoin ; GarageBand, tout d'abord… Créez un nouveau projet musical depuis la fenêtre d'accueil, puis affichez la commande *GarageBand > Préférences > Audio/Midi*. Ajustez l'entrée et la sortie audio sur JackRouter 8.

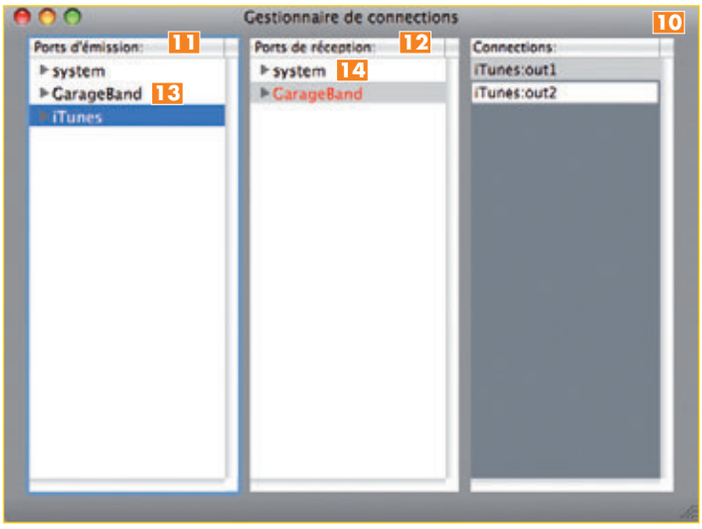
▷ Démarrez iTunes. Sélectionnez un morceau ou bien une Web-radio, puis appuyez sur Lecture. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'iTunes sera reconnu par JackPilot. Notez également que se raccorderont automatiquement tous les programmes tournant en tâche de fond sur votre ordinateur et capables d'émettre du son (par exemple, les alertes NetBarrier).

③ JackPilot à l'écoute

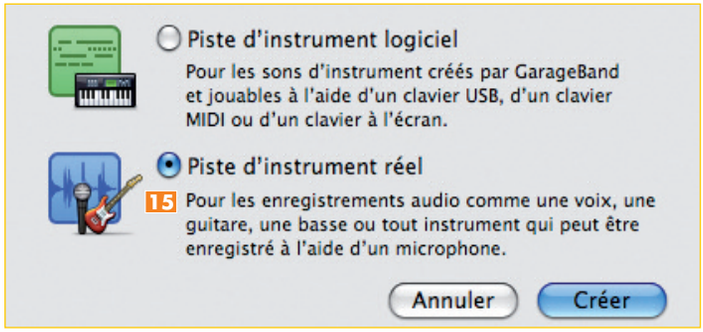
À présent, il vous faut effectuer divers « raccordements » pour lier les applications musicales entre elles. Rien de bien compliqué, mais malheureusement JackOSX ne possède pas une interface aussi intuitive qu'on l'aimerait.

Gestionnaire de connexions 10 s'affiche alors à l'écran. Tout d'abord, établissez une liaison entre la sortie d'iTunes et l'entrée de GarageBand. Pour ce faire, cliquez *une fois* sur iTunes dans la colonne *Ports d'émission* 11, puis

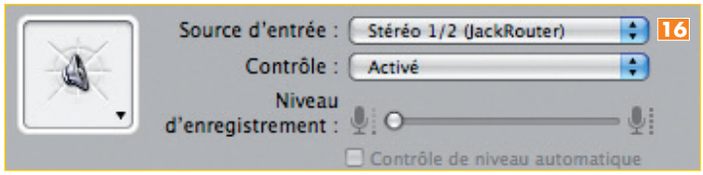




▷ Ramenez la palette de JackPilot au premier plan, puis cliquez sur le bouton *Routage* 9… Le double-cliquez sur l'option GarageBand dans la colonne *Ports de réception* 12. L'intitulé GarageBand s'illumine alors *en rouge*. Raccordez ensuite GarageBand à la sortie audio du Mac : cliquez une fois sur GarageBand dans *Ports d'émission* 13, puis double-cliquez sur *system* dans la colonne *Ports de réception* 14. Vous n'entendez aucun son ? C'est tout à fait normal, rassurez-vous.



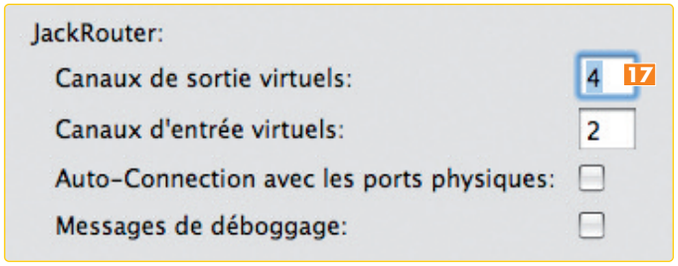
▷ Amenez au premier plan la fenêtre de GarageBand. Effacez la piste de Piano créée par défaut *(Piste > Supprimer la piste)* avant que d'ajouter une nouvelle piste audio *(Piste > Nouvelle piste*, puis dans le dialogue qui s'affiche, cliquez sur le bouton *Piste d'instrument réel* 15). Une fois la piste créée, rendez-vous dans la colonne *Infos de piste* à droite de la fenêtre. Tout en bas de cette dernière, dans *le menu local Source d'entrée*, optez pour *Stéréo 1/2 (JackRouter)* 16. Juste au-dessous, dans *le menu local Contrôle*, optez pour *Activé*.
La musique provenant d'iTunes se fait entendre… Dès lors, vous pouvez enregistrer le contenu de votre bibliothèque ou des radios du Web dans GarageBand, et même ajouter divers effets sonores… À vous d'être créatif !



④ Ajout d'une application supplémentaire

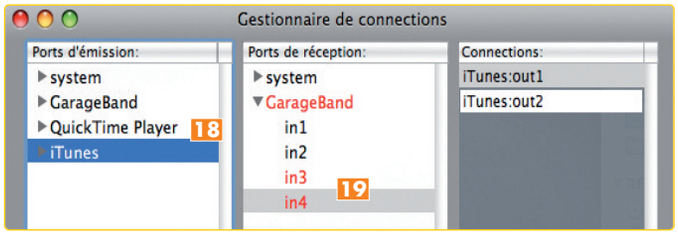
Détourner le contenu audio d'une application, c'est bien. De deux applications, c'est encore mieux ! Dans l'exemple qui va suivre, nous allons ainsi mixer les flux audio des applications QuickTime et iTunes.

▷ Tout d'abord, quelques ajustements à JackPilot s'imposent. Dans les préférences du logiciel, réglez les *Canaux de sortie virtuels* sur *4* 17 et enregistrez *(Save)*. Cliquez ensuite sur le bouton *Arrêter* de JackPilot et profitez-en pour quitter aussi GarageBand et iTunes.
Cliquez à nouveau sur le bouton *Démarrer* de JackPilot… Toutes ces manœuvres sont obligatoires ! Elles permettront en outre à GarageBand de gérer QuickTime, séparément sur une seconde piste. Ainsi, vous pourrez mixer les flux audio des logiciels comme le ferait un DJ !

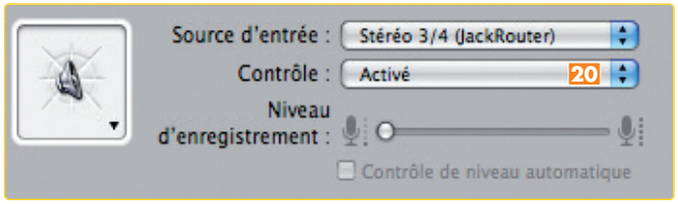


▷ Relancez GarageBand et iTunes, puis refaites tous les raccordements de l'étape précédente. Ouvrez ensuite dans QuickTime une séquence vidéo ou un fichier audio de votre choix.

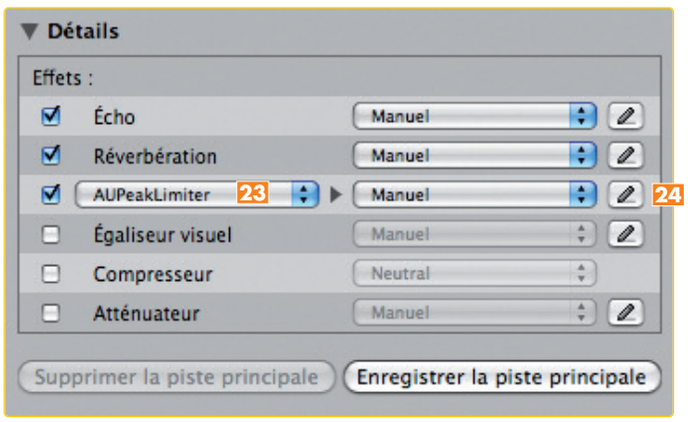
▷ Dans le *Gestionnaire de connexions* de JackPilot, cliquez une fois sur *QuickTime Player* dans la colonne *Ports d'émission* 18 et appuyez sur *le petit triangle* qui apparaît à côté de l'intitulé *GarageBand* dans la colonne *Ports de réception*. S'affiche alors l'ensemble des ports d'entrée disponibles : in1 et in2 ont déjà été attribués à iTunes si vous avez scrupuleusement reproduit les étapes précédentes. Reste donc à raccorder QuickTime Player aux entrées disponibles in3 et in4. Pour ce faire, double-cliquez sur in3, tout d'abord, puis sur in4. C'est aussi simple que cela ! Les deux intitulés s'illuminent en rouge 19.

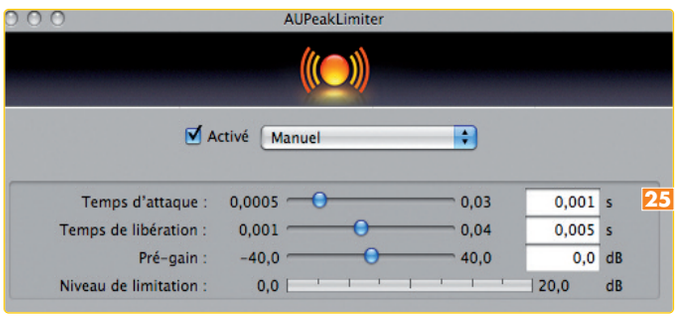


▷ Dans GarageBand, créez une seconde piste d'instrument réel *(Piste > Nouvelle piste)*. Cette fois, comme source d'entrée, optez pour *Stéréo 3/4 (JackRouter)* et dans *le menu local Contrôle*, faites *Activé* 20. Vous n'entendez que le son provenant de QuickTime… Dans la section Pistes / Mixeur de GarageBand, veillez à ce que les deux pistes soient « armées » (le point rouge doit être illuminé pour chacune d'elles) 21. Les deux flux audio sont actifs, mais quelques ajustements sont nécessaires. Réglez le volume avec le curseur 22.



▷ Afin de prévenir une éventuelle saturation due à la confrontation de plusieurs sources audio, installez un effet limiteur sur la piste principale de GarageBand. Dans la pratique, demandez *Piste > Afficher la piste principale* et cliquez sur l'icône de la piste principale (en forme de haut-parleur) pour la sélectionner. Au bas de la colonne *Infos de piste* (à droite), appuyez sur le triangle de la rubrique *Détails* afin de faire apparaître le panneau *Effets*. Dans le menu local juste au-dessous de *Réverbération*, optez pour AUPeakLimiter 23. Cliquez sur l'icône en forme de crayon 24 pour accéder aux paramètres de réglage de l'effet 25… Optez pour un temps d'attaque très court (0,001 sec.) et un temps de libération d'environ 0,005 sec.





▷ Avec la méthode ici expliquée, vous pouvez théoriquement enregistrer et mixer dans GarageBand toutes les applications qui utilisent le moteur Core Audio de Mac OS X (Safari, iMovie…). Et cela ouvre des perspectives des plus intéressantes !